



HAL
open science

Les écrivains sur les plateformes d'intermédiation numériques : pratiques promotionnelles et professionnalisantes

Mélanie Leblanc

► **To cite this version:**

Mélanie Leblanc. Les écrivains sur les plateformes d'intermédiation numériques : pratiques promotionnelles et professionnalisantes. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-03173131

HAL Id: dumas-03173131

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03173131>

Submitted on 18 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanie Leblanc

**Les écrivains sur les plateformes d'intermédiation
numériques : pratiques promotionnelles et
professionnalisantes**

Mémoire présenté et soutenu le 28 juin 2018
en vue de l'obtention du Master 2 Sciences Humaines et Sociales, mention Information et
Communication, spécialité Édition
de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
Année universitaire : 2017-2018.

sous la direction de Monsieur Bastien Louessard

Jury : Bastien Louessard et Sylvie Ducas

Les écrivains sur les plateformes d'intermédiation numériques :
pratiques promotionnelles et professionnalisantes

L'université de Paris Ouest Nanterre La Défense n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans le mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Bastien Louessard, ainsi que Sylvie Ducas, pour leur aide et leur soutien durant mes années de travail.

Je remercie tout particulièrement les auteurs qui ont bien voulu répondre à mes questions et échanger avec moi sur leurs pratiques, leur parcours, leurs doutes et leurs envies.

Enfin, je remercie mes proches, Marie-Hélène Longfier, Timothée Rosier, Manon Leblanc, Baptiste Leblanc et Pauline Moussaoui pour leur curiosité, leurs encouragements, leurs conseils et leur relecture.

Introduction

Dispositifs Web pour les écrivains

L'écrivain en réseau, l'engagement des écrivains dans le Web, ou encore cartographie du Web des auteurs, sont autant de spectres d'une littérature qui s'est penchée de près sur la présence des auteurs sur le Web. À travers le prisme exclusif de leurs sites personnels, des chercheurs ont tenté dès la fin des années quatre-vingt-dix de retracer la présence des écrivains dans l'univers numérique. Ainsi, le répertoire établi par Christine Genin à partir de 1999 et mis à jour jusqu'en 2009 établit un listing des auteurs contemporains ayant été publiés présents sur le Web à travers leurs sites, qu'ils soient tenus par eux-mêmes ou par des tiers. Ce répertoire nommé Labyrinthe, toujours consultable en ligne aujourd'hui, a le mérite d'avoir tenté pendant dix ans de saisir une réalité numérique et quantifiable de l'investissement des écrivains sur le Web¹.

La chercheuse Valérie Beaudouin note le potentiel d'analyse de ces données récoltées, d'autant plus que Christine Genin dresse en périphérie de son premier index, un index « création en ligne », répertoriant les sites d'auteurs non publiés par des maisons d'édition traditionnelles, depuis l'autoédition jusqu'à la publication en revues (Beaudouin V. 2012, p. 107-144).

Toujours en se concentrant sur les sites personnels des écrivains et en se basant sur les chiffres fournis par l'annuaire de Genin, Beaudouin a analysé les trajectoires des écrivains présents dans le numérique. Elle note alors que le renouvellement permanent des genres

1

Genin, Christine, *Labyrinthe - index des écrivains contemporains*, 1999-2009. [en ligne] Consulté le 02/05/2016. Disponible sur : <http://www.christinegenin.fr/labyrinthe/contemporains.html>.

numériques accompagne les écrivains et leurs usages du Web pour se rendre visibles. Le Web est un espace en perpétuelle évolution, ce qui pour les écrivains apparaît comme une forme de mise à l'épreuve de leur motivation et de leur investissement. La chercheuse dégage en conséquence trois périodes de mutation des dispositifs qui ont accompagné l'évolution des pratiques des écrivains sur le Web. La première période déterminée est celle des « pages persos », qui prend place de 1996 à 2002, et « se caractérise par un usage des forums, des IRC (Internet Relay Chat), des pages personnelles ». La deuxième période lui succède, jusqu'en 2006 et correspond à la période « blog », avec un usage quantitativement important des blogs Skyrock et des messageries instantanées telles que MSN. Les réseaux sociaux constituent le noyau central de la troisième période, amorcée depuis 2006 et 2007 avec notamment l'arrivée de Facebook et de Twitter. (Beaudouin V. 2012, p. 107-144)

Si une quatrième période devait être dégagée aujourd'hui, ce serait certainement celle des plateformes d'intermédiation numériques. Car si Beaudouin conclut en 2012 dans son article que chaque écrivain « fait du bricolage pour se constituer ses espaces de visibilité avec plus ou moins de bonheur », c'est aujourd'hui beaucoup moins vrai. Les institutions ou organismes professionnels qui faciliteraient via une plateforme la « pérennisation d'une position », qu'envisageait la chercheuse en compagnie de François Bon, aurait-elle pris forme dans les plateformes d'intermédiation du Web, qui fournissent aux auteurs des outils externes² de diffusion de leurs manuscrits et d'extension de leur visibilité ?

Beaudouin ne prenait pas beaucoup de risques en qualifiant la période « réseau social » d'une période de transition. Et en effet, les dispositifs techniques ont permis le développement abondant de canaux de diffusion sur le Web pour les écrivains. Les pages personnelles, les blogs, les réseaux sociaux et les plateformes d'intermédiation numériques à plus large échelle sont des avatars du développement incessant des canaux de diffusion vers toujours plus de communication et d'interaction.

Automédiation et intermédiation

Le développement du Web collaboratif a permis l'apparition massive de nouveaux acteurs qui facilitent la diffusion des contenus auprès de leur public potentiel. Les sites, les blogs et les réseaux sociaux sont autant de nouveaux canaux de diffusion qui donnent aux créateurs les clefs pour occuper eux-mêmes les fonctions d'intermédiation. Comme le

2

Par opposition aux outils internes, ceux dont se dotent eux-mêmes les écrivains pour assurer leur visibilité et leur promotion, à savoir leur site internet, blog, etc.

soulignent Jérémy Vachet et Vincent Rouzé, la représentation la plus répandue dans le milieu des années 2000 consiste à faire des T.I.C numériques le mouvement initiateur d'une prolifération de formes inédites d'automédiation, avec l'effacement des intermédiaires industriels classiques, soit de notre point de vue éditorial, les éditeurs et les réseaux de diffusion traditionnels des livres (Matthews T., Rouzé V., Vachet J. 2014, p. 75). Or, ces nouveaux dispositifs ont fait « augmenté la nécessité de l'intermédiation » (Jeanpierre L., Roueff O. 2014, p. 13). Ce modèle d'automédiation, significativement proche de la désintermédiation, n'est en fait qu'utopique. Au lieu d'annihiler tout processus d'intermédiation, ces nouveaux acteurs du Web ne sont jamais neutres, et les producteurs culturels ne valorisent jamais immédiatement leurs travaux (Matthews T., Rouzé V., Vachet J. 2014, p. 75). Les intermédiaires sont plus que jamais des tiers actifs qui structurent l'offre et assurent la demande (Jeanpierre L., Roueff O. 2014, p. 13).

Dans la mesure où ces plateformes d'intermédiation du Web sont apparues très récemment et sont à l'origine de remous non négligeables dans l'industrie du livre, il convient de leur proposer une définition qui permettrait de mieux saisir non seulement le champ d'action de toute plateforme d'intermédiation numérique mais aussi le champ d'action des plateformes exclusivement destinées aux écrivains pour la diffusion et la promotion de leurs manuscrits.

Définition des plateformes d'intermédiation

Vincent Bullich et Thomas Guignard se proposent de définir les plateformes d'intermédiation numériques à partir de cinq caractéristiques (Bullich V., Guignard T. 2011). Il s'agirait tout d'abord de systèmes de « distribution de biens et services immatériels qui ne trouvent leur existence que sur les réseaux. » (ibid. p. 2) En cela, les plateformes d'intermédiation sont des *pure players*, c'est-à-dire qu'elles sont tout en ligne. Les start-up qui proposent des outils en ligne aux écrivains pour s'autoéditer ou héberger en ligne des manuscrits n'ont pas d'activité physique.

Dans un second temps, une plateforme d'intermédiation remplirait des « fonctions économiques qui sont à la fois informationnelles (outil de recherche et prescription) et transactionnelles (sécurisation des transactions, gestion logistique, etc.) » (ibid. p. 3). C'est donc une interface entre un usager et des fournisseurs de contenu. Là encore, les start-up faisant l'objet des propos ci-présents proposent aux lecteurs de laisser des commentaires sur des

manuscripts, les écrivains les y ayant déposés en quête de conseils et de prescription tout en protégeant les manuscrits par exemple.

Le troisième critère est d'opérer des marchés multifaces, par la mise en relation d'acteurs opérant sur plusieurs marchés, « la mise en place et la gestion de la plate-forme n'étant aucunement une fin en soi » (ibid. p. 5). Les start-up et entreprises en ligne dédiées aux écrivains servent d'intermédiaires entre les créateurs et les lecteurs, voire entre les créateurs et les maisons d'édition. Sont alors constatées sur ces plateformes plusieurs catégories d'utilisateurs. C'est ainsi que les plateformes qui font payer un prix d'accès à leurs outils font varier les tarifs selon la catégorie d'utilisateurs dont il s'agit.

Le quatrième critère définitionnel d'une plateforme d'intermédiation numérique serait d'être un modèle certes surreprésenté sur le Web mais certainement pas innovant. C'est particulièrement le cas pour certaines plateformes qui proposent aux écrivains de mettre leur manuscrit en ligne afin d'être contacté par des éditeurs. Ce modèle est sensiblement proche de celui d'agent littéraire, en charge de représenter des écrivains auprès de maisons d'édition.

Le cinquième critère a été emprunté à Pierre Mœglin. Il s'agit du fait que la valeur ajoutée des plateformes provient du contenu créé par les utilisateurs : « la valeur [que les gestionnaires de la plateforme] ajoutent et les profits qu'ils retirent ne doivent rien à une quelconque activité de production en propre. » (Mœglin P. 2011)

En effet, les plateformes d'intermédiation opèrent un transfert significatif de charges vers les usagers. Il existe une littérature assez variée sur ce sujet, à propos des *user generated content*. Certains chercheurs tiennent un discours d'*empowerment* des usagers consommateurs, associant alors création et consommation. Bouquillion et Matthews retracent d'ailleurs les discours des plateformes, insistant sur la libre créativité qu'elles rendraient aux usagers. « Le Web collaboratif est présenté par les entrepreneurs comme une infrastructure, un “dispositif” destiné à “servir” les utilisateurs et à leur (re)donner le “pouvoir”. » (Bouquillion P., Matthews T. 2010, p. 52) Une autre littérature présente cet « usage contributif »³, comme de l'exploitation. Ainsi, Antonio Casili analyse le concept de *digital labor*, de façon très complète (Cardon, D., Casili A. 2015). Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de telles discussions épistémologiques ici, mais le fait est que les plateformes d'intermédiation numériques proposant des outils de diffusion et de promotion aux écrivains, rentrent dans ces considérations. Elles génèrent leurs revenus sur le contenu produit par les écrivains, à savoir leur manuscrit, et sur celui produit par les autres utilisateurs, à savoir les lecteurs. La

3

Millerrand Florence, Proulx Serge, Rueff Julien. *Le Web social : mutation de la communication*. Presses de l'université du Québec, 2010, p. 24.

valorisation de l'activité d'une plateforme est dépendante de la qualité des contributions des usagers-consommateurs.

À partir de ces éléments définitionnels, il est probant que les plateformes d'intermédiation numériques sont des dispositifs, selon la définition sociale qu'en donne Daniel Peraya : « un dispositif se constitue d'un ensemble de moyens mis au service d'une stratégie, d'une action finalisée, planifiée visant à l'obtention d'un résultat [...]. Nous proposerons donc les éléments de définition suivants : un dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique, enfin, ses modes d'interaction propres⁴. » Ainsi, le Web social, et par extension les plateformes d'intermédiation, sont des dispositifs d'utilisation facile et dont l'appropriation technique est rapide, mais qui repose également sur un modèle économique dont la valeur ajoutée est directement créée par les utilisateurs (Millerrand F., Proulx S., Rueff J. 2010). Les plateformes d'intermédiation sont alors définies comme des dispositifs socio-techniques, signant « l'imbrication du technique et du social » (ibid. p. 16). Les plateformes d'autoédition et de publication en ligne investies par les écrivains combinent de façon intrinsèque la technique et le social. En effet, ces plateformes demandent aux écrivains et aux lecteurs la maîtrise de leurs outils, et sont souvent désignées par les écrivains, mais aussi par les gestionnaires des plateformes eux-mêmes, comme des « réseaux sociaux d'auteurs » ou comme des communautés de lecture et d'écriture.

À partir de ces définitions, serait-il possible de déterminer à combien s'élève le nombre de plateformes françaises d'intermédiation numérique destinées aux écrivains pour la diffusion et la promotion de leurs manuscrits ?

Quelles sont les plateformes en France ?

Tout d'abord, ces plateformes se divisent en deux catégories, à savoir les plateformes d'autoédition et les plateformes de publication en ligne. Les premières proposent aux écrivains de publier leur(s) manuscrit(s) sans passer par une maison d'édition traditionnelle. Ce type de service diffère de l'édition à compte d'auteur dans la mesure où c'est l'écrivain lui-même qui se charge de l'édition de son ouvrage. La publication peut être papier et/ou numérique, selon les offres des plateformes. Les secondes plateformes d'intermédiation, celles de publication en ligne, proposent d'héberger les manuscrits en ligne, gratuitement ou sous conditions tarifaires

4

Peraya Daniel, « Médiation et médiatisation : le campus virtuel ». *Hermès, La Revue*, n° 25, 1999, p. 153-67.

selon les start-up, et de les proposer à l'appréciation d'une communauté de lecteurs. Ces deux types de plateformes confondues sont nombreuses. Or, c'est rapidement la difficulté à dénombrer ces différents intermédiaires qui émerge (Jeanpierre L., Roueff O. 2014, p. 2).

Il semblerait que ces plateformes possèdent une structure économique semblable à celle de l'industrie du livre, ou à celle de l'industrie de la culture. En effet, l'édition traditionnelle fonctionne selon un modèle d'oligopole à frange, où un petit nombre de grandes maisons domine le marché, avec un nombre important de petits éditeurs qui gravite autour. Or, les plateformes d'intermédiation numériques dédiées aux écrivains existent selon ce même modèle. Trois grandes plateformes dominent, et une multitude de plus petites se partagent les parts de marché restantes. L'oligopole est occupé en France par les géants américains Amazon (Kindle Direct Publishing) et Apple (Ibooks Author), suivi par la société canadienne Kobo (Kobo Writing Life). La myriade de plateformes occupant le marché restant est composée d'abord d'Edilivre, puis d'Atramenta, Scribay, monBestSeller, Books on Demand, Lire en ligne, Iggybook, Edition999 et Lecthot⁵. Il reste nombre de plateformes dont l'accès est possible en France qui proposent des services d'autoédition ou de publication de manuscrits en ligne, mais il serait trop fastidieux et impossible de les répertorier toutes ici. Cette organisation d'oligopole à frange des plateformes dédiées aux écrivains est héritée non seulement de l'industrie du livre et de la culture, mais aussi du modèle socio-économique du Web collaboratif⁶.

La constellation de plateformes qui constitue la frange du modèle économique des plateformes d'intermédiation destinées aux écrivains est aussi bien composée de plateformes d'autoédition que de plateformes de publication en ligne. À l'inverse, les plateformes les plus populaires en France et les tenants du marché sont toutes les trois des plateformes d'autoédition. Les écrivains sont donc plus nombreux à privilégier les plateformes où il est possible de vendre ses manuscrits plutôt que celles qui en proposent la lecture gratuite.

Autopublication en musique

Il est intéressant de faire un détour par l'autopublication des artistes musiciens. Le modèle de l'industrie musicale a été bousculé par l'industrie du numérique avant que ne le soit

5

Ce classement a été établi à partir des données analytiques fournies par Alexa, et d'une veille analytique et comparative réalisée entre avril et mai 2016.

6

Bouquillion Philippe, Matthews Jacob Thomas, *Le Web collaboratif, Mutations des industries de la culture et de la communication*. La communication en plus. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

l'industrie du livre. À ce titre, la littérature scientifique s'est penchée sur l'autopublication musicale avant, et surtout plus significativement qu'elle ne s'est aujourd'hui penchée sur l'autopublication littéraire. Les études effectuées s'attachent à montrer les artistes amateurs investissant la figure de « l'utilisateur stratège »⁷. Or, cette notion peut guider la recherche ci-présente et permettre d'aller au-delà du simple constat établi auparavant, selon lequel les écrivains investissent davantage les plateformes d'autoédition que celles de publication en ligne.

Que les enquêtes propres à l'industrie musicale se soient portées sur une plateforme en particulier, comme l'a fait Jean-Samuel Beuscart en s'intéressant aux musiciens autoproduits sur MySpace et leur capital immatériel de notoriété (Beuscart J-S. 2009) ou sur l'accès possible des artistes écartés des canaux de diffusion et de promotion traditionnels à une visibilité sur les plateformes d'intermédiation (Bastard et al. 2012, p. 19-42), elles ont l'intérêt d'étudier l'impact des outils du Web sur la visibilité des artistes amateurs et de le confronter aux attentes qu'en cultivent les musiciens interviewés.

Situation actuelle de l'édition : la logique du star-system

Si les plateformes d'intermédiation sont aujourd'hui si populaires et font beaucoup parler d'elles dans les médias, c'est que le modèle de l'édition traditionnelle participe aussi à cette vague. D'une part, les revenus économiques des écrivains déclarés à l'Agessa sont de plus en plus fragiles, selon le volet d'enquête sur les activités et revenus des auteurs du livre affiliés à l'Agessa dont le rapport est paru en mars 2016. Et d'autre part, alors que les manuscrits reçus par les maisons d'édition n'ont semble-t-il jamais été aussi nombreux, seul un manuscrit sur mille cinq cents est aujourd'hui publié en maison⁸. Selon l'enquête réalisée en ligne en 2013 par Books on Demand, qui est elle-même une plateforme d'autoédition, la moitié des auteurs autoédités n'auraient pas eu la possibilité de publier leur manuscrit en dehors de l'autoédition, leur manuscrit ayant été refusé⁹. L'industrie du livre, tout comme les autres domaines de la

7

Beuscart, Jean-Samuel, Crepel, Maxime. 2014, « Les Plateformes d'autopublication artistique en ligne : quatre figures de l'engagement des amateurs dans le Web 2.0 ». *Les stratégies de la célébrité, Intermédiaires et production de la valeur dans les univers artistiques*, 113-23. Archives contemporaines.

8

Fouché, Pascal, Simonin, Anne. 1999, « Comment on a refusé certains de mes livres : Contribution à une histoire sociale du littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 126, n° 1.

9

Books on Demand. 2013, *Self Publishing, étude 2013*. [en ligne] Consulté le 21/01/2016. Disponible sur : https://www.bod.fr/fileadmin/user_upload_fr/Ueber_BoD-Homepage/Presse/BoD-Self-Publishing-Etude_2013.pdf \n_top.

culture, obéit de plus en plus à une logique commerciale de star-system où le succès ne s'expliquerait plus par le talent (Benhamou F. 2012). Cette logique de vedettariat aurait commencé avec le cinéma, en 1910, tandis qu'Hollywood gérait le nom, la promotion et les apparitions de ses vedettes. Cette capitalisation par la réputation s'est ensuite étendue à d'autres domaines de la culture et est aujourd'hui présente dans des secteurs aussi variés que les banques d'affaires ou le mannequinat. Il s'agit de concentrer la demande sur quelques noms seulement, afin d'accroître les économies d'échelle. La difficulté notamment du retour de livres invendus va pousser les éditeurs à écarter les livres dont ils ne peuvent estimer le succès, et ce même pour un auteur qui a déjà publié chez eux. C'est alors que le star-system se renforce sans cesse.

Beaucoup d'écrivains, déjà publiés en maison ou pas, se sont donc saisis des outils que proposent les plateformes d'intermédiation du Web social et collaboratif pour se faire connaître, réussir à capter un lectorat, mais aussi augmenter leurs revenus liés à l'écriture. C'est un choix qui peut alors apparaître comme une solution de repli, par dépit, ou qui peut s'exprimer dans une certaine sédition à l'encontre du modèle éditorial traditionnel.

Grâce aux outils que ces plateformes proposent, il est possible de mettre en ligne facilement son texte, de le faire lire au-delà de son cercle familial, de créer son profil ou son site d'auteur de façon très simple, bien loin du « bricolage » qu'évoquait Beaudouin. L'écrivain assume la production, qu'elle soit papier ou numérique, mais aussi la diffusion et la promotion. Les textes ainsi publiés existent selon leur unique volonté. Le filtre qu'est l'éditeur n'existe a priori plus dans ces voies de publication. L'hypothèse que ce modèle se répande à l'édition traditionnelle est à examiner. Dans la mesure où la pratique et l'autorité de l'éditeur semblent ébranlés par les plateformes d'intermédiation numériques (le texte se lit avant même d'être publié, est mis en ligne et rendu public sans être passé par les étapes de tri), mais aussi dans un contexte où les maisons traditionnelles commencent à récupérer des ouvrages autoédités ayant connu un vif succès, il apparaît légitime de s'interroger sur le nouveau modèle émergent de l'édition. La qualité de la relation écrivain-éditeur est amenée à évoluer, et les termes d'écrivain et d'éditeur se voient eux aussi renversés.

Filtre/percolateur

L'édition traditionnelle opère comme un filtre de sélection. Elle fait le tri des manuscrits publiables (Fouché P. Simonin A. 1999). Les maisons d'édition des pays anglo-saxons se sont vivement intéressées ces dernières années aux succès d'autoédition et de publication en ligne,

en particulier à la plateforme Wattpad. Peuvent être cités des best-sellers dont les droits ont été récupérés par des maisons d'édition françaises : *Fifty shades of Grey* écrit par E.L. James, devenu *Cinquante nuances de Grey* aux éditions Jean-Claude Lattès en France, ou encore Anna Todd récupérée en France par Hugo Roman (Hugo & Cie) pour sa série *After*. Du côté des maisons d'édition françaises et en dehors de l'acquisition de droits, ces démarches sont encore timides, bien que les éditeurs disent regarder de près les plateformes. Florian Lafani, éditeur et responsable du pôle numérique chez Michel Lafon, confiait au magazine *Les Échos* en septembre 2016 qu'« il y a de nombreux éléments intéressants sur Wattpad. L'ensemble des plateformes d'écriture recèle des talents potentiels. Elles sont très ouvertes, avec un très grand dynamisme »¹⁰. Mais il avouait aussi en mai 2016 que « sur les 120 livres annuels que nous éditons, les livres autoédités ne sont au nombre que de 4 ou 5 »¹¹. Il est à noter que les éditions Michel Lafon sont l'une des seules maisons à s'exprimer régulièrement sur les plateformes d'autoédition et de publication en ligne. Peuvent être cités certaines publications en maison d'abord autoéditées, comme en 2012 *Les gens heureux lisent et boivent du café*, écrit par Agnès Martin-Lugand, d'abord autoédité puis paru chez les éditions Michel Lafon. Plus récemment, l'autrice Mel Pilguric, qui a remporté le Prix concours monBestSeller de l'auteur indépendant en 2015, s'est vue proposée la publication de son ouvrage aux Éditions La Martinière, *Double voie* (la publication est toujours attendue).

Dans ces cas de figure, quel statut détient la maison qui récupère un ouvrage qui a déjà su trouvé un public grâce à l'autoédition ? Ne serait-elle plus qu'un label dont se servirait l'écrivain pour étendre et valider son lectorat, apposer une marque¹² ? L'absence de prise de risque commercial de la publication en maison d'un ouvrage qui a connu le succès par l'autoédition existe-elle d'ailleurs réellement ? La représentation contemporaine de l'éditeur semble de nouveau vaciller, et elle dépend beaucoup des schémas de pensée et des pratiques des écrivains d'aujourd'hui.

10

Combiér Étienne. 2016. « Publier sur Internet ; les éditeurs français entre bienveillance et méconnaissance ». *Les Échos*. [en ligne] Consulté le 02/10/2016. Disponible sur : <http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/0211252772963-publier-sur-internet-les-editeurs-francais-entre-bienveillance-et-meconnaissance-2024607.php>

11

Richebois Véronique, « L'autoédition, nouveau terrain de chasse des éditeurs. » *Les Échos*, 2016. [en ligne] Consulté le 02/10/2016. Disponible sur : http://www.lesechos.fr/18/05/2016/LesEchos/22193-089-ECH_1-autoedition--nouveau-terrain-de-chasse-des-editeurs.htm#qZO4it8isKhGE8eE.99

12

C'est la théorie à laquelle arrive Hervé Le Crosnier. 2004. « L'évolution des modèles éditoriaux confrontés aux documents numériques », *Publier sur Internet, séminaire INRIA*. Aix-Les-Bains, Éditions de l'ADBS, p. 11-63.

S'autopromouvoir : écrivain et artistes démunis

Nombreux sont les résultats d'enquêtes à révéler que les auteurs ne savent pas s'autopromouvoir ni se rendre visibles, ou du moins qu'ils ne savent pas comment s'y prendre, qu'ils soient autoédités, publiés en ligne ou édités en maison. Cette faiblesse n'est pas propre aux auteurs, dans la mesure où Bastard concluait déjà que les artistes, et en particulier les artistes à « faible notoriété » devaient encore apprendre à se servir des outils de promotion que le Web mettait à leur disposition (Bastard et al. 2012, p. 21). Selon un sondage réalisé par Books on Demand, un auteur français autoédité sur cinq ne planifierait pas sa promotion, et plus d'un auteur français autoédité ne dépenserait pas d'argent pour faire la promotion de son œuvre¹³.

Ainsi, de nombreuses conférences ou rencontres sont aujourd'hui organisées, dans le but de donner aux auteurs qui s'autopublient les clés pour réussir leur promotion. À titre d'exemple peut être citée l'une des tables rondes organisées par E-critures à Paris, ayant eu lieu le 26 avril 2016 intitulée « Comment s'imposer en tant qu'écrivain sur Internet » (E-critures, 2016). Y étaient présents des membres et fondateurs de plateformes d'intermédiation, qu'elles soient d'autoédition ou de publication en ligne, qui prodiguaient leurs bonnes méthodes et vendaient leurs outils pour l'autopromotion des auteurs.

S'autopromouvoir : usages ou pratiques ?

Les plateformes d'intermédiation numériques sont donc des modèles à privilégier pour comprendre la façon dont les écrivains font leur promotion en ligne. Présentes sur le Web collaboratif, leur modèle, bien qu'encore expérimental et économiquement instable¹⁴, est toujours plus investi par les auteurs souhaitant être publiés et se faire connaître. La question s'est posée concernant les outils d'analyse dont il fallait se servir pour explorer ces « manières de faire ». Deux notions reviennent de façon récurrente lorsqu'il s'agit de qualifier ou de s'interroger sur l'environnement numérique : celles d'usage et de pratique. Comme le rappelle Marc Jahjah dans son article *Usages ou pratiques : une (simple) querelle de mots ?*, les tentatives

13

Étude Books on Demand 2014 non accessible par le grand public. Certains résultats ont été communiqués par IDBoox. Disponible sur : <http://www.idboox.com/etudes/ebook-livre-les-auteurs-independants-font-peu-de-marketing>. Consulté le 15 mai 2016.

14

Authonomy.com, plateforme de publication en ligne britannique lancée par Harper Collins a fermé après sept ans de présence en ligne. James Long y avait consacré un article tandis qu'il publiait sur la plateforme (LONG, J. 2015). En France, In Libro Veritas, plateforme de publication en ligne, a lancé en 2006 sa plateforme d'autoédition In Libro Veritas Édition qui après neuf ans d'existence a cessé toute activité.

historiques d'articulation des notions d'usages et de pratiques « semblent hasardeuses tant elles sont contradictoires ». Dans les études de tout genre, une définition basée sur des alternatives binaires « sujet/objet », « subjectif/objectif », etc., est tour à tour appliquée à la notion de pratique et à la notion d'usage. Comme le rapportent Yves Jeanneret et Cécile Tardy en conclusion de l'ouvrage qu'ils ont dirigé en 2007, *Écriture des médias informatisés*, et cité par Jahjah, une notion (pratique ou usage, donc) a été choisie plutôt que l'autre dans leur ouvrage en raison des domaines disciplinaires de rattachement des différents contributeurs (Jeanneret Y. Tardy C. 2007, p. 213). En somme, les notions d'usage et de pratique y sont interchangeables. Il est important dans l'étude ci-présente de définir la notion qui conduira la réflexion sur les « manières de faire » des écrivains sur les plateformes, mais une notion à la définition fixe, et qui ne pourrait être ni réversible ni synonyme d'une autre. Or, il apparaît intéressant ici d'accorder la notion et sa définition à celle que nous avons proposé de l'écrivain d'aujourd'hui, à savoir qu'il n'existerait qu'en réseau. Tandis que les théories des usages placent traditionnellement l'usager au centre de leur analyse, Yves Jeanneret note la prévisibilité des résultats d'une telle méthode. « On vérifiera, au bénéfice de multiples intérêts, que décidément les usagers sont incroyablement inventifs et qu'ils parviennent à s'affranchir des dispositifs. » (Jeanneret Y. 2014, p. 379-380) Les théories des pratiques, élaborées depuis une vingtaine d'années¹⁵ comprennent les pratiques comme « des processus ou des mouvements dynamiques tirillés entre l'individu, le social et des entités non humaines » (Jahjah M. 2015). L'accent est mis autant sur la temporalité (« processus », « dynamiques ») que sur l'ensemble des acteurs qui existent autour de l'usager. Cette définition des pratiques entre en accord avec la définition proposée précédemment de l'écrivain contemporain qui se meut sur le numérique et permet dès lors d'envisager ses manières de faire sur les plateformes selon une méthode d'analyse plus complète que ne l'aurait permis une étude de leurs « usages ».

Il s'agira alors ici d'étudier les pratiques promotionnelles et professionnalisantes que font les auteurs de ces plateformes d'intermédiation, et de voir le sens qu'ils donnent à leur activité de publication. Quelles sont leurs stratégies pour exister sur les plateformes d'intermédiation numériques qui leur sont destinées ? Outils de recommandation et de promotion pour eux, comment les écrivains construisent leur identité sur ces plateformes ?

Les plateformes d'autoédition et de publication en ligne fonctionnent avec les mêmes systèmes de notation et de statistiques. L'auteur peut mesurer quotidiennement le nombre de

15

Et en particulier avec les travaux de Theodore Schatzki, *Social practices – a wittgensteinian approach to human activity and the social*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

lectures que comptabilisent ses manuscrits, son nombre d'abonnés ou encore son classement parmi les auteurs les plus populaires.

Les auteurs sont donc d'emblée plongés dans un modèle d'engagement stratégique, où ils mesurent leur visibilité et leur notoriété en ligne. Ce modèle, qui participe à une publication par popularité, rendrait continuellement présent dans l'esprit de l'auteur que la construction de son image se joue au creux de ses chiffres. Émanations du réseau, ces auteurs endosseraient non seulement le rôle de l'écrivain mais aussi celui de lecteur. Sans cela, réduisant leur nombre d'entrées sur le réseau, ils se fermeraient à de potentiels lecteurs et une croissance de leur visibilité, n'existant alors que dans la création littéraire. La prescription en ligne se ferait majoritairement selon le réseau d'auteurs plutôt que de lecteurs extérieurs à la pratique de l'écriture. Sur ces plateformes d'intermédiation françaises se retrouveraient essentiellement des auteurs, comme un univers clos, pratiquant les dons et contre dons de commentaires, d'avis et de recommandations.

S'inscrire sur ces plateformes constitue déjà une entrée dans un processus de professionnalisation. La question de l'amateurisme, si elle se pose toujours, n'est pourtant plus tout à fait celle de l'écriture comme un passe-temps privé. L'autoédition et la publication en ligne nécessitant une présence active et continue sur le réseau pour créer du passage et de la visibilité, sont des activités gourmandes en temps. Les plateformes françaises d'intermédiation numérique n'auraient pas les outils adéquats pour une diffusion et promotion à la hauteur de leurs discours ; elles ne pourraient servir une professionnalisation de l'écrivain en étant utilisées indépendamment de toutes les autres. Dans l'hypothèse où les auteurs multiplieraient alors leur présence en ligne en s'inscrivant simultanément sur plusieurs plateformes, espérant par-là optimiser leurs chances, ils investiraient beaucoup de moyens à la fois financiers et temporels.

Tandis que les plateformes françaises en sont à leurs balbutiements, quel sens les auteurs donnent-ils à leur publication sur et/ou via ces plateformes ? Leur entrée dans un processus de professionnalisation dépend-elle d'un horizon fomentant l'accès au champ littéraire reconnu de la publication en maison, ou simplement de domination dans la communauté des plateformes et de l'autoédition ? La question est de déterminer les représentations que les auteurs actifs sur les plateformes d'intermédiation numériques ont de leur geste de publication. Perçoivent-ils ces lieux de publication comme des alternatives « de consolation », comme un « simili-champ »¹⁶, un espace à la fois dans et en dehors du champ littéraire ? Ou

16

Poliak Claude, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*. Études sociologiques. Paris, Économica, 2006.

bien rééquilibrent-ils les niveaux hiérarchiques entre maison d'édition traditionnelle et plateforme d'autoédition ?

Méthodologie et terrain d'étude

Comprendre les usages et les pratiques par les entretiens semi-directifs

L'étude des pratiques promotionnelles et professionnalisantes des plateformes s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs. Ils ont permis de récolter des informations et de comprendre le phénomène d'autopublication de façon plus fine.

La population des entretiens semi-directifs est constituée de tous les auteurs inscrits et actifs sur les plateformes d'intermédiation numériques, de publication en ligne ou d'autoédition. Pour que le corpus soit le plus proche possible de la population mère, les modes d'accès et les critères de sélection ont été attentivement déterminés, tout en gardant à l'esprit le critère de faisabilité.

Au total, vingt-deux auteurs ont été contactés pour cette étude, treize femmes et neuf hommes. Des profils variés avaient été sélectionnés afin de saisir au mieux l'hétérogénéité du phénomène. Quatre critères majeurs ont ainsi été établis dans le but de maintenir les variantes de l'autopublication. L'objectif était d'intégrer dans l'échantillon d'enquête au moins quatre auteurs par critère.

Quatre auteurs au moins devaient être très actifs sur une plateforme, l'activité se mesurant ici selon la quantité de contenu postée régulièrement ou selon la participation de l'auteur dans l'animation du site. Quatre autres enquêtés ont été sélectionnés selon le succès rencontré dans le monde littéraire grâce à une plateforme d'intermédiation numérique. Il s'agit d'entendre derrière le terme succès une publication en maison d'édition, un nombre de ventes important de ses ouvrages autoédités et/ou une présence médiatique élevée. Les quatre enquêtés suivants ont été à l'inverse sélectionnés selon leur absence de visibilité, qu'ils soient

mal notés, mal classés ou invisibilisés. Enfin, les quatre derniers enquêtés de l'échantillon ont été sélectionnés à partir de leur présence simultanée, actuelle ou passée, sur plusieurs plateformes.

Huit auteurs n'ont pas donné réponse à notre demande et trois n'ont pas souhaité se plier aux conditions de réalisation de l'entretien (en présentiel ou par Skype). Deux autres ont exprimé leur refus de participer à notre enquête, l'un deux se disant « aussi déçu de l'autoédition que de la publication en ligne » pour cause de « peu de téléchargements et encore beaucoup moins de votes et commentaires ». Neuf auteurs ont souhaité participer à notre étude, des réponses positives qui ont mené à la réalisation d'entretiens. Toutefois, divers incidents matériels ont mené à la perte de deux entretiens au lendemain de leur réalisation. Pour ces deux cas, des synthèses ont été immédiatement réalisées et ont été mises à profit pour cette étude, ils ont notamment permis d'éclairer certains parcours. Un autre entretien n'a pas pu aller au terme de sa réalisation, là encore pour des raisons matériels.

Le corpus d'étude est finalement composé de six auteurs, aux profils différents et répondant au souci initial de diversité des parcours et des visibilitées. Les entretiens ont été réalisés en présentiel ou via Skype.

A été réalisée avant chaque entretien une observation précise et attentive de la présence des enquêtés en ligne. De cette façon, l'entretien a été mieux préparé, et son analyse jugée plus pertinente dans la mesure où nous avons pu confronter le discours de l'enquêté à sa présence effective en ligne. La majorité des entretiens ayant été réalisés entre 2016 et 2017, l'année 2018 a été poursuivie par une observation régulière des comportements des enquêtés en ligne, afin de mesurer l'évolution de leurs pratiques.

La grille d'entretien a été éprouvée avec la première enquêtée, Laurence. Cet entretien exploratoire a permis de récolter des informations intéressantes et riches d'interprétation, attestant du bon choix de méthode pour l'étude des pratiques promotionnelles et professionnalisantes des plateformes et offrant des pistes de réflexion supplémentaires. La grille d'entretien a donc été repensée afin d'accueillir des questions plus ouvertes sur l'évolution de l'usage des plateformes d'intermédiation en ligne au travers du temps, mais également sur la place de la communauté dans les pratiques de publication en ligne et d'autoédition. La grille d'entretien exploratoire ainsi que la grille définitive sont lisibles en annexe de cette étude.

Corpus de plateformes

Il s'est agi de prendre comme point d'entrée et modalité d'accès au corpus quatre plateformes en particulier : monBestSeller, Atramenta, Lecthot et Iggybook. Ces quatre plateformes possèdent toutes un modèle différent. L'intérêt de les prendre comme point d'entrée est donc de ne pas aplatir la réalité de l'offre en ligne pour les auteurs. Toutefois, elles proposent sans exception des outils de classement et de statistiques. Elles sont par conséquent des terrains propices à l'étude des stratégies promotionnelles. Ce corpus a également été choisi selon les dates de lancement des plateformes, afin d'interroger pour les plus anciennes le principe de fidélité, et pour les plus récentes le principe d'attractivité du modèle, les deux plateformes les plus anciennes étant aussi les plus populaires sur le marché en termes de visibilité et de membres inscrits (Atramenta et monBestSeller). Loin de rester cloisonné à la présence des auteurs sur ces plateformes, le but est de retracer un réseau des plateformes investies par les auteurs et une cohérence stratégique.

Le corpus a donc été établi selon l'intérêt analytique du croisement des quatre plateformes. Néanmoins, leurs spécificités ont tout autant présidées à leur sélection. Il s'agit alors ici de présenter leur modèle un par un de façon synthétique.

Atramenta a été lancée en 2011 et est aujourd'hui la plateforme de publication en ligne la plus populaire du marché français. Les utilisateurs qui l'investissent sont majoritairement français, mais aussi algériens, canadiens, belges et américains¹⁷. Selon les chiffres communiqués par Atramenta, 1 973 auteurs étaient inscrits en juin 2018 pour un total de 54 109 membres¹⁸. L'une des particularités et des intérêts de la plateforme est d'être positionnée sur deux modèles. En effet, en plus d'héberger des manuscrits en ligne et de proposer la lecture d'oeuvres du domaine public, elle propose des services d'autoédition papier et numérique. La plus grande spécificité de la plateforme est d'attribuer systématiquement une licence libre ou ouverte aux manuscrits mis en ligne dans son serveur. Autrement dit, en publiant leurs manuscrits sur Atramenta, les auteurs donnent à leurs textes la possibilité d'être diffusés selon le respect de certaines clauses, en fonction de la licence choisie (licences Creative Commons, Art Libre et Documentation Libre).

17

Données récoltées sur Alexa [en ligne]. Consulté le 14/05/2016. Disponible sur : <http://www.alexa.com/siteinfo/monbestseller.com>

18

Atramenta comptait 268 auteurs inscrits en décembre 2011, 457 en décembre 2012, 685 en décembre 2013, 928 en décembre 2014, 1 254 en décembre 2015, 1 615 en décembre 2016 et 1 815 en novembre 2017.

MonBestSeller a été lancée un an après Atramenta, soit en 2012, avec des connexions françaises, algériennes et marocaines¹⁹. L'intérêt de la plateforme réside dans la visibilité et la reconnaissance qu'elle détient dans le monde littéraire traditionnel. La plateforme s'implique beaucoup dans l'actualité littéraire française et étrangère, elle propose des concours des auteurs indépendants dont le lauréat se voit proposer une publication en maison d'édition traditionnelle. La plateforme est notamment présente au salon du livre de Paris et produit fréquemment des articles et newsletters sur la chaîne du livre et l'univers des auteurs « indépendants ». Elle propose des services de publication en ligne, mais aussi des services d'accompagnement des auteurs dans la correction de leurs textes.

Lecthot est la troisième plateforme du corpus d'étude, et a été retenue pour son modèle novateur. Lancée en novembre 2014, elle propose en effet de mettre directement en relation les auteurs avec des éditeurs. Au prix d'un abonnement mensuel, les éditeurs ont accès à des fiches de lecture établies par les membres de la plateforme à partir des manuscrits déposés chez eux, et/ou aux commentaires laissés par les internautes membres du BookClub. Lecthot est la première plateforme française à proposer un tel service. Elle endosse le rôle d'un agent littéraire, à la différence près que des avis de lecteurs viennent soutenir son argumentation. Quelques années après, Lecthot est devenu AviQuali. Le changement s'est produit durant la réalisation de cette étude. Lecthot est à présent un magazine d'interviews culturelles, qui renvoie vers AviQuali pour l'« espace lecture ». AviQuali est en fait la déclinaison du projet initial qu'était Lecthot, récoltant des avis sur n'importe quel produit ou presque, et les répertoriant sur les sites de e-commerce et/ou de réservation.

Iggybook est la plateforme la plus récente du marché, lancée en mars 2015 lors du salon du livre de Paris. Elle propose aux auteurs des outils pour créer leur site et y relayer pour la vente tous leurs ouvrages, qu'ils soient autoédités ou édités en maison. Ils ont également la possibilité de créer leur livre numérique, mais aussi papier depuis janvier 2016, grâce à l'outil Iggybook Factory. Si un auteur décide de créer ses livres via l'Iggybook Factory et de les vendre sur son site créé lui aussi sur Iggybook, il a la possibilité, grâce à la vente directe, de toucher plus que 100 % du prix de vente de son livre. En effet, les clients peuvent décider de faire un don à l'auteur et ainsi de payer plus que le prix de vente. C'est un argument économique qui distingue Iggybook. La plateforme a également développé durant l'année 2017 son offre éditeurs et propose ainsi d'assurer la gestion du service des manuscrits, la

19

Données récoltées sur Alexa [en ligne]. Consulté le 14/05/2016. Disponible sur : <http://www.alexa.com/siteinfo/atramenta.net>

correction, la création de livres numériques ou encore la distribution. En juin 2018, la plateforme comptait 7 530 auteurs inscrits.

Il apparaît nécessaire de préciser ici qu'il ne s'agit pas dans cette étude de se fonder sur les discours des plateformes ni de s'interroger sur leurs motivations réelles vis-à-vis de la culture. Toutefois, il ne s'agit pas non plus d'isoler les discours des auteurs des discours des plateformes, l'un des enjeux de l'étude étant de mesurer l'équivalence entre les deux.

I/ Les plateformes : de composantes du Web collaboratif à une extension des industries culturelles ?

1. De la nécessité d'établir un langage commun

Enquêté(e)	Âge au moment de la réalisation des entretiens	Domiciliation	Catégorie socio-professionnelle
Laurence	49 ans	Garches (92)	Ingénieure et cadre d'études
Anaïs	trentaine	Pau (64)	Employée, personnel des services directs aux particuliers
Yoan	30 ans	Montreuil (93)	Sans activité professionnelle
Ivan	quarantaine	Paris (75)	Cadre artistique et technico-artistique de l'audiovisuel / artisan
Thibault	trentaine	Paris (75)	Cadre commercial de la banque
Clément	29 ans	Est de la France	Profession intermédiaire de la santé et du travail social

Les six personnes désignées ici par leurs profils socio-culturels et socio-professionnels se sont toutes inscrites sur des plateformes françaises de publication en ligne et y ont évolué quelque temps. Les ramifications de leur projet peuvent être distinctes, mais le noyau est le même : l'envie de partager un manuscrit et d'en avoir des retours de la part de personnes éloignées de leur cercle familial ou amical proche. D'où vient cependant que deux personnes, qu'a priori tout semble opposer, excepté leurs loisirs (en l'occurrence, l'écriture), se retrouvent

sur une même plateforme ? L'acte d'inscription de l'individu désigné A, homme de quarante ans cadre commercial du secteur bancaire, et celui de l'individu désigné B, femme de trente ans employée, personnel des services directs aux particuliers semble à première vue ne pas pouvoir résulter des mêmes arguments. Ce qui séduit un consultant dans le secteur bancaire a peu de chances de séduire pour les mêmes raisons une serveuse dans un golf. Et pourtant, ils se sont tous deux inscrits sur la même plateforme.

Selon la définition établie plus tôt, ces plateformes sont des tiers actifs, des acteurs qui se sont dédiés à une activité d'intermédiation. Le regard jeté sur ces plateformes doit ici être ajusté : leur objectif étant d'appeler à la production écrite les internautes mus par l'envie d'écrire ou de lire, les plateformes touchent, en de nombreux points, aux pratiques du crowdsourcing. Les plateformes destinées aux auteurs revendiquent le projet d'une diversification de la production culturelle et, à partir de celui-ci, se sont créé une identité, une histoire et ont mis au point des outils pour servir celui-ci. Ce sont des entreprises qui proposent à ses utilisateurs de créer un contenu dans le cadre d'un bénévolat intéressé : une possible reconnaissance littéraire. Le crowdsourcing peut être défini comme « la prise en charge par des internautes de tâches productives diverses dans le cadre d'appels à compétences déposés sur des plateformes Web par des commanditaires » (Matthews, Rouzé, Vachet, 2014). La notion de commanditaire est revêtue ici par les plateformes elles-mêmes, du fait même de leur existence et du projet qu'elles portent : proposer à tout un chacun la possibilité de publier son texte et d'avoir des lecteurs. Elles s'adressent a priori à toutes catégories socio-culturelles confondues, si tant est que la personne a l'envie de publier un ou plusieurs textes. Elles se destinent donc simultanément « à des acteurs aux logiques et aux dimensions très diverses ». Les plateformes doivent dès lors « s'efforcer “de faire parler un langage commun” à ces différents partenaires » (Fredriksson et al., 2006), au risque de perdre en légitimité quant à cette diversification de la production culturelle à laquelle elles disent se rattacher. La notion de « langage commun » est très mobilisée dans la littérature sur la communication dans les entreprises multinationales. Elle renvoie au choix d'une langue particulière dans une entreprise internationale où la diversité des langues parlées en son sein pose des difficultés de communication autant internes qu'externes (Fredriksson et al., 2006).

Si ces plateformes ne sont pas à proprement parler internationales – elles n'existent d'ailleurs le plus souvent qu'en français – elles s'adressent à des publics aux origines sociales et culturelles très variées. Les différences socio-culturelles et socio-professionnelles au sein d'un même pays représentent autant d'horizons différents que celles qui existent entre les Français

et les Chinois, par exemple. Tandis qu'elle apparaît comme une compétence à acquérir dans les entreprises internationales, la notion de « langage commun » apparaît comme devant déjà être acquise ou en voie d'acquisition par les internautes désirant évoluer sur une plateforme de publication en ligne ou d'autoédition. C'est cette notion qui motive les internautes d'horizons différents à s'inscrire sur une plateforme. C'est sans doute parce que les plateformes mobilisent un système de référence qui parle à un grand nombre d'internautes qu'elles trouvent leurs utilisateurs, dont les horizons sont aussi divers que variés. Ainsi, dans l'hypothèse où c'est par l'application de ce « langage commun » que les plateformes attirent une variété et par extension une quantité d'utilisateurs/internautes, celles qui n'appliqueraient pas ce « langage » risqueraient de ne pas se faire comprendre, d'être reléguées dans la frange de la frange des plateformes de publication en ligne, voire de perdre la fidélité des utilisateurs déjà inscrits. L'acte d'inscription va être déclenché par la mobilisation de ce langage commun et, au-delà, la fidélité va être assurée par sa constance. Dès lors, comment et à partir de quels éléments caractériser ce « langage commun » ?

Le langage est un fait social, qui se construit entre autres autour d'une ou plusieurs langues, de mots, de concepts et de l'histoire d'un domaine en particulier. Nous avons avancé que le langage commun utilisé par les plateformes devait être déjà acquis ou en cours d'acquisition par les internautes pour que ceux-ci passent le cap de l'inscription et deviennent des utilisateurs. Or, quoi de plus direct dans l'approche d'une plateforme que son propre nom ? Un rapide panorama des plateformes françaises destinées aux auteurs permet de caractériser deux premiers éléments constitutifs de ce langage commun : la langue anglaise et le monde du livre.

Le premier pôle de référence se distinguant à partir des noms des plateformes est sans surprise l'ancrage dans le monde du livre. MonBestSeller, Edilivre, Publishroom, Iggybook, Librinova, Blurb, Bookelis. Quiconque est auteur amateur et souhaite partager son texte en ligne est au moins familier avec quelques termes, si ce n'est concepts : livre (book), publication, best-seller, lecture. Ce premier pôle crée une riche nébuleuse, un terrain fertile à tout un panel de références commun, mais est surtout propice à rassurer les internautes/utilisateurs quant au positionnement des plateformes qu'ils projettent d'utiliser. Il semblerait ici que la stratégie des plateformes soit de créer un espace de publication confortable car connu. Ainsi, s'affichent sur l'écran plume et encrier, table de travail en bois, machine à écrire, livre physique, etc.



Figure 1 : Page d'accueil d'Atramenta, inchangée depuis 2011.

Il s'agirait en quelque sorte de recréer la temporalité, la spatialité et surtout l'imaginaire des pratiques d'écriture et de lecture. Ce n'est que récemment par exemple qu'Iggybook a troqué la machine à écrire sur sa page d'accueil pour un clavier d'ordinateur. La version bêta d'Iggybook, en 2015, jouait la carte vintage : machine à écrire et visuels d'illustration en noir et blanc avec des protagonistes vêtus et mis en scène dans un style caractéristique des années 1940. Par cette mise en scène des services d'Iggybook mais aussi des autres plateformes par le recours à la plume par exemple, on attend de l'internaute qu'il voit dans les plateformes un retour aux sources et aux origines de l'écriture, à savoir l'auteur lui-même, d'ailleurs fréquemment appelé la « plume ».

La séduction par le recours à un imaginaire culturel partagé comme langage commun semble également puiser dans ce qui est économiquement caractérisé comme la chaîne du livre. Plutôt que de se présenter comme plateformes d'autoédition, certaines plateformes préfèrent le terme de « maisons d'autoédition », à l'instar de Publishroom ou de Librinova. Une expression qui semble être justifiée par le suivi du livre assuré par la plateforme (« maison »), et l'absence du filtre que sont le comité de lecture ou la ligne éditoriale (« autoédition »). L'accompagnement proposé aux auteurs se présente sous forme de packs ou de formules : fabrication, diffusion et promotion du livre autoédité. Le travail de suivi d'un titre que font les maisons d'édition est ici proposé sous forme de pack tarifé. Par ce biais, les plateformes se repositionnent alors professionnellement dans la chaîne du livre dite traditionnelle. Ainsi, Librinova propose, toujours sous condition tarifaire, d'accompagner l'auteur qui a rencontré un certain succès en numérique dans sa recherche de maison d'édition pour une publication papier. En reprenant le terme de « maison », ces plateformes réinsèrent la notion de labellisation, présente dans l'édition traditionnelle. Ainsi, un auteur serait labellisé Librinova comme un autre est labellisé Gallimard. Le possessif prend rapidement le relais dans les rubriques de la plateforme, rappelant alors celles des maisons traditionnelles : « nos auteurs », « nos nouveautés », « on parle de nos livres ». Ce vocabulaire fait écho pour les internautes/utilisateurs au fonctionnement des maisons d'édition traditionnelles. C'est une forme de séduction par le symbolisme : être édité par une maison, c'est faire partie d'une histoire, d'un catalogue. Les plateformes de publication en ligne opèrent également cette

labellisation des auteurs mais de façon moins indirecte. Depuis quelques années, les plateformes ont leur stand au salon du livre de Paris. Les fondateurs et salariés de la plateforme sont appelés à s’y rendre mais on y trouve également les utilisateurs. Les auteurs sont ainsi rattachés à la plateforme par laquelle ils transitent pour publier leur livre.



Figure 2 : Bannière sur la page d'accueil de Librinova, en avril 2018.

Olivier Bourdeaut, auteur d'*En attendant Bojangles*, publié aux éditions Finitude en 2016 s'était inscrit auparavant sur la version bêta de la plateforme Lecthot, qui se voulait interface entre les maisons d'édition et les auteurs. Lecthot envoyait aux éditeurs abonnés à ses services les manuscrits qu'elle jugeait correspondre à leur ligne éditoriale. Le manuscrit était accompagné de commentaires rédigés par des lecteurs inscrits sur le site. Une fois Olivier Bourdeaut publié chez Finitude, Lecthot a mis en avant sur son site le fait que l'auteur était d'abord passé par la plateforme : « Olivier Bourdeaut, ancien auteur Lecthot » pouvait-on lire sur la page d'accueil en mars 2016 (selon les archives du site sur WayBackMachine). Lecthot lui a également consacré une interview en avril 2016, qui commence comme suit :

« En 2014, Olivier Bourdeaut s'inscrit sur lecthot.com pour promouvoir auprès des éditeurs son premier roman, *En attendant Bojangles*. Le 7 janvier, *En attendant Bojangles* est édité chez Finitude, qui a reçu le manuscrit par la poste et a eu un véritable coup de coeur. Quelques jours plus tard, il s'inscrit dans les plus grands succès de la rentrée littéraire de janvier, pour le plus grand bonheur de Lecthot. »

Nous avons rencontré l'auteur lors d'une dédicace au salon Livre Paris en 2016, soit avant la publication de l'interview par Lecthot mais après la labellisation « auteur Lecthot » mise en avant sur leur site. Nous avons profité d'une accalmie pour échanger avec lui de façon

informelle sur ses pratiques sur la plateforme d'intermédiation. L'auteur est resté très allusif, ne souhaitant visiblement pas s'étendre sur son utilisation de la plateforme. Mais il a avoué qu'*En attendant Bojangles* n'était pas le manuscrit qu'il avait mis en ligne, contrairement à ce qu'affirmera la plateforme un mois plus tard dans son article. Impossible pour nous d'affirmer qui des deux acteurs, auteur ou plateforme, dit la vérité. Cela révèle toutefois quelque chose de la double labellisation dont a fait l'objet Olivier Bourdeaut : labellisé Finitude ou Lecthot ?

Plus de la moitié de ces plateformes, françaises rappelons-le, ont fait le choix de termes anglais pour leur nom. L'anglais est aujourd'hui présent partout, dans tous les domaines ; il domine. L'anglais est devenu global, dépassant les frontières des pays dont il est la langue maternelle (Crystal, 1998 ; 2003). Si en France l'anglais est parfois craint, désigné comme colonisateur de la langue française, il reste le point d'ancrage du monde moderne, de l'ouverture aux autres cultures et aux nouvelles technologies. Désigné comme langue universelle, celle du « business », l'anglais a revêtu au fil des siècles des allures de modernité. Il s'est positionné comme la figure du changement. C'est dans ce système de valeurs que les plateformes de publication en ligne et d'autoédition françaises souhaitent s'installer. Quoi de mieux pour une plateforme qui souhaite se positionner sur le créneau de la diversification de la production culturelle que de le faire sous une bannière anglaise ?

Le dernier élément constitutif du « langage commun » dans lequel se retrouvent plateformes et utilisateurs, et peut-être le plus naturel, trouve sa source dans les valeurs mêmes du Web collaboratif. Des thématiques fortes ont marqué l'histoire contemporaine du Web collaboratif, reposant sur les valeurs clés de communauté, épanouissement de l'individu au travers du collectif, libre circulation des idées, et plus généralement de démocratisation (Bouquillion P., Matthews T. 2010). C'est dans ces thématiques que les plateformes d'intermédiation à destination des auteurs puisent les derniers éléments du « langage commun » dont nous étudions ici les ressorts. Elles accompagnent leurs services d'autoédition ou de publication en ligne de messages engagés et militants en faveur d'un « droit pour tous à publier ». MonBestSeller.com a ainsi mis en place un manifeste dans lequel la plateforme se présente comme défenseur de la majorité oubliée, celle des écrivains non publiés. À grands renforts du vocabulaire juridico-politique, monBestSeller s'ancre dans un discours engagé, de même pour la fondatrice de Publishroom, Sabrina Grimaldi, qui a lancé en mars 2018 une pétition à l'attention de Françoise Nyssen, ministre de la Culture, intitulée « L'auteur indépendant est un écrivain comme les autres ». Sabrina Grimaldi réclame les « mêmes droits que les auteurs édités ». Les plateformes intègrent les valeurs socio-politiques souvent rattachées au Web social et collaboratif, à savoir celui de l'accès pour tous à la connaissance et

à la parole. Il est intéressant de noter que c'est la fondatrice de Publishroom qui est à l'initiative de cette pétition, bientôt rejointe par Laure Lapegue, fondatrice de Booknseries, plateforme de publication en ligne par épisodes, et deux auteures autoéditées très visibles dans la communauté.

mon **BestSeller**.com

MANIFESTE!

Nous défendons les **99%** des écrivains qui ne sont pas publiés **BEAUCOUP méritent de l'être**

<p>1 <i>Écrire est un droit</i></p> <p>Écrire est un droit. Tout écrivain a le droit de publier son livre.</p>	<p>3 TOUT ÉCRIVAIN A LE DROIT D'ÊTRE LU</p> <p>Tout écrivain a le droit de trouver un lecteur. C'est pourquoi nous nous battons pour que tout écrivain trouve un lecteur.</p>
<p>2 Le lecteur est SEUL JUGE</p> <p>Seul compte son plaisir de lire pour évaluer un livre ou l'auteur, loin des critères du marketing et du marketing.</p>	<p>5 monBestSeller veut être le précurseur du monde éditorial futur</p> <p>Et voilà la best-seller de demain.</p>
<p>4 <i>La solidarité AUTEUR-LECTEUR</i></p> <p>La solidarité auteur-lecteur est au cœur de notre mission. C'est pourquoi nous nous battons pour que tout écrivain trouve un lecteur.</p>	

PUBLIEZ LISEZ ÉCHANGEZ LIBREMENT ET GRATUITEMENT

BIENVENUE SUR MONBESTSELLER.COM

NOUS DÉFENDONS 99 % DES ÉCRIVAINS QUI NE SONT PAS PUBLIÉS

MANIFESTE!

- 1** ÉCRIRE EST UN DROIT
- 2** LE LECTEUR EST SEUL JUGE
- 3** TOUT ÉCRIVAIN A LE DROIT D'ÊTRE LU
- 4** LA SOLIDARITÉ AUTEUR-LECTEUR EST AU CŒUR DE NOTRE MISSION
- 5** MONBESTSELLER VEUT ÊTRE LE PRÉCURSEUR DU NOUVEAU MONDE ÉDITORIAL

VOUS ÊTES AUTEUR :

- DÉPOSEZ VOTRE LIVRE EN QUELQUES CLICS
- CONSERVEZ VOS DROITS D'AUTEUR
- INVITEZ VOS PROCHES À DÉCOUVRIR VOTRE LIVRE
- BÉNÉFICIEZ DES CRITIQUES
- PROFITEZ DE NOS CONSEILS

VOUS ÊTES LECTEUR :

- CHOISISSEZ VOS GENRES LITTÉRAIRES
- SUIVEZ LES CRITIQUES
- COMMENTEZ VOS LECTURES
- ENCOURAGEZ LES AUTEURS

INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT

PUBLIEZ LISEZ ÉCHANGEZ LIBREMENT ET GRATUITEMENT

Figure 3 : Manifeste de monBestseller, selon les apparences revêtues entre 2016 et 2018.

C'est en puisant dans ces deux ressources que ce sont le Web collaboratif et le monde traditionnel du livre, que les plateformes offrent à leurs usagers un langage commun, dans lequel se repérer, se reconnaître et se construire. Leur positionnement se situe dans ce flux tendu entre l'héritage du Web collaboratif et des TIC, et celui du monde du livre.

L'hypothèse inverse, selon laquelle les plateformes qui ne puisent pas dans ce « langage commun » sont reléguées à évoluer dans la frange de la frange car elles n'ont pas su s'adresser à une variété d'internautes mérite d'être posée et évaluée à la lumière des entretiens réalisés pour cette étude.

Yoan fait partie des tous premiers auteurs utilisateurs de la plateforme Lecthot, en 2015, l'année même de son lancement. S'il a pris la décision de s'y inscrire, c'est parce qu'il en a été convaincu par un tiers. « *Quand avez-vous déposé votre manuscrit sur Lecthot ?* Il y a à peu près un an je pense. Quand c'est sorti. Parce que pareil, c'était piston. C'est que je connaissais... J'ai une pote qui connaissait la nana qui lançait le... » Il s'agit en fait de la fiancée de Yoan, elle-même travaillant dans une maison d'édition. Une amie d'amie de sa fiancée était l'une des initiatrices de Lecthot. C'est sa fiancée qui a poussé Yoan à tout faire pour publier son roman, contacter diverses maisons d'édition, y compris au moyen de Lecthot. « *Ma meuf m'a saoulé pour que j'envoie mon manuscrit aux maisons d'édition classiques, le dernier roman. Et dans cette action je me suis dit que j'allais aussi lâcher le premier [roman], histoire de...* » Yoan avait déjà été publié, pour la collection « Raconter la vie » des éditions du Seuil. Il avait donc déjà mis un pied dans le secteur de l'édition et en tant que tel ne peut pas être considéré comme un internaute lambda qui a envie de publier son manuscrit.

Ivan s'est lui aussi dirigé vers Lecthot sur les conseils de sa fiancée, qui a évolué dans plusieurs maisons d'édition, d'abord Tallandier puis La Découverte : « *Et Lecthot c'est arrivé comment ? Ils t'ont contacté ?* Non, j'étais avec une fille à ce moment-là qui, elle, travaille dans une maison d'édition. Et donc elle m'a dit : Tiens essaie Lecthot. *Elle était à quel poste, elle était éditrice ?* Non, non, non. Elle est DAF, directrice des affaires financières. Donc, par contre elle est intéressée à chaque fois aux choix littéraires d'édition de sa boîte et donc ça a dû lui arriver je sais pas comment. »

Il est donc à noter que dans notre corpus, les deux utilisateurs de Lecthot ont connu la plateforme par une tierce personne qui s'intéressait de près à l'édition puisqu'elle y travaillait à temps plein. C'est sur les conseils d'une personne du même secteur économique que les enquêtés ont décidé de franchir le pas et de devenir utilisateurs. Bien qu'ici le corpus soit réduit et peut-être de ce point de vue limité quant à la réalité qu'il met en lumière, il reste très intéressant dans la mesure où il montre indubitablement que Lecthot n'aurait a priori pas

touché les enquêtés s'ils n'avaient pas eu un lien plus ou moins direct avec le monde éditorial classique, et s'ils n'avaient pas été aiguillés voire poussés à s'inscrire sur la plateforme en question. Il convient ici de souligner le poids de l'entourage dans l'usage de la plateforme, que Suire a mis en avant dans ses travaux sur l'encastrement social et les usages de l'Internet (Suire R. 2007).

Le deuxième point qui a fait défaut à Lecthot, selon le parcours de nos deux enquêtés, est le fait que la plateforme ne leur est pas clairement apparue comme une plateforme d'intermédiation. Yoan et Ivan ont tous les deux rapidement délaissé la plateforme, non seulement à cause du non résultat (ils n'ont pas été contacté par un éditeur pour la publication du manuscrit qu'ils ont mis en ligne), mais surtout parce qu'ils n'ont pas compris son positionnement. « J'avais envie peut-être de profiter de cette opportunité. Je savais pas... Je savais pas ce que allait donner, on m'a dit... En gros même, on m'a pas dit grand-chose. Je me suis dit que je pouvais me permettre de lâcher ce texte-là. » C'est en aveugle et sans engagement que Yoan a déposé, « lâché », son manuscrit sur la plateforme, ne voyant rien au-delà du discours d'interface entre les éditeurs et les auteurs qui lui a été présenté à l'époque. Jamais, lors de l'entretien, Yoan ne va se référer à Lecthot autrement qu'en parlant d'« autoédition », de « truc », ou en laissant simplement un vide : « J'ai une pote qui connaissait la nana qui lançait le... » Yoan n'a pas souhaité poursuivre sur la plateforme parce qu'il ne comprenait pas pourquoi il devait payer pour que son manuscrit continue à être répertorié dessus. De son côté, Ivan évoque Lecthot comme un « éditeur », et place la plateforme au même niveau que les maisons d'édition traditionnelles, à qui il envoie son manuscrit pour lecture : « J'ai déposé mon manuscrit, galéré un peu au début parce que, je te dis, j'ai récupéré leur e-mail, comme quoi ils voulaient me mettre sur le site, dans mes spams. Et il y en avait pas deux quoi, il y en avait juste un. Je me suis dit : putain c'est un peu bidon, parce que moi je suis éditeur j'envoie un e-mail au mec pour lui dire qu'on veut bien... Je vais l'appeler quoi, s'il répond pas au mail, je l'appelle. Que dalle. Donc je me suis dit : bon, c'est sympathique. » Ainsi, si les raisons de la venue en ligne de Yoan et Ivan ne semblent pas liées au langage commun, les raisons de leur départ ont tout lieu de l'être.

Les exemples de Yoan et d'Ivan sont doublement éclairants. Premièrement, ils ont eu connaissance de la plateforme par quelqu'un qui évoluait dans l'édition traditionnelle. Deuxièmement, ils ont rapidement délaissé la plateforme, n'en ayant pas saisi son positionnement ni même son modèle économique. Le parcours de ces deux enquêtés est loin d'être un cas isolé. Le problème s'étend à la majorité de nos enquêtés. S'ils ont, pour quatre

d'entre eux, franchi le cap de l'inscription parce qu'ils ont été séduit par le langage des plateformes, Yoan et Ivan étant on vient de le voir des cas particuliers, ils ont tous délaissé la plateforme sur laquelle ils étaient entrés. Le modèle des plateformes, c'est-à-dire leur positionnement économique et la qualité des services qu'elles proposent a pour beaucoup joué dans cet abandon.

2. Modèle hybride et expérimental des plateformes de publication en ligne

La première entrée dans le monde du livre est plus ou moins professionnelle selon les enquêtés. Clément commence par créer sa propre maison d'édition à compte d'éditeur afin de publier ses propres manuscrits mais également les manuscrits d'autres auteurs ; Yoan est édité dans le cadre d'une nouvelle collection d'un éditeur français historique ; Ivan s'inscrit sur plusieurs plateformes de publication en ligne qui se présentent clairement comme interfaces avec des maisons d'édition traditionnelles ; Thibault et Anaïs se lancent directement sur Amazon et se dirigent ensuite sur des plateformes de publication en ligne, tandis que Laurence préfère d'abord se renseigner et échanger sur les plateformes de publication en ligne et échanger avec d'autres auteurs avant de s'autoéditer via Amazon. Quoi qu'il en soit, tous en sont venus au moins une fois à transiter par une plateforme d'intermédiation destinée aux auteurs. Ce qui est remarquable sur les monographies chronologiques élaborées à partir des entretiens et retranscrites ci-contre, c'est que cette inscription ne s'est jamais faite de façon isolée. Elle s'est bien plutôt inscrite dans un ensemble homogène d'inscriptions en ligne. Cette multiplicité synchrone est composée d'entrées de différentes natures mais toutes liées aux pratiques d'écriture. Les monographies permettent de dégager deux temporalités dans ce processus : à la fois ramassé et étendu.

Une inscription en déclenche systématiquement une autre, par vagues. Laurence s'inscrit sur monBestSeller.com avant de franchir le pas et de s'inscrire sur Kobo, KDP et thebookedition, ces trois dernières plateformes étant de même nature, proposant aux auteurs les outils et services pour s'autoéditer. Ivan entend parler de Lecthot et décide par la même occasion de tenter sa chance avec Librinova et m@n, plateformes promettant toutes les trois de faire le lien entre auteurs et éditeurs. L'entrée sur le Web en tant qu'auteur ne se fait pas qu'au travers de ces plateformes, elle passe par les blogs ou sites d'auteur, mais aussi par les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter. Ainsi, Laurence crée dans le même mouvement un site personnel, un Twitter et une page Facebook dédiés à son activité d'écriture. Anaïs s'inscrit sur des forums de partage entre auteurs, crée son site Web et sa page auteur sur

Babelio et Booknode. L'aspect ramassé de ces entrées sur le Web est particulier à chacun des enquêtés, il y a autant de combinaisons que d'individus. Mais le fait est que cela leur reste commun. Même le parcours de Yoan, inscrit sur une seule plateforme d'intermédiation destinée aux auteurs, présente cette temporalité. En laissant de côté sa publication dans la collection du Seuil, on constate qu'il a créé un blog et un compte Twitter en 2013. Ces deux lieux de publication sont interconnectés, l'un renvoyant vers l'autre, et reprenant la même accroche : « Je sais écrire. » On trouve trace la même année de la création d'une micro entreprise en son nom, intervenant dans le domaine de l'édition, il écrit par ailleurs une pièce de théâtre et en propose des lectures. Les enquêtés ne se sont pas contentés de jeter une seule pierre, ils en jettent au moins deux, et souvent dans un même lancer. S'agrègent à cette série ramassée d'inscriptions quelques sursauts, à une ou deux années de différence : telle que l'inscription de Clément sur Scribd et Youscribe, ou celle de Thibault sur Wattpad ou Atramenta.

Cette série d'entrées sur le Web s'inscrit dans une temporalité plus longue, qui prend la forme de deux tendances. La première est un abandon progressif des plateformes françaises de publication en ligne et d'autoédition pour se consacrer à Amazon et poursuivre son autopromotion sur un site Web ou les réseaux sociaux. La deuxième est un abandon progressif des plateformes de publication en ligne qui s'ensuit par un abandon progressif de l'autoédition. Seul Ivan a du mal à se rattacher à l'une ou l'autre de ces temporalités, ayant abandonné avec la plateforme toutes présences. Sur le Web dit public, celui qui ne nécessite aucune inscription à une plateforme filtrant ses résultats pour ses seuls utilisateurs, il n'existe pas en tant qu'auteur. Rien ne laisse présager dans son parcours ou dans son entretien la création d'un blog, d'une page Facebook ou d'un compte Twitter dédiés à son écriture.

Chacun des enquêtés a procédé par la même stratégie : multiplier ses points d'entrées sur le Web, multiplier les tentatives, avant de finalement délaisser les tiers actifs. Clément et Thibault n'ont plus aucune activité en ligne en tant qu'auteur depuis respectivement 2015 et 2016. Anaïs n'est plus active sur les plateformes d'intermédiation destinées aux auteurs, de même pour Laurence. Elles se consacrent toutes deux à l'autopromotion sur les réseaux sociaux, Anaïs se servant en plus de LinkedIn et de son blog. À ces abandons, deux raisons sont avancées par les enquêtés. Le manque de moyen, et très vite le dépit.

Très tôt, le premier mouvement des enquêtés est de créer plusieurs points d'ancrage sur le Web. Thibault résume ainsi sa motivation à investir plusieurs plateformes : « Par souci de diversification, de tester, et de toucher un autre lectorat. » À l'heure où le référencement est crucial pour exister sur Internet, multiplier ses entrées c'est accroître sa visibilité. D'une

plateforme à l'autre, le comportement des enquêtés reste le même. Ce qui change, en revanche, c'est bel et bien la plateforme. Pour les enquêtés, nouvelle plateforme dit nouvelle population, variété d'utilisateurs et donc possibilité de toucher, chaque fois, des lecteurs différents. Le but ultime étant d'avoir le plus de lecteurs possible. Anaïs multiplie les inscriptions sur des plateformes et forums afin d'échanger avec le plus d'auteurs possible sur sa pratique d'écriture.

Poussée à bout, la logique de cette dispersion nous semble toutefois pouvoir mener à une impasse. Tous les enquêtés pratiquant cette dispersion, le risque serait qu'à terme ils côtoient en fait toujours les mêmes utilisateurs, comme pris dans un cercle perpétuel. Tandis que les enquêtés ont été sélectionnés dans le corpus d'étude en raison de leur utilisation d'une ou de plusieurs plateformes, une observation de leurs comportements en ligne à la suite des entretiens a révélé une interconnexion très forte entre certains d'entre eux. Cette interconnexion n'était pas apparue lors de la sélection du corpus d'étude. Ainsi, Anaïs a déjà retweeté Thibault et est amie avec Laurence sur Facebook, qui est elle-même également connectée avec Thibault. Ces interconnexions peuvent éclairer cette étude de deux façons. On pourrait y voir le fait que le corpus d'étude établi n'a saisi qu'une partie de la réalité des plateformes. Mais ce serait faire abstraction de la méthode avec laquelle les enquêtés ont été sélectionnés. Rien ne laissait présager ces interconnexions. Chacun se dispersant, chacun se retrouve sur les mêmes plateformes. Poussée au bout, la dispersion répondrait à une logique inutile ? C'est la conclusion à laquelle est justement arrivée Laurence, délaissant les plateformes de publication en ligne pour se consacrer à Amazon : « Je vois pas l'intérêt de me disperser sur d'autres plateformes qui ont beaucoup moins de clients, de lecteurs. »

Il semble toutefois que cette dispersion soit un passage obligé, comme un rite d'initiation. C'est en multipliant ses points d'ancrage que l'enquêté a pris connaissance du milieu de la publication en ligne et de l'autoédition. Il a acquis de cette manière des repères clés, les codes et les usages en vigueur. Anaïs l'exprime, c'est en multipliant ses entrées sur les plateformes qu'elle a compris ce qu'on attendait d'elle : « Je me suis présentée, j'ai commencé à participer par-ci, par-là, et puis on a commencé à me laisser des messages du type euh... Je me souviens plus exactement mais c'est plutôt du type "Mais pourquoi est-ce que tu mets pas des écrits ?". Mais je me suis dit, je suis là dans une démarche de discuter, pas nécessairement pour partager des écrits. » C'est ce qui a motivé également Thibault, lorsqu'il parle de « tester » les services proposés par les plateformes. Investir une variété de lieux de publication a permis aux enquêtés de prendre la mesure de l'ampleur des autoédités ou autopubliés, de situer leur

pratique d'écriture parmi le flot de « leurs semblables », c'est-à-dire ceux qui utilisent les mêmes services.

Une telle dispersion est cependant à l'origine même de l'abandon progressif des espaces de publication et d'échange des plateformes : cela nécessite du temps, et parfois même trop d'argent. Le dépit domine le discours de presque la moitié des membres du corpus d'étude. Yoan reste lui très indécis quant à l'avenir de ses textes et de son activité d'écriture. Dépité de n'avoir aucun éditeur, il envisageait d'autoéditer son texte lorsque nous l'avons contacté pour cette étude. Toutefois, lors de l'entretien, il avouait avoir « encore » changé d'avis. La position de Yoan est caractéristique du sentiment d'indécision ressenti au moins une fois par Clément, Laurence mais aussi Thibault. Laurence et Anaïs ont semble-t-il réussi à dépasser ce sentiment, mais Thibault conclut ainsi : « Tout ce travail-là qui est fait par les autoédités que j'appréciais plutôt au début, je trouvais ça assez intéressant de le faire soi-même, mais... Mais finalement je me rends compte avec le temps que c'est pas si simple. Pour le faire bien, ça demande quand même... Enfin, il faut quand même faire appel à des professionnels, il faut payer. Et pour que ce soit bien fait, généralement ça coûte cher, et ça prend beaucoup de temps. Et finalement est-ce que ça vaut vraiment le coup de consacrer autant de temps ? Et aussi de l'argent à tout ça ? »

Pour les enquêtés, évoluer sur une seule plateforme revient à ne pas exister, mais évoluer sur plusieurs plateformes est une activité gourmande en temps pour un résultat limité. Chaque plateforme propose une combinaison de services qui dans l'idéal, utilisés de façon combinée permettraient aux utilisateurs d'accomplir leur projet initial, à savoir faire connaître leurs textes au-delà du cercle familial pour ressentir la satisfaction initialement cherchée. Mais ils se sont tous sentis dépassés, perdus sur les plateformes de publication en ligne ou d'autoédition françaises. Il ne s'agit pas ici de pointer la situation précaire des auteurs, en s'attachant à qui vend le plus de textes ou qui a le plus de vues. Ce que les enquêtés exposent avant tout c'est une inadéquation des plateformes d'intermédiation qui leur sont destinées. Pour reprendre le fil du langage commun, les utilisateurs qui se sont d'abord retrouvés dans les valeurs annoncées par les plateformes sur lesquelles ils se sont inscrits, n'ont peut-être pas réussi à le mobiliser, et se retrouvent finalement désemparés ? Mais peut-être pouvons-nous également voir l'inadéquation du langage commun et rassurant utilisé par les plateformes avec la réalité des services qu'elles proposent ou, de façon plus globale, avec la réalité du métier d'écrivain ?

L'objet de ce travail n'est pas de donner une solution, telle n'est pas notre prétention. Actuellement, et d'après les parcours des enquêtés, les auteurs utilisateurs sont fidèles aux plateformes d'intermédiation qui leur sont destinées pour une période de quatre ans

maximum, pour une moyenne de 2,7 années. Laurence fait figure d'aînée et continue aujourd'hui encore d'évoluer sur monBestSeller.com mais seulement en tant que lectrice, et sa participation, qui prend la forme de notations de manuscrits, ne cesse de diminuer depuis 2015 : vingt manifestations sur 2015, treize sur 2016, six sur 2017 et une seule actuellement sur 2018.

L'insertion des plateformes dans un dispositif plus large est jugée chronophage pour une satisfaction très limitée, à l'origine de l'abandon des utilisateurs. Il reste que c'est ainsi et seulement ainsi qu'elles sont utilisées par les auteurs, de façon solidaire avec tous les autres dispositifs du Web social et collaboratif : réseaux sociaux, blogs et sites personnels. Deux exemples parlant de cette solidarité des plateformes avec les autres dispositifs du Web social sont Lecthot et m@n. Ces deux plateformes, ayant vu respectivement le jour en 2015 et en xxxx, ne pouvaient que difficilement être solidaires des autres dispositifs du Web. L'inscription en était payante, et le fonctionnement très fermé. L'utilisation de ces plateformes ne pouvait que difficilement se solidariser aux autres. M@n a changé sa politique entre 2016 et 2017, l'inscription est passée de quinze euros à gratuite. M@n propose aux auteurs de déposer leur manuscrit afin qu'il soit évalué par tous les autres inscrits de la plateforme. L'objectif étant une évaluation par les lecteurs, le manuscrit le mieux noté remontant aux oreilles de l'éditeur Leo Scheer, qui gère la plateforme. Quant à Lecthot, la plateforme s'est fractionnée en deux entités différentes durant l'année 2017. Initialement plateforme destinée à recevoir des manuscrits, récolter les avis laissés par les lecteurs présents sur le site et transmettre le tout aux éditeurs abonnés, Lecthot est à présent un magazine d'interviews culturelles, qui renvoie vers AviQuali pour l'« espace lecture ». AviQuali est en fait la déclinaison du projet initial qu'était Lecthot, récoltant des avis sur n'importe quel produit ou presque, et les répertoriant sur les sites de e-commerce et/ou de réservation. L'évolution de ces deux plateformes que sont Lecthot et M@n laisse effectivement penser, en accord avec l'utilisation constatée des utilisateurs de notre corpus d'étude, que les plateformes ne sont pas un modèle viable si elles « s'enferment sur elles-mêmes ».

En conséquence de ces démonstrations, la définition donnée des plateformes en introduction à cette étude mérite d'être précisée. Nous avons présenté les plateformes comme des dispositifs socio-techniques. L'intérêt du concept de dispositif est qu'il désigne une situation toujours en mouvement. Il nous a permis jusque-là de saisir les plateformes d'intermédiation à destination des auteurs comme une réalité complexe. Les parcours des enquêtés mis en lumière par les monographies illustrées en révèlent un usage presque inattendu. Chaque plateforme apparaît comme la composante d'un tout, viable seulement dans

la mesure où elle s'articule à une autre plateforme de publication. Ainsi, ce n'est qu'en fonctionnant en écho qu'une plateforme de ce type peut persister. Il semble alors que les plateformes soient les éléments d'un dispositif élaboré par l'utilisateur, plutôt que le dispositif lui-même.

En tant que dispositifs, les plateformes d'intermédiation sont redéfinies par leurs utilisateurs. Si nous venons de voir que les auteurs usagers les remobilisent sous forme de structure réticulaire, il convient également de se pencher sur les autres acteurs que la plateforme mobilise, à savoir ceux de la chaîne du livre traditionnelle. Les plateformes d'intermédiation destinées aux auteurs se positionnant dans une diversité de la production culturelle, il apparaît nécessaire d'élargir l'angle d'études à l'industrie du livre. Nous ne pouvons comprendre les plateformes si on s'en tient seulement au prisme du Web collaboratif.

3. Vers une extension des industries culturelles ?

Le regard porté sur les plateformes comme des composantes du Web collaboratif peut-il être ajusté au travers du prisme de la mutation des industries culturelles ? On sait que le Web collaboratif est un facteur de rapprochement entre certains secteurs économiques et les industries culturelles, mais aussi que c'est parfois, pour celles-ci, un champ d'expérimentation (Bouquillion, Matthews, 2010). Quelques observations permettent d'aiguiller ce raisonnement et d'inscrire les plateformes d'intermédiation destinées aux auteurs dans un mouvement de mutations actuelles des industries de la culture et de la communication.

Ce postulat est d'abord éclairé par la réorganisation interne de la chaîne du livre qui semble se dessiner avec l'arrivée des plateformes d'intermédiation à destination des auteurs. Si quelques éditeurs communiquent sur la création de nouveaux services internes destinés à la veille des plateformes de publication en ligne afin de dénicher de « nouveaux talents », ou si quelques autres éditeurs se rendent à la remise des prix de concours initiés sur des plateformes de publication en ligne, ce n'est pas de ces agencements qu'il est question ici lorsque nous évoquons de nouvelles formes d'organisation du travail dans la chaîne du livre. Ces initiatives nous paraissent plutôt être des réactions, de la curiosité à l'égard des plateformes et de leurs usagers. En revanche, ce qui nous semble être le signe d'une possible organisation inédite impulsée par les plateformes, c'est l'exemple de Jean-Michel Apathie et de son livre *La liberté de ma mère*. Le livre a été autoédité en mars 2018 sur le Kindle Direct Publishing d'Amazon et s'est rapidement classé en tête des ventes des livres imprimés sur le site de e-commerce. Sur son compte Twitter, l'auteur explique que, ayant commencé à écrire le livre en décembre 2017,

il était trop tard selon lui pour rentrer dans le circuit classique du livre et se faire éditer par une maison d'édition traditionnelle. Ce qui apparaît du plus inédit, c'est que Hachette et Amazon ont signé un accord pour que le livre soit disponible en librairie. Les deux structures ont produit un travail conjoint, et le livre de Jean-Michel Aphantie sortira en format poche aux éditions J'ai Lu en juin 2018. Le journaliste français aura ainsi doublement rejoint le circuit de l'édition classique : une distribution assurée en librairie physique et une parution en format poche. Certes, le nom de Jean-Michel Aphantie lui a sans doute ouvert des portes qu'un auteur autoédité « lambda » aurait trouvé fermées, mais le travail conjoint d'Amazon et Hachette ouvre la voie à une nouvelle forme d'organisation dans la chaîne du livre. Cet exemple nous apparaît comme le premier indice d'une extension de l'industrie du livre par les plateformes de publication en ligne.

Ce postulat apparaît également étayé par le fait que ces plateformes d'intermédiation contribuent à amener une nouvelle figure de l'auteur. Nous l'avons vu ci-avant dans les parcours des enquêtés membres de notre corpus d'étude, les utilisateurs des plateformes tendent à plus de responsabilités. La responsabilité de leur visibilité en ligne, celle de leur réussite également, ou de leur échec. Comme l'exprimait Thibault, l'auteur se retrouve en charge de tout ce qui incombe habituellement à son éditeur, et apprend ainsi à être autonome. Il devient aussi calculateur, il estime qu'à multiplier les plateformes il gagnera en lectorat. Les plateformes contribuent à cette « obsession » des chiffres en mettant en place des tableaux de bord, des statistiques et graphiques. Ainsi, Laurence le confesse : « Amazon, j'y vais tous les jours pour regarder les bouquins, pour prendre des bouquins à lire, pour regarder mes résultats, voir si j'ai des nouveaux commentaires sur mes bouquins. » Iggybook propose ainsi aux auteurs inscrits un tableau de bord où suivre le nombre de ventes, les livres les plus consultés ou encore les ventes directes établies à partir de sa page auteur. Les outils de mesure d'audience et de ventes disponibles sur les plateformes de publication en ligne et d'autoédition instaurent un rapport profondément économique entre les auteurs, leurs lecteurs et leurs potentiels lecteurs. Tout se chiffre : les lectures, les textes mis en ligne, la qualité du texte, mais aussi les interventions et la présence sur la plateforme.

Sur les plateformes de publication en ligne, l'auteur se voit attribuer une page de profil public consultable par chaque utilisateur où se côtoient un bref paragraphe présentant leur parcours et leurs loisirs, les textes publiés mais également leur participation. Ainsi, Atramenta répertorie le nombre d'avis postés, le nombre de messages publiés sur le forum ainsi que les auteurs auxquels l'utilisateur est abonné, considérés comme « auteurs favoris ». MonBestSeller

propose la rubrique « L'auteur a noté ces livres » sous laquelle sont répertoriés commentaires et évaluations laissés par l'auteur.

Lors des Rendez-vous d'Interforum consacrés au e-commerce, numérique et livres audio en janvier 2018, le diffuseur et distributeur français a clos la présentation par son projet de mettre en place sa propre plateforme d'autopublication, pour « mettre à disposition les "briques" techniques de l'autopublication et de l'autoédition [...] : interface auteurs, tableau de bord et statistiques de vente ». Le projet consiste à mettre à disposition des outils de suivi et de mesure pour les auteurs édités en maison, sur l'inspiration de ceux qu'utilisent déjà les auteurs autoédités ou publiés en ligne. De cette façon, Interforum promeut une nouvelle figure de l'auteur et, en présentant ce projet, il fait des plateformes de publication en ligne et d'autoédition un champ d'expérimentation dans lequel puiser de nouvelles formes d'industrialisation.

Notre démonstration s'était attachée jusque-là à présenter les plateformes destinées aux auteurs comme des composantes du Web collaboratif, et donc à désigner comme erronée la représentation la plus médiatisée des plateformes de publication en ligne et d'autoédition comme simple externalisation du service de manuscrits des maisons d'édition traditionnelles. Le fait que les acteurs de la chaîne du livre s'emparent des outils et services inhérents à ces plateformes pour les proposer à leurs auteurs dit quelque chose de la façon dont on envisage aujourd'hui le travail d'un auteur. On estime qu'il y a un besoin de chiffres, de mesure et de liens plus « directs » avec les lecteurs. Il apparaît dès lors nécessaire de se pencher plus avant sur les comportements des auteurs sur les plateformes d'intermédiation qui leur sont destinées et de déterminer dans quelle mesure celles-ci modifient l'investissement de la fonction d'écrivain.

II/ De la vocationnalisation à l'ubiquité : l'écrivain en réseau ?

1. Interdépendance entre pairs : dons et contre dons

Les outils de mesure présentés ci-avant établissent une relation très forte entre les deux casquettes que peut revêtir l'utilisateur, à la fois auteur et lecteur. Sur les plateformes de publication en ligne en particulier, auteurs tout comme lecteurs peuvent s'inscrire librement, mais force est de constater que la majorité des lecteurs présents sur Atramenta ou encore monBestSeller.com sont des auteurs qui publient sur la plateforme ou qui y ont fait leurs débuts avant de s'autoéditer exclusivement. Les auteurs investissent les espaces de publication dédiés à l'évaluation des textes de leurs pairs, et instaurent par la même occasion une relation d'interdépendance très forte à la base même du fonctionnement des plateformes d'intermédiation qui leur sont destinées. Chaque auteur contribue à la visibilité de ses pairs tout en contribuant à la sienne propre. Est significatif cet échange entre deux utilisateurs, tandis que l'un évalue le texte de l'autre :

Lecteur (5 octobre 2016) : J'étais curieuse de voir comment vous alliez amener cette histoire et la tenir sur autant de pages. Et je dois dire la surprise fut excellente, j'ai adhéré à l'histoire du début jusqu'à la fin. Tous les ingrédients y sont et votre écriture ne fait que renforcer le plaisir de lire. J'avais hâte de retrouver Archibald avec une curiosité non feinte. Un excellent moment de lecture.

Auteur (6 octobre 2016) : Merci beaucoup pour ce commentaire élogieux et surtout d'avoir pris le temps de lire Arch ! Je suis content que mon écriture vous

plaise. Pas plus tard qu'hier, j'ai entamé la lecture de xxx, je me régale ! Je reviens vers vous très vite.

Ou encore ce commentaire :

Lecteur (5 avril 2016) : Le titre de votre ouvrage m'a frappé dans l'œil et je suis en train de le lire ! Je viens de publier xxx et je vous invite à le lire et à me laisser vos impressions !

Très souvent les commentaires laissés par les auteurs apparaissent bienveillants, encourageants. Les commentaires cités précédemment sont à l'image de ceux qu'on trouve fréquemment sur les plateformes de publication en ligne. Cet échange de bons procédés a été mis en avant dans les entretiens réalisés pour cette étude et l'exemple de Laurence apparaît ici manifeste puisqu'elle-même ne publie plus ses textes sur monBestSeller.com depuis qu'elle les met en vente sur Amazon, mais qu'elle continue de s'y rendre occasionnellement pour apprécier les textes :

Quand tu es rémunéré sur Amazon, après tu n'as plus aucun intérêt à rester sur monBestSeller à te faire lire gratuitement, sans aucune rémunération. Enfin si, pour rendre service aux autres auteurs, mais sinon... De temps en temps je vais voir des auteurs, quand leur bouquin sur monBestSeller est vachement bien, tout ça. Je les note sur monBestSeller parce que ça leur fait plaisir. (Entretien avec Laurence.)

Cette interdépendance facilement productible sur les plateformes de publication en ligne en raison des outils qu'elles proposent se produit également en dehors, sur les plateformes d'autoédition mais aussi sur d'autres, dans le cadre de l'utilisation des plateformes en écho d'autres lieux de publication comme nous l'avons démontré ci-avant. Chaque action effectuée sur un blog, un réseau social ou une plateforme entre en réseau avec les autres lieux de publication de l'auteur. Laurence a laissé une évaluation et un commentaire très positifs à propos d'un texte sur monBestSeller, et l'auteure de ce texte a alors ajouté un livre de Laurence dans sa bibliothèque Booknode, site de catalogage consacré aux livres. Un autre exemple : Anaïs et Thibault procédaient à cet échange de bons procédés sur leur site personnel sous la forme d'interviews ou de chroniques consacrés à d'autres auteurs. Ainsi, Anaïs a rédigé

une chronique positive sur l'un des livres de Lucie, et Lucie a contribué de son côté à la phrase d'accroche sur Amazon d'un des romans d'Anaïs. À noter qu'Anaïs rappelle dans sa chronique qu'elle aussi écrit et publie des livres :

Si je partage avec vous mon avis sur le premier roman de Lucie Xxx, c'est d'abord parce que j'ai a-do-ré. Ensuite, si vous avez apprécié mes romans et plus particulièrement Xxx vous devriez aussi succomber à cette histoire.

À noter également qu'Anaïs précise que Lucie est elle aussi auteure : « "C'est rare de trouver un roman qui, au-delà d'une histoire qui tient le lecteur en haleine, permet aussi de lever le voile sur des tabous de société." – Lucie Xxx, auteur. »

Cet échange de bons procédés entre pairs apparaît constitutif des relations sur les plateformes d'intermédiation destinées aux auteurs. En rédigeant ces commentaires ou ces chroniques de blogs, les auteurs se donnent de la visibilité et construisent leur identité de façon interactive. Ils mettent en scène une production de soi comme être profondément littéraire, à la fois dans l'écriture et la lecture, comme présent sur tous les fronts. Plus l'auteur est présent en tant que lecteur et plus il acquiert de la visibilité, est récompensé en tant qu'auteur. Ces échanges de bons procédés prennent très vite une forme plus codée, plus contrainte. Ils deviennent parfois des « mécanismes d'obligation » à donner et recevoir (Mauss, 1925). Sur monBestSeller, un lecteur rappelle à l'ordre un auteur qui n'a pas exprimé un retour prochain de bons procédés :

Lecteur (25 mai 2016) : Il y a ceux qui tiennent un stylo pour simplement écrire. Et il y a ceux, comme vous, qui tiennent un stylo pour raconter un histoire. Je suis sensible aux mots savamment choisis, au sens du dialogue et de la concision. Comme c'est exactement ce qui anime votre plume, j'ai été captivé par votre roman. Bien à vous !

Auteur (25 mai 2016) : Bonsoir, merci beaucoup pour votre commentaire poétique et vos étoiles. J'apprécie le compliment, comme le fait que vous ayez pris le temps de me lire. Je suis heureuse que Blanche vous ait captivé, c'est toujours un plaisir de découvrir que mon travail a su convaincre un nouveau lecteur. Je vous souhaite une bonne soirée. À bientôt.

Lecteur (26 mai 2016) : Selon votre temps, à l'occasion, mes petites nouvelles se lisent rapidement et n'excèdent pas dix pages ! Bien à vous !

Il semble que ce soit une réelle économie du don qui se mette en place. En cela, ce qui nous est apparu comme des échanges de bons procédés peuvent parfois s'apparenter à des transactions non marchandes, telles que les présente Mauss dans son *Essai sur le don*. Chez Mauss, le don se présente sous une apparence trompeuse, celle de la bonté et de la générosité. En vérité, il répond à une pression sociale : celui qui donne doit se montrer plus généreux que ses pairs. La sociologue et anthropologue Florence Weber transpose les deux mécanismes du don discutés par Mauss, la *kula* et le *potlatch*, sur le modèle de nos sociétés occidentales. La *kula*, forme pacifique d'échanges, s'apparenterait aux logiques de fidélisation de la clientèle commerciale, là où le *potlatch* s'apparenterait au mécénat, dans une relation de type agonistique. Mauss présente le *potlatch* comme ne pouvant prendre place que dans une société où « la hiérarchie est instable », susceptible d'être détruite. Cette théorie du don constitue un cadre d'interprétation très intéressant pour les comportements des auteurs sur les plateformes d'intermédiation, à l'aune de nos dernières observations. Le modèle des plateformes présente une hiérarchie particulièrement instable. Les membres sont classés, leur visibilité et leur rang dépendent du nombre de lecture de leurs textes, du nombre d'étoiles qu'on leur a attribuées, de leur activité globale sur le site. Donner des lectures et des commentaires élogieux c'est obliger celui qui reçoit à devenir lecteur à son tour pour procéder à la lecture et donner en retour un commentaire élogieux. Nous pouvons interpréter l'expérience d'Anaïs sur Atramenta à la lumière de cette théorie. Elle s'est inscrite sur la plateforme dans le but de partager sur ses pratiques d'écriture, en quête de conseils auprès d'une communauté d'auteurs. Pour reprendre les termes de Mauss, Anaïs n'avait rien à donner, aucun texte, aucun avis, aucun conseil. En ce sens, elle ne pouvait pas se mesurer aux autres auteurs utilisateurs qui publiaient sur le site. Elle a ainsi préféré quitter la plateforme et pratiquer ce système d'échange selon ses propres règles, sur son site personnel.

Donc c'est vrai que je me suis présentée, j'ai commencé à participer par-ci, par-là, et puis on a commencé à me laisser des messages du type euh... Je me souviens plus exactement mais c'est plutôt du type : « Mais pourquoi est-ce que tu mets pas des écrits ? » Mais je me suis dit, je suis là dans une démarche de discuter, pas nécessairement pour partager des écrits. [...] Du coup euh assez rapidement ça m'a refroidie et assez rapidement je me suis sentie un peu dans le vent, quoi. Je me suis dit euh je sais pas trop ce qu'il se passe ici, c'est pas très clair. [...] Les trucs comme Atramenta en fait, enfin qui ont une partie édition et qui ont aussi

une partie forum sur lesquels je me suis plus ou moins inscrite, mais je suis pas... Voilà. En fait finalement ce qui était étrange c'est que je suis plus impliquée dans des forums où il n'y a pas de partie édition parce que du coup je me sens moins euh redevable de quoi que ce soit, c'est-à-dire je peux partager et faire ma vie comme je l'entends. [...] Donc quelque part, je préfère pas m'impliquer dans ce genre de choses parce que j'ai, comme Atramenta, j'ai trop peur qu'on vienne me reprocher plus tard de pas m'intéresser à leur partie d'édition ou pas poster mes textes ou enfin je ne sais trop quoi. Voilà. (Entretien avec Anaïs.)

Celui qui donne le plus est reconnu comme le plus méritant, le « plus fort ». C'est ainsi que Laurence s'est vue inscrite dans le Club des lecteurs qui récompense les lecteurs les plus assidus aux avis les plus « pointus » et « qualitatifs », pour reprendre les termes de la plateforme. Pour être membre du Club des lecteurs, il faut lire au moins un livre par semaine, déposer un avis positif et argumenté. Laurence a par exemple acquis le titre de membre du Club des lecteurs et chacun de ses commentaires est épinglé du logo correspondant. Le plus intéressant est que les auteurs répondent à ses commentaires en la louant elle-même pour ses propres textes :

Laurence (22 novembre 2017) : Une maîtrise dans le style et le scénario qui tient du talent. XXX mérite de gagner et d'être édité, pour ce livre et aussi car ses autres livres sont tous très aboutis.

Auteur (23 novembre 2017) : Merci Laurence, votre commentaire me touche beaucoup. Vous êtes une auteure expérimentée et j'espère qu'on aura bientôt l'occasion de vous lire à nouveau sur mBS.

On assiste à un élargissement de l'espace d'intervention des auteurs dans la création et la publication non seulement de leurs textes, mais aussi des textes de leurs pairs. Une typologie de trois figures d'auteurs apparaît à partir des profils étudiés et observables en ligne.

Auteur-lecteur-éditeur	Auteur autoédité, plateforme d'intermédiation communautaire	Produire et diffuser du contenu : Créer Commenter Recommander
Auteur-lecteur	Auteur autoédité, blog personnel	Produire et diffuser du contenu : Créer Compiler Recommander
Auteur	Plateforme d'intermédiation communautaire	Produire du contenu : Créer

L'auteur cumule les activités à la fois de lecteur et d'éditeur. Il peut rapidement passer d'une figure à l'autre, tel Clément qui d'auteur-lecteur-éditeur est « retombé » à auteur. Plus un auteur cumule ces fonctions, plus il acquiert de la visibilité, de la notoriété et de l'autorité. La production, la lecture et la diffusion de contenu sont un moyen pour l'auteur de construire « les conditions de sa reconnaissance » (Broudoux, 2005). Ces modèles de publication semblent faire écho à ce qu'Évelyne Broudoux a théorisé comme des « auteurs autoritatifs ». Une pratique dite autoritative qui serait la propension pour les auteurs s'autopubliant à s'affirmer auteurs en dehors des autorités dites établies que sont les éditeurs traditionnels et leurs labels.

2. Reprendre le contrôle

La notion d'« auteur autoritatif » avancée par Évelyne Broudoux a le mérite d'installer l'écart creusé par ces auteurs entre eux et la fonction éditoriale classique de filtre. Ces auteurs qui entreprennent ou ont entrepris une quête de contrôle sur leur statut d'auteur et leurs pratiques d'écriture s'affirment en opposition au monde de l'édition classique et traditionnelle qui représente pour les auteurs évoluant sur les plateformes d'intermédiation un monde très hiérarchique où ils (chaque auteur autoédité ou non, sans distinction) seraient forcément en position d'infériorité voire de soumission. Les enquêtés transmettent l'image d'un éditeur avant tout commerçant, cherchant le profit et imposant en conséquence ses choix aux auteurs : une couverture, une date de mise en vente, une campagne de presse, etc. C'est la crainte d'Anaïs, se faire léser par un éditeur.

On pousse les auteurs comme Houellebecq, on les pousse à finir des bouquins en très peu de temps, ça se voit, ça se sent. Le début est corrigé, le début est appliqué, et puis vers le milieu du bouquin le style se barre complètement, il se barre en couilles si on peut dire. Tu as le style qu'est pas le même du début à la fin. Tu te rends compte que le gars avait une *dead line*, il fallait absolument qu'il le sorte à telle date parce qu'il y avait la campagne marketing derrière. (Entretien avec Laurence.)

Les enquêtés inscrivent cette idée d'un éditeur tout-puissant dans une temporalité. Ils nomment une rupture dans la relation auteur/éditeur. Yoan et Laurence parlent de se libérer du joug des éditeurs, de rompre les schémas classiques marqués par l'attente et la docilité. Les enquêtés rythment leurs discours par l'idée d'acquiescer sa liberté. Il y aurait un avant et un après les plateformes de publication en ligne et d'autoédition. Yoan évoque ainsi l'autoédition comme la prise en main de son destin, le rejet de la « main divine ».

Je crois qu'on est aussi dans une génération. C'est pas, je sais pas quel âge tu as toi mais on doit pas être trop écarté en âge. C'est pas comme nos parents, tu vois, où ils attendaient vachement. [...] De pas être dans l'attente totale que une main divine vienne dire « ah c'est bon viens ». (rires) [...] Ouais, j'ai pas le temps. Franchement. Je me vois pas attendre dix ans. [...] J'ai envie aussi d'avoir un peu le contrôle sur mon image et ce qu'on dit de moi, quoi. (Entretien avec Yoan.)

Nan franchement c'est des commerçants, pour moi c'est des commerçants, ils essaient de faire du business. Il n'y a plus aucun sérieux. Je sais pas si y'en a déjà eu, j'imagine qu'il y en a déjà eu. À une époque où il y avait très peu de gens qui savaient écrire, donc de toute façon déjà la sélection était... Du temps de Zola, Balzac, c'est pas tout le monde qui savait écrire, donc déjà les gens qui savaient écrire ils avaient un niveau très, très haut. (Entretien avec Laurence.)

Ces discours dans l'opposition manifestée au travail et à la fonction d'un éditeur sont bien sûr à graduer. Se côtoient dans notre corpus d'études des regards plutôt traditionnels sur le rôle de l'éditeur vis-à-vis d'un éditeur et des regards qui se situent davantage en porte-à-faux. Ainsi, Ivan n'envisage pas de publier son livre autrement que par une maison d'édition

traditionnelle. Laurence apparaît comme la plus virulente, là où Yoan reste plutôt modéré, et où Anaïs reste mesurée en modalisant fortement ses propos., « ça, c'est peut-être l'image que j'en ai hein ». Mais chacun représente les avis lisibles et visibles sur les plateformes de publication en ligne et d'autoédition, chacun nomme un tournant dans l'appréhension de la relation auteur/éditeur. Leurs discours nous apparaissent comme représentatifs de l'état d'esprit actuel d'une majorité d'auteurs transitant par les plateformes. Les enquêtés donnent l'impression de raconter l'histoire d'une émancipation au présent, dans un pays où l'industrie du livre relève d'une grande spécificité en raison de l'historicité et du symbolisme attachés non seulement à la littérature, mais également aux figures de l'écrivain et de son éditeur.

C'est au XIX^e siècle qu'apparaît l'appellation d'éditeur dans la fonction qu'on lui connaît aujourd'hui. Depuis les débuts de l'imprimerie jusqu'au XIX^e siècle, le circuit du livre imprimé était loin d'être similaire à la chaîne du livre connue et pratiquée aujourd'hui. Ce circuit était marqué par une « large indifférenciation de fonctions », pour reprendre la formule raccourcie de Pascal Durand dans son article *Qu'est-ce qu'un éditeur ? Naissance de la fonction éditoriale*. La fonction éditoriale a revêtu plusieurs appellations, d'abord celle d'imprimeur, celle de libraire, puis celle de libraire-imprimeur. Les trois principales fonctions de la chaîne du livre moderne, à savoir fabrication, édition et diffusion, étaient donc initialement confondues dans une seule et même figure, celle de l'imprimeur. Ces glissements lexicaux ont accompagné une évolution des représentations de la fonction éditoriale et, nécessairement, de l'image même du livre. Avec l'imprimeur aux commandes, le livre était considéré comme un objet imprimé à valeur matérielle et typographique. Apparaît ensuite le libraire, qui manifeste le livre comme objet à diffuser dans l'espace social. Peu à peu, le vocabulaire va de nouveau évoluer, ainsi que les valeurs et l'imaginaire du circuit du livre. Ce dernier se complexifie au tournant du XIX^e siècle et l'appellation d'éditeur émerge, non pas pour se substituer à celles qui existaient déjà, mais pour s'autonomiser. Jean-Yves Mollier rappelle bien que, déjà, il arrivait à l'imprimeur d'annoter et retoucher les manuscrits (Mollier J-Y. 2015). Si la fonction éditoriale prend son indépendance à cette époque, c'est que l'alphabétisation gagne en même temps du terrain, mais surtout que la production du livre est en train de s'industrialiser. Le XIX^e siècle est désigné comme le grand siècle de l'édition, celui où les grandes maisons françaises voient le jour et établissent des stratégies pour imposer leur nom (Hachette et Larousse en particulier). La mythique relation de l'écrivain avec son éditeur naît alors à cette époque. Dorénavant, chaque écrivain sera associé au nom d'un éditeur, et chaque éditeur jouera sur le nom des écrivains inscrits dans son catalogue. Car le XIX^e siècle est non seulement celui de l'édition, mais aussi celui du « sacre de l'écrivain » (Bénichou P. 1996).

En effet, le XIX^e siècle est celui de l'actualisation de l'écrivain dans toute sa splendeur romantique, le génie inspiré. L'écrivain est valorisé, presque louangé, alors même que la littérature s'est tout juste affranchie de la religion. Paul Bénichou qualifie le XIX^e siècle de celui de la « dignification de la littérature profane » (Bénichou P. 1996, p. 13). Mais c'est aussi la fin du mouvement de professionnalisation qui s'était enclenché depuis l'époque classique, alors que le terme d'écrivain s'était imposé. De fait, l'époque classique signe l'assise hiérarchique du nom d'« écrivain » sur celui d'« auteur », comme le démontre Alain Viala en 1985 dans son ouvrage *Naissance de l'écrivain*, en citant les dictionnaires et auteurs de l'époque classique. L'écrivain y dépasse l'auteur en prestige selon deux critères. Le premier est esthétique : « le nom d'écrivain doit être réservé aux seuls auteurs qui joignent à la création l'art de la forme » (Viala A. 1985, p. 277). Le second est social, puisqu'il s'agit de la publication par l'imprimé : « L'écrit accède en ce temps au rang de valeur culturelle majeure en même temps que la qualité d'écrivain accède au rang de titre de dignité. Ne pourra être distingué comme tel que celui qui aura pris le risque de s'exposer au jugement public, de mettre son nom en jeu sur le marché littéraire. » (Viala A. 1985, p. 278.)

Les critères énoncés par Viala rejoignent et éclairent la rupture et l'émancipation progressives avancées par les utilisateurs des plateformes d'intermédiation. Les auteurs n'ont jamais autant pris le risque de « s'exposer au jugement public » que depuis la montée des plateformes de publication en ligne et d'autoédition. Pour les enquêtés, la priorité est de « se faire son lectorat », et ensuite éventuellement se présenter à une maison d'édition. L'éditeur apparaîtrait ici non plus comme un modèle de validation *a priori*, soit comme un filtre, mais comme une validation *a posteriori*. À l'heure des plateformes d'intermédiation en ligne et d'autoédition, la notion d'« auteur autoritatif » est utile pour appréhender l'écart creusé entre les membres du binôme symbolique que sont auteur et éditeur à l'heure des plateformes d'intermédiation en ligne et d'autoédition. Mais elle nous semble toucher ici ses limites, dans la mesure où Broudoux considère que l'auteur autoritatif subit un déplacement de son rôle et de ses attentes du fait de l'autorativité advenue du lecteur, qui viendrait faire pencher la balance en sa défaveur. Pour Broudoux, le lecteur déconstruirait l'aura d'auteur. À la lumière de nos observations, il nous semble qu'au contraire, au lieu d'assister à un brouillage de la figure de l'auteur, ces interactions et cumuls de fonctions la consolident.

3. Postures auctoriales : l'écrivain singulier inspiré ou l'écrivain en réseau ?

Les auteurs apparaissent conscients de la figure d'auteur qu'ils ont à construire et alimenter. Cela passe d'abord par le portrait d'auteur. Sur les blogs, les plateformes d'autoédition et de publication en ligne, l'auteur est toujours associé à une image dite de profil. C'est comme un passage obligé aujourd'hui sur le Web, au même titre que dans l'édition classique où le nom de l'auteur et son portrait jouent un rôle de plus en plus déterminant dans la diffusion des ouvrages²⁰. Ainsi, Laurence, Anaïs et Thibault incarnent leurs productions en accompagnant leurs sites, pages Facebook, Twitter ou pages personnelles sur les plateformes d'intermédiation d'un portrait d'eux-mêmes. Chacun se met en scène dans des postures particulières. Anaïs se donne à voir à sa table de travail, s'inscrivant dans la lignée symbolique et imagée de l'écrivain représenté à sa table d'écriture. Mais son regard est tourné vers l'objectif, vers le lecteur, modernisant en cela les célèbres portraits d'auteurs en incluant dans son travail le lecteur. Elle a changé sa photo un an plus tard pour un portrait que l'on pourrait juger de plus classique, une photo buste en noir et blanc, rejoignant en cela Thibault et le portrait visible sur son blog. Laurence poste quant à elle une photo d'elle adolescente, et légende ainsi : « Voilà ce à quoi aurait pu ressembler une photo de quatrième de couverture si j'avais été éditée vers 16/17 ans... » Il s'agit là de mobiliser l'imaginaire de l'auteur en travail, de l'écrivain publié tout en rendant omniprésent leur visage. En somme, de donner à voir le littéraire.

Il s'agit aussi de s'écrire auteur. Yoan légende son blog et sa page Twitter du péremptoire « Je sais écrire ». Thibault légende son Twitter : « Écrivain et blogueur (science-fiction, autoédition et littérature bien sûr). » Laurence et Anaïs ont chacune deux pages Facebook, une page apparemment réservée à leur vie personnelle, et une page dédiée à leur activité d'auteur. La page en question se voit ainsi accolé « auteur » (ou plus récemment « romancière » pour Anaïs) après leurs nom et prénom. Toutes deux ne reportent pourtant pas clairement cette distinction dans leurs publications sur les pages respectives. Les deux espaces apparaissent perméables et les femmes publient ou partagent sur leurs pages dites personnelles des entretiens qu'elles ont réalisés, des chroniques sur l'un de leurs textes, les difficultés à choisir un titre ou une couverture, etc. Leur page personnelle devient vitrine littéraire au même titre que leur page auteur. Cette perméabilité des deux espaces, pourtant à l'origine distingués, peut

20

Compagnon Antoine, « Deuxième leçon : la fonction auteur », *Qu'est-ce qu'un auteur ?*, Fabula.org, <<http://www.fabula.org/compagnon/auteur2.php>>.

être interprétée comme une mise en scène d'une identité profondément littéraire. Elles créent et mettent en scène un investissement totale, une captation par l'écriture.

Les figures d'auteur évoquées par les enquêtés dans les entretiens concordent avec celles mises en scène en ligne. Elles rejoignent celle mythique de l'artiste génie. Laurence, Yoan et Anaïs décrivent ainsi des états d'inspiration, d'extase durant l'écriture.

Je suis partie d'un lieu et de personnages. J'ai pris mes personnages et je les ai mis dans un lieu. Au début je les ai un peu fait bouger. Et puis après il fallait un mystère alors j'ai mis un mystère. Et puis après ils se sont mis à se débrouiller tout seul. En fin de compte, j'ai l'impression, c'est pas qu'ils m'aient manipulée mais ils ont commencé à faire leur vie et puis après, moi je n'étais plus que l'instrument de... (rires) Il y a des trucs qui se sont passés, j'avais pas du tout prévu. [...] C'est terrible. Je demande autour de moi si les gens, si les autres personnes qui écrivent ressentent la même chose que moi, mais quand j'écris ça me fait des trucs, alors pas quand j'écris trois phrases, mais quand je suis en train d'écrire depuis trois heures et que je suis partie loin, loin, loin, ça me fait des... comme si j'avais pris des trucs. Je suis dans un état, pleine d'euphorie, comme si j'avais pris des... Je ne sais pas, j'imagine que c'est une drogue, c'est... On peut pas s'en passer après. Ça me fait vraiment des trucs pas possibles. Après, avant que je redescende c'est cui-cui les petits oiseaux. Ça met des jours avant que je redescende, c'est... C'est incroyable, c'est fou quoi. (Entretien avec Laurence.)

Cette comparaison avec la drogue rappelle les récits de nombreux écrivains, à l'instar du témoignage de Christiane Rochefort sur son expérience d'écrivain : « Subitement ça m'intéresse. Je suis entrée dans le livre. À l'improviste. J'ai été captée. C'est un moment, ça, dans la vie d'écrivain. Je ne le donnerais pas pour de l'or. Pas pour de la drogue. Car c'en est. »²¹ Anaïs met en scène le passage de la posture inspirée à la posture professionnelle : s'y mettre à heure fixe, se forcer. C'est ce qu'on lui a conseillé. Elle se dit trop contrainte par l'inspiration, qui la coupe souvent du monde. La solitude de l'écrivain est un autre motif constant, presque un stéréotype de la figure d'auteur, investie ici par la moitié de nos enquêtés.

Clément et Ivan font figure à part parmi notre corpus d'enquêtés. Ivan ne se considère pas comme auteur et encore moins comme écrivain s'il n'a pas *a minima* une publication en maison, et des revenus réguliers provenant de ses ouvrages publiés. Il reste dans une relation

21

Christiane Rochefort, *C'est bizarre l'écriture*, Grasset, Paris, 1970, p. 65. Cité par Nathalie Heinich, *Être écrivain*, La Découverte, Paris, p. 98.

très classique vis-à-vis de l'éditeur et de l'écrivain. L'entretien avec Clément a été plus délicat. L'enquête a avoué être mal à l'aise durant l'échange. Ses réponses ont souvent été hachées et brèves. Il situe l'écriture du côté du plaisir et prévient que, s'il lui est arrivé de se présenter comme « écrivain » sur son ancien blog, c'était simplement pour désigner son activité d'écriture, rien de plus. Il a profité du numérique pour proposer un nouveau format : des introductions de science-fiction comme terreau d'inspiration pour des auteurs en herbe. Clément semble davantage se situer dans l'expérimentation, un touche à tout. Il a débuté en créer une maison d'édition à compte d'éditeur pour pouvoir se publier tout en publiant d'autres auteurs, avant de cesser son activité pour se consacrer à sa propre marque éditoriale et ses « textes introductifs ». Clément ne semble reprendre aucun des stéréotypes habituellement utilisés par les écrivains. Une écriture loisir et curieuse.

La présence en ligne devient ainsi espace de monstration du métier d'écrivain, de son écriture et de ses livres, quand bien même ils n'en font pas profession. Ils se montrent dans une tension permanente entre figure singulière inspirée et nécessairement en réseau. Il apparaît que l'aura de ces auteurs n'en ressort que grandie, méticuleusement construite et mise en scène, dans un échange constant avec ses lecteurs.

La façon dont les enquêtés investissent la fonction d'écrivain alors qu'ils sont de plus en plus couramment désignés comme « auteurs indépendants » éclaire de façon intéressante la définition de ce qu'est un écrivain aujourd'hui.

À refaire un historique de l'investissement de la fonction d'écrivain avec Nathalie Heinich et son ouvrage *Être écrivain, création et identité*, c'est un mouvement définitionnel à contre-courant qui apparaît. Le terme écrivain a revêtu un certain nombre de représentations, Nathalie Heinich en propose un condensé très intéressant, déterminant trois grandes périodes. Les deux premières, la professionnalisation et la valorisation-autonomisation, ont été présentées précédemment. Aujourd'hui, il est remarquable qu'aucune de ces deux identités ne correspond à la figure d'écrivain. N'est pas écrivain celui qui a une publication en maison, puisque ce serait faire totalement abstraction des plateformes d'intermédiation numériques. N'est pas non plus écrivain celui qui a une publication, autrement, avec le Web d'aujourd'hui et les plateformes de publication en ligne et d'autoédition, les écrivains français se compteraient par milliers et incluraient des profils très éloignés les uns des autres. Certains compteraient des centaines de lecteurs, tandis que d'autres accumuleraient les publications sans pourtant avoir de lectorat. N'est pas écrivain celui qui gagne sa vie avec les revenus de ses livres, bien peu nombreux seraient autrement les écrivains français dans un contexte réel de précarisation de la

professionnalisation de la fonction d'écrivain²². Sont d'ailleurs reconnus, par les médias et le monde littéraire, comme écrivains des auteurs qui ne vivent pas de leur plume. Le dernier mouvement décrit par Heinich, et celui qui représentait l'état actuel de l'investissement de la fonction d'écrivain pour la chercheuse (en 2000), est celui d'une « mystique de l'écriture ». L'évolution connue par l'identité de l'écrivain est décrite comme « remontant vers l'amont » (Heinich N. 2000, p. 312) : de l'œuvre (professionnalisation), en passant par le créateur (valorisation-autonomisation), jusqu'à la création (écriture). Ce serait la « vocationnalisation ». Cette « mystique de l'écriture » semble toutefois être loin aujourd'hui, en particulier avec les plateformes d'intermédiation numériques. Par « mystique de l'écriture », Heinich entendait l'écriture comme étant le sujet même de l'œuvre et une soumission totale de l'écrivain à son œuvre. Il semble bien que ce rapport à l'écrivain soit dépassé aujourd'hui, ou tout du moins qu'il soit en train de l'être. Avec les réseaux sociaux et les plateformes d'intermédiation numériques, les auteurs mettent en scène leur écriture, celle-ci se montre, se livre dans l'espace social et collaboratif afin d'être jugée et sans cesse appelée à évoluer. La figure d'écrivain apparaît comme absoute d'une « oblation [...] à son œuvre » (Heinich N. 2000, p. 313).

Jacob T. Matthews, chercheur à l'Université Paris 8, considère que l'industrie de la culture est aujourd'hui reconfigurée par les plateformes d'intermédiation du Web (Matthews T. 2015). Les propos de Valérie Baudouin, qui définissait trois périodes de mutations des dispositifs dont avaient su se saisir seulement un tiers des auteurs contemporains dans les années 2000 (Baudouin V. 2012, p. 107-144), rejoignent et complètent l'hypothèse de Matthews selon laquelle les réseaux sont une période assurément transitoire qui mèneront à une mutation considérable de l'industrie de la culture. Matthews cite à ce titre Bernard Miège : « l'impulsion première viendra des réseaux, qui sont à la fois l'occasion et le moyen par lequel une étape nouvelle des industries informationnelles et culturelles est engagée. » (Miège B. 1997, p. 29-30)

Le réseau est l'une des notions qui « supportent [le] mouvement de communication généralisée » vers lequel s'est tournée aujourd'hui la société, faisant suite au mouvement de consommation (Cauquelin A. 2011, p. 43). La notion de réseau est ainsi présentée par Anne Cauquelin de la façon suivante : « En termes de communication, le réseau est un système de liaisons multipôles, sur lequel peut être branché un nombre non défini d'entrées, chaque point du réseau général pouvant servir de départ pour d'autres microréseaux. » (Cauquelin A. 2011, p. 43) Il est intéressant de faire un détour par une autre forme de la culture, en l'occurrence

22

Rabot Cécile, Sapiro Gisèle, « Profession ? Écrivain. », 2016. [en ligne] Disponible sur : http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/705/fichier_fichier_profession.ecrivain_ok.pdf.

celle de l'art contemporain. Cauquelin montre que l'art contemporain ne peut se comprendre qu'à partir des principes de la société de communication, autrement dit que le statut de l'artiste-créateur contemporain est redéfini par les notions de la communication. C'est ce qui différencie l'art moderne, pris dans la société de consommation, de l'art contemporain. Le réseau « traite » les artistes-créateurs « à la fois comme élément constitutif (sans eux, le réseau n'a pas lieu d'être) et comme un produit du réseau (sans le réseau, l'œuvre ni l'artiste n'ont d'existence visible) » (p. 54) L'art contemporain est présenté comme pris dans un effet de circularité, il se montre lui-même en train d'être produit. Il en va alors de même pour l'artiste-créateur, qui se montre sans cesse dans sa production, qui doit « tout dire » et être « présent partout ». L'artiste-créateur « est pris dans le réseau ou il reste en dehors. *In* ou *out*. » (Cauquelin A. 2011, p. 56) En somme, pour exister, l'artiste doit multiplier ses entrées sur le réseau, il doit renouveler ses appellations, ses « individuations ». Il doit faire preuve d'ubiquité : « d'artiste, il peut passer commissaire d'« exposition », c'est-à-dire producteur à son tour, ou critique, agent de sa propre publicité, assurant ainsi un bouclage complet. » (Cauquelin A. 2011, p. 58).

Cette situation apparaît riche en similitudes avec celle de l'écrivain actuel, pris dans la société de communication, et en particulier dans les réseaux numériques. La société de communication a rompu avec le mysticisme de l'écriture, elle semble beaucoup plus installer l'écrivain dans des enjeux de présence et de visibilité. Peut être posée comme figure d'investissement actuelle de l'écrivain celle qui n'existe qu'en faisant réseau, et qu'en étant pris dans le réseau. L'investissement de la figure de l'écrivain se ferait aujourd'hui selon les règles du réseau, « c'est-à-dire de se renouveler et de s'individuer en permanence, sous peine de disparaître dans le mouvement perpétuel de nomination qui maintient le réseau à flot ». Ce mouvement perpétuel de nomination renvoie pour le monde littéraire à la pléthore d'auteurs qui fourmille sur le Web collaboratif. Si le nombre d'auteurs à investir le réseau reste très difficile à estimer, il est cependant pour sûr en perpétuelle hausse. Cette évolution fait écho à la progression des pratiques amatrices telles qu'il est possible de le constater en France au travers des enquêtes du ministère de la culture²³. De cause en conséquence, cette inflation créatrice est problématique pour les auteurs eux-mêmes, dans la mesure où la part des auteurs invisibles ne pourrait statistiquement faire qu'augmenter²⁴. Les observations faites en ligne et

23

Donnat, Olivier. 2009, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*. La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication.

24

C'est l'une des hypothèses présentées dans le cadre du projet PANIC. Les résultats du projet sont consultables en ligne, et notamment cette hypothèse : Moreau, François. « Y a-t-il un renforcement des stars ? ». Disponible

les entretiens réalisés pour cette étude avec les auteurs autoédités tendent en ce sens. L'écrivain, parmi ces auteurs, serait alors celui qui sait être dans le réseau. L'écrivain, à l'heure de la société de communication, de la multiplication des canaux de diffusion, serait celui qui fait preuve d'ubiquité, qui sait multiplier ses entrées sur le réseau et sans cesse se « réactualiser ».

Une façon d'être écrivain qui ne se rapporte plus nécessairement à une autre figure centrale, celle de l'éditeur, qui filtre sur le critère esthétique et qualitatif et fait advenir la publication. Assisterait-on à une émancipation des écrivains par le régime de publication ?

III/ Du symbolisme de l'édition traditionnelle

Il s'agit dans cette troisième et dernière partie de notre étude de considérer la façon dont les enquêtés envisagent leur geste de publication afin de déterminer le régime de publication à l'oeuvre sur les plateformes d'édition.

1. L'intériorisation de l'édition traditionnelle comme modèle dominant ?

La première idée qui se dégage des entretiens est celle d'une intériorisation du modèle de publication en maison ou d'une référence obligée à ce régime de publication. Thibault explique qu'il s'est dirigé vers l'autopublication parce qu'il estimait n'avoir aucune chance d'être publié par un éditeur traditionnel : « Mais clairement je ne me voyais avoir aucune chance en passant par un éditeur traditionnel, d'être sélectionné, entre guillemets, sélectionné euh... pour la publication. » Ainsi, il dit n'avoir jamais envoyé ses manuscrits à des maisons d'édition, faisant des plateformes d'édition des lieux de publication alternatifs. Même s'il apparaît être le seul des six enquêtés à exprimer clairement cette intériorisation des critères de publication en maison (ce qui a été nommé comme « publiabilité »), les enquêtés tendent, à des degrés différents, à faire de l'édition une référence obligée. Si Anaïs parle de son geste d'autoédition comme un « challenge », elle ne s'en réfère pour autant pas moins à l'édition traditionnelle, en créant sa propre marque d'édition. Plutôt que de reprendre son nom ou un terme générique, elle a fait le choix de l'appeler les « Éditions xx ». Les lecteurs retrouvent ainsi cette mention sur chacun de ses ouvrages autoédités. Il peut être argué que ceux-ci prennent alors l'allure d'ouvrages publiés par des maisons traditionnelles. Créer sa propre marque éditoriale pour publier uniquement ses propres titres permet de jouer sur l'entité à

l'œuvre de la publication. Anaïs instaurerait alors un doute dans l'esprit des lecteurs : maison d'édition ou autoédition ?

Laurence, de son côté, observe ce qui se fait en librairie, notamment les couvertures. Elle s'inspire des choix des éditeurs pour en déduire ce qui est tendance et vendeur. Elle évoque ainsi deux couleurs, le bleu et le jaune. Celui de ses livres qui s'est le mieux vendu mettait en scène un chat, sur fond bleu et rouge. Elle estime que cette année-là ce sont les couvertures bleues qui dominaient en librairie, et que c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles son ouvrage s'est bien vendu. Pour son livre suivant, toujours sur le même principe, elle voulait du jaune pour la couverture.

Pour le dernier là, j'ai voulu me faire une couverture parce que je me dis que si mes livres ont moins bien marché que d'autres bouquins c'est peut-être à cause de la couverture. Donc je vais voir si ça marche mieux avec une couverture pro.

Tu regardes un peu ce qui se fait en librairie pour t'inspirer ?

Oui je regarde les devantures de librairie. C'est pour ça que je voulais une couverture jaune pour mon dernier bouquin. (Entretien avec Laurence.)

Cette référence constante à l'édition traditionnelle, qu'elle prenne la forme d'une intériorisation acceptée des critères de publication ou d'une référence obligée quand bien même elle est remise en cause par ces mêmes acteurs, tend à faire de l'édition traditionnelle un modèle dominant pour les enquêtés. Cette situation se rapprocherait de la conception du pouvoir symbolique de Pierre Bourdieu. L'édition traditionnelle aurait mis en œuvre une « légitimité ordonnatrice de domination » (Bourdieu, 1996). Bourdieu présente cette légitimité comme pouvant exister de façon ambivalente : un rapport d'exploitation intériorisé et accepté par tous, au point qu'elle peut servir de base à une contestation et une légitimité de revendication. Or, et suivant cette idée, se dégage des entretiens réalisés pour cette étude une certaine grammaire commune visant à déconstruire la qualité du travail et des publications en maison d'édition traditionnelle, comme une contestation de l'ordre établi par les maisons.

2. Une bibliothèque de classiques

Il est intéressant de lire en creux les entretiens, de voir non seulement ce que les enquêtés disent et ne disent pas. Lorsqu'il leur a été demandé quelles sont leurs lectures, la moitié a répondu, de façon plus ou moins explicite, « classiques ». Laurence dit lire des romans

« classiques ou divertissants », Yoan ne jure que par les romantique du XIX^e siècle. Thibault assure lire « de tout sauf des policiers », mais insiste trois fois sur les « classiques de la littérature française ». Seul Ivan, qui n'envisage pas d'être publié autrement que par une maison d'édition traditionnelle, est plus précis dans les lectures faites et appréciées, citant des auteurs contemporains comme Robert Goolric publié aux éditions Anne Carrière et Olivier Bourdeault publié aux éditions Finitude. Anaïs et Clément ne citent pas de titres en particulier, Anaïs installant « simplement » la saga Harry Potter à l'origine de son goût pour la lecture. Ces lectures de « classiques » privilégiées ne sont pas justifiées, mais cela n'empêche pas les enquêtés d'insister dessus. La notion de « classiques » fait référence à la réception réservée à une œuvre, à l'importance acquise par une œuvre dans une culture donnée. Être désignée comme « classique » est pour une œuvre une consécration, une entrée dans la culture littéraire par l'intermédiaire du système scolaire. Les perspectives adoptées pour définir un classique varient, depuis la perspective jaussienne de la réception (Jauss, 1978) à la perspective bourdieusienne de l'inscription dans le champ littéraire adéquat (Bourdieu, 1991). Il apparaît inutile ici de rentrer dans les discussions épistémologiques de ce qu'est un « classique », si une œuvre l'est de façon intrinsèque ou non. Dans la perspectives jaussienne comme dans la perspective bourdieusienne, le temps fait son œuvre dans le passage à la postérité. Les enquêtés font ici référence aux œuvres communément appelées classiques, « dignes » d'être enseignées à l'école et qu'on est « censé connaître », pour reprendre la définition ironique de Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*. C'est un moyen pour les enquêtés de s'extraire de la production contemporaine, de déconstruire de façon plus ou moins explicite la production littéraire actuelle. Ne citer aucun auteur ou aucun titre publié au XXI^e siècle si ce n'est pour les décrier.

Le dernier que j'ai acheté c'était Anna Gavalda. Franchement, le premier, il était bien mais après celui que j'avais acheté, j'ai regretté. J'ai eu les boules. Moi en tant qu'auteur on me dit qu'il faut pas mettre de clichés, faut pas que ce soit cliché, faut pas que les personnages soient stéréotypés, faut que ce soit original. Le bouquin que j'ai lu c'était bourré de clichés, les personnages étaient stéréotypés. Bon évidemment ça passe, c'est des mécanismes, des ficelles grosses comme des maisons et ça passe. Mais bon enfin, c'est un peu du foutage de gueule si je puis dire. (Entretien avec Laurence.)

Un travail de déconstruction de la qualité des ouvrages contemporains publiés en maison d'édition, souvent articulé avec l'écriture telle qu'elle est pratiquée par les enquêtés. L'extrait cité ci-avant de l'entretien avec Laurence en est significatif. Cette articulation vaut justification de son propre travail et de sa publication en dehors de maisons d'édition traditionnelles. Un manque d'originalité est dénoncé, une mésestime des lecteurs pointée du doigt. Une situation contre laquelle s'érige Laurence. Les noms d'Anna Galvada, Guillaume Musso, Michel Houellebecq, ou encore Marc Levy deviennent les épitomes des publications contemporaines en maisons d'édition.

Thibault se montre quelque peu à rebours de Laurence lorsqu'il compare les meilleures ventes de livres autoédités aux meilleures ventes des livres publiés en maison : « En autoédition, y en a, ils font vingt mille, trente mille ventes, et les livres, les bouquins en question sont plutôt pas mal. C'est pas mal fait mais c'est, c'est pas de la littérature générale. Mais voilà c'est, c'est un peu l'équivalent de Marc Levy, Guillaume Musso, Maxime Chattam. » Mais il s'installe malgré tout lui-même en dehors de ces deux pôles, se disant très « élitiste et traditionnel » en raison de son parcours scolaire en classes préparatoires : « [...] mais enfin, moi je crois aussi que l'autoédition, y a beaucoup d'auteurs qui le font et même moi j'ai, je m'en sors, on peut très bien faire des trucs de qualité, très propres. » Thibault rajoute que pour lui cette littérature n'est pas « méprisable » puisqu'elle rencontre ses lecteurs, mais qu'elle n'est tout simplement pas de la « littérature noble ». Loin de lui l'idée de déconstruire les publications en maison, mais seule les grandes maisons comme « Gallimard », comme il le cite, peuvent avoir cette prétention. Pour lui, autoédités et édités en maisons « ne jouent pas dans la même cour » et il justifie d'abord sa présence sur les plateformes d'édition non pas par une question de qualité ou d'esthétisme, mais par une question de format. Écrivant des nouvelles de science-fiction, il estime que ce format ne trouve pas sa place dans les maisons d'édition. Thibault s'installe dans une posture intéressante, justifiant à la fois ses publications en dehors des canaux de diffusion traditionnels par une inadéquation avec ceux-ci et une place à part dans les nouveaux canaux de diffusion numériques du fait de son attachement à l'édition traditionnelle et de son élitisme.

Il est également symptomatique comme Laurence lie cette déconstruction de la qualité des publications en maison d'édition avec l'idée de surproduction éditoriale française, devenue vulgate depuis plusieurs décennies²⁵ : « Ils inondent les librairies de trucs illisibles, je suis

25

Robin Christian. « Les éditeurs publient-ils trop de livres ? ». In : *Communication et langages*, n° 143, 1^{er} trimestre 2005. Dossier : Productions médiatiques et logiques publicitaires. pp. 71-90.

désolée. » Une production éditoriale qui engorgerait les librairies et bibliothèques, comme un argument de plus pour rejoindre les nouveaux canaux de diffusion offerts par le numérique.

Ce travail discursif de déconstruction/justification tend à faire des plateformes d'intermédiation numériques des espaces de publication légitimes. Donner à son geste de publication une valeur de désaccord avec le régime de publication établi, est une façon de se mettre en position légitime de publication. Un discours « légitimisant » qui pourrait être interprété comme visant à camoufler les refus exprimés par les éditeurs traditionnels et essuyés par les auteurs. Laurence est la plus virulente à l'égard des éditeurs traditionnelles et c'est aussi celle qui a le plus essuyé de refus de la part de ceux-ci. Elle dit avoir tenté sa chance auprès de maisons durant plusieurs années, développant certaines stratégies, jusqu'à s'inscrire sur des sites de rencontres dans l'espoir de trouver un éditeur : « Je cherchais des éditeurs. Je me disais "je vais peut-être sortir avec un éditeur". » Yoan pose un discours ambiguë par bien des aspects, décrivant le travail établi par les éditeurs de « Raconter la vie » avec qui il a travaillé et avouant en même temps que la collaboration a porté ses fruits et que le texte qu'il a publié à leurs côtés est jusqu'alors le texte le plus abouti. C'est le fait que la publication n'ait pas donné suite à une parution papier ou à un autre projet qui est à l'origine de sa rancœur pour l'édition traditionnelle.

Ça, c'est, ça c'est ma vraie expérience d'éditeur tu vois. Là où vraiment, ah ouais. Et euh, Rosanvallon, le mec qui était là, qui a lancé le truc, il était là que pour vendre son livre à lui, tu vois. C'est, j'ai vu comment ça se passait, aaaah. C'est euh, l'entreprise euh, tout ce côté justement commercial, entreprise sauf qu'appliqué à un domaine où a priori euh c'est pas vraiment applicable quoi. [...] Donc ouais il y a "Raconter la vie", ouais mais en plus c'était vraiment des salauds, parce que les mecs m'ont fait "ouais on va te mettre à la télé", nanani nananin, "ouais on va éditer ton bouquin, on va peut-être en faire quelque chose en papier", tu vois. Parce qu'apparemment ils choisissaient certains textes pour les mettre en papier, euh donc je sais pas. (Rires.) (Entretien avec Yoan.)

L'éditeur traditionnel reste un horizon pour Anaïs, qui pourtant s'est entièrement lancée dans l'aventure de l'autoédition en créant sa propre marque deux ans après avoir commencé à publier en ligne et à s'autoéditer.

J'espère ne pas avoir à m'autoéditer toute ma vie. J'espère profondément que je trouverais un jour un éditeur qui me... C'est tout à fait possible mais c'est juste que je me suis jamais vraiment concentrée sur l'édition traditionnelle pour savoir exactement de quoi je parle mais hum... J'aimerais vraiment trouver un éditeur qui va me porter plus que ce que l'autoédition me porte. (Entretien avec Anaïs.)

3. Régimes d'actions

La notion de « légitimité » telle qu'elle est pensée par Bourdieu conduirait à envisager les plateformes d'édition dans une perpétuelle relation agonistique où il y aurait d'un côté les dominants et de l'autre les dominés, soit d'un côté les éditeurs traditionnels et de l'autre les auteurs écartés, « exclus » de ce circuit qui se réfugierait sur les plateformes, selon les bases théoriques énoncées plus tôt. Or on distingue dans le geste de publication de nos enquêtés une réalité plus complexe. Les propos de Laurence apparaissent sur ce point significatifs :

Et donc tu continues à envoyer tes manuscrits aux éditeurs tout de même ou tu as arrêté ?

Non là j'ai arrêté, j'ai arrêté. Parce que le dernier, il a bien marché, aucun intérêt, un éditeur ne m'en aurait pas vendu autant. Donc aucun intérêt que j'aïlle me... Je connais la réponse d'avance en plus, ça va être non. Pas la peine que j'aïlle m'enquiquiner. (Entretien avec Laurence.)

Les arguments de Laurence pour étayer son choix de ne plus envoyer ses manuscrits aux maisons d'édition sont de deux ordres. S'ils peuvent être interprétés selon un point de vue revendicateur établi par Bourdieu, ils méritent d'être envisagés de façon moins binaire. Le premier argument est d'ordre économique et financier : ses chiffres de vente la satisfont pleinement et dépassent ceux auxquels elle pourrait prétendre avec un éditeur classique. Laurence aurait pu s'en tenir au premier argument, purement revendicateur, mais le fait qu'elle enchaîne sur un second dévoile un rapport plus complexe avec les éditeurs. « Je connais la réponse d'avance en plus, ça va être non » exprime une fatalité, celle de ne jamais faire partie du monde éditorial classique. Cette posture tranche avec le discours absolument négatif et indépendantiste vis-à-vis de l'édition traditionnelle qui domine l'entretien.

Il nous semble que nous pouvons voir dans cet écart de ton un décalage entre deux postures, celle de l'auteur autoédité et celle de l'auteur « tout court ». Nous retrouvons ce

décalage chez d'autres enquêtés de notre corpus d'étude, et en particulier chez Yoan qui n'arrive pas à prendre de décision quant au régime de publication à adopter. Il passe d'une posture de rejet de l'édition classique, catalysé par son expérience passée et négative avec « Raconter la vie », à celle de « validation » impérative par celle-ci pour exister. Afin de mieux comprendre l'hésitation de Yoan, il nous semble nécessaire de préciser que son père a été publié par la maison d'édition Présence africaine et a été récompensé par le Grand Prix littéraire d'Afrique noire. Yoan reste ainsi marqué par un modèle de réussite et de reconnaissance littéraire : « Il a été validé tu vois, il a été édité et tout. » Il nous apparaît que, selon la situation, les enquêtés adoptent leur discours, passant d'un discours absolument négatif voire virulent, envers l'édition classique, à un discours plus nuancé, entre admiration et résignation.

Le concept de régime d'action inspiré par Boltanski et Thévenot (1991) distinguant plusieurs types de rapports sociaux et symboliques nous apparaît ici plus pertinent car plus nuancé que les travaux de Bourdieu. Ce décalage de discours traduirait un écart entre deux régimes d'action : celui de l'auteur autoédité travailleur, créatif et ravi de son expérience, et celui de l'auteur indéniablement écarté du monde de l'édition traditionnelle, non reconnu, voire inquiet de son statut.

Le point de convergence du rejet de l'édition classique chez les enquêtés semble être l'aspect financier. Que ce soient les revenus générés par la vente des livres jugés plus intéressants par l'autoédition ou que ce soit l'objet livre lui-même qui selon eux ne devrait pas être considéré comme un objet marchand, les enquêtés font du livre en tant qu'objet l'argument principal de leur volonté de s'extraire du monde classique de l'édition. Les enquêtés font valoir leur droit à mieux gérer les revenus générés par la vente de leurs livres, notamment en choisissant le prix auquel les vendre.

Il nous semble pourtant que l'édition traditionnelle reste un spectre, hantant de façon permanente le geste de publication par l'autoédition. Un exemple nous semble ici particulièrement éclairant : celui d'Anaïs, contactée par une maison d'édition pour la publication d'un de ses ouvrages chez eux. Ainsi, en février 2017, elle partage sur Facebook la photo d'un contrat d'édition ne laissant apparaître que le nom de la maison en question et la mention « contrat d'édition à compte d'éditeur ». Dans la description, Anaïs précise : « Xxx [son roman] et moi, nous allons commencer une nouvelle aventure !! Ça devrait être officialisé la semaine prochaine. J'ai un peu la trouille mais je suis vraiment contente. » Dans les commentaires et en réponse aux réactions de ses contacts, elle insiste sur le fait que c'est la maison d'édition qui l'a choisie, plutôt que l'inverse. La maison en question est une petite

structure spécialisée dans la romance et la fantasy, la « young adult ». Ce contact n'a visiblement pas abouti puisqu'aucun titre d'Anaïs ne figure à ce jour dans le catalogue de la maison. Aussi, Anaïs s'est semble-t-il refusée à communiquer sur cette absence de publication puisqu'aucune trace n'a été trouvée en ligne à ce propos, ni sur son blog ni sur ses profils réseaux sociaux.

Nous avons contacté Anaïs en juin 2018, nous enquérant de l'issue de ce contrat d'édition : « Le contrat d'édition est tombé à l'eau car la maison d'édition était novice, pas assez professionnelle et ne m'aurait rien apporté. » Elle finit par préciser : « Quand j'ai eu leur contrat en main, j'ai creusé un peu pour savoir comment ils comptaient promouvoir mon livre... et ils ont fini par arrêter de me répondre. J'en ai déduit qu'ils n'étaient pas assez professionnels et engagés, et donc, qu'ils ne me seraient d'aucune aide. » Le régime des deux corps tel qu'il est décrit par Boltanski et Thévenot nous apparaît ici de façon plus probante encore. Anaïs nous a justifié le non aboutissement de la publication en maison par l'absence de plus-value qu'elle y aurait trouvé, investissant ainsi la posture d'auteure autoéditée trouvant parfaitement son compte dans l'autoédition. Mais il apparaît que la véritable raison du non-aboutissement du contrat soit dans l'absence de réponse de la part de la maison d'édition aux questions que se posaient Anaïs. Il nous semble que le fait qu'Anaïs communique sur les réseaux sociaux une publication prochaine en maison d'édition avant la signature et la lecture même du contrat est révélateur du symbolisme que représente toujours une publication en maison d'édition classique, même pour un auteur autoédité se disant épanoui dans sa pratique. Nous constatons ainsi, selon la situation dans laquelle elle s'est trouvée, que l'enquêtée a adapté son discours sur l'édition traditionnelle.

Cette question des régimes d'action nous semble être à la base du geste de publication des enquêtés sur les plateformes d'édition. Selon les situations, les enquêtés ne projettent pas la même représentation dans leur geste de publication.

Conclusion

Cette étude tend à mettre en lumière un certain mouvement d'émancipation des écrivains par les régimes de publication impulsés par les réseaux. Tandis que nous avons démontré que les écrivains tendaient à être de plus en plus calculateurs, autonomes et créatifs, dans une quête d'ubiquité complète (auteur-éditeur-lecteur), la figure de l'éditeur est perçue au prisme du numérique comme un modèle à la fois à dépasser et à perpétuer. Les entretiens réalisés pour cette étude et les séries d'observations en ligne, réalisés entre début 2016 et juin 2018, ont permis de mettre à jour des intuitions que nous avions avant la réalisation de cette étude. Les hypothèses posées en début de travail ont été vérifiées et approfondies, dévoilant en premier lieu le fonctionnement des plateformes en un grand dispositif ainsi qu'une forte interdépendance entre pairs.

Les enquêtés avouent ne pas connaître, ou mal connaître, l'édition traditionnelle. Celle-ci apparaîtrait comme un monde à part dont les us et coutumes échappent à ceux qui n'ont fait que partie de façon directe. Nous l'avons vu, les enquêtés n'abordent que peu la production contemporaine dans sa variété. La notion de structuration du champ littéraire établie par Bourdieu entre pôle de grande production et pôle de production restreinte se révèle ici utile pour qualifier les propos des enquêtés (Bourdieu, 1971). Ceux-ci, à l'exception d'Ivan, semblent faire abstraction du pôle de production restreinte en citant exclusivement des titres que nous pouvons rattacher au pôle de grande production, répondant à une logique économique de rentabilité à court terme : Marc Levy, Maxime Chattam, Anna Gavalda, etc. Laurence est des plus acerbes : « Je sais pas à quoi ils servent s'ils découvrent plus les talents, s'ils attendent que ce soit le public qui les découvre. Ils se contentent de republier des auteurs qui sont déjà connus, dont ils savent qu'ils vont faire du chiffre d'affaires. » L'étude socio-

économique réalisée par Corinne Abensour et Bertrand Legendre entre 1988 et 2008 met en lumière, au contraire, un véritable « phénomène du premier roman ». Entre 1995 et 2008, le nombre de premiers romans publiés a été multiplié par cinq, là où l'ensemble de la production romanesque a été multiplié par un et demi (Abensour et Legendre, 2012). Les expressions de « nouvel auteur » ou de « premier roman » ont fait l'objet d'un marketing publicitaire important et grandissant ces dernières années, au même titre que les prix littéraires pour premiers romans, qui se sont multipliés. Le premier critère des primo-romanciers lors de la mise en place de leur stratégie pour solliciter les éditeurs repose sur la politique éditoriale. Or l'enquête d'Abensour et Legendre révèle que politique éditoriale est souvent confondue avec notoriété de l'éditeur, les auteurs envoyant ainsi leurs textes aux plus grands éditeurs tels que Gallimard, Le Seuil et Grasset en tête, ainsi que les éditeurs à l'« image esthétique forte » (Abensour, Legendre, 2012). Les auteurs qui ont fait l'objet d'entretiens pour cette étude ne dérogent pas à cette observation. Ceux qui ont envoyé leurs manuscrits à des éditeurs se sont adressés aux grandes maisons : Flammarion pour Anaïs lorsqu'elle avait seize ans et les éditeurs parisiens pour Laurence, qui ne détaille pas davantage. Ivan a donné la liste complète des éditeurs à qui il a envoyé son manuscrit.

Bah écoute, moi je l'ai envoyé à Héloïse d'Ormesson, Le Tripode, Albin Michel, Stock, Robert Laffont... euh... Actes Sud, Grasset, La Table Ronde, Buchet-Chastel, La Brune, Viviane Amy, Gallimard, Zulma, L'Olivier, Flammarion. C'est du lourd. Tu vois, une liste qui est venue de quelqu'un qui bosse dans l'édition. Mais elle connaît les... Voilà, les petits, les petites maisons etc., ceux qui lisent les bouquins... (Entretien avec Ivan.)

La liste d'Ivan exemplifie les observations d'Abensour et Legendre. L'enquête cite des grandes maisons – Actes Sud, Flammarion, Gallimard, Grasset – ou des maisons à image esthétique forte. Selon la définition attribuée à cette dernière expression, plus ou moins toutes les maisons restantes citées par Ivan entrent dans cette catégorie – Zulma, Viviane Hamy, L'Olivier –, s'éloignant du statut de « petites maisons » qu'il leur attribue. À l'inverse, on note un certain désamour général pour les petites structures, celles de la frange, qui ont moins de moyens financiers.

Alors j'ai un pote euh. C'est Marco Carameli qui a déjà été édité dans une toute petite maison d'édition et du coup il a, là il a écrit deux autres bouquins qu'il arrive pas à faire éditer.

Parce qu'ils ont pas accepté de le reprendre ?

Il veut pas aller chez eux parce qu'il était déçu, parce que la promo était naze etc., et qu'il savait pas s'il en a vendu. Donc tu vois, et euh c'était euh c'était un recueil de nouvelles. Je l'avais, j'avais essayé de lire mais j'ai pas trop réussi. (Entretien avec Ivan.)

Or, catégorie médiatique et catégorie littéraire, le primo-romancier est souvent rattaché aux « petits éditeurs »²⁶, qui se voient fréquemment attribuer la fonction de « vivier » d'expérimentation, publiant de nouvelles voix, avant que celles-ci, suite à leur succès, ne se dirigent vers de plus grandes maisons. Olivier Bourdeaut, que nous avons déjà cité dans la première partie de cette étude, exemplifie cette fonction de vivier des petits éditeurs. Il a publié son premier roman aux éditions Finitude à qui il le leur avait envoyé, petite structure créée en 2002 et dont le siège social se situe en Gironde. Il est alors lauréat l'année de sa première publication, en 2016, de trois prix littéraires, rejoignant ainsi les autres auteurs du catalogue Oscar Coop-Phane ou encore Pierre Cendors lauréats également de grands prix littéraires français.

La déception à l'égard du monde de l'édition manifestée par les enquêtés résulte pour beaucoup de la non-connaissance des pratiques de l'éditeur, du degré d'intervention de celui-ci sur les textes publiés, et du marché de l'édition de façon plus large. L'ignorance des rouages de l'édition semble jouer pour beaucoup dans le geste de publication des enquêtés sur les plateformes numériques d'édition. Que ce soit lors du geste d'inscription, ou dans l'utilisation approfondie et répétée qu'ils en font.

Au terme de cette recherche et en conséquence de ces dernières observations, c'est la professionnalisation par l'autoédition qui nous semble méritée d'être questionnée dans le prolongement de nos travaux. Notre étude s'intéressant aux stratégies et pratiques des écrivains sur les plateformes d'édition numériques ainsi qu'aux représentations qu'ils ont de leur écriture et de leur geste de publication, elle a mis à jour des questions financières de premier ordre dans le choix d'entrer et surtout de rester dans l'autopublication. La question des revenus générés par l'autoédition a été abordée par chacun des enquêtés. Clément le rappelle de façon exemplaire comme à l'origine de la création de sa propre marque d'édition :

26

Selon des critères de professionnalisation, tels qu'ils ont été réfléchis et établis par Corinne Abensour et Bertrand Legendre dans *Regards sur l'édition. I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*, Paris, Daps, Ministère de la culture et de la communication/La Documentation française, 2007.

Alors de tête euh, ce qui se faisait habituellement c'était 10 % je crois de droits d'auteurs il me semble. Et j'ai dû proposer entre 12 et 15 % il me semble, via ma maison d'édition, enfin sur les ventes papier. Après sur les ventes Internet, il me semble que j'étais à 50 % au niveau des e-books. (Entretien avec Clément.)

Dans un contexte inédit des États Généraux du Livre lancés en mai 2018 par un collectif d'« auteurs en colère » sur l'avenir du statut social de l'auteur et des modèles économiques dans le secteur du livre, cette question de la professionnalisation des auteurs par l'autoédition nous apparaît comme méritant d'être posée.

Annexes

Annexe I : grille d'entretien exploratoire

Grille d'entretien exploratoire permettant d'éprouver les problématiques de ce travail, menant à la grille d'entretien définitive, présentée à la suite.

Pourquoi ces questions	Questions ouvertes	Questions de relance
	Alors, parlez-moi un peu de vous. Parlez-moi de de votre parcours scolaire et professionnel.	Quel cursus scolaire avez-vous suivi ? Quels postes avez-vous occupés ? Quel est votre travail actuel ?
Se considère comme un auteur ?	Parlez-moi un peu de votre parcours d'écrivain.	Avez-vous déjà été édité ? Avez-vous déjà cherché à être édité ? Avez-vous écrit plusieurs livres ? Pourquoi écrivez-vous ? Qu'est-ce que vous écrivez ? Quelle place a l'écriture dans votre vie ? Vous décrivez-vous comme un auteur ?
	Parlons à présent d'Internet de manière générale, vous l'utilisez beaucoup ?	Pour quoi faire ? Vous utilisez les réseaux sociaux ? Lesquels ? Pour quoi faire ? Avez-vous ou avez eu un blog ? Sur quoi et pourquoi ? Utilisez-vous d'autres choses sur l'Internet ? Comment situez-vous votre utilisation d'Internet ?
Représentation de l'édition traditionnelle.	Parlons un peu de l'édition à présent. Que pensez-vous de l'édition traditionnelle ?	À quoi sert-elle selon vous ?
Représentation de l'autoédition.	Que pensez-vous de l'auto-édition ?	À quoi sert-elle selon vous ? En quoi est-ce différent de l'édition traditionnelle ? Qu'est-ce que l'auto-édition selon vous ? Comment en êtes-vous venus à l'autoédition ? Pourquoi ? L'autoédition ne passe-t-elle que par les plateformes ? Les blogs sont-ils de l'auto-édition pour vous ?
Représentation des plateformes.	Parlez-moi à présent plus	Connaissez-vous d'autres

	spécifiquement des plateformes. Comment en êtes-vous venus à utiliser les plateformes comme système de publication ?	plateformes que celles sur lesquelles vous êtes inscrit.e.s ? Comment avez-vous connu ces plateformes ? Comment agencez-vous l'utilisation de ces plateformes ? Quelle est la différence selon vous entre ces plateformes ?
Besoins.	Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous choisissez telle ou telle plateforme ?	Quel est l'intérêt pour vous des plateformes numériques ? Qu'attendez-vous d'une plateforme qui héberge votre manuscrit ? Quels critères ont été déterminants pour vous dans l'utilisation de cette ou ces plateformes ?
Usage des plateformes : promotion, commentaires, réseau.	Comment ça se passe sur le site ? Racontez-moi un peu le processus.	À quelle fréquence allez-vous sur le site ? Pourquoi ? Qu'y faites-vous ? Participez-vous à des concours ?
Importance du lien avec les lecteurs.	Comment ça se passe avec les membres du site ?	Comment ça se passe avec les lecteurs ? Est-ce que vous avez éventuellement la possibilité d'avoir des contacts avec eux ? Vous avez accès aux avis ou commentaires des lecteurs sur vos textes ? Si oui, vous en tenez compte ? C'est pareil pour toutes les plateformes ?
Rôle de l'auteur sur le web.		Jusqu'à quel point liez-vous Internet et écriture ? Quelle importance accordez-vous à votre visibilité en tant qu'auteur sur Internet ? Selon vous, quel rôle a le web pour les auteurs ? Qu'est-ce qu'un auteur pour vous ?
	Quel avenir a selon vous l'auto-édition ?	
	Est-ce que vous voyez quelque chose à rajouter à ce que vous venez de me dire ?	

Annexe II : grille définitive d'entretien

Ce que je cherche à savoir	Pourquoi ces questions	Questions ouvertes	Questions de relance
		Parlez-moi un peu de vous, qui vous êtes. Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre parcours scolaire et professionnel.	
Préférer le terme écriture à écrivain, laisser le temps à l'enquêté de se présenter ou pas comme un auteur : indice sur le sens qu'il donne à son activité de publication sur Internet.		Parlez-moi un peu de votre parcours d'écriture. Racontez-moi un peu votre expérience avec les maisons d'édition.	Quand avez-vous commencé à écrire ? Avez-vous ressenti le désir d'être publié ? Quand ? Pour quelles raisons ? Avez-vous cherché à être édité en maison ? À quoi sert selon vous les maisons d'édition traditionnelles ?
Cela manquait à l'entretien exploratoire, comprendre la trajectoire sur Internet : quelles ont été les expériences de l'enquêté.e avant d'arriver aux plateformes.	Retracer l'évolution de la présence de l'enquêté.e sur Internet : quels ont été les dispositifs investis. Mesurer l'expérience en ligne.	Est-ce que vous pouvez me parler de votre entrée sur Internet pour publier vos textes ?	En quelle année avez-vous investi Internet pour présenter vos écrits ? Pour quelles raisons avez-vous décidé d'investir Internet pour publier vos écrits ? Quels ont été les dispositifs dont vous vous êtes servis depuis votre entrée sur Internet ? Combien de temps avez-vous évolué sur chaque dispositif ? Pourquoi votre inscription et votre présence ?
Ne pas évoquer tout de suite l'auto-édition ou la publication en ligne, attendre dans les entretiens que l'enquêté.e aborde ces notions de lui ou elle-même. Voir comment l'enquêté.e qualifie son activité.	Se concentrer sur la plateforme ou les plateformes sur laquelle ou lesquelles l'enquêté.e est présent.e.	Pouvez-vous me présenter [la ou les plateformes sur lesquelles l'enquêté.e est inscrit.e] Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez choisi [telle plateforme ou telle	Comment se présente [la plateforme] ? À quoi sert [la plateforme ? (sous entendu à quoi vous sert la plateforme)] Quel est l'intérêt des

		[plateforme] ?	[plateformes] selon vous ?
<p>Aller plus en détail dans la présence de l'enquêté.e sur la plateforme.</p>	<p>Détails dans la présence sur la plateforme : quelle utilisation. Comprendre l'image que veut donner de lui ou d'elle l'enquêté.e.</p>	<p>Pouvez-vous m'expliquer un peu l'usage que vous faites de [telle ou telle plateforme] ?</p>	<p>Utilisez-vous aujourd'hui [la plateforme] de la même manière que vous l'utilisiez à vos débuts ? Si non, à quoi sont dus ces changements ? Comment qualifiez-vous votre présence sur [la plateforme] ? Pourquoi ? Derrière quel(s) profil(s) peut-on vous trouver sur [telle plateforme] ? Pourquoi vous être créé un compte lecteur ? Quelles activités propose [la plateforme] ? Y participez-vous ? Pourquoi ? Que pensez-vous des concours ? Si vous êtes présents sur [plusieurs plateformes], pourquoi avoir le choix de la pluralité ?</p>
<p>Analyser la place que l'enquêté.e accorde à son lien avec les inscrits sur la plateforme. Voir si, comme dans l'entretien exploratoire, se révèle une quête d'image prescriptive ou à l'autorité littéraire envers les autres auteurs et si les commentaires des lecteurs sont aussi déterminants dans les écrits de l'enquêté.</p>	<p>Quel réseau a été constitué.</p>	<p>Pouvez-vous me parler de l'ambiance sur [la plateforme] ?</p>	<p>Comment ça se passe avec les auteurs ? Avec les lecteurs ? Vous avez accès aux avis ou commentaires des lecteurs sur vos textes ? Si oui, vous en tenez compte ? Comment ça marche pour vous actuellement sur [la plateforme] ? Niveau classement, notes ?</p>
<p>Revenir sur la présence sur différents dispositifs : creuser à présent les agencements, les combinaisons : l'enquêté.e utilise-t-il ou elle un blog, un site ? etc</p>	<p>Promotions ?</p>	<p>Parlez-moi un peu de ce qui se passe autour de [la plateforme].</p>	<p>Vous parlez de vos textes en dehors de [la plateforme] ? Pourquoi ? Qu'est-ce que votre présence sur [la ou les plateformes] a changé pour de vous ?</p>

	Creuser les motivations de l'enquêté.e.	Comment voyez-vous la suite de votre activité ?	<p>Qu'espérez-vous atteindre par votre présence sur [cette ou ces plateformes] ?</p> <p>Est-ce que votre présence en ligne et l'évaluation de vos textes a changé le regard que vous portez sur vos propres textes ?</p> <p>Comment vous voyez la suite ?</p> <p>Est-ce que vous envisagez de quitter votre activité professionnelle pour vous dédier totalement à l'écriture ?</p>
		Est-ce que vous voyez quelque chose à rajouter à ce que vous avez dit ?	

Annexe III : entretien avec Laurence

Du coup pour commencer est ce que tu peux me parler un peu de toi, me dire qui tu es.

Ah euh qui je suis, alors bon, alors Laurence Labbé enchantée. Bah moi je, je suis une personne... Voilà, je suis mère de famille avec deux enfants. Je travaille au CNRS. Euh, je... Donc le CNRS c'est un organisme public, donc Centre National de Recherche scientifique. Je ne suis pas chercheuse, je suis administrative et comme c'est un organisme de la fonction publique, on a des grades comme tous les gens dans la fonction publique. Donc moi je suis ingénieure d'études, ce qui veut pas dire grand-chose, mais... En fait j'ai exercé plusieurs métiers au CNRS. Et en ce moment je suis secrétaire générale adjointe d'un syndicat depuis le début de l'année. Voilà.

D'accord.

Et parallèlement à ça j'ai des activités évidemment personnelles, je ne consacre pas ma vie qu'au travail. Et donc j'ai toujours beaucoup aimé lire, parce que c'était vraiment mon loisir principal quand j'étais enfant. J'ai toujours beaucoup aimé écrire. Je fais un peu de sport. Je fais un tout petit peu de théâtre, parce que je suis pas très douée mais j'en fait quand même, et puis j'aime bien sortir et tout ça. Bon. Voilà. Et donc l'écriture et la lecture c'est vraiment quelque chose auquel je consacre beaucoup beaucoup de temps, parce que... Par exemple pour la lecture, bon là maintenant avec la lecture numérique justement, j'ai téléchargé l'application Kindle sur mon téléphone. Donc mon téléphone que j'ai toujours dans ma poche. Donc, que ce soit dans une file d'attente au supermarché, ou que ce soit dans les transports, ou n'importe où, dès que j'ai une minute, je branche mon truc, je vais sur mon Kindle et puis je lis trois pages, ou un chapitre, ou deux chapitres. Voilà, ce qui fait que je lis au moins deux trois bouquins par semaine comme ça.

Ce sont quels types de lecture ?

Alors par contre moi ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris l'abonnement Kindle Unlimited. Donc ce qui fait que pour dix euros par mois je peux lire autant de livres que je veux. Mais généralement c'est des livres d'autoédités. Parce que c'est des gens qui s'inscrivent au

programme Kindle Unlimited et en général les éditeurs hors Amazon ne s'inscrivent pas à ce programme, parce que je sais pas, parce que peut-être, il y a certainement des raisons... Peut-être que Amazon prélève un écho et puis que, eux, par-derrrière, sont obligés de re-prélever aussi. Ce qui fait que, comme il y a trop d'intermédiaires du coup l'auteur n'a plus rien à la fin. Parce que Amazon en fait là, il rémunère à la page lue. Je te montrerai plus tard si tu veux. Moi sur les bouquins que je publie, j'ai mes diagrammes Amazon : tous les jours on me dit combien j'ai vendu de livres. Et à la fin du mois on me dit combien j'ai gagné en fonction des pages lues et par rapport aux... Et donc pour dix euros par mois je lis des livres en grande partie autoédités. J'en prends, et s'ils ne me plaisent pas bah je lis un chapitre, deux chapitres, je les rends et j'en prends un autre. C'est comme une bibliothèque. C'est comme des emprunts sauf que l'auteur, il est rémunéré à la page lue. Donc c'est quand même un tout petit peu mieux pour l'auteur, et puis voilà, oui c'est pareil. Donc... Je sais plus pourquoi j'en étais arrivée à dire ça en fait. (rires)

Parce que je te demandais de...

Oui, tu me demandais de parler de moi. Oui donc voilà j'aime beaucoup lire, et écrire, bah écrire c'est une activité que j'ai toujours pratiquée aussi.

Plus de la fiction, en lecture/écriture ?

Oui, oui, oui des romans, des romans. Pendant très longtemps, j'ai lu que des romans classiques en fait, ou des romans divertissants. Soit classiques classiques soit divertissants.

Et par classiques, tu entends quoi ?

Classiques c'est les classiques qu'on apprend à l'école quoi. Les auteurs classiques hein, c'est-à-dire tous les machins, les Zola et les auteurs un peu plus contemporains comme Muras, Camus, Hugo, ou heu, comment heu Mauriac. J'aime bien quand le style est un peu travaillé, les auteurs russes, Gogol, Dostoïevski... tout ça. Enfin, tous les trucs vraiment classiques qu'on peut apprendre dans les études littéraires. C'est ça que j'appelle des classiques. Pas de science-fiction, de choses comme ça. Mais bon maintenant avec les choses autoéditées j'arrive à en lire un petit peu. Du moment que c'est bien écrit, finalement ça passe. Faut vraiment qu'il

y ait de l'humour, par exemple. Un roman de science-fiction avec de l'humour ça passe. Là je suis un peu sortie du sujet. (rires)

Non non pas du tout ça m'intéresse tout autant. Est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours d'écrivain ?

Alors, (rires) le parcours d'écrivain, bah pendant très très longtemps ça a été... Au début, c'est vrai comme j'avais beaucoup lu, je me destinais à des études littéraires. J'aimais beaucoup lire, beaucoup lire, j'avais toujours de très bonnes notes aux rédactions. J'étais toujours encouragée par les profs de français. Enfin ça, c'est un peu classique, comme beaucoup de gens, quoi. Et moi je pensais pouvoir faire journaliste, écrivain, écrivain bien évidemment c'est un rêve. Et donc très très tôt j'ai commencé à écrire des nouvelles et à les envoyer aux éditeurs. Mais bon, comme là j'ai quand même un âge assez avancé, très tôt c'est-à-dire il y a plus de trente ans de ça, trente-cinq ans de ça.

Parce que tu as quel âge ?

J'ai quarante-neuf ans. Donc quand j'ai commencé à envoyer des nouvelles aux éditeurs, il y avait pas trente-six solutions. C'était soit on était retenu par un éditeur classique... On envoyait ses manuscrits par la poste. Bon moi comme j'étais à Paris j'allais les mettre dans les boîtes aux lettres. Ça m'économisait les frais de timbre. Mais il fallait quand même les taper soi-même sur des machines. Les traitements de texte n'existaient pas encore. C'était des machines avec des rubans et tout ça. Donc une fois qu'on avait bien... Donc on n'écrivait pas autant de pages que ce qu'on peut écrire maintenant, hein. Déjà quand on avait écrit une centaine de pages, c'était déjà un exploit. Parce que la machine et tout ça. Donc bon je le mettais dans les... mais bon ça marchait pas et puis il fallait bien vivre. Donc j'ai bien compris que c'était pas avec ça que j'allais vivre donc je me suis dirigée vers d'autres métiers. Donc pendant des décennies en fait j'ai travaillé et j'ai écrit mais pour moi, puis je les collais dans mes placards. Et puis de temps en temps je trouvais que j'avais un volume de papier énorme, je fourrais ça dans un grand sac-poubelle de 100 litres. Et puis j'allais... Bah ça encombre hein (rires).

Tu regrettais de les jeter ?

Non, non, non, parce que, en fait, comme je le dis souvent, au début on garde, et puis après, surtout quand il n'y avait pas le numérique, il y avait encore que le papier ça faisait vraiment des volumes énormes. Quand on écrit un petit peu ça va, mais quand on écrit beaucoup... Nan en fait je jetais... toutes les bonnes idées elles reviennent. Si c'est des bonnes idées elles reviennent, on les perd pas. Enfin moi c'est ce que je dis toujours. Parfois on me dit « Ah j'ai oublié un truc ». Et je dis toujours « Nan ça va revenir, si c'était une bonne idée, elle va revenir. Si elle revient pas c'était pas une bonne idée. » Il y a des trucs, des fois je perds parce que j'ai oublié de sauvegarder, si je l'ai écrit il y a un mois je suis à peu près capable de réécrire ce que j'avais écrit. Bon évidemment, je suis obligée d'y repasser le même temps. Si tu veux, si ça doit être écrit, ça doit être écrit. Enfin ça, c'est mon point de vue, je sais que c'est pas le point de vue... Donc non, on peut jeter sans aucun problème. Au contraire c'est très bon de jeter. Il faut pas hésiter à jeter, je crois. Parce que justement ça permet d'éliminer ce qui n'est pas bon et ce qui est bon va revenir. C'est obligé. Et ça va revenir meilleur. Euh, voilà. Au début je jetais pour me débarrasser et puis après je me suis rendu compte que ce que je jetais effectivement ça revenait toujours sous une meilleure forme, et tout ça. Voilà, donc pendant des décennies c'est resté comme ça. Et puis après j'ai beaucoup bossé, j'ai passé des diplômes en candidat libre, je me suis consacrée à mes boulots, donc j'ai plus vraiment eu le temps...

Quel type de diplôme en candidat libre ?

J'ai fait deux BTS en candidat libre et puis un BESEF. Parce qu'en fait j'avais arrêté mes études pour travailler. Et puis pour essayer d'écrire un petit peu et tout ça. J'ai commencé à travailler à des emplois non qualifiés. Et après je me suis rendu compte que c'était chiant, mal payé et tout ça. Donc j'ai voulu passer les diplômes, j'ai passé les diplômes.

Et tu as passé combien de temps à essayer d'être publiée en fait ?

Alors oui, alors en fait, oui j'ai passé trop de temps sur le temps qui était dans le vide. Bah en fait j'ai appris en 2013, à un de mes cours de théâtre là et une copine qui m'a dit, je sais pas on parlait de choses et d'autres : « J'ai sorti un bouquin ». J'ai dit « Ah comment tu as fait » et tout, « ah mais maintenant tu peux publier ». Je l'ai regardée avec des grands yeux. J'ai dit « Ah bon bah c'est pas possible avec tous mes machins dans les placards » et tout. Que je soignais pas trop du coup parce que j'étais sûre que ça allait pas aboutir. Donc quand j'ai appris ça bah j'ai commencé à regarder, et tout ça. Et effectivement j'ai vu qu'on pouvait

publier. J'avais loupé un train, parce qu'il y en avait qui publiaient, qui autopubliaient déjà depuis trois ans. Donc j'ai loupé ce train-là. Et quand je me suis rendu compte, je me suis dit je vais écrire un truc, là je vais m'appliquer. J'écris un truc qui va vraiment pouvoir être publié. Et puis je vais essayer, on va voir.

Donc ta pratique d'écriture a changé.

Oui bah oui, c'est-à-dire que bon tout le temps où j'écrivais, j'étais sûre... Bon, j'écrivais pour mon plaisir, et puis je savais que ça allait finir dans mes placards, mais bon... Et puis je cherchais quand même, tu vois, j'étais quand même sur pleins de sites de rencontre, et tout ça. J'essayais de mettre... Je cherchais des éditeurs. Je me disais « je vais peut-être sortir avec un éditeur. » Donc je gardais quand même un espoir. Mais pour moi ça pouvait marcher qu'en connaissant quelqu'un dans le milieu. Je m'évertuais à essayer de rencontrer quelqu'un dans le milieu et ça ne marchait pas. Parce que j'avais toujours ce... Quand j'ai compris que, que, enfin quand on m'a dit que c'était pas obligé d'en passer par là, j'ai dit bon, bah, du coup je vais préparer. Après j'ai commencé à regarder... Et c'est là sur monBestSeller, tu vois, tu regardes du coup... Quand tu envoyais tes manuscrits aux éditeurs, en fait, tu savais que tu étais refusé, mais tu savais pas exactement pourquoi, et surtout tu avais pas de moyen de comparaison avec les autres manuscrits envoyés. Qu'est-ce que les autres envoient ? Est-ce que c'est vraiment meilleur que ce que j'envoie ? Qu'est-ce que les éditeurs reçoivent ? Tu sais pas en fait. Je sais ce que moi j'ai envoyé mais est-ce que les gens envoient des trucs vraiment finis ? Et donc je suis allée voir sur monBestSeller. C'est là que tu vois ce que les gens envoient aux éditeurs. Donc là tu peux te comparer par rapport aux autres. C'est très très bien de pouvoir se comparer tu vois. Parce que déjà tu te rends compte... Et là tu te rends compte que les gens envoient vraiment des travaux finis aux éditeurs, maintenant qu'il y a les traitements de texte, maintenant qu'il y a les correcteurs automatiques, tout ça. Et donc c'est vrai que moi il y a vingt ou trente ans, j'envoyais pas un travail fini. Je pensais que l'éditeur, il allait me corriger, me faire corriger des trucs, me lancer sur des pistes, tout ça, ce qu'il faisait avant. Mais plus maintenant. Maintenant l'éditeur il veut un bouquin finalisé. À la rigueur il va te corriger trois coquilles, mais c'est tout, sans plus. Parce qu'il reçoit tellement de bouquins finalisés où il y a rien à changer qu'il va pas s'enquiquiner avec un bouquin où il va falloir réécrire et tout ça. Donc ça, pour ça la plateforme monBestSeller c'est déjà une très très bonne chose. J'ai vu que les autres écrivaient de très bons bouquins ou qu'il y en avait des très mauvais aussi mais bon c'était vraiment pas la majorité, ils étaient plutôt en fin de classement. Et ceux qui étaient

plutôt en début de classement ils étaient plutôt soignés, bien et tout. Donc je me suis dit la barre elle est haute, donc il faut y aller. Faut que le truc soit nickel de bout en bout, et tout ça.

Et donc tu continues à envoyer tes manuscrits aux éditeurs tout de même ou tu as arrêté ?

Non là j'ai arrêté, j'ai arrêté. Parce que le dernier, il a bien marché, aucun intérêt, un éditeur ne m'en aurait pas vendu autant. Donc aucun intérêt que j'aïlle me... Je connais la réponse d'avance en plus, ça va être non. Pas la peine que j'aïlle m'enquiquiner.

Et tu envisages peut-être un jour de recontacter des éditeurs ?

Non, j'y pense plus du tout en fait. Parce que, en plus, Amazon te verse des dividendes qui sont bien au-dessus de ceux des éditeurs, donc... En plus l'éditeur va te faire réécrire ton truc et tout, toi t'as pas envie de réécrire. Enfin pas forcément, ça peut être des bons conseils, mais enfin bon. Il te balance une couverture que t'as pas le choix. Il t'envoie dans des dédicaces que tu choisis pas. Enfin bon, c'est comme un employeur un éditeur, finalement. Et j'ai déjà un employeur. Si tu veux pour moi l'écriture c'est plutôt un exercice de liberté. J'ai mon travail, j'ai déjà un employeur, je suis soumise à des horaires, à des résultats, tout un tas de trucs, c'est normal puisqu'on me paie. L'écriture c'est la liberté. Finalement c'est une activité où je me sens libre de faire ce que je veux, dans le respect du lecteur, de fournir quelque chose qui plaise au lecteur et qui lui apporte vraiment beaucoup de satisfaction. Mis à part ça...

Comme tu n'as jamais rencontré d'éditeurs à ce que tu m'as dit, donc ce ne sont que des retours ?

J'en ai rencontré quelques-uns mais bon... Les retours, j'en avais après, vers la fin. Les éditeurs tu sais qui sont sympas qui te disent, par exemple : c'est vos dialogues qui sont pas assez dynamiques, j'ai pas aimé votre style. Bon il y en qui se fichent vraiment de toi : j'ai pas aimé dans le dialogue de la page 40, que j'ai trouvé qu'il était trop familier. Attend je vais te dire dans ce cas je te la change ta phrase, enfin c'est vraiment pour se... Bon mais ça donnait quand même... Bon le premier qui m'avait dit les dialogues me plaisent pas, c'est pas assez dynamique, je me suis dit « bon il faut que je travaille mes dialogues ». Après c'était le sujet qu'il trouvait pas assez original. J'ai dit bon on va trouver un autre sujet. Et puis après j'ai laissé tomber. Là par contre les lecteurs ils te loupent pas, ils te loupent pas dans leurs commentaires. Je pense que c'est le plus important, parce que l'éditeur a beau dire ce qu'il

veut, le seul vrai juge finalement c'est le lecteur. Parce que le lecteur qui va acheter des bouquins d'éditeurs sur lequel l'éditeur a fait une pub monstrueuse, bien entendu il va être acheté à des millions et des millions, ça prouve pas qu'il va être lu. C'est peut être un bouquin que tout le monde va lire jusqu'au troisième chapitre et il va le laisser tomber en disant « je sais pas pourquoi je l'ai acheté ». Parce que c'était Musso ou Levy ou je sais pas qui. Et puis finalement je me rends compte qu'il est vraiment pas terrible. Mais bon ça a marché parce qu'il y a de la pub. Tandis que là si mon bouquin leur tombe des mains, bah ils vont me le dire, ils vont pas me louper quoi. Déjà il va pas se vendre, et ils vont pas le lire et ils vont m'engueuler dans les commentaires en plus.

Le résultat est plus probant pour toi par l'autoédition que par...

C'est plus honnête vis-à-vis du lecteur, je pense. Parce que sinon c'est quand même commercial. Tu as des bouquins qui se vendent à des milliers d'exemplaires. Bon tout le monde dit qu'ils sont mauvais, mais que tout le monde achète par un effet de « mon voisin me l'a acheté ». Tout le monde l'a acheté, tout le monde l'achète. Est ce que c'est satisfaisant finalement, euh... Plutôt que les quelques bouquins d'autoédition qui se sont très bien vendus par le bouche-à-oreille parce que tout le monde a dit à son voisin « ah bah j'ai acheté celui-là l'écrivain est pas connu, mais il est vraiment génial ». Tu vois c'est quand même, enfin moi je pense que pour la littérature, c'est quand même mieux.

À t'entendre, c'est comme s'il y a reconnaissance de l'auteur par l'autoédition.

Bah si on fait un travail correct, oui. Enfin meilleure reconnaissance... Oui ça dépend, il y a des livres qui se font descendre, enfin ils se font pas descendre longtemps dans ce cas-là, ils se vendent plus du tout, deux ou trois mauvais commentaires et c'est mort. (rires) Mais je pense que c'est plus honnête, je pense que le lecteur a plus de chance d'avoir un produit plus intéressant, si on peut parler de produit, que dans tout ce qui se vend là avec les éditeurs, les trucs à la mode, les Valérie Trierweiler, tout ce qu'on veut, tous les trucs qui se vendent à des milliers d'exemplaires. Même les Musso, Levy, au bout du quatrième, cinquième tu as l'impression de lire toujours les mêmes. Ouais.

Mais du coup à quoi sert selon toi l'édition traditionnelle ?

(Rires) Mais je ne sais pas, à part à refouler les pauvres auteurs, franchement je ne sais pas, à part faire du commerce. Nan mais là je voudrais pas dire... Je veux bien que tu dises tous mes propos, que tu dises que c'est moi, mais ça, si tu me demandes de parler de l'édition traditionnelle vu l'expérience que j'en ai... Nan franchement c'est des commerçants, pour moi c'est des commerçants, ils essaient de faire du business. Il n'y a plus aucun sérieux. Je sais pas si y'en a déjà eu, j'imagine qu'il y en a déjà eu. À une époque où il y avait très peu de gens qui savaient écrire, donc de toute façon déjà la sélection était... Du temps de Zola, Balzac, c'est pas tout le monde qui savait écrire, donc déjà les gens qui savaient écrire ils avaient un niveau très très haut. La sélection devait pas être très difficile. Ils devaient pas recevoir des milliers de manuscrits. Maintenant je sais pas, ils attendent remise de prix d'Amazon. Ils sont trois à venir pour signer des contrats avec ceux qui ont vendu déjà trois mille exemplaires. Ils ne font signer des contrats qu'à ceux qui ont déjà vendu trois mille exemplaires. Je sais pas à quoi ils servent s'ils découvrent plus les talents, s'ils attendent que ce soit le public qui les découvre. Ils se contentent de republier des auteurs qui sont déjà connus, dont ils savent qu'ils vont faire du chiffre d'affaires. Non franchement, je ne sais pas. De temps en temps il y en a un qui découvre un talent inconnu mais c'est tellement rare. Ils inondent les librairies de trucs illisibles, je suis désolée. Le dernier que j'ai acheté c'était Anna Galvalda. Franchement, le premier, il était bien mais après celui que j'avais acheté, j'ai regretté. J'ai eu les boules. Moi en tant qu'auteur on me dit qu'il faut pas mettre de clichés, faut pas que ce soit cliché, faut pas que les personnages soient stéréotypés, faut que ce soit original. Le bouquin que j'ai lu c'était bourré de clichés, les personnages étaient stéréotypés. Bon évidemment ça passe, c'est des mécanismes, des ficelles grosses comme des maisons et ça passe. Mais bon enfin, c'est un peu du foutage de gueule si je puis dire. (rises) Et ça se vend, et on est déçu. On voit bien les commentaires des lecteurs d'ailleurs, ils étaient déçus, voilà c'est dommage. On pousse les auteurs comme Houellebecq, on les pousse à finir des bouquins en très peu de temps, ça se voit, ça se sent. Le début est corrigé, le début est appliqué, et puis vers le milieu du bouquin le style se barre complètement, il se barre en couilles si on peut dire. Tu as le style qu'est pas le même du début à la fin. Tu te rends compte que le gars avait une *dead line*, il fallait absolument qu'il le sorte à telle date parce qu'il y avait la campagne marketing derrière. Enfin franchement, pour un œil exercé, je trouve que c'est pas...

D'accord, oui.

J'en dis peut-être un peu trop. (rires) Je pourrais en parler pendant des heures, c'est l'horreur. Je parle pas beaucoup d'habitude mais si tu me lances sur des sujets comme ça...

Ah non pas du tout, exprime-toi comme tu le sens. Pourquoi... pour revenir un peu à ta pratique d'écriture, pourquoi est-ce que tu ressens le besoin d'écrire ?

Ben, parce que j'aime ça, pour pleins de... Pourquoi je ressens le besoin, bah alors pourquoi on ressent un besoin, ça, c'est difficile de dire pourquoi... Je ressens le besoin d'écrire effectivement, c'est un peu comme une drogue en fait. C'est terrible. Je demande autour de moi si les gens, si les autres personnes qui écrivent ressentent la même chose que moi, mais quand j'écris ça me fait des trucs, alors pas quand j'écris trois phrases, mais quand je suis en train d'écrire depuis trois heures et que je suis partie loin, loin, loin, ça me fait des... comme si j'avais pris des trucs, je suis dans un état, pleine d'euphorie, comme si j'avais pris des... Je ne sais pas, j'imagine que c'est une drogue, c'est... On peut pas s'en passer après. Ça me fait vraiment des trucs pas possibles. Après, avant que je redescende c'est cui-cui les petits oiseaux. Ça met des jours avant que je redescende, c'est... C'est incroyable, c'est fou quoi.

Tu passes combien de temps à écrire, s'il est possible pour toi de fixer...

Non non, c'est très irrégulier. Pendant des longues périodes je vais faire que noter des choses par-ci par-là. J'ai déjà le schéma dans ma tête et tout ça. Et puis, là les deux dernières fois c'était parce qu'il y avait une *dead line*, parce qu'il y avait un concours. Alors tout d'un coup toutes mes idées... Et puis là je rassemble tout. Là je peux écrire dix-onze heures d'affilée. Je vois plus le jour, la nuit. Après je dors dix minutes. Je vais courir, je vais à la piscine, je reviens, je mange un peu, ou pas. Je repars. Et puis le problème c'est que les idées elles viennent tout le temps. Donc au bout d'un moment je dis « ah bon j'ai plus d'idées ». Et je m'allonge cinq minutes. Et d'un coup des idées qui ressortent, alors tu te relèves. Et là tu t'en sors plus. Alors c'est des périodes comme ça vraiment intenses où il y a toutes les idées qui ressortent, et puis après j'essaie de faire un *break*, et tout ça. C'est pas évident parce que après ça revient. Après il faut que je récupère tout le retard que j'ai pris, le ménage, machin tout ça, pendant ce temps là. (rires)

Et donc quelle place a l'écriture dans ta vie ?

Bah là en ce moment beaucoup, mais c'est depuis que j'ai commencé à autopublier en fait. Parce que sinon j'avais fait deux, trois bouquins. Une fois j'avais écrit un bouquin en un mois, l'autre fois en quelques mois. Bon après... Je faisais par à-coups. Bon au début c'était juste des nouvelles, c'était par à-coups. Après ça a été des bouquins. Et là énormément en fait. Des fois je me dis qu'il faudrait que je m'arrête, parce que c'est en train de prendre une importance, vraiment beaucoup. Mais bon d'un autre côté ça me plaît alors pourquoi arrêter. Je suis partie à fond dans le truc, je sais pas, il n'y a pas de raisons de s'arrêter, tant qu'on met pas sa vie en danger.

Et tu écris quoi plutôt ? De la fiction ? Quel type de fiction ?

Oui, oui, roman, roman. Depuis que j'autoédite, le premier je voulais faire de l'aventure, aventure, suspense. Je suis partie de personnages en fait. Je suis partie d'un lieu et de personnages. J'ai pris mes personnages et je les ai mis dans un lieu. Au début je les ai un peu fait bouger. Et puis après il fallait un mystère alors j'ai mis un mystère. Et puis après ils se sont mis à se débrouiller tout seul. En fin de compte, j'ai l'impression, c'est pas qu'ils m'aient manipulée mais ils ont commencé à faire leur vie et puis après, moi je n'étais plus que l'instrument de... (rires) Il y a des trucs qui se sont passés, j'avais pas du tout prévu.

Donc c'est devenu autre chose qu'un roman d'aventure ?

Non non, c'est toujours. Donc j'ai un roman d'aventure et de suspense. Donc on sait pas ni qui sont les gens, on saura à la fin, ni ce qu'ils font là. Et donc ça a bien plu, et donc j'ai fait une suite, un peu plus littéraire, parce que celui-là, je l'avais écrit de façon à ce qu'il puisse être grand public. C'est-à-dire que tout le monde puisse le lire, donc avec un langage assez simple, avec des phrases courtes, du rythme, de l'action. Ce que j'aime bien moi en fait, j'aime bien ça. Il y a des gens qui m'ont dit « on aimerait bien voir les personnages de l'intérieur ». Alors que moi j'aimais bien l'action et tout ça. Donc le deuxième je l'ai fait un peu plus littéraire. Mais toujours avec un mystère, un peu plus élaboré, avec des références littéraires, avec des descriptions un peu plus longues, des personnages plus profonds, tout ça. Et puis c'est l'année dernière qu'il y a eu le premier concours Amazon. Alors là je me suis dit « je peux pas louper ça », parce que des concours de nouvelles j'en avais fait plein, mais il y a jamais de concours de romans. Et j'arrêtais pas de râler « Il y a jamais de concours de romans ». Moi j'écris pas de nouvelles, j'écris des romans. Je sais pas écrire des nouvelles, je suis nulle en

nouvelles. Donc là quand j'ai vu concours de romans, première fois en France qu'il y avait un concours de romans, en plus Amazon. Le principe c'était qu'il fallait que le roman soit publié à partir de juillet et je venais juste de publier le deuxième en mai. Donc je venais juste de le finir, j'avais mis quatorze mois je crois. J'avais vraiment beaucoup beaucoup beaucoup bossé dessus, avec la relectrice qui a vraiment, qui m'a fait remanipuler chaque phrase...

Parce que tu as engagé une relectrice pour l'ouvrage ?

Il y a une personne qui s'est proposée pour m'aider, qui a vraiment voulu bosser le truc à fond. Il y a toujours une dizaine de personnes qui me relisent parce que je demande des avis, et tout ça.

Tu demandes des avis sur les plateformes ?

Soit... Je lance une discussion sur Facebook. Soit des gens qui me connaissent, soit des gens que ça intéresse. Donc faut mixer un peu les deux. Le premier surtout il y en a eu beaucoup. Le deuxième, je me suis dit, finalement c'est pas nécessaire qu'il y en ait autant que ça. Tu prends de l'assurance. Puis le troisième bah du coup, je dis bah non, je peux pas publier je viens de publier le deuxième en mai. Et je voyais tout le monde. Je me disais « putain c'est pas possible, je peux pas laisser passer ça ». Il me restait, en gros il me restait un mois et demi pour le faire. Je me suis dit donc je vais voir si je peux le faire en un mois. Et donc là je peux pas faire un truc de suspense, parce qu'il faut se documenter, avec des trucs complètement fictifs. Donc je me suis dit je vais faire catégorie humour, un truc où il y a absolument pas besoin de se documenter, c'est juste les personnages qui vont être rigolos, des situations rigolotes et tout ça. T'as pas besoin de regarder sur Internet voir si t'es pas en train de dire une grosse bêtise sur Interpole, enfin bon tu vois. Voilà je dis, bah humour. Ah oui et j'avais fait une petite nouvelle sur monBestSeller qui avait gagné le deuxième prix. J'avais encore, enfin ça m'avait frustrée, c'était sur quatre pages, moi j'avais plein d'idées autour de ça. C'est l'histoire d'une petite fille, donc il pouvait y avoir la famille sur la petite fille, il pouvait y avoir sa vie d'avant, sa vie après. Enfin bon, ça pouvait partir sur plein plein de trucs, je me suis dit je vais me servir de cette trame, et là je suis partie à donf, et en quatre jours paf. En quatre jours j'avais fait mes cent dix, cent vingt pages. Après je l'ai fait relire à un copain m'a dit « non ça va pas il y a pas de fin, ça va pas ton truc, il faut que tu rajoutes un chapitre ». Et puis je l'ai fait

relire et un mois après il était publié. Donc ça, c'était catégorie humour, mais ça va plus vite, humour, parce que, voilà, pas besoin de documentation.

Tu considères qu'il y a moins de travail dessus ?

Bah il y a pas de travail de documentation. Disons, tu as pas peur... De la façon dont je l'écris, il n'y a pas d'incohérence. Les trucs d'espionnage et tout ça, moi je suis pas policier, moi j'y connais rien. Je suis obligée de me documenter pour pas dire de grosse connerie, sur les armes utilisées, les véhicules utilisés, tout ça. Moi j'y connais absolument rien. Encore, les flics ils sont avantagés là-dessus parce qu'ils connaissent le milieu et tout ça. Dès que je commence une nouvelle phrase, je me dis « tiens, machin, il est capitaine de service secret. Mais est-ce qu'il y a des capitaines dans les services secrets ? » Tu commences, tu appelles les gens tout ça. Après c'est deux militaires qui parlent ensemble. Alors j'appelle un copain militaire. Alors est-ce qu'il y a des grades. Comment ils se parlent, ils se tutoient, ils se vouvoient. Alors à chaque phrase tu poses des questions, c'est horrible.

C'est très minutieux en fait.

Une fois il y en a un qui m'a dit, qu'est ce que c'était. C'était, j'avais un héros, il avait fait la fête toute la nuit. Il avait pris des substances, tout ça. Et puis le lendemain matin il va courir. Bon moi je sais, que je cours pas vite, je cours pas le marathon ça peut m'arriver de faire la fête, et le lendemain d'aller courir pour éliminer. Et le lendemain d'aller courir pour éliminer. Il y a un marathonien qui m'a lue et qui m'a dit, attends ton truc c'est absolument impossible, tu peux pas aller courir après avoir pris des substances. Bon j'ai pas voulu discuter, j'ai dit pour les marathoniens j'ai enlevé et je vais mettre « il va se promener ». Tu vois jusqu'où ça va, parce que les gens ils t'attendent au tournant. Parce que si tu mets un truc et que c'est incohérent. Il faut penser à tout. C'est marrant, hein.

Tu me parlais de Facebook, est-ce qu'on peut parler rapidement de manière générale comment tu situes ton utilisation d'Internet ?

Enfin, tu t'en sers tout le temps d'Internet.

Tu t'en sers pour quoi faire ?

Bah pour tout, alors pour se documenter. Internet c'est large. Pour aller sur les plateformes que ce soit monBestSeller, pour publier, pour se documenter, pour faire de publicité... pour tout quoi.

Donc tu utilises les réseaux sociaux, lesquels en particulier ?

Facebook Twitter. C'est tout. Et un petit peu de LinkedIn, je veux pas en abuser parce que j'ai mon réseau professionnel dessus, je veux pas non plus que ça interfère. Il y a Google+ aussi. Et puis voilà monBestSeller, et bien sûr Amazon.

Tu les considères comme des réseaux sociaux ?

Bah monBestSeller, oui, c'est un réseau social d'auteurs oui.

Et donc tu fais une différence entre l'utilisation de Facebook et de Twitter pour ta promotion.

Twitter j'y suis venue il y a pas très longtemps en fait. Donc forcément j'écris et mes messages sont toujours un peu longs mais bon sur Twitter c'est plus court. Donc oui Twitter je vais juste balancer le lien, comme ça, avec trois mots, le lien du bouquin, et puis je vois que ça marche bien. C'est un peu frustrant pour moi parce que j'ai envie d'écrire pleins de trucs autour. Par exemple sur Facebook j'ai soumis ma couverture. J'ai fait faire une couverture pro, tu as peut-être vu. Donc j'ai demandé aux gens qu'ils choisissent entre les trois couvertures. Bon bah là c'est plutôt Facebook parce que sur Twitter ça aurait pas pu marcher. Il faut que j'explique...

Et est-ce que tu as un blog ou a eu un blog ?

Non j'ai un site parce que j'ai pas le temps de faire un blog. Un site, que tu as du voir ?

C'est le site que tu avais sur ta carte de visite, que tu m'as donné ?

Oui c'est ça. Je peux te montrer tout ça si tu veux, si tu as besoin de le voir. Donc le site c'est comme une carte de visite. Parce que j'ai pas le temps de faire un blog, qu'il faudrait

alimenter tout ça, et puis en plus moi je vais pas sur les blogs des autres, parce que je trouve que c'est une perte de temps. Donc je le fais pas. Non, non, oui c'est Facebook, et après, c'est pas un réseau, après tu as les pubs Google, pour faire de la pub pour mes bouquins, j'utilise ça aussi, mais bon.

Et à part ça, tu utilises autre chose sur Internet ?

Comme on utilise tout le temps Internet... Bah il faudrait que je regarde. J'ai Createspace pour écrire mon bouquin papier. J'ai KDP select pour publier mon bouquin électronique. Qu'est-ce qu'on a là... Bon bah ça c'est mes pubs. Sinon c'est un peu. Bon bah là. Des trucs de citation... Amazon, Wikipédia évidemment. Ça, c'est le gars qui m'a fait mes couvertures. Ça, c'est le truc pour mes bouquins papier. Ça, c'est mon site. Ça, c'est un truc d'Amazon partenaire pour coller des petits trucs dans son site, et ça interagit chacun fait sa pub.

Widget Carrousel ?

C'est le programme partenaire Amazon, club partenaire Amazon. Il y a plein de trucs à savoir en fait, j'en découvre tous les jours. C'est à peu près tout. Après c'est de la doc. Tu vas dans Google, tu sais pas tout, tu tapes ta phrase, et puis... Je vais plus à la bibliothèque pour me documenter, avant on allait à la bibliothèque.

Tout se fait sur Internet depuis chez toi.

Oui c'est plus pratique, en plus tu peux faire ça la nuit. Avant tu écrivais un truc il fallait que tu attendes le lendemain l'ouverture de la bibliothèque pour aller vérifier. Pfiou.

Et du coup qu'est ce que c'est pour toi l'autoédition ?

Qu'est-ce que c'est pour moi. La liberté. On dit aussi l'édition indépendante. C'est la liberté. Mais c'est aussi très exigeant. Il faut... Voilà, il faut... Oui c'est très très bien. La liberté, oui la liberté je dirais.

Elle passe que par les plateformes, l'autoédition, ou par d'autres dispositifs ?

Bah disons que à mon avis tu es obligée de passer par une plateforme, que ce soit pour le papier... Ou alors tu vas chez un imprimeur. Non tu es obligé de passer par une plateforme, je vois pas comment faire autrement. Je vois pas comment on peut faire autrement.

Et donc tu es présente sur Amazon, sur monBestSeller...

Oui, monBestSeller un peu moins. monBestSeller c'était surtout pour le début, pour se donner un peu d'assurance, tout ça. Le problème de monBestSeller, c'est que c'est le contraire d'Amazon. À la rigueur tu paies pour qu'on te lise. Enfin tu paies, ils disent que non. Soit il faut payer une mise en avant.

Tu l'as fait ?

Je l'ai fait une fois pour leur faire plaisir.

Pour leur faire plaisir ?

Oui. C'était à quelle occasion... Ah oui, parce que j'avais gagné le prix pour la nouvelle là, et mon lot c'était une mise en avant pendant une semaine et bon pour les remercier un petit peu j'ai prolongé quelque temps, et puis j'ai vu que ça servait pas à grand chose. Amazon c'est l'inverse. Tu mets ton bouquin, tu es rémunéré. Quand tu es rémunéré sur Amazon après tu n'as plus aucun intérêt à rester sur monBestSeller à te faire lire gratuitement, sans aucune rémunération. Enfin si, pour rendre service aux autres auteurs, mais sinon... De temps en temps je vais voir des auteurs, quand leur bouquin sur monBestSeller est vachement bien tout ça. Je les note sur monBestSeller parce que ça leur fait plaisir. On va pas leur répéter. Bon et puis là ils m'ont invitée au salon du livre.

Tu avais été invitée ?

Oui on n'a rien payé, on a été invité. C'est quand même super, un super truc, vu le prix que c'est pour avoir un stand au salon du livre, c'était un super avantage.

Et donc qu'est ce que tu attends d'une plateforme qui héberge ton manuscrit ? J'ai pu comprendre déjà quelques critères.

Qu'est-ce que j'attends moi. Je sais pas... À l'origine c'était pas ma démarche d'en attendre quelque chose. Mais, qu'est-ce que j'en attends. Je vois pas ce qu'on peut pas en attendre plus que ce que Amazon offre. Qu'on ait des lecteurs et une rémunération. Donc à mon avis on peut pas demander beaucoup plus.

Et tu as regardé un petit peu à côté d'Amazon d'autres plateformes ?

Quand tu parles de plateformes, c'est des éditeurs c'est ça ? Du style Librinova...

Tout à fait.

Oui j'ai regardé mais j'en vois pas l'intérêt.

Parce que tu considères ça plus comme des sites que comme des plateformes ?

Non c'est pas ça, ils ont déjà beaucoup moins de lecteurs... Le problème avec Amazon c'est que si tu veux qu'ils te mettent en avant de temps en temps, et qu'ils te permettent le programme KDP Select, tu leur dois l'exclusivité en fait. Ou alors tu coches pas la case KDP Select, tu as le droit aussi, tu peux laisser ton bouquin. Mais dans ce cas-là ils vont pas te faire de pub, et à ce moment-là tu peux mettre ton bouquin sur d'autres plateformes. Mais bon franchement, j'ai essayé, par exemple j'ai essayé sur Kobo, j'en vendais tellement peu que je voyais pas l'intérêt. Donc je me suis mise en exclusivité sur Amazon, ils me font de la publicité de temps en temps, et ça marche très très bien. Donc, je vois pas l'intérêt de me disperser sur d'autres plateformes qui ont beaucoup moins de clients, de lecteurs. Voilà, alors que, bon... Pour moi Amazon, c'est là que j'ai toujours acheté les bouquins pour mes enfants parce que je travaillais, je rentrais tard, j'avais pas le temps d'aller à la librairie les commander et tout ça. Je pouvais les commander à minuit et ils étaient le lendemain dans ma boîte aux lettres. Pour moi Amazon c'est vraiment, c'est presque une grande histoire d'amour. Nan c'est vrai. Je comprends pas cette guerre qu'il y a avec Amazon. Bon d'accord c'est des Américains, mais si c'était, il y avait un Français qui faisait aussi bien que ça... mais bon il y a pas il y a pas... C'est le service avant tout quand même.

Hum, d'accord. Et à quelle fréquence tu te rends du coup sur Amazon ?

Tous les jours.

Tous les jours ? Tu y vas pour écrire, ou tu y vas juste pour...

Alors, on n'écrit pas sur Amazon. Alors sur Amazon, sur KDP, on donne le fichier paramétré, Word, mis en page, corrigé, etc. On écrit sous Word, ce qu'on veut, le logiciel que tu veux. Après une fois que c'est finalisé tu le balances sur la plateforme. Nan Amazon j'y vais tous les jours pour regarder les bouquins, pour prendre des bouquins à lire, pour regarder mes résultats, voir si j'ai des nouveaux commentaires sur mes bouquins. Si j'ai un commentaire assassin, je préfère vérifier tout de suite. (rires)

Comment ça se passe d'ailleurs sur le site. Est-ce que tu peux me parler un peu du rapport avec les autres lecteurs ou auteurs ?

Oui, ben, avec les lecteurs je t'en ai déjà parlé un peu. Les lecteurs ils sont libres de déposer un commentaire ou pas. Ils ont pas trop l'habitude de laisser un commentaire. Donc les lecteurs classiques comme moi en général ne déposent des commentaires. Ils achètent, ils lisent. Ils ont pas tellement l'habitude de dialoguer avec l'auteur. Il y a des gens qui déposent des commentaires, alors ça commence à venir, petit à petit. Donc c'est soit des blogueurs, qui ont leur blog et qui vont faire leur article, soit d'autres auteurs dans un esprit malveillant (rires), il y en a aussi. Alors la plus grosse catégorie ça va être ça, des blogueurs, d'autres auteurs. Bon bah c'est soit la peau de banane... Quand tu talonnes un autre auteur, que tu commences à le titiller quand tu es deuxième au classement et que lui est premier au classement. Bon bah il te colle un... Il crée un compte, et il te colle un mauvais commentaire et puis c'est vite fait. Pendant une semaine tu vends plus rien. Bon moi je le fais pas, parce que je trouve ça ridicule et pas honnête ni dans un sens ni dans l'autre. Donc si je lis un bouquin qui ne me plaît pas, je le commente pas. Je ne veux pas non plus descendre l'auteur parce que je sais bien qu'il y a des gens qui vont aimer. Donc je ne dis rien. C'est pareil, voilà pour Amazon j'ai un compte lecteur. Donc je suis dans les cinq cents premiers *users* d'Amazon parce que je commande beaucoup beaucoup de livres. Bon et bah là je mets dans les commentaires, je descends pas en dessous de trois étoiles, ça va de une à cinq étoiles, quand

vraiment ça m'a pas plu mais bon que j'ai des remarques et que personne m'a répondu ou quoi que ce soit, je mets trois étoiles, je connais pas et sinon je mets quatre étoiles, cinq étoiles, sinon je dis rien et je dis à l'auteur « bah écoute ton bouquin, ça va pas il y a trop de fautes. J'ai pas réussi à terminer. Ou il est vraiment mal articulé. Ça va pas, c'est illisible et tout ça, je suis désolée. »

Donc parfois tu prends directement contact avec eux ?

Ah oui tout le temps. Quand je les ai en amis Facebook. Ou alors je dis « Écoute j'ai lu ton bouquin je l'ai trouvé génial, j'ai déposé un commentaire ». Quand c'est litigieux je dis « J'ai bien aimé mais tel point tel point qui va pas. Je te mets quatre étoiles. À moins que, entre-temps, tu aies envie de corriger, et tout ça, » si vraiment j'ai trouvé trop de choses. Il y a quand même une entraide entre les gens. Bon et puis il y a des gens qui vont rien te dire et qui vont t'assassiner.

Globalement, l'ambiance tu dirais qu'elle est comment ?

Globalement l'ambiance est très très bonne. Sauf au moment du concours, alors là. C'est comme... Tu as déjà passé des concours ? Hein tu connais ?

Oui oui.

Voilà c'est comme partout, tu connais hein. Yen a qui sont prêt à tout, quitte à te mettre des trucs dans ton vin. C'est une image, mais tu connais hein. Tu as le droit à tout, c'est l'humain qui se révèle dans toute sa splendeur. Oui, j'ai bien vu l'année dernière. Moi j'ai passé énormément de concours au CNRS, à chaque fois c'était une ambiance, faut tenir le coup hein. Mais j'ai retrouvé le même truc. Alors tu as des gens qui se comportent normalement et tu as des gens qui sont barrés. Il t'en suffit d'un ou deux qui te tombent dessus. Mais il faut faire avec.

Et les concours, pour toi ça sert à t'autopromouvoir encore plus ?

Bah en fait nan mais les concours de nouvelles tels que je les faisais avant ça servait à rien. Parce que la plupart du temps les concours de nouvelles faits par les éditeurs, ils sont faits

pour donner un prix à quelqu'un, pour le commerce et tout ça. Donc tu as pratiquement aucune chance. Après tu as les concours monBestSeller, qui sont très bien. Parce que c'est des petits concours de nouvelles c'est très bien. Ça te fait pas de la pub mais ça te fait un exercice d'écriture. C'est amusant. Et puis quatre pages c'est vite écrit, ça prend pas beaucoup de temps. Et puis moi j'ai trouvé le truc, ça te fait une trame de roman. Le dernier, j'ai participé, j'ai pas gagné mais ça va me faire une trame, humoristique cette fois. Et donc j'ai déjà la trame, je sais déjà ce que je vais mettre dedans, il y a plus qu'à l'écrire. Et par contre le concours Amazon c'est tout nouveau. Ça date de l'année dernière. Donc c'est un concept tout nouveau, c'est que... alors je sais pas comment ça va se produire. Mais ça nous a fait une formidable publicité. Alors il y en a qu'un qui a gagné on s'en fiche. Mais en fait, tu publies le premier mai, ça va durer jusqu'en juillet et pendant toute cette période, Amazon va faire de la pub et va ramener des clients, et toi tu vas ramener des clients. Et c'est une formidable synergie qui se met en place parce qu'ils vont faire de la pub sur ce concours. Donc du coup il y a des gens qui vont venir voir les livres. Toi ton livre va être mis en avant, en première page. Ils vont te mettre en première page. Donc les lecteurs c'est ton livre qu'ils vont voir en premier. Même si j'ai pas gagné je m'en fiche mais j'en ai vendu... J'aurai jamais cru que j'allais en vendre autant, c'est pas des milliards non plus, mais quelques milliers. J'étais contente.

C'est quoi ton livre qui t'a fait les meilleures ventes ?

Bah c'est celui-là justement. Avec le chat en couverture, c'est l'humoristique que j'ai écrit en quatre jours. Il m'en reste... Celui-là est vraiment parti grâce au concours. Là je me suis dit « Il faut pas louper l'occasion, ça te fait de la pub ». Une bonne semaine de boulot non-stop. Sans manger ni dormir. Enfin non, quatre jours non stop. J'avais pris trois semaines de vacances. Je suis partie quatre jours. Je suis revenue j'avais le lessivage des murs à faire, le ménage, tout le gros ménage et tout ça. Et je pensais le faire dans le temps qui me restait. Finalement je l'ai fait en deux jours, j'avais fini tout mon ménage et tout, les gamins étaient pas là. Il me restait qu'une semaine de vacances devant moi et je me suis dit aller. Et hop. Nan, j'étais contente.

Et donc combien d'exemplaires vendus ?

On va dire à peu près trois mille. C'est pas non plus énorme mais je m'attendais pas à ce que ça parte autant. Bah c'est-à-dire que maintenant je continue à en vendre. Même six mois plus tard. Là je continue à en vendre deux, trois tous les jours.

En papier ?

Les deux.

Donc en numérique c'est le format Kindle c'est ça.

Oui bah c'est l'application Kindle elle est gratuite tu peux la télécharger sur n'importe quoi.

Quand tu fais tes versions papier, c'est par Amazon aussi ?

Version papier c'est Createspace. C'est l'application Amazon pour papier. Createspace ça s'appelle, c'est gratuit. Et c'est gratuit, et tu paies juste si tu achètes un livre. Bon évidemment ça j'ai acheté mais c'est un prix assez dérisoire. Enfin je sais plus combien, trois euros les quelques exemplaires je crois. Mais sinon c'est les gens qui le commandent qui l'achètent, qui le paient.

D'accord. Ils sont imprimés, j'imagine...

Alors ça dépend. Rires. Alors je suppose que Amazon fait des appels d'offres, alors je ne sais pas. Des fois ils sont imprimés... là c'est en Grande Bretagne, des fois c'est en Pologne, des fois c'est aux États-Unis, des fois c'est en Angleterre... ça doit dépendre des cours de la bourse, du prix du fournisseur à ce moment-là. Enfin, ils doivent faire une étude pour voir où ça coûte le moins cher au moment où tu commandes. Et puis ça part en... Ils doivent avoir des imprimeurs un peu dans chaque pays et ils font des comparatifs ; à mon avis c'est comme ça que ça se passe. (rires)

Et du coup tu me disais que ça servait tes pratiques d'écriture de participer aux concours.

Oui toujours, de toute façon c'est un exercice.

Et donc jusqu'à quel point tu lies Internet et ta pratique d'écriture ?

Bah maintenant c'est quasiment cent pour cent. Jusqu'à celui-là je m'obstinais à écrire à la main et à recopier. Enfin, ma vieille méthode parce que j'ai toujours écrit comme ça. J'ai des paquets encore de trucs que j'ai écrits à la main. Et puis après... celui-là pour l'écrire en quatre jours c'est évident que j'ai pas fait un brouillon à la main. Je suis passée directement sur la machine. Toutes mes idées sont sorties, j'ai tapé directement, j'ai pas fait de brouillon. Après, bon maintenant, je pense que je vais continuer comme ça. Je pense que ça donne un bien meilleur style. Finalement mon style est bien meilleur comme ça. Donc je vais arrêter d'écrire à la main. Donc Internet cent pour cent maintenant. Bah oui, quand je prends des notes c'est sur mon téléphone, c'est pas internet mais bon. Je prends pratiquement plus de notes à la main.

Du coup quelle importance tu accordes à ta visibilité en tant qu'auteur sur l'Internet ?

Importance, bah c'est important, après si tu veux, si je suis visible je suis contente. C'est un paramètre que je gère pas totalement, enfin je veux dire qui n'est pas forcément dépendant que de moi. Évidemment c'est important. Après je suis pas sûre d'avoir tout bien en main. Évidemment si je suis visible partout... Après il faut y arriver. Parce que c'est super important oui.

Ça m'intéresse de savoir aussi comment tu définis un auteur. Puisque tu me parlais d'auteur indépendant, et pour toi qu'est-ce qu'un auteur ?

Bah c'est quelqu'un qui écrit, qui écrit et qui est lu. Par exemple, tu vois moi qui travaille au CNRS les scientifiques on dit qu'ils sont auteurs de publications. Ils sont auteurs. Un auteur c'est très large, ça peut être... C'est quelqu'un qui a écrit quelque chose qui va être lu, par un public plus ou moins large, plus ou moins initié. Après tu peux pas dire que tu es auteur si tu écris et que personne ne te lit. Si tu écris ton journal intime tu peux pas être considéré comme un auteur à mon avis.

Il faut avoir un public selon toi ?

Bah oui. Faut écrire quelque chose qui est publié, sous une forme ou sous une autre. C'est-à-dire que que les gens puissent lire. Pas forcément des gens que tu connais. Tu vois les auteurs de publication ils publient dans des revues. Ils vont être lus tu sais pas à une centaine d'exemplaires Ils ont un public très restreint, c'est très spécialisé. Mais pour autant ils sont auteurs quand même. Oui je pense c'est le fait d'être publié qui fait un auteur.

Et du coup les blogueurs pour toi, ce sont des auteurs, parce qu'ils publient en ligne ?

Alors je sais pas si tu dis que le fait de publier sur Facebook... Alors si on prend le terme publier comme sur Facebook. Quand tu lances une publication sur Facebook ça fait pas de toi un auteur. Il y a publier et publier. Nan un blogueur... Est-ce qu'un critique littéraire est un auteur, non. Un blogueur c'est un critique littéraire. Enfin les blogueurs, tu sais, qui font des articles sur les livres après si c'est un blogueur... Après ça dépend les blogs, tu as des gens qui mettent des morceaux entiers de leurs livres sur les blogs. Si on parle de blogueur en tant que critique littéraire, mais je les vois plutôt en critique littéraire. Après y'en a beaucoup à force de lire et écrire des articles ils se lancent dans l'écriture. Mais ils en sont encore qu'au tout début du processus. C'est-à-dire qu'il va leur falloir longtemps longtemps avant d'acquérir les bons mécanismes, ça se sent quoi. Non, enfin non pas forcément non, les blogueurs ça dépend. Si c'est un blogueur, un gars qui est blogueur, qui est écrivain et qui met des pans entiers de son bouquin, oui...

Et pour revenir à ce que tu me disais au début, quand tu parlais de l'autoédition, quel avenir a selon toi l'autoédition ?

Quel avenir... Bah écoute, moi je vois ça plutôt bien. Mais bon je sais qu'il y a plein de gens qui sont pessimistes. Moi je suis plutôt optimiste.

Il y a plein de gens qui sont pessimistes à propos de l'autoédition ?

Oui qui pensent qu'elle va se faire bouffer par l'édition traditionnelle, et cetera. Mais bon moi je pense que c'est le contraire. Regarde moi j'ai réalisé que ça existait il y a deux trois ans, et ça a déjà fait un bon formidable, et moi j'ai l'impression que l'édition traditionnelle, effectivement tu m'as posé la question au début, elle sert plus à rien. Et puis un jour ou l'autre

ça va exploser. C'est obligé. Je pense... j'en suis persuadée. On verra, j'ai peut-être tort. Je suis persuadée que l'édition traditionnelle va disparaître.

Pas cohabiter du tout ?

Bah si ils continuent à camper sur leurs positions tel qu'ils le font maintenant ça va pas être possible... Ou alors il faut qu'ils évoluent. Il faut qu'ils acceptent de collaborer par exemple avec Amazon, avec les indépendants. Je sais pas. Parce que l'édition traditionnelle c'était les grands éditeurs, les Gallimard, les Flammarion, les Lattès, tout ça. Eux, ils vont peut-être durer encore un peu. Parce qu'il ont quand même une certaine classe. Tous les petits éditeurs traditionnels je sais pas, il y en a plein qui poussent comme des champignons, qui font deux trois ans et qui ferment la porte. Les éditeurs numériques, les petits éditeurs numériques, je sais pas trop. Enfin bon. (rires) Je crois que l'autoédition a un bel avenir. Je pense. Mais je peux me tromper.

Du coup tu te tiens au courant de ce que je vois, des créations...

Oui je regarde évoluer. Ah oui oui, bah oui. Oui, on se tient au courant, après je connais pas tout, parce qu'il y en a tellement, tellement, tellement. Oui, on arrive à voir que c'est en explosion. Et puis les lecteurs ne rechignent absolument pas à lire quelqu'un qui n'est pas passé par un éditeur. On a des outils qui nous permettent de faire des bouquins de qualité. Des outils qu'on n'avait pas avant. Avant quand tu écrivais en papier tu pouvais pas avoir tes fautes corrigées, maintenant tu as les correcteurs automatiques. Il suffit de t'acheter un bon correcteur, de te faire relire par plusieurs personnes. Nan franchement, on est gâtés.

Et tu me parlais des couvertures. C'est aussi des couvertures que tu avais fait faire...

Ça, je l'ai fait. Tu la reconnais. J'ai pris mon chat, mis dans une valise, j'ai pris la photo. Je me suis dit « Le bleu ça flashe bien, le rouge aussi, je vais le faire rouge et bleu ». Donc j'ai mis une couverture derrière. Et ça a bien marché. Pour le dernier là, j'ai voulu me faire une couverture parce que je me dis que si mes livres ont moins bien marché que d'autres bouquins c'est peut-être à cause de la couverture. Donc je vais voir si ça marche mieux avec une couverture pro.

Tu regardes un peu ce qui de fait en librairie pour t'inspirer ?

Oui je regarde les devantures de librairie. C'est pour ça que je voulais une couverture jaune pour mon dernier bouquin. Et le mec qui m'a fait la couverture voulait pas me faire la couverture jaune. Et tout le monde a voté pour la couverture noire, que je déteste. Mais bon comme tout le monde a voté pour, j'ai pris la noire. Oui, en termes de couverture, à cette époque-là c'était le bleu qui sortait le plus dans les devantures des librairies. Évidemment. Je regarde régulièrement. J'ai des amis qui font un blog sur l'*Express*, qui chroniquent les bouquins. C'est un très bon blog. Je regarde régulièrement tout ce qui sort mais j'ai pas les moyens d'acheter des bouquins neufs, c'est trop cher.

Du coup tu tiens énormément compte de l'avis des lecteurs.

Ah oui, oui, disons qu'ils se plaignent de moins en moins, donc... Et puis au début tu es obligée parce que quand tu te lances comme ça, tu peux pas savoir, tu peux pas être juge de ton propre travail.

Mais tu me parlais de liberté qui est importante pour un auteur indépendant est-ce que tu n'as pas peur de la perdre un petit peu en tenant énormément compte de l'avis des lecteurs ?

Non, quand je dis liberté, tu vois par exemple là il y a le concours bon bah j'ai pris la liberté, je participe, c'est moi qui choisis, je participe, je veux publier. Bon bah j'avais deux idées en tête, soit le bouquin de l'humour soit le volume trois de suspense. Je me suis dit non je vais publier le volume trois de suspense. Mais j'aurai pu uniquement choisir de publier le volume trois. Je vais écrire tel sujet, il va y avoir tant de pages, tel personnage. Et voilà, peut-être qu'un éditeur m'aurait dit « bah non tu publies un bouquin comme ci comme ça, sur tel ou tel sujet, parce que c'est la mode en ce moment ». Pour moi la liberté c'est ça. Après ce que j'ai choisi de publier tout ça, la forme, est-ce que je m'y suis bien prise pour exprimer ce que je voulais. Que le lecteur me le dise, « bah nan là on comprend rien à ce que tu as écrit ». Ce qui arrive, ou par exemple, si on me dit ah j'ai compris ça dans ton livre et que je me rends compte c'est pas du tout ce que j'ai voulu, ça arrive aussi. Tu vois ça par contre ça m'aide beaucoup.

Mais par rapport aux couvertures, parce que tu me parlais des éditeurs qui imposaient les couvertures...

Oui bah là je me suis la fait imposée pour le coup. Là j'ai un peu permis... Oui mais bon c'est la première fois. Pour voir si ça marche. Tu vois que ça marchouille, tu vois qu'il y en a qui marchent très très bien. Donc tu tentes. Tu essaies le truc. En fin de compte c'est ça, tu passes ton temps à tester ; les publications sur Facebook c'est pareil tu vois bien. Ou sur Twitter, tant de mails, aucun retour. T'en as tu en as que tu vas mettre, et cinquante « j'aime » et trois ventes. Après tu ajustes, tu vois ce que les gens aiment. Tu fais des tests. Donc là j'ai vu que les couvertures de chats ça marchait d'enfer. C'est vraiment de la concurrence déloyale. (Rires) Tu vois sur la couverture d'après je me suis dit « je vais peut-être pas remettre le chat ». On va pas faire du Gardinier, qui met des chats sur toutes ses couvertures, il va finir par m'allumer. Si c'est pas le chat, le chien. Mais le chien ça marche moins bien. Et j'avais trouvé le lionceau, ça doit marcher aussi bien que le chat, le lionceau. Ou un panier de chats, ou un panier de lionceaux. J'étais partie là-dessus et l'autre m'a fait une couverture... Il m'a dit que c'était celle-là qui marcherait le mieux. Et puis bon, oui là je me suis un petit peu fait orienter. Enfin bon, c'est quand même moi qui ai pris la décision en dernier ressort. À un moment donné je me suis dit « mince je vais reprendre la couverture que je m'étais faite ». Et puis je suis allée la regarder, je me suis dit « non elles sont vraiment plus moches, les siennes sont plus belles. »

C'est un professionnel ?

C'est un gars qui a fait déjà plusieurs couvertures d'autoédités et qui ont très bien marché.

Tu l'as trouvé comment ?

Par des collègues, par des amis autoédités. Il y en a deux trois que je connais qui ont fait vingt mille exemplaires. Jacques Vaudroux tu dois connaître. Enfin tout ça, ceux qui étaient sur Amazon, qui faisaient des dédicaces. Il y en a deux, trois qui sont passés par lui pour les couvertures. Donc c'est une valeur sûre d'un côté. Et puis Amazon. C'est peut-être un copain. Il se passe tout un tas de trucs dans ta tête. Et puis tu te dis on y va.

Donc ça marche beaucoup par tests.

Il faut arriver à calibrer et puis un jour tu vas trouver le truc.

Tu dirais que ce sont des stratégies ?

Ouais, tu y vas en tâtonnant. Bon après il y a des. Je pense que la couverture en pro, je vais voir hein ce que ça donne, un jour ou l'autre il faut y passer quand même. Ils ont tous pris une couverture pro quand même, ils ont tous fait appel à un correcteur professionnel, bon ce que j'ai pas fait. Mais bon. Après on verra bien. Bon, celui-là a bien marché, mais pas autant qu'à vingt mille, trente mille. Donc à voir.

C'est peut-être la route pour. Je sais pas si tu vois quelque chose à rajouter.

Non mais il y aura sûrement pleins de trucs, mais c'est surtout pour toi.

Moi j'ai abordé tout ce que j'avais en tête.

Tu as l'intention d'écrire un jour, ou non c'est juste l'édition ? Comment tu vois l'édition toi finalement ? Si un jour tu te lances dans l'édition, comment tu vois ton rôle ?

Moi je m'intéresse à l'édition numérique, tout ce qui est livre enrichi.

Il y en a un qui a fait ça. Charlie Bregman. Peut-être que tu l'as vu. Un livre avec des musiques et tout ça. Tu vas sur YouTube.

Il y a la possibilité avec Amazon ?

Oui bah tu mets des liens, tu mets des hyperliens. Faut juste avoir l'idée de le faire.

Est-ce qu'il faut connaître le langage html ?

Non mais bon pour les présentations apparemment tu peux faire de plus jolies présentations avec deux trois codes html par-ci par-là, mais bon c'est pas absolument pas une obligation. Moi ce que je fais comme je me base beaucoup sur l'actualité, des revues de presse, etc, ce que je fais à la fin c'est que je mets mes sources, les articles de presse. Alors moi j'ai pas

le courage mais j'ai trouvé que c'était une très très bonne idée. Bon après le problème c'est que ça te perturbe dans ta lecture, tu lis plus, tu passes ton temps à aller sur... Oui bah il y a de l'avenir là-dessus. Ça tu vois ça peut se faire sur Amazon, s'il y a des hyperliens. Après tu peux faire des trucs plus élaborés, un truc où tu as pas besoin de tomber YouTube. Ce serait un avantage par apport à Amazon. Il y a les *audio books* aussi. Je voulais le faire aussi, mais ça me paraît un peu compliqué. Ok ok bah voilà. J'espère ne pas avoir été bavarde.

Non ça ira. Je te remercie beaucoup pour m'avoir accordé de ton temps.

Annexe IV : entretien avec Anaïs

Donc pour commencer je te propose de te présenter, de me dire qui tu es ?

D'accord. Alors euh donc... Initialement je suis pas du tout littéraire, c'est-à-dire que je suis plutôt scientifique. J'ai, pareil, j'ai un master en biologie. Euh, j'ai fait... J'ai commencé une thèse en biologie également, que j'ai arrêtée. Et en fait c'est au cours de cette thèse, qui se passait mal, que j'ai commencé mon travail d'auteure euh autoéditée. Donc ça fait des années que j'écris. Et hum... Et c'est... Le projet m'est venu un peu comme ça, de terminer un roman. Enfin, notamment parce que j'ai été poussée par mon conjoint à le faire. Parce qu'il disait qu'il voulait lire mes livres que quand ils étaient terminés. Et du coup, bah je l'ai terminé. J'ai commencé à le faire relire à des amis qui m'ont dit que bah... Qui m'ont pas mis un frein tout de suite en me disant « Stop c'est horrible il faut arrêter ça tout de suite, ça va pas du tout ». Donc j'ai été plutôt encouragée à continuer, et euh je me suis tout de suite lancée dans l'autoédition. J'ai pas du tout eu envie de démarcher des maisons d'édition. Euh... Parce que euh c'était un peu un challenge, que j'avais pas envie de perdre du temps à attendre des mois, des mois, et des mois d'avoir des réponses. Euh, je voulais... Je voulais tester le... Bah le faire moi-même. Donc c'était en juin, l'année dernière. J'ai commencé à créer mon site Internet. Euh, donc je me suis formée pour ça. J'ai pris des formations de blogueurs, pour voir un petit peu comment on monte sa plateforme, comment on fait, quelles sont les meilleures solutions. J'ai essayé de faire quelque chose d'assez professionnel. Et forcément bah dans toute la démarche d'auteur autoédité, j'ai commencé à réfléchir à toutes les possibilités de gagner en visibilité. Donc y compris les forums. Donc c'est vrai que, sur des sites, sur des groupes Facebook, Atramenta on en entend parler un petit peu. Donc du coup bah je cherchais, en tapant sur Internet forum auteurs, forum édition, etc. Et donc je suis tombée sur Atramenta. Je me suis inscrite à Atramenta en plus d'autres, divers et variés, y avait le forum des jeunes écrivains euh et d'autres. Je me souviens plus exactement, je pourrais te retrouver les noms s'il faut. Hum, et comme je te disais sur Facebook, le début sur Atramenta était un peu compliqué. Alors, d'une part parce qu'on se lance et qu'on sait pas forcément sur quoi on tombe. Enfin, moi je m'inscris, je me présente, parce que c'est la base. Euh je suis pas forcément au courant de tout ce que... de tout ce qui se fait sur Atramenta, les côtés publication. Je sais qu'ils publient des... Ils proposent de publier je crois des gens. Et ça je le savais pas vraiment en fait. Donc c'est vrai que je me suis présentée, j'ai commencé à participer par-ci, par-là, et puis on a commencé à me laisser des messages du type euh... Je me

souviens plus exactement mais c'est plutôt du type « Mais pourquoi est-ce que tu mets pas des écrits ? ». Mais je me suis dit, je suis là dans une démarche de discuter, pas nécessairement pour partager des écrits. Et comme je te disais sur Facebook, des écrits je n'en ai pas forcément euh des cents et des mille que je peux partager. Et euh je, j'écris pas une nouvelle par semaine en me disant que je vais la mettre sur le forum. Donc voilà. [Rires] Du coup euh assez rapidement ça m'a refroidie et assez rapidement je me suis sentie un peu dans le vent, quoi. Je me suis dit euh je sais pas trop ce qu'il se passe ici, c'est pas très clair. Je me suis sentie un peu plus à l'aise sur d'autres forums, peut-être un... un peu moins développés ou un peu plus conviviaux. Et du coup Atramenta au fur et à mesure bah j'ai juste laissé couler et puis globalement j'ai commencé à laisser un peu couler les forums aussi, parce que c'est, comme je disais, extrêmement chronophage, quoi. Il faut, il faut suivre si... Il faut faire très attention à ce qu'on publie parce qu'il faut pas de publicité non plus, donc... Faut parler de littérature, pour ça il faut être informée, faut être... Faut être [rires] dans le jus littéraire aussi, pour réussir à communiquer sur ces topics-là. Donc c'est vrai que comme je disais, je suis scientifique initialement, je fais pas du tout un travail en relation avec l'édition, la littérature, je suis pas bibliothécaire, je chronique pas des bouquins, j'écris pas tout ça. Donc du coup, sur les forums parfois je manque aussi un peu de choses à partager quoi.

ML : Parce que du coup tu fais quel métier ?

AW : Alors après ma thèse, euh donc là c'est un peu compliqué. Mon métier, on va dire que je suis essentiellement auteure, dans l'âme, on va dire ça comme ça. En ce moment j'ai un travail alimentaire, je suis serveuse dans un... dans un golf. Donc c'est strictement que pour gagner de l'argent. Et mon contrat se termine en novembre et je me lance dans l'entrepreneuriat. Entrepreneuriat sur Internet. Donc, l'édition de mes romans, je vais continuer. Je vais continuer à écrire. J'en prévois un troisième livre très prochainement. Et euh bah d'autres types de blogs potentiellement monétisables, sur par exemple l'entrepreneuriat, développement personnel de l'entrepreneur. Et d'autres idées, enfin voilà. Des choses euh... Donc voilà, je change de vie en quelque sorte. Donc c'est un peu compliqué.

Et tout ça résulte de ta première autoédition ? C'était comme un déclic ?

Oui, bah l'autoédition c'était vraiment une façon de se lancer, d'apprendre à connaître bah Internet, la façon dont on peut y faire bah de l'argent, sans que ce soit un mot tabou. Et euh l'autoédition oui ça m'a permis d'apprendre à gérer ma page Facebook, à gérer mon site Internet, à créer des articles, à contacter des gens, à prendre mon courage à deux mains pour

trouver des partenaires. Ce genre de développement personnel également qui me sera utile pour la suite.

Ok, et ton rapport à l'écriture, il a toujours été présent ? Comment ça se passait quand tu étais petite ? Tu aimais lire ?

Alors c'est... Moi c'est un peu particulier, j'ai commencé à lire très tard. Enfin, j'ai pas de souvenir particulier, j'avais pas une passion comme je vois ma petite sœur, dès qu'elle a su lire, elle a plus jamais lâché les bouquins. Euh moi il a bien fallu que j'attende le collège et de tomber sur Harry Potter pour me rendre compte que l'écrit... Euh que la lecture ça pouvait être vraiment sympa. Enfin voilà. Après j'ai lu, j'ai pas mal lu. Ça s'est tassé avec les études parce que du coup on est pas mal occupé à faire autre chose et j'ai eu du mal à garder la lecture comme euh comme occupation. L'écriture c'est très différent. J'ai commencé à écrire à l'âge de douze ans. Ça m'a vraiment pris d'un coup. Euh je pense que c'était un peu né du fait que je commençais à lire, donc l'imagination s'est développée et il a fallu que je commence à la poser. Et donc j'ai commencé à noircir des pages, euh pendant les vacances. Et puis j'ai continué, j'ai continué, j'ai continué. Et c'est surtout à 16 ans que j'ai... à 16 ans que j'ai écrit mon premier livre. Donc c'est le roman que j'ai... le premier roman que j'ai auto... autoédité. Je bégaie ce soir. Je l'ai euh... J'ai commencé à écrire à seize ans, en fait. J'en ai terminé une première version. Mon père, il l'avait envoyé aux éditions Flammarion. On s'est amusés un petit peu avec ça. Bon c'était écrit type 16 ans donc ça volait pas très haut. Et en fait ce livre il a grandi avec moi. Donc c'est-à-dire il a mûri, le style il a changé et de fil en aiguille bah je me suis retrouvée à avoir quelque chose d'assez fini, d'assez propre. Et c'est ce roman-là que j'ai autoédité le premier. *Au-delà des tours*, du coup. Donc l'écriture c'est vraiment quelque chose que je garde avec moi tout le temps, que j'ai besoin. Euh, y a forcément des périodes où j'écris pas du tout. Enfin... Quand j'étais pas dans une optique de publier, je pouvais rester six mois sans écrire, ça me perturbait pas. Et après quand je me mets à écrire ça devient vraiment violent. Je deviens très asociale, euh je fais plus que ça, je vis plus que dans mes personnages. Donc aujourd'hui maintenant que je suis auteure et que je suis autoéditée essentiellement et que j'essaie de vivre de mes écrits et de les partager, mon... Mon rapport à l'écriture est différent. J'essaie d'apprendre à maîtriser mes émotions quand j'écris pour pas devenir associable parce qu'il faut que j'écrive plus souvent. C'est... Il faut bien que je continue à gérer ma vie à côté. Et heu bah d'écrire plus régulièrement aussi pour réussir à tenir des deadlines et

peut-être à publier plus souvent. Puisque c'est ce qui est légèrement recommandé... [rires] sur les cercles des auteurs.

Et euh l'édition dont tu parlais, ton père qui a proposé ton manuscrit à Flammarion, tu voyais ça comment à l'époque ?

Attends j'ai pas entendu. Mon copain qui se lâche sur les bonbons. (Rires.) Tu peux répéter la question s'il te plaît ?

Oui bien sûr. Quand ton père proposait ton manuscrit aux maisons d'édition, tu ressentais ça comment à l'époque ? Tu étais plutôt enthousiaste, tu appréhendais ?

Oui j'étais excitée quand même. J'étais assez contente. Alors c'est vrai que, avec le recul, on se dit que bon forcément ça pouvait pas marcher. Quand je relis ce que j'ai écrit à l'époque, c'était vraiment très jeune quoi. Mais euh... J'avais eu un... un... comment ça s'appelle... J'ai eu un piston en fait. Parce qu'en fait la personne qui avait dessiné la couverture de mon livre c'était... Initialement j'ai fini mon roman et pour mon seizième anniversaire mon père m'a fait imprimé et avait demandé à quelqu'un de faire la couverture. Et donc ils m'ont imprimé une centaine d'exemplaires, et me les ont offerts pour mon seizième anniversaire. Et donc là ils m'ont dit... Donc j'ai des gens qui l'ont lu, qui m'ont dit que c'était bien, etc. Ils étaient vraiment très gentils je crois en plus à l'époque avec moi. Et du coup tout le monde m'a dit « Tu devrais le proposer à une... à une maison d'édition. » Et la personne qui avait fait la couverture avait un contact euh via un des relecteurs de Flammarion. Et donc j'ai pu envoyer mon manuscrit directement à cette personne-là. Donc on va dire, sur les trois semaines qui ont suivi j'ai eu la réponse. Donc forcément, je pense qu'ils ont lu trois pages ils se sont dit « trop de travail » et ça allait pas être possible [rires] de toute façon. Mais ils m'ont quand même donné des retours sur l'histoire, les choses à améliorer, quelque chose d'assez constructif. C'était pas une simple lettre de refus, donc ça m'a pas... C'est pas ça qui m'a dégoûtée des maisons d'édition. [Rires] Ça, c'est sûr.

Et qu'est-ce que c'est du coup qui t'a amenée à aller vers l'autoédition plutôt que de reposer ton manuscrit ?

Vraiment le challenge et l'envie de me lancer maintenant et de pas attendre, euh de pas attendre une année entière d'avoir des potentielles réponses. Et je sais, enfin on me... on sait tous plus ou moins que... Enfin que le parcours d'une maison d'édition c'est quand même très long, c'est pareil c'est très chronophage, il faut envoyer beaucoup de manuscrits à beaucoup de maisons d'édition, il faut démarcher les maisons d'édition qui nous ressemblent. Euh des grandes ou des petites, il en existe des millions, hum, pour potentiellement avoir une réponse, potentiellement ne pas en avoir. Et euh avoir peut-être beaucoup de refus. Alors ça, c'est quelque chose que je serai peut-être intéressée par faire quand j'aurai selon moi les arguments pour tenir mon livre. C'était aussi ça ma démarche d'autoédition. Je me suis dit « Je vais me faire mon réseau de lectorat ». Je pourrai dire à la maison d'édition : j'ai tant de lecteurs, de commentaires, j'ai tant de chroniques, donc mon projet est sérieux, mon livre il tient la route. Donc euh faire en sorte que mon manuscrit sera vraiment ouvert quoi. Et pas refusé d'emblée.

Pour toi l'éditeur c'est un peu comme un... c'est plus un filtre en fait, c'est là pour étendre le lectorat, étendre ce que tu as déjà créé toi ?

Alors oui et hum... Et aussi forcément pour la publica... Si je viens à rencontrer un éditeur pour mes précédents romans, je sais tout à fait qu'ils peuvent m'apporter une... euh... capacité d'amélioration de mes écrits, justement. Parce que je sais qu'*Au-delà des tours* ça a été écrit en deux fois et que si un éditeur était passé par là, il aurait fait un travail un petit peu d'élagage euh de certaines choses, même si c'est quelque chose qui me fait un petit peu peur dans le sens où j'ai pas envie qu'on me fasse rentrer dans une forme de moule ou euh des lignes éditoriales qui me correspondraient pas. Je pense que c'est aussi pour ça qu'il est important de choisir ses maisons d'édition. Mais hum... oui, c'est à la fois une question... L'éditeur, il va à la fois, il peut m'aider à améliorer mes futurs écrits, potentiellement rééditer les précédents si c'est vraiment intéressant de le faire et euh bah d'extension. Ils vont faire tout le travail que je fais tous les jours. Le travail publicitaire... Là je viens de passer trois heures cet après-midi à mettre un roman sur CreateSpace, à mettre la couverture en forme, ce genre de choses et... Bah il y aura peut-être quelqu'un pour le faire à ma place un jour [rires] ce serait pas mal.

Mais du coup, tu voudras mettre pleinement ton temps à l'écriture de romans, exclusivement ?

Oui. Oui. Voilà. Donc là je sais que j'ai un troisième livre que j'aimerais éditer. Euh c'est un grand débat en ce moment pour moi, la deadline. Est-ce que je peux l'avoir ? Euh mon grand rêve ce serait d'éditer le 1^{er} décembre. Donc l'éditer 1^{er} décembre veut que j'ai fini de l'écrire le 1^{er} novembre, que j'ai qu'un seul mois pour faire la relecture et la couverture. C'est déjà très court, mais bon je peux pas écrire en moins de temps que ce qui me reste. Euh donc du coup euh. Du coup là on se dit, si on a une équipe derrière, si on a... Si j'ai pas un mois pour les relectures, si j'ai pas à chercher des relecteurs, si j'ai pas à créer ma couverture etc., forcément ça me laisse plus de temps pour écrire.

Mais pourquoi cette deadline en fait ? Pourquoi tu te mets ces barrières en quelque sorte ?

Alors d'une part pour me forcer à écrire plus vite, parce que sinon je m'écoute. Là par exemple ça fait trois jours que j'écris pas parce que je suis pas inspirée et que les auteurs que j'interviewe me disent qu'il faut s'asseoir, il faut se forcer à écrire, ça marche, il faut y aller. Je suis là, j'y vais à reculons mais je le fais. Et euh après la deadline là que je me suis mise c'est vraiment... C'est un peu comme ça m'a pris l'année dernière pour l'autoédition hein, je me suis juste dit euh « j'ai envie d'écrire, j'ai envie d'écrire un roman qui porte sur le VIH, sur une personne séropositive mêlée à une autre histoire ». Et forcément le 1^{er} décembre c'est la journée de la lutte mondiale contre le VIH, le sida. Donc je me suis dit que ce serait vachement bien de le publier à ce moment-là. Alors, j'en discutais avec mon conjoint. Je peux utiliser toujours cette date en me disant ça peut être la date de la fin d'écriture, tant pis. Ça me donne un mois de plus, et ce serait quand même une date représentative. Donc euh voilà. [Rires] C'est compliqué d'être... Il faut se lancer, il faut se lancer des challenges, il faut essayer de les tenir. J'ai un peu envie de baisser les bras des fois mais je suis pas trop non plus... Y a des jours je vais dire que j'abandonne, que j'en ai marre, que c'est trop dur et puis le lendemain je vais m'y remettre. (Rires.)

C'est une passion à ce que je vois ?

Oui, oui c'est une passion. S'autoéditer c'est un engagement, on s'engage auprès de nos quelques lecteurs. Alors j'en ai pas des cents et des mille hein, j'ai une centaine de lecteurs, sur cinq cents personnes sur ma page Facebook, je dois en avoir vingt qui sont actives. Enfin bon, y a quand même un petit engagement quelque part. Et puis c'est un engagement psychologique. C'est comme tout, quand on dit aux gens on va faire quelque chose, on va faire

le maximum pour... même s'il y en a trois qui ont entendu le message, on va faire le maximum parce qu'on sait jamais il y en a peut-être plus qui sont au courant. Et hum, donc oui mettre des challenges c'est important quoi, pour essayer de s'y tenir, pour essayer d'avancer, respecter... Je sais que maintenant j'ai des lecteurs, je suis auteure autoéditée officiellement donc en tant qu'auteure il faut que je produise des contenus, des romans, et que j'ai des choses à me prouver et à prouver au lecteur aussi.

Et quand tu dis auteure autoéditée officiellement, tu entends quoi par officiellement ?

Euh, bah, je sais pas vraiment. Officiellement dans le sens où... Ce qui est officiel aujourd'hui c'est que... c'est que j'ai une notion de production, c'est-à-dire bah j'ai un blog, il faut m'en servir, donc il faut que je produise des choses, il faut que je produise des articles. De préférence, que je produise aussi des romans, des histoires plus ou moins courtes euh en terme... en thème, en thématique avec la littérature et hum... Parce qu'en fait être auteur, tu euh... Enfin, selon ma conception d'auteure autoéditée, je peux pas en vivre qu'en parlant de mes livres. Donc c'est-à-dire que ça me fait faire un travail autant d'écriture, donc je le disais autour des challenges, de continuer à produire mon écriture, mais c'est aussi développer des thèmes littéraires sur mon blog, qui sont en lien avec des choses qui me tiennent à cœur, qui sont toujours en phase avec moi. Une forme de constance. Par exemple moi j'ai, j'ai une grosse passion aussi pour le partage entre les lecteurs et l'écrivain. J'aime qu'il y ait pas cette barrière. Et donc mon but, par exemple j'ai développé la thématique de l'inspiration et des interviews d'auteurs pour montrer ce qui se cache derrière l'écriture et derrière les livres de différents auteurs pour que les lecteurs se sentent plus proches et comprennent ce qui se passe. Parce que c'est vrai que l'une des grandes questions c'est « d'où te viennent toutes tes idées, je viens de lire ton bouquin, c'est un truc de fou, je comprends pas comment tu as pu avoir toutes ces idées. » Donc j'essaie de répondre à cette question. Donc le but de ce... de ça, c'est forcément de... bah d'être présente, en tant qu'auteure maintenant que je suis là, et que j'ai des gens qui se sont inscrits à ma newsletter, que j'ai des gens sur ma page Facebook. J'essaie de répondre à ces questions et puis euh, et puis voilà quoi. (Rires.)

Je trouve ça très intéressant, ce dont tu viens de parler, le lien avec les auteurs. Tu cultives ça beaucoup ? Toi-même, est-ce que tu donnes ton avis sur certains romans autoédités, tu soutiens quelques auteurs autoédités, ça se passe comment ?

Alors, euh... Comme je te disais, par contre je suis pas chroniqueuse, absolument pas. Si je donne mon avis sur un roman, c'est que, déjà j'ai eu le temps de lire, que ça m'a fait plaisir de le lire, je me force jamais à lire un bouquin. Enfin bon, voilà. Par exemple là j'ai lu un roman d'auteur autoédité, euh ça m'a fait plaisir de le faire. Je savais que c'était un roman court, c'était pas un roman qui allait me prendre la tête en quelque sorte donc euh je l'ai fait volontiers. En plus cette auteure elle avait vraiment un franc succès sur Amazon donc je voulais juste en profiter encore plus pour la soutenir, en parler un petit peu. Hum, donc voilà. Après euh, les auteurs que j'interviewe pour la démarche de l'inspiration sur mon blog sont plus ou moins autoédités. Je fais pas une fixation sur les auteurs autoédités. Je... C'est ce que je disais, parce que j'avais eu un débat euh mouvementé avec d'autres auteurs sur la plateforme euh Facebook. Hum, j'interviewe les auteurs en fonction de ma propre inspiration, pour faire simple, voilà. Donc je cherche quelqu'un, si son histoire me tente, si euh, si ça me plaît, si ses thématiques sont relativement proches des miennes ben je vais l'interviewer ou lui proposer de l'interviewer. Je vais pas favoriser des auteurs connus, je vais pas favoriser... Forcément, je vais chercher des auteurs qui sont... qui ont un petit peu de lecteurs etc., des petites euh... enfin, de prendre trois, quatre jours pour faire un article ou des heures de travail pour qu'il y ait trois personnes qui veulent venir. Le but c'est qu'il y ait des gens qui viennent aussi. Donc je vais forcément sélectionner un petit peu mes auteurs, mais il y aura toujours aussi mon inspiration et mon ressenti qui sera très important.

Et qu'est-ce que ça t'apporte en retour, sur ta pratique de l'écriture ? Est-ce que ces lecteurs qui viennent tu espères aussi un peu les capter sur tes propres livres ?

Oui. Alors ce que ça m'apporte au niveau du lectorat c'est qu'en effet j'espère obtenir des nouveaux potentiels lecteurs. Donc jusqu'à présent ça a pas fait ses preuves. Par contre, ce que ça m'apporte au niveau de l'écriture et de l'expérience en tant qu'auteure autoéditée, c'est qu'à chaque fois que j'ai une période d'interview avec un auteur, j'en viens toujours à me présenter, parce qu'ils me demandent. Étrangement je viens pour l'interview, mais c'est lui qui pose toutes les premières questions, donc très bien je réponds aux questions volontiers. Et à la fin de l'interview, très souvent on vient à partager, bah comme souvent l'auteur que j'interviewe a un peu plus de succès que moi, parce qu'il a un petit peu plus de, euh comment dire, de cordes à son arc, je reviens à lui poser des questions sur bah comment est-ce que moi je pourrais faire pour... quel outil il utilise aussi, et à me donner des conseils plus ou moins directs. Donc ça, c'est, c'est aussi important.

Ça fait d'une pierre deux coups en fait ?

Oui. Voilà c'est une pierre deux coups. C'est vraiment une forme d'échange, comme on fait nous aujourd'hui. J'échange à la fois pour plaire à mes lecteurs, récupérer de nouveaux lecteurs, pour récupérer des informations d'auteurs autoédités et pis ben la personne en face elle y gagne qu'elle partage... qu'elle a un moment sympa de partage également, que ça lui fait une interview en plus et que c'est une interview originale sur l'inspiration, que ça change un petit peu de ce qu'elles font d'habitude. Donc voilà.

Ok. Donc, je voulais aussi aborder, revenir sur ton usage des forums en particulier. Parce que quand tu me parlais d'Atramenta, tu me disais que tu étais présente sur d'autres forums. Est-ce que tu peux me dire lesquels ?

Alors je vais te dire ça tout de suite, je vais juste rouvrir mon navigateur, comme ça se sera plus simple.

Oui.

Alors, j'ai forum MDA qui est donc le forum des maux d'auteurs, M-A-U... Enfin, forum du cercle maux d'auteurs ça s'appelle, M-A-U-X. Et j'ai le forum des jeunes écrivains, euh comment il s'appelle, jeunes écrivains... Voilà, jeunesecrivains.superforum.fr. Donc ça, c'est des... Je me concentre essentiellement sur ces deux-là parce qu'ils sont... Ils sont relativement sympas, j'arrive à y trouver des topics et à y publier des choses en me sentant assez en phase avec le forum. Euh, donc bon... Publier c'est un grand mot, ça doit être une fois tous les six mois. Mais bon, voilà, peut-être que j'aurai bientôt plus le temps. C'est juste qu'en fait j'ai du contenu, je pourrais me dire, je trouve ça, j'en parle là, etc., mais... pff... Quand on a un contenu qu'il faut déjà qu'on le partage sur Twitter, sur Google+, sur Facebook, qu'on en parle sur son site, qu'éventuellement on envoie sa newsletter, alors là s'il faut qu'on ouvre tous les forums et qu'on commence à créer des trucs dedans, on s'en sort plus. En fait tu passes une journée, juste à créer un contenu, et c'est plus possible donc. Donc globalement je le fais pas. Ou quand vraiment je me dis ah faut que je m'y remette, faut que je me remette sur les forums, c'est important pour la visibilité et là je vais me lâcher une semaine et après euh je disparais. [Rires] Très officiellement. [Rires] C'est ça l'idée. Et je trouve ça

dommage. Et je trouve ça dommage parce qu'il y a des informations intéressantes, que hum j'aimerais à la fois faire bénéficier de mon... de mon expérience, lire d'autres écrivains éventuellement, que... que je pourrais y trouver certainement des informations qui pourraient m'intéresser et m'être utiles mais que je prends pas du coup ni le temps, ni l'énergie de le faire. Alors, peut-être que, dans ma future vie d'entrepreneur, il faudrait que je me dise deux heures par semaine tu fais une session forum. Voilà, il faudrait que je me force à le faire.

Parce que du coup tu les as investis en quelle année ces forums ? Ça fait un an aussi que tu les as investis ?

Oui, ou ça va faire... voilà. Quand j'ai commencé mon auto... 'Fin, depuis le mois de juin l'année dernière, quand j'ai commencé à me lancer à m'autoéditer, donc là oui je me suis inscrite à différents forums, et il y en a d'autres hein auxquels je me suis inscrite mais ils sont même plus dans mes bookmarks, enfin dans mes favoris, parce que, enfin, mais je les retrouverai hein s'il faut que je les cherche, mais je sais plus lesquels. Oui il y avait des forums de Bookelis, des choses comme ça. Les trucs comme Atramenta en fait, enfin qui ont une partie édition et qui ont aussi une partie forum sur lesquels je me suis plus ou moins inscrite, mais je suis pas... Voilà. En fait finalement ce qui était étrange c'est que je suis plus impliquée dans des forums où il n'y a pas de partie édition parce que du coup je me sens moins euh redevable de quoi que ce soit, c'est-à-dire je peux partager et faire ma vie comme je l'entends, sans me sentir euh « ah je viens parler de ma vie d'auteure autoéditée alors que euh ». Ils proposent une partie édition que bon bah voilà, quelque part peut être qu'ils s'attendent à ce que tu viennes t'autoéditer enfin t'éditer avec eux, même si je comprends pas toujours trop ce qu'ils y font. Donc quelque part, je préfère pas m'impliquer dans ce genre de choses parce que j'ai, comme Atramenta, j'ai trop peur qu'on vienne me reprocher plus tard de pas m'intéresser à leur partie d'édition ou pas poster mes textes ou enfin je ne sais trop quoi. Voilà. (Rires.)

Parce que du coup là tu t'autoédites exclusivement avec le service d'Amazon, avec KDP ?

Alors euh oui et non. Ça, c'est pareil, c'est un apprentissage. Euh, forcément je suis sur Amazon, forcément je... J'avais commencé à mettre mes livres en vente sur mon site Internet puis ensuite je suis passée à KDP en exclusivité donc je les ai enlevés de mon site Internet, euh pour les e-books. Et puis là cet été je commence à grossir pas mal ma page Facebook et du coup bah j'ai pas mal de gens qui me disent « Oui mais Amazon par exemple au Sénégal il faut

acheter via Amazon.com, c'est la misère parce qu'il faut avoir l'application Kindle, c'est la misère » et donc là je fais bon bah d'accord très bien. Amazon KDP m'apporte pas nécessairement des choses que faut pour tout le monde. Donc du coup, pareil j'ai laissé tomber. Et j'ai remis en place sur mon site Internet la possibilité d'acheter via Amazon les livres papier et ebook et euh via mon site internet, les e-books également, donc ils peuvent acheter via Paypal les e-books et ils reçoivent un lien qui leur permet de télécharger les trois formats importants, PDF, Epub et Mobi. Comme ça je me dis, n'importe qui ouvre sa boîte mail, télécharge, et il peut le lire sur n'importe quelle application. Il fait exactement ce qu'il veut. Voilà. Ça, est-ce que ça marche pour autant ? Pour l'instant non, j'ai pas forcément plus de ventes via Paypal que via Amazon mais ça, c'est toujours une question de visibilité. Les gens qui ont lu mon premier roman et qui découvrent qu'ils peuvent lire le deuxième via Amazon. Si tu veux les gars à un moment il faut savoir réfléchir. [Rires] Donc voilà, donc il faudrait que je fasse de temps en temps sur Facebook, « Le savez-vous, vous pouvez acheter mon roman ».

Faut encore communiquer...

Voilà.

Ton site internet, c'est un site que tu fais par Wordpress ou tu utilises les plateformes de type Iggybook réservées aux auteurs ?

Alors Iggybook, c'est né peu de temps après, c'est très récent Iggybook, ça date du mois de mars cette année.

L'an dernier.

L'an dernier ?

2015, oui.

Oui voilà. Donc c'est ça, c'était l'an dernier. C'est euh c'est né quelques mois avant que je ne crée mon site internet donc j'avais commencé euh... Mais c'est pareil, on connaît pas toute la concurrence. Euh donc j'ai commencé à monter mon site internet, à faire beaucoup

d'efforts de présentation de mon site etc. et j'ai entendu parler d'Iggybook. Alors, quand j'en ai entendu parler, ça semblait joli, ça semblait pas mal. Euh j'avais euh quelques retours dessus, positifs, mais c'était pas la grande folie. Donc, je savais pas si ça valait le coup de sacrifier tous les efforts que j'avais faits à créer mon site internet pour aller faire un deuxième site. Donc moi, alors du coup j'ai juste laissé tomber, je suis allée sur Iggybook, je me suis inspirée de leur design pour mon propre design. [rires] Et c'est tout. [Rires] Donc ça me laissait la liberté aussi de proposer les moyens de paiement que je voulais parce qu'en fait sur Iggybook... Du coup, moi j'ai une partie blog, qui me tient à cœur. Euh je sais pas sur Iggybook si c'est possible de la développer à ce point-là, je sais pas... Enfin, je voulais garder ma liberté également, quitte à me lancer. Forcément si c'était, si tu me redemandais cette année comment j'aurai fait potentiellement peut-être que j'aurais commencé par Iggybook, pour commencer, voilà, pour voir, voir ça, pas trop me prendre la tête pendant des semaines et des semaines à créer un site internet de A à Z. Voilà, et puis euh, plus tard, une fois que j'aurais eu un petit cercle de lecteurs, j'aurais pu créer un blog après. Je vois qu'il y a une auteure elle cartonne, elle a pas de blog quoi, elle a que une page Facebook, je trouve ça fou moi.

C'est qui, si tu veux bien me dire ?

Oui c'est Sonia Dagotor. Elle s'appelle. Dagotor, D-A-G-O-T-O-R. Et euh elle a écrit un roman qui s'appelle *Un vœu pas comme les autres* qui est euh... voilà. Euh et qui en fait a fait un véritable carton, elle a été numéro 1 des ventes dans la catégorie humour pendant plus d'une semaine.

Sur Amazon ?

Ouais. Pendant presque un mois. Donc en fait elle a été euh... Elle participait au concours « Les plumes francophones » donc il y a de fortes chances qu'elle le gagne du coup. Donc c'est bien pour elle, j'en suis très contente. Et cette femme a une page Facebook et elle a aucun site Internet. Je sais même pas si elle est sur Iggybook, elle a pas de blog, elle a pas de page d'auteur ni de quoi que soit, donc moi je trouve ça juste incroyable. Donc du coup elle fait pas d'articles, pas de... elle... On regarde sa page Facebook, elle parle essentiellement de ses romans donc très orientée autopromotion et bah moi j'avoue ça me sidère en fait. Enfin, ça me sidère que ça marche, parce que je... Quand j'essaie de faire de l'autopromotion, ça marche absolument pas, alors du coup j'essaie de faire autre chose. (Rires.)

Tu t'inspires beaucoup des autres auteurs ? Tu veilles, tu regardes ce qui se passe ?

Oui bah euh... C'est un éternel apprentissage, je... J'essaie juste de comprendre, de grossir, de trouver des lecteurs et j'exploite le maximum d'informations. Bah les connaissances des autres auteurs, les... Enfin, voilà, je suis les autres... Les blogs d'autoédition, j'essaie de voir qui ils sont, là il y a une femme qui disait : travaillez localement, rencontrez vos lecteurs. Alors je suis allée courir à la médiathèque de ma ville leur dire « Je suis auteure, il faut, il faut que vous lisiez mon roman, faut que vous regardiez ». C'est des graines, hein, qu'on sème. Ça peut porter, ça peut ne pas porter, ça peut porter plus tard. La femme de la médiathèque m'a dit « Allez rencontrer la bibliothécaire d'Étampes, elle est extrêmement connue, c'est une auteure, elle cartonne, elle a un million de lecteurs, elle pourra vous pistonner et tout ». Je fais « Oh my God, ok, je vais y aller ! » Donc du coup ça se rajoute à des choses à faire et potentiellement essayer.

C'est encore plus chronophage, ça prend vraiment de plus en plus de ton temps. Et c'est pour ça que tu veux te consacrer totalement à ça ?

Oui, oui, oui. Mais oui, donc du coup c'est pas... c'est... C'est compliqué parce que ça me passionne, ça me fait énormément plaisir parce que c'est quelque chose qui me plaît. Euh, c'est vrai pour l'instant je peux pas m'en vouloir et c'est tout à fait normal : ça me rapporte rien. [Rires] Voilà, pour être honnête. Euh, tout du moins pas grand-chose. Je suis en train de rembourser les 200 exemplaires que j'ai imprimés et pareil, apprentissage, hein, j'aurais peut-être pas dû en imprimer autant. J'aurais dû faire confiance à CreateSpace plutôt. [Rires] Donc voilà, donc oui c'est de plus en plus chronophage, de plus en plus passionnant aussi. C'est très bien, il faut développer pleins de choses. Le plus dur c'est de se fixer des priorités et de pas s'éparpiller. C'est vraiment le plus difficile quoi, parce que c'est « Ah je fais du local », hop on part faire pleins de trucs. C'est « Ah merde j'ai oublié mon billet Amazon », alors ah je fais plein de trucs sur Amazon. Et puis à la fin « Qu'est-ce que j'ai fait de concret ? », je sais plus, je sais pas ce que je fais. C'est juste le fouillis. Mais bon, ça, c'est moi. Il y a peut-être des gens qui sont vachement plus organisés que moi. (Rires.)

Et tu avais des compétences informatiques quand tu t'es lancée l'an dernier là-dedans ? Tu as appris sur le tas du tout au tout ?

Alors je suis pas trop nulle en informatique, euh j'ai beaucoup travaillé mes capacités de patience, essentiellement [rires] en informatique. J'ai plutôt tendance à jeter mon ordinateur par terre quand ça marche pas, mais ça va mieux maintenant. Donc euh voilà, donc j'ai fait du pas à pas pour la création de mon blog via des formations. Euh, ce qui m'a le plus pris la tête c'est le design. Euh, finalement j'ai investi dans un gros plug-in qui me permet de faire des choses extrêmement simples et propres et magnifiques tout de suite sur Wordpress. Euh je l'ai payé euh cher, avec mon conjoint qui en bénéficie aussi. Euh c'est vraiment glisser coller glisser coller des éléments et pouf c'est magnifique, pouf c'est génial. Donc du coup j'utilise ça, qui permet d'avoir des choses extrêmement professionnelles et puis après j'ai un copain qui là est un peu plus informatique et patient que moi et qui m'a pas mal soutenue dans le développement de ma plateforme et tout ça quoi.

D'accord, donc en fait ton entourage a joué un grand rôle depuis tes 16 ans jusqu'à aujourd'hui, pour t'aider à développer tout ça.

Oui. Alors mon entourage euh oui. Mes 16 ans, ma famille, mon père. Aujourd'hui c'est essentiellement mon conjoint, parce que c'est quand même lui qui m'a dit « ce serait bien que tu finisses » parce que je lui ai dit « Ah j'ai encore une idée de roman », parce que des idées j'en ai tous les jours. Il me dit « mais ce serait quand même bien que tu en finisses un ». C'est quand même grâce à lui que j'ai fini *Au-delà des tours*. Euh, c'est lui qui m'a poussée à créer mon blog, c'est quand même... Enfin, je dirai presque que c'est lui l'autoédité initialement, dans les premiers mois de démarches. Après j'ai... J'ai fini par porter le projet toute seule. On va dire que c'est lui qui le portait à côté de moi au début, en me disant tout ce que je devais faire, et moi j'étais toute azimut, « ah ouais il faut que je fasse ça ». Et puis, et puis maintenant voilà, c'est redevenu mon projet. Avant c'était le nôtre et maintenant c'est le mien. (Rires.)

D'accord. Et les formations dont tu m'as parlé, ce sont des formations gratuites, comme Code Academy ou des choses comme ça, ou elles sont payantes ?

Alors euh non. Alors la formation que j'ai utilisée pour le plug-in ça s'appelle « Blogueur pro ». Les identifiants m'ont été donnés par un ami que nous avons rencontré dans une autre formation pour entrepreneuriat, qui s'appelle « Quitter la Rat Race ». Voilà, par Cédric Anicette. Donc ça, ce sont pas des formations qui sont dédiées à la littérature, ce sont des

formations sur le business et l'entrepreneuriat. Donc ça m'a pas mal donné d'idées pour le marketing et la publicité. Ça a pas forcément été facile parce qu'au début, je suis très scolaire, je voulais mettre en place ces choses-là mais dans le domaine littéraire, ça marche absolument pas. Il a fallu que je me pose, que je réfléchisse, etc. Et aujourd'hui je fais des formations qui sont beaucoup plus, toujours dans l'entrepreneuriat mais qui m'aident beaucoup plus dans le sens où elles sont basées sur l'idée qu'il faut parler de soi, de son histoire personnelle, qu'il faut être soi-même et que les choses se développeront d'elles-mêmes et donc du coup je commence à faire des posts plus personnels, des choses plus, bah plus moi-même finalement en fait, dans lesquels je me reconnais mieux parce que c'est vrai que la première année de mon site, enfin le premier mois, j'étais... J'étais stressée à fond à chaque fois qu'il fallait que je fasse un article parce que je me reconnaissais pas dedans en fait. J'arrivais pas à y mettre de moi-même, je faisais tout en essayant de correspondre à quelque chose et ça fonctionnait pas. Donc aujourd'hui c'est plus simple. Ça marche un peu mieux. [Rires] J'arrive à avoir plus en plus de gens qui me suivent et qui s'intéressent à ce que je fais, plus de likes sur mes posts. C'est un bon marqueur aussi, hein, quand les gens likent, c'est qu'ils apprécient. Ça vend pas forcément mes bouquins. Quoi que j'ai quelques ventes. Là j'ai vu j'ai deux ventes cette semaine, là, je sais même pas qui c'est. C'est deux ventes mais pour moi c'est genre « Wow j'ai des gens ils sont venus, ils ont liké, c'est un truc de fou, ils ont aimé, ils ont acheté mon bouquin ». Donc voilà.

Et comment tu définirais finalement l'autoédition ?

Ah... [Soupir] Je définirai ça comme un challenge hein. [Rires] Y a pas d'autres mots, c'est un challenge et c'est vraiment un boulot à part entière quoi. C'est vraiment un gros travail à faire sur soi-même et c'est extrêmement chronophage et il faut vraiment le vouloir pour y tenir quoi. C'est sûr ça marchera pas la première année, ça marchera peut-être pas pour le premier bouquin et c'est un constant apprentissage.

Et c'est un tremplin pour aller vers l'édition traditionnelle ? Pour se dédier totalement à l'écriture ?

Alors oui ça peut... ça peut être un tremplin pour l'édition traditionnelle, tout à fait. Je... J'espère ne pas avoir à m'autoéditer toute ma vie. J'espère profondément que je trouverais un jour un éditeur qui me... C'est tout à fait possible mais c'est juste que je me suis jamais vraiment concentrée sur l'édition traditionnelle pour savoir exactement de quoi je parle mais

hum... J'aimerais vraiment trouver un éditeur qui va me porter plus que ce que l'autoédition me porte. Parce que vraiment je vais pas confier mes bouquins à un éditeur traditionnel s'il vend pas plus de livres que moi. [Rires] Ça m'intéresse pas. Surtout qu'en plus je vais pas gagner beaucoup plus d'argent finalement donc il faut quand même que financièrement ce soit... Y a l'aspect financier, je demande pas nécessairement qu'il me fasse vivre euh. Je sais pas en fait. Y a une balance, y a une balance qui doit se faire entre le fait que ça me soulage au niveau du temps, que c'est un peu plus intéressant financièrement quelque part. Mais est-ce que si ça me soulage au niveau du temps et que je gagne la même chose qu'aujourd'hui, ça peut être intéressant aussi ? [Rires] J'imagine parce que du coup oui ça fait plus de temps pour écrire. Je sais pas. En sachant qu'il faut que cet éditeur aussi me comprenne, qu'il me mette dans une ligne éditoriale qui corresponde à... qui m'aide à m'améliorer sans me demander de saboter la moitié de mon roman. Ça, ça me plairait pas du tout. Ça, c'est peut-être l'image que j'en ai hein. Il y a peut-être des éditeurs très sympas qui vont prendre mon livre, qui vont même pas le relire, qui vont juste l'éditer. (Rires.)

Il y a la part du livre papier qui est hyper importante pour toi ?

Oui. Bah l'expansion, y a ça. Y a toute la mise en forme aussi du livre quoi. Maintenant que je suis, que j'ai appris... Donc maintenant j'arrive à faire les choses plus rapidement, je sais où trouver les outils pour mettre en forme mon livre, deux trois clics et cætera... Mais euh. Ce qui me ferait rêver, on peut toujours le faire avec l'autoédition, c'est la partie couverture. La partie couverture. (Soupir.) Qu'est-ce que c'est prise de tête. Ça m'arrache les cheveux toute la sainte journée, c'est « est-ce que je garde cette couverture, est-ce que je prends quelqu'un pour la faire, est-ce que cette personne va être assez compétente, est-ce qu'elle s'y connaît vraiment, (soupir) est-ce qu'elle va représenter mon livre ». Voilà. [Rires] L'édition traditionnelle pourrait certainement m'aider dans toutes ces démarches, beaucoup de démarches.

Parce que là tu prends des prestataires pour des relectures, pour des graphismes, ou tu fais tout toute seule vraiment, de A à Z ?

Ouais. Tout toute seule de A à Z. Je trouve des relecteurs sur Facebook, donc là je commence à avoir quelques relecteurs fidèles qui ont chroniqué. En fait ce que je fais c'est que je suis parties des chroniqueurs avec qui j'ai lié des liens d'amitié et je leur ai demandé de chroniquer, enfin de relire mon second roman parce que j'avais apprécié leur chronique, leur

franchise et donc voilà. Je leur dis « ça vous dirait de relire mon livre ». Et euh voilà. Donc en fait souvent les chroniques ça apporte énormément. C'est pas trop dans la thématique d'aujourd'hui mais... Il faudrait que... en tant qu'auteure autoéditée c'est quelque chose d'extrêmement fondamental les chroniques parce que du coup ça donne une vision complètement extérieure de son livre. Quand on écrit un livre on n'a pas forcément grande idée de comment en parler. Et les chroniques sont souvent là pour ça, pour nous aider à voir ce que les gens en retiennent et ça aide vachement au niveau des partenariats pour la relecture. Par exemple il y a une chroniqueuse, juste quand je relis ses chroniques je me dis « mais c'est absolument parfait », il faudrait qu'elle écrive mes quatrièmes de couverture. Ça irait tellement plus vite. Parce que c'est tellement beau. Mais du coup je lui ai dit, « mais tu veux pas juste écrire une préface à mon livre, ce serait juste bien ça, une préface, ce serait juste parfait ». Du coup j'attends sa réponse parce que si je pouvais mettre sa chronique en forme de préface dans mes livres ce serait juste parfait.

Ce serait un coup de pouce pour la vente ?

Oui, bah ce serait parfait pour la vente, ce serait très bon aussi pour elle, pour les quelques ventes que j'ai, qu'elle ait son blog qui se développe et tout ça.

Tu réfléchis après aux questions juridiques de tout ça ou pas ? Tu la rémunérerais, ça se passerait comment ?

Alors je suis autoentrepreneur, du coup. J'ai un statut d'autoentrepreneur, écrivain/artiste je sais pas quoi. Voilà. Pas une activité commerciale. Donc je déclare tous les trimestres les quelques euros que j'ai gagnés [rires] que les impôts vont joyeusement me prendre. (Rires.) Ça fait un peu mal au... Bon, c'est un très bon statut, je ne critique pas du tout. C'est vraiment extrêmement simple, c'est vraiment nickel. Bon il y a le RSI qui est toujours en débat. Mais après c'est vrai que ça fait un peu mal quand je déclare cent vingt euros, que on m'en prend trente. (Rires.) Parce que je les ai gagnés coûte que coûte ces cent vingt euros et que quand il y en a trente qui partent, c'est deux livres vendus, et je fais « nan c'est pas possible c'est deux livres ». Et c'est l'Urssaf qui me les prend. Mais bon. Ça fait partie du jeu. Et après toute la partie administrative ben c'est finalement relativement simple, une fois qu'on sait sur quel statut on se met. En espérant qu'on nous annonce pas un jour qu'on n'a pas fait le bon choix. Après c'est créer un ISBN. Y a rien de plus simple. Et s'assurer

d'avoir un prix unique. Là ça va, je me suis fait un peu peur quand j'ai voulu mettre mon premier roman sur CreateSpace parce que du coup j'ai fixé un prix qui me plaisait et j'ai fait d'autres réflexions budgétaires et du coup je me suis dit merde si CreateSpace il m'annonce que j'ai un prix supérieur à ça je suis pas dans la cata avec la loi du prix unique. Mais finalement les prix annoncés sont bons. Ça finit bien. Donc pour l'instant niveau juridique je trouve ça pas si compliqué que ça. Voilà.

Ok. Je crois que moi j'ai touché un peu à tout ce que je voulais aborder avec toi. Je ne sais pas toi s'il y a quelque chose d'autre que tu voudrais aborder, que tu penses avoir oublié.

Ouais, enfin non, je pense que j'ai, je suis un peu partie dans tous les sens, j'espère pas avoir trop débordé de la thématique. (Rires.) Première fois que je suis interviewée, après avoir interviewé tous les auteurs.

Annexe V : entretien avec Yoan

En fait je suis, ça fait un an que je suis lectrice sur la plateforme Lectbot. Euh au départ c'était totalement par intérêt personnel en fait. Ça n'avait aucun rapport avec mon Master ou autre. Et je continue à y aller de temps en temps. Et je crois que c'est-là dessus que je t'ai rencontré. Et donc j'ai vu un manuscrit que, qui était à ton nom.

Ouais.

Voilà et euh. Du coup bah j'ai poursuivi les recherches, un petit peu pour voir si tu étais présent sur d'autres plateformes.

Ouais.

Je regarde plus ou moins tous les manuscrits que j'ai dans ma bibliothèque sur Lectbot. Après je fais le tri dans les profils que je trouve intéressants. Mais euh j'ai pu voir que tu avais déjà euh publier un livre, ou en tout cas que tu avais un...

Ouais j'ai un petit texte euh, bah une espèce de nouvelle qui a été euh publiée chez eux, alors c'est chez Seuil mais c'est pas Le Seuil hein.

C'est « Raconter la vie » ?

Voilà.

Ouais je connais un petit peu. C'est une collection en fait ?

Ouais.

Un peu, à cheval...

Bah, pff. Toute façon moi j'ai profité de l'opportunité euh parce que... Raconter la vie euh. En fait, j'ai un. En fait, alors voilà. J'ai un autre manuscrit, que j'ai pas mis sur Lecthot. Je vais en parler après.

Ouais ?

Parce que je voulais pas le griller justement. Ouais et euh donc euh ce manuscrit j'ai un ami qui connaissait une nana qui travaillait dans l'édition. Et ils étaient en train de monter ce truc de Raconter la vie. Donc elle, euh, je connais pas le, j'ai pas l'intitulé de son poste.

Ouais ?

Mais bon elle s'occupait de gérer euh bah la, cette nouvelle édition quoi. Et en fait c'est par piston, enfin je crois. Même si je pense que j'ai sorti un texte pas trop mauvais. Mais euh voilà, donc une connexion de potes. Ils m'ont proposé de, de (silence), d'écrire un texte. Ce texte a été retenu pour faire la promotion de hum du truc en général, Raconter la vie en général. Et euh voilà. Et après c'était fini. (rires)

D'accord. Bon, (rires) on y reviendra un peu après je pense. Je sais pas si tu veux que je te représente rapidement ce que je fais, histoire de te resituer.

Oui dis-moi.

Donc je suis étudiante en Master 2, euh à Paris, à Saint-Cloud. Ça relève de Paris X, Paris Ouest.

D'accord.

Et du coup je bosse dans mon Master qui est Master métiers du livre et de l'édition.

Ouais.

Du coup je m'intéresse beaucoup aux plateformes d'édition, de publication en ligne ou d'autoédition. D'où mon intérêt pour Lecthot, qui correspond à ces critères-là. Donc globalement, voilà.

C'est bien, je connais un peu parce que bah, ma, ma fiancée euh, elle a fait le même pa... Enfin elle a pas vu tout mais elle a fait métiers du livre aussi. Je vois à peu près les... Enfin, moi-même j'étais en lettres, tu vois donc...

Ça t'est pas totalement étranger, ouais ouais.

Voilà.

Bon, du coup pour commencer peut-être que tu peux me parler un peu de qui tu es, ton parcours.

Bah alors euh, c'est-à-dire ? Qu'est-ce que t'entends par là ?

Euh par exemple, quel parcours scolaire tu as fait ?

Ok. Alors, parcours scolaire euh fff, en fait moi j'ai, alors. Ma mère elle est prof de français euh mais euh. Enfin moi je voulais faire cuisine à la base, (silence) et...

D'accord. (Rires.)

Et elle était pas trop d'accord et du coup ça a été un peu conflictuel ce qui fait que j'ai arrêté en seconde après avoir redoublé deux fois, pour des raisons différentes, mais voilà. Et euh donc après j'ai été en internat, et je suis viré. Donc euh voilà, j'ai arrêté en seconde. Et euh bah j'ai fait ma vie quoi, j'ai voyagé un peu. J'ai fait deux trois trucs, j'ai bossé mais du coup dans des euh fff des métiers on va dire assez euh triviaux. Euh, télé marketing, manutention, des trucs comme ça.

D'accord.

Et euh à vingt-deux ans, euh j'ai trente ans, euh j'ai, quand j'ai rencontré ma fiancée j'ai, je me suis réinscrit au bac mais franchement j'y ai été au pif hein, à l'arrache euh, j'ai rien révisé. Je l'ai eu, à 10,3, et du coup je suis allé à la fac.

(Rires.)

(Rires.) Voilà.

Ok.

Et euh voilà et après licence lettres, master de lettres.

À Paris ?

Euh Paris 7 ouais.

Et avant, tu étais à Paris également, ou pas du tout ?

Euh c'est-à-dire ? Ah oui oui oui. Enfin, j'ai, j'ai, je suis pas né à Paris mais à partir du cm2 j'étais à, à Bagnolet en fait.

D'accord.

Et voilà, et donc je suis mastérisé, là, là cette année. Enfin, j'ai rendu mon mémoire.

D'accord.

Voilà.

D'où le fait que tu me disais connaître...

Ouais, bah je viens de finir là, au bout de sept ans (rises).

Au moins tu as fini, c'est toujours ça. (Rires.) Et du coup, euh, pourquoi tu t'es dirigé vers les lettres si tu voulais faire cuisine ?

Euh, alors. En fait, à la base je voulais faire cuisine mais comme je t'ai dit donc vu que j'ai arrêté en seconde, j'ai travaillé en cuisine et une fois que tu as travaillé en cuisine, bah tu te rends compte que il faut vraiment être passionné pour travailler là-dedans. Parce que c'est,

c'est un, c'est un délire quoi. Donc euh non c'était trop violent pour moi, j'aimais pas trop me faire insulter toute la journée et euh...

Ah c'était violent dans ce sens-là ?

Ah ouais, bah eu tu sais ça s'appelle le Gad donc euh...

C'est pas pour rien ?

Ouais, vraiment, je suis content de l'avoir fait mais non, j'ai pas persisté et en fait je suis allé en lettres. Enfin, si j'ai passé mon bac c'était pour avoir la bourse, à la base. Bon.

Une bourse universitaire ?

Ouais. Parce que à l'époque, j'avais vingt-deux, j'avais bah euh y avait pas le RSA et euh bah si je m'inscrivais on me donnait quatre cents euros, donc euh. Bon déjà à la base c'est plutôt bien, quoi (rires). Et puis bon j'ai toujours lu donc c'était... Ma mère est prof de français, mon père écrit, enfin écrivait, parce qu'il est décédé. Et euh c'était assez naturel en fait.

D'accord...

C'était pas trop difficile.

C'était un Bac L du coup ?

Euh ouais, bac L ouais.

Et à la fac licence de lettres modernes ?

Lettres modernes, voilà. Classique (rires).

Ok, et après ça t'a mené où ?

Bah là j'ai. Alors, je compte pas faire, je compte pas enseigner. Donc euh, comme je suis rentré à la base là-dedans un peu comme ça, donc j'ai continué mais c'était pas facile hein, psychologiquement sachant que justement j'allais pas vraiment faire grand-chose. Donc là, je sais pas euh. J'ai pas de projet avec ça. J'ai un parachute, c'est-à-dire que je peux enseigner si je veux. Mais j'ai pas de...

Parce que tu vas passer quand même les concours ?

Non mais je serai contractuel...

Et là, tu es en stand by, tu n'as pas...

Alors, comme je te disais, là je pars un an. Je pars en Amérique du Sud.

Par simple plaisir de visiter ?

Ouais, tourisme, voyage. J'ai mis de côté et euh voilà quoi. Je... Je te demande juste un instant en fait, parce que je vais aller chercher un truc dans mon scooter. Je vais pas leur taxer leur briquet toute la vie.

Ok.

Excuse-moi.

Y a pas de soucis.

Ok, alors euh...

Bah du coup est-ce que tu veux me parler un peu de ton parcours d'écriture, comment tu en es venu à écrire, depuis quand.

Hum (silence trois secondes). J'ai, bah comme je te disais c'est plutôt naturel puisque alors mon père écrivait, ma mère prof de français mais elle écrit, surtout maintenant, pas quand j'étais plus jeune. Maintenant, donc bon j'ai toujours été dans les lettres quoi et euh. Je

sais pas, c'est venu à la base très bêtement avec des poèmes tout pourris, très neuneus, hum journaux intimes...

Vers quel âge ? (silence) Avant de te rediriger vers un Bac L ?

Ah oui, oui. Je sais pas, je devais avoir euh douze ans, treize ans. Bah c'est l'imitation quoi, tu fais comme les parents. Mais euh du coup j'ai toujours écrit même si c'était pas forcément euh comment dire, abouti. (silence 2 secondes). Après justement c'est un problème, c'est bien d'écrire mais euh c'est mieux d'être lu quoi.

Donc là tu gardais pour toi, tu le montrais pas ?

Ouais, ouais. Je, mes amis savaient euh que j'étais un peu là-dedans puisque j'ai toujours été un peu le seul avec un bouquin à la main, dans le groupe on n'était pas très nombreux. Euh, ouais, non j'ai toujours plus ou moins produit en fait mes petits euh, mais j'ai commencé par exemple, très vite j'ai été sur l'ordi.

D'accord, c'est pas l'écriture dans les petits cahiers...

En fait, je l'ai fait aussi mais je me souviens que j'avais des textes, je m'en rappelle, vu que je parlais de mon beau-père, donc c'est y a longtemps (inflexions dans la voix, insistance) donc c'était au moins, ouais je devais avoir 13 ans, donc je savais, je sais que je l'ai écrit sur ordi puisque je me suis fait attraper.

Attraper ?

Donc euh... Oui, enfin ils m'ont lu quoi.

Tes parents ? Enfin ta mère ?

Ouais, ouais, ouais. Donc je sais que j'écrivais sur l'ordinateur déjà. Mais j'ai toujours fait les deux. Euh, parce que j'ai pas, j'ai pas plus, j'ai pas de préférence en fait entre le manuscrit et le tapuscrit, bon même si évidemment c'est plus propre. Et qu'au final rendre les choses, faire lire aux gens, pour ouais avoir un peu de propre quoi.

(SDF nous accoste.)

Oui monsieur, qu'est-ce que tu veux ? Tiens, je te l'offre, c'est bon. (Silence de quelques secondes.) Excuse-moi par contre on est en train de discuter tu vois. (Silence long.) Bon. (Rires.) C'est fait. On s'en est bien sorti. Du coup je suis perturbé.

Oui, je sais plus de quoi on parlait.

Ouais, sur les méthodes, ouais écrit, voilà. C'est que, ouais donc je préfère euh, enfin j'ai pas de préférence mais c'est évident que pour le donner aux gens, il faut que ce soit propre mais sur le processus de création, je sais pas, j'ai l'impression que les choses viennent différemment mais j'ai pas de jugement de valeur entre les deux quoi.

Tu prends ce qui vient ?

Non, des fois je suis sur mon carnet, des fois je suis sur l'ordi. Ce qui est bien, je l'écris sur l'ordi, j'ai lu, ça va.

Oui, y a aussi une question d'efficacité derrière tout ça ?

Et même des fois j'arrive pas à me relire, à la main, alors, c'est aussi problématique.

Et quand est-ce qu'il y a eu un petit changement, que tu as eu envie de montrer ?

Euh... très vite puisque j'ai participé à des concours.

Ouais.

Euh premier concours poésie quoi et euh (silence 4 secondes), ouais ouais bah après j'ai fait lire aux gens autour de moi. Euh...

Ton cercle proche, famille, amis ?

Ouais, ouais voilà. Euh, (silence trois secondes) je sais pas, ouais j'ai, pour moi en fait c'est... C'est pas que ça sert à rien d'écrire si si euh tu veux pas le montrer au monde mais euh je sais pas c'est la même démarche. Dans ce cas-là tu fais de la psychologie, enfin j'en sais rien. Tu fais une analyse, je sais pas. Mais euh, pour moi, enfin c'est comme si c'était une évidence quoi. Si t'écris c'est pour que ce soit lu, quoi. À part évidemment les journaux intimes, ça évidemment c'est pour quand tu seras mort. (Éclats de rires.)

Les mémoires ? (Rires.)

Voilà ! (Rires.)

Posthume, d'accord. (silence 3 secondes) Et donc tu as été, les concours de poésie ça a mené à quoi ?

Euh bah j'étais assez euh je trouve qu'en fait ouais c'est ouais, ça explique bien ce truc. Ce qui s'est passé c'est que quand j'ai eu ce concou- 'fin quand j'ai participé à ce concours, j'ai pas eu de prix, j'ai rien eu, mais ils m'ont mis dans l'anthologie.

C'était quoi comme concours ?

Alors c'est... maintenant ça doit bien faire quinze ans, presque. Euh je sais pas ça doit être Poésie en liberté, un truc comme ça. Un truc euh de la mairie de Paris je crois. Et donc euh après ils faisaient un bouquin avec les poèmes quoi, qui ont reçu le prix. Et ce qu'était bizarre c'est que moi j'ai pas reçu le prix mais j'étais dans le, dans le truc quoi. Je sais pas euh. (silence 3 secondes) Je sais pas, je trouvais ça bizarre un peu. J'ai pas trop aimé. Bon après il y a aussi les concours, est-ce qu'on a envie de participer à des concours. Mais bon à ce moment-là, je t'ai dit. Et ça n'a servi strictement à rien.

C'est-à-dire ?

Bah c'est-à-dire que pff ouais j'ai un souvenir quoi, j'ai le bouquin en question.

Est-ce que tu l'avais en possession ?

Comment ?

Le bouquin, tu l'avais chez toi ? Tu l'avais pas acheté ?

Non, non ils me l'ont envoyé. Voilà. Ça, c'était mon premier concours quoi.

Du coup ta première publication aussi ?

Ouais, ouais, ouais, ouais, ouais. C'est vrai. Non mais c'est parce qu'on n'a pas le, enfin tu vois c'est difficile de le considérer comme une publication mais effectivement ça a été imprimé, voilà. Et des gens l'ont chez eux, peut-être. Probablement.

Tu l'as encore aujourd'hui ?

(Silence.) Pff je crois pas.

Où alors c'est dans un carton...

Ouais nan en plus mais là je, j'ai vidé mon appart et je l'ai pas croisé donc euh... Je sais pas ce que j'en ai fait mais bon. Ouais je crois que, c'est possible même que je me sois énervé dessus un jour, tu vois. (Rires.)

D'accord.

Genre « Nan mais c'est pas possible, c'est trop dur, ça sert à rien ». Voilà.

D'accord et après ?

Alors après, après ça euh en publication euh (silence 3 secondes). Comment, qu'est-ce que j'ai fait ?

Tu as continué à écrire ou...

Ouais, bah si en fait je te dis j'ai toujours produit mais ça veut pas dire que, j'ai fait du slam aussi, à un moment. Enfin un moment, pendant assez longtemps, jusqu'à ce que... Euh

alors euh c'est quand même un nombre de texte assez conséquent. Bah quand même hein, alors c'est pas publié mais ça a été dit.

Tu te produisais ?

Ouais, je disais mes textes parce que j'ai fait du théâtre un peu aussi. Du coup euh je me sentais euh à l'aise pour me permettre ce genre de choses. Mais euh... (silence) Pareil, c'était pas, j'ai pas trouvé euh j'ai pas trouvé le public que j'attendais. J'ai pas trouvé euh, même euh, même les gens qui sont là-dedans euh ils étaient pas... J'étais pas satisfait de comment les choses tournaient. C'est très communautaire. C'est un peu un des problèmes aussi que j'ai rencontrés par la suite dans l'édition et euh dans le monde littéraire en général.

D'accord.

(Silence.)

Dis-moi mais à tout hasard, est-ce que tu connais Eric Poindron ? Eric Poindron.

Eric Poindron ? Ça ne me dit rien.

Ça te dit rien ? Non non parce que bon je t'avoue, je suis allé regarder sur Facebook hein. Et nan, y en a une qui est amie avec lui et qui est dans l'édition aussi, c'est pour ça.

Une Mélanie Leblanc qui est dans l'édition. Nan nan pas du tout, je le connais pas du tout.

Oui oui, avec qui j'ai un ami en commun, c'est pour ça.

Et ouais et donc, euh 'fin voilà. Parce que, 'fin, c'est un peu l'effet que, je pense à lui parce que c'est un peu l'effet que ça m'a fait plus tard quand j'ai dû euh on va dire me mettre dans un mode un peu plus social pour essayer de rencontrer des gens, faire du réseau, tout ça. Tu te rends compte que, c'est des groupes et que tu rentres pas comme ça et voilà quoi. Faut lécher la botte hein. Et j'ai pas le temps.

C'est très fermé et ça t'a un peu du coup... ?

Ouais ça m'a, euh ouais. Je sais pas parce que tu vois, j'imagine toujours tout dans l'émulation positive et tout mais ça se passe pas comme ça (rires). Donc euh ouais y a eu le slam, euh après donc j'ai eu, 'fin j'ai fait, j'ai eu une pièce de théâtre aussi, (soupir) j'ai écrit des chansons aussi.

Tu as touché un peu à tout en fait ?

Ouais j'ai, parce que pour moi dans l'idée euh donc qui est à écrire, tu as la littérature mais en vrai tu as le texte tu vois, c'est-à-dire tu as les bons et les mauvais textes. La philo, la poésie, la littérature, c'est des genres d'édition justement. Et euh l'important c'est, enfin l'important, moi je le ressens comme ça, c'est le besoin de dire, après dire euh comment, c'est dire avec un poème, une chanson, euh, une pièce de théâtre, peu importe.

(Silence.)

C'est juste un besoin d'exprimer ?

Ouais, ouais. Voilà, après, après j'essaye. Enfin même, moi ça m'amuse de changer de forme et aussi, bon comme tu disais euh j'essaie de rencontrer des gens et à chaque fois. Bon la chanson c'était parce que euh à l'époque j'étais avec une nana qui chantait euh le théâtre c'est parce que j'en ai fait moi et que j'ai pas mal de potes là-dedans. J'ai essayé de donner sous... de pas en rester qu'au texte aussi, j'aime bien pouvoir donner quelque chose et que les gens euh réinterprètent à leur manière, qu'ils en fassent quelque chose d'autre au possible quoi.

C'est le lien vraiment, enfin de ce que j'entends, le lien avec le public, avec les lecteurs...

Ouais, ouais.

Qui importe ?

Ouais, ouais, ouais.

Le partage ?

Ouais, voilà, c'est ça. (Silence deux secondes.) Parce que, ouais, si c'est pour écrire tout seul, autant rien faire. (Rires.)

Et euh, et tout ça ces textes-là, tu les partages aussi sur Internet ?

À l'époque non. Euh, alors le slam, non, j'ai jamais, non. J'ai toujours dit. La pièce de théâtre, en plus je l'ai faite mais pas vraiment tout seul. Si c'est moi qui ai écrit, on a fait un brainstorming et tout donc ça aussi c'était intéressant comme euh type de travail. Euh, (silence) euh alors sur internet non c'est venu assez tard en fait. Parce que donc j'ai eu, donc j'ai eu ces petits trucs-là. Ça me prenait, ça me prenait, parce que je suis assez dispersé aussi comme mec donc je fais un peu, un peu là, un peu là, un peu là. Je me suis mis donc sur ce euh texte qui est sur Internet aujourd'hui, Lecthot, mais qui en fait est un vieux truc, ça date d'il y a euh... J'avais fini euh il y a huit ans quoi. Quand je suis rentré à la fac, je l'avais déjà fini. Je venais de le finir.

D'accord. Du coup il y a combien de temps, si tu m'as dit que tu avais trente, c'était à vingt, vingt et un ans ?

Vingt-deux ouais. Quand je suis rentré à la fac en fait. Et j'étais en train, soit j'étais en train de finir soit je venais de le finir. Et euh...

D'accord. Et c'est un texte de quel type ? De quelle nature ? Parce que je l'ai parcouru mais j'ai pas...

Euh, classique. Roman euh, même si moi je considère que c'est un texte (pause) dans ma théorie littéraire personnelle (rires), on va dire que pour l'édition c'est un roman. Je suis pas allé euh très classique non plus. Parce que je voulais faire un truc qui marche, donc euh...

Tu voulais faire un truc qui marche ?

Ouais, que les gens peuvent lire, qu'ils peuvent avoir envie de lire euh, pas du truc rébarbatif. C'est-à-dire que même au niveau de la taille du texte, il est pas trop long. Euh sur la difficulté du texte, j'ai essayé de faire un truc relativement lisible.

Tu t'es mis des limites ? Enfin, tu t'es imposé des...

Je me suis pas mis de limites mais euh je me suis imaginé comment le lecteur pouvait le ressentir et euh par exemple sur la simplicité de la forme, hum ça a rien à voir avec le roman que je viens de terminer, enfin que je viens de terminer, pareil finalement ça fait déjà trois ans. Mais euh, là, là je me suis pas pris la tête. Enfin si, je me suis pris la tête mais j'étais plus dans un truc euh, facile. Alors qu'à l'époque j'avais pas lu les mêmes textes aussi, j'étais pas dans le même esprit. Euh, à l'époque j'étais très euh, romantisme à fond quoi.

En fait ton écriture a aussi évolué en fonction de tes lectures ?

Oui, oui oui.

Tu lis plutôt quoi comme lectures du coup ?

Humpf de base romantisme, c'est-à-dire euh bah déjà la poésie euh euh même si c'est pas vraiment bon on va dire romantisme large hein. Ça part de Lamartine pour aller à Hugo euh et après euh, moi le meilleur, l'exemple c'est Gauthier quoi.

D'accord.

Au niveau de la poésie romantique quoi. Mais j'étais vachement dans, ouais euh. Mais déjà à l'époque je lisais Nietzsche un peu aussi même si c'est pas exactement ça. Mais il y a une part de ça quand même. Euh mais quand même assez lourd, très *large*. (rires) C'est plutôt soft, même si bah j'ai essayé d'être marrant euh...

Y avait quand même une teinte...

Ouais, je voulais pas, j'ai toujours ce truc hein, mais je voulais pas trop euh agresser déjà les gens. C'était pas du tout le même projet là dans l'autre, être direct. J'ai changé d'avis quoi tu vois. Parce que je me suis dit. Ouais voilà, faut aussi emmener les gens et euh et pas être trop brutal. C'est bien d'avoir des choses à dire mais faut savoir aussi se faire comprendre.

T'as mûri en fait ton écriture ?

J'ai mûri ouais mais elle est pas devenue plus cool hein (rires). Oui oui mais clairement, et entre-temps aussi je, je, j'étais pas allé à la fac à cette époque-là. Et le nombre de lecture qu'on nous impose, même si c'est des, enfin des théories euh, des petits textes euh prémâchés euh, même, 'fin ça fait déjà beaucoup réfléchir quoi. 'fin sur euh ce qu'on veut faire et comment on veut faire quoi. Donc ouais, ce texte-là que je l'ai gardé pendant longtemps. Et euh parce qu'en fait j'étais plus hostile aux éditions traditionnelles parce que hum bah d'expérience aussi, d'expérience indirecte. Donc comme je te disais, mon père a écrit-vaît.

Il était publié ?

Ouais. Mais au bout de longtemps. Il a eut un grand prix de littérature africaine, donc oui c'est pas de la merde. Euh, mais c'est très long, d'années et d'années quoi. Et moi j'ai pas le temps, j'ai pas le temps d'attendre que euh un, un commercial décide de si mon texte est bon ou pas, et de si je dois changer ou pas. Alors déjà par rapport à l'intégrité du texte ça me pose problème. Euh mais en plus sur le côté, sur l'aspect complètement commercial qui existe, hum, j'ai, j'ai pas, j'ai pas envie d'attendre que, qu'on décide pour moi si mon texte est bon ou pas. 'Fin, je sais pas, ça me paraît complètement ouf en fait. Euh, même si euh par exemple tu vois la nana que j'ai rencontré pour Raconter la vie, elle m'a, elle m'a coaché pour le texte que j'ai rendu. Ça s'est super-bien passé, ses remarques étaient pertinentes. Je...

T'as gardé une liberté sur le texte quand même ?

Oui, et puis alors après, oui mais alors faut dire aussi que c'était un peu de la commande. Enfin, c'est pas vraiment de la commande mais j'avais envie de les satisfaire aussi, tu vois, quelque part. Parce qu'on me donnait ma chance. Enfin, on m'envoyait à la télé et tout, quand même, j'ai eu une exposition personnelle. Même si maintenant ça reste une ligne sur Internet, c'est bien de l'avoir quand même quoi. Donc euh j'ai un peu, j'ai fait ce qu'elle m'a dit de faire. Mais c'était pertinent et c'était bien et euh. Et d'ailleurs ce qui est assez marrant c'est que les gens qui ont lu cette nouvelle et les gens qui ont lu mon roman, alors, me trouvent plus euh, enfin y en a pas mal qui ont préféré l'autre. Alors que je l'ai torché en un mois et demi quoi.

La commande tu veux dire ?

Ouais. Et alors que le roman, pas celui de Lecthot mais le dernier, j'ai mis des années. Mais bon, voilà, on décide pas hein (rires).

Mais du coup, enfin pour toi l'éditeur traditionnel c'est avant tout un commercial de ce que j'ai compris ?

(Soupir.) J'ai envie de me dire ça, j'ai envie de me dire ça parce que euh (silence 3 secondes), je te dis mon père a tellement attendu pour un texte tellement reconnu par la suite, je comprends pas en fait comment euh, comment, pourquoi est-ce que ce même texte à 10 ans d'intervalles, qui a été proposé à pleins d'éditeurs euh n'a pas marché jusqu'à ce jour où ils ont décidé de le prendre et là comme par hasard le truc a bien pris quoi. Donc euh, je comprends pas. Je sais pas comment ça se passe, qui lit, qui décide euh. Et j'ai pas envie de, j'ai pas envie d'attendre après ces gens-là quoi.

Mais malgré tout, tu as déposé ton manuscrit sur Lecthot, qui se présente comme euh...

Ça, c'était bien après déjà.

Oui ?

Oui, c'était quoi, c'était il y a un an. Donc déjà, et là déjà je suis encore, j'ai encore changé d'avis sur la manière d'aborder euh la littérature et la publication, même si. Enfin j'ai encore changé d'avis, j'ai changé d'avis depuis le moment où je l'ai posé et le moment aujourd'hui.

Tu l'as déposé quand ?

Il y a à peu près un an je pense. Quand c'est sorti. Parce que pareil, c'était piston. C'est que je connaissais euh, j'ai une pote qui connaissait la nana qui lançait le...

C'est Victoire ?

Moi c'est Pauline Reignier je crois euh...

D'accord, ouais je crois qu'elle s'occupe est au service des manuscrits ou quelque chose comme ça.

Je l'ai jamais rencontrée hein.

Alors comment tu as...

Bah ma meuf, sa pote la connaît.

D'accord.

Pareil, même si j'étais un peu déçu de comment ça se présentait, euh j'attendais rien de trop non plus.

Et du coup ça s'est passé, Ça se passe comment sur la plateforme ? Si tu peux me décrire un peu... Qu'est-ce qui t'a décidé à y participer et après...

Alors, c'est que donc déjà à ce moment-là, j'étais plus sur mon Master, parce que ça me prenait beaucoup de temps cette année malgré tout. Et euh donc j'avais un peu lâché l'affaire, je, j'avais sous, mon dernier roman. J'ai pas voulu le mettre et en même temps j'avais envie peut-être de profiter de cette opportunité. Je savais pas, je savais pas ce que allait donner, on m'a dit euh en gros même, j'étais, on m'a pas dit grand-chose, hein. Euh, je me suis dit que je pouvais me permettre de lâcher ce texte-là. C'était vieux. C'est pas que j'en suis pas très fier mais c'est un peu obsolète tu vois. Et sait-on jamais. Mais après, j'ai vu que fallait payer ou je sais pas quoi là. Hé c'est mort (rires) je sortirai pas un rond. C'est et, c'est pas que je veuille pas payer hein, euh parce que j'ai compris qu'en fait, enfin on en parlera peut être après mais, j'ai compris que bah en autoédition en tout cas bah si tu veux faut lâcher des sous quoi. Mais j'allais pas lâcher des sous pour des, une boîte de quelqu'un que j'ai pas rencontré, je sais pas si ça va marcher, j'ai aucun... Finalement j'ai, ouais j'ai aucun moyen d'action vraiment euh dans ce truc-là quoi. Et euh, ouais en fait je me suis contenté de le déposer et euh de voir ce qui allait arriver et il s'est rien, il s'est rien passé, sauf notre rendez-vous. Voilà.

Depuis un an ? D'accord. Tu as eu des contacts, enfin pas des contacts, des commentaires de lecteurs laissés sur ton texte ? Très peu ?

Vite fait. Mais j'ai pas, j'ai pas trop regardé, j'ai... Je, je, il y en avait deux, trois. Je saurai même plus te dire de quel euh, je me souviens que c'était pas hyper positif.

Ah.

Bah y a des trucs positifs, d'autres non.

Mais ça t'a pas touché plus que ça quoi ?

Non, non, non.

C'est pas pour ça que tu...

Ah non. Après euh, les gens euh, t'sais t'as autant de personnes donc euh à part si vraiment il y avait quelque chose de négatif ou de positif qui s'était détaché, là je m'en souviendrais. Mais euh bon.

D'accord. Donc, tu t'y connectais très peu, sur la plateforme ?

Je me suis connecté au début et après non.

Les premiers mois ? Ça se passait comment ?

Le premier mois, quoi.

D'accord. Et ils t'ont contacté depuis ?

Ouais ils m'ont contacté. Ouais des, enfin des newsletters ou alors des appels pour me dire je sais pas quoi. Mais à chaque fois j'ai pas euh, je t'ai dit, fallait payer hein. Euh, moi on m'a dit « faut pas payer », après, c'est comme Pokémon Go. Tu vois, au début c'est gratuit, t'as l'application entière gratuite et après la même application devient payante. Mais c'est pas possible. Encore on te rajoute des options, pour que soit mieux, mais il faut que tu payes. Ok. Mais pour avoir le même service euh, c'est pas possible. (rires) Voilà. Et euh, ouais donc euh dans quelles dispositions j'étais. Ma meuf m'a saoulé pour que j'envoie mon manuscrit aux

maisons d'édition classiques, le dernier roman. Et dans cette euh comment dire euh, c'est par cette démarche, ouais dans cette action je me suis dit que j'allais aussi lâcher le premier, histoire de...

D'accord, tu as envoyé ton manuscrit à des maisons...

Le dernier ouais, mais parce que j'étais quasiment obligé parce qu'elle m'a saoulé. Et pour, pour dire « voilà, c'est bon c'est fait, ils en veulent pas c'est sûr ».

Tu as envoyé à quelles maisons ?

Les plus grosses.

Gallimard... ?

Ouais, les bah les... Je me suis pas pris la tête hein. Si c'est pour avoir un, un... Alors je sais qu'il y a des gens dans les petites et moyennes maisons d'édition qui finalement se battent plus pour les textes peut être que dans certaines grosses boîtes. Mais la réalité du terrain, pff, c'est que, enfin moi j'ai ce sentiment-là, c'est que si je le fais en autoédition, si je mets de l'argent, je pourrai obtenir un résultat euh semblable, surtout avec les, le réseau que je peux avoir, euh de par euh bah comme je te dis. Déjà je t'ai cité deux personnes qui ont fait édition-édition, des personnes en lettres. Y a toutes les personnes que j'ai pu croisées au slam, au théâtre, parce que j'ai aussi, j'ai eu un texte qui a été joué au théâtre. Ça c'était cool. Euh, j'ai euh aussi, 'fin par mon père, parce que moi je suis sans pitié, là je l'ai pas fait pour l'instant parce que j'ai rien de concret euh à proposer mais le jour où je suis sûr de moi, je viserai le peu de noms que j'ai pour essayer de gratter quelque chose. Je connais quelques libraires à Paris, à Bruxelles. Si c'est pour en vendre euh cinq cents, mille, franchement je préfère le faire moi, quoi. Et de toute façon, y aurait pas de prix, y aura pas de. J'ai vu les maisons d'édition qui ont des prix et de la visibilité, c'est toujours les mêmes, y en a pas tant que ça. Voilà. Donc je leur ai envoyé.

Pas de réponse ?

Non. (Rires.)

Même pas de lettre de refus ?

Ah si si si si. Euh bah ouais étonnamment je trouve que j'ai eu beaucoup de retours en fait.

Pourquoi étonnamment ? Selon les dires ?

Ah ouais ouais, je m'attendais pas à ce que ça aille aussi vite. Et euh même si c'était non, ils m'ont renvoyé des lettres et tout.

C'était des lettres explicatives ou vraiment basiques ?

Lettres types mais je trouve que ça allait vite quand même. Ouais j'ai fait les plus grosses quoi. Même une ou deux potentielles tu vois, je me suis renseigné un peu quand même. Des qui grimpent, genre Verticales, des choses comme ça. Euh en plus que j'aime bien, ils font des beaux livres. Pas tellement. Je m'attendais, je m'attendais à rien.

Ouais, tu avais pas d'espoir particulier ?

Non franchement. Et puis voilà, et puis après il faut parler aussi de l'aspect financier, qui est une réalité aussi. Euh évidemment une œuvre d'art n'a pas de prix. Mais eux ils en fixent un et 7 % euh...

De droits d'auteur ?

Ouais, et franchement euh c'est de la merde hein. Pour moi...

D'où l'autoédition aussi ?

Imaginons, même, aller, même si tu prends 20 %, sur un livre que tu vends toi, tu gagneras mais 'fin même si je fais pas ça pour l'argent, mais j'ai pas envie de nourrir des gens non plus quoi, et de me faire escroquer. Donc euh 7 % c'est que dalle sur euh. Donc sur un livre à dix € ça fait euh, ça fait 70 centimes non, c'est ça ?

Euh je suis pas forte en maths mais oui c'est ça.

Oui c'est ça, c'est ça oui. 70 centimes donc ouais. Ça veut dire que si t'en vends cent, ça fait soixante-dix euros, non mais c'est bon quoi. Euh, ça sert à rien. Je veux dire j'ai pas attendu ça pour vivre euh.

Du coup c'est le manuscrit là que tu as envoyé aux maisons d'édition que tu vas autoéditer ? Parce que tu m'as dit que tu avais un embryon.

Ouais, ouais. Mais en fait je pense que je vais plus le faire finalement. Parce que j'ai encore changé d'avis là récemment.

D'accord, ouais ?

Donc euh ouais j'étais un peu dans le mal là ces derniers temps. Ça me pesait beaucoup parce que j'ai, je commence vraiment à avoir beaucoup de textes en fait...

À avoir quoi pardon ?

Beaucoup de textes. Et euh pas publiés, même gratuitement hein. Et euh ouais franchement ça me pèse vraiment sur le cœur. Et je me dis que, mais si je mourrai demain tout ça n'aura servi à rien, et le monde n'en saura rien. Et donc en fait maintenant j'ai envie de le faire gratuit déjà, beaucoup gratuit, sur Internet. Euh, Amazon, euh.

Le mettre en format numérique ?

Ouais. Numérique euh parce que ouais au début quand même je, bah j'avais vingt ans, je rêvais un peu plus de gloire quand même aujourd'hui. Aujourd'hui je rêve juste d'être relu. (rires) Je demande rien de plus.

D'accord.

Et euh même quitte à mettre de l'argent. J'ai même compris qu'il fallait mettre de l'argent si tu voulais, au début j'étais pas du tout dans ces dispositions-là. Là ça y est je suis prêt, en vrai le

fond de ma pensée c'est que même, t'as de l'argent, juste de l'argent, même pas de texte, même pas un bon texte, ça suffit quoi. Parce que...

Du coup tu te dirigeais vers quoi ? Amazon Kindle, enfin KDP ?

Ouais ouais pour l'instant. Euh j'aimerais bien déjà faire euh, alors je vais peut-être pas tout sortir en même temps, peut être en faire un ou deux payants, peut être les plus gros et les revendre quoi. Mais euh j'ai envie d'avoir une bibliothèque disponible ouais. Sinon ça sert à rien, je suis là à faire des textes euh, et et même, même les gens qui sont autour de moi. J'ai tellement ouvert ma bouche, tu vois. Ils peuvent tellement rien lire que j'ai l'impression d'être un escroc en fait. Donc euh, on fait, on fait ça, c'est même pas pour l'argent, pour la gloire. En fait faut même pas, faut penser à rien. Là c'est mon truc de maintenant. Faut penser à rien, faut faire, faut mettre l'argent. Et puis si ça marche c'est bien et,

Et du coup les plateformes de publication en ligne t'intéressent pas du tout ?

C'est vrai que c'est du taf. C'est que, je, j'ai pas eu le temps de, de, de, de ouais il y a des gens qui font que ça, qui connaissent, qui savent où aller, comment faire et tout. Je découvre, ça prend du temps, de l'énergie. Et il aurait fallu que je sois vraiment déjà carré sur le produit pour euh finir. Je travaille avec un pote qui est graphiste aussi. Je suis un peu aussi, enfin j'attends après lui. (rires) C'est compliqué de faire les choses hein, de... Tu vois parce qu'en plus quand t'y connais rien euh. Moi j'avais ce problème aussi de prise de décision parce que je travaille donc avec lui qui est euh, qui est photographe. Je vais pas dire qu'il est hyper côté mais bon ça va. Et j'aurai aimé travaillé avec lui déjà pour avoir son blase et euh et du coup il me dit des trucs, ça me perturbe. Tout le monde a des conseils en fait.

Ouais.

Et euh, et surtout ils en gardent et au final, je suis, enfin. C'est pas que j'ai pas foi en mon avis mais euh, je sais pas, j'aime bien écouter les gens aussi. Et je trouve quand même que ça m'a beaucoup beaucoup retenu quoi. Ça m'a beaucoup empêché de faire les choses. Les choses seraient arrivées à terme peut-être pas, ce serait peut-être pas hyper haut euh, pas aussi beau que l'idéal l'aurait pu euh imaginer. Mais euh ça aurait été fait. Donc par exemple le texte sur Lecthot qui depuis euh, que j'ai depuis dix ans. Incroyable quand même quoi. Et euh, ça me l'a

fait sur la, sur la pièce de théâtre. Tu vois, euh, couper le texte, mettre en scène. À chaque fois on me demande mon avis, je sais pas moi, j'écris. Le mec est scénographe, lui, il est graphiste. Je sais pas, vous savez mieux que moi quoi. Euh mais non faut quand même...

Mais du coup ça, dans une maison d'édition ça te permettrait...

D'éviter ce genre de choses, je sais. Mais euh, mais le problème c'est qu'il faut en trouver une et héhé. Et une bonne, et une avec qui tu as confiance quoi, et des gens avec qui tu as confiance. Parce qu'en plus, euh. Par exemple ma mère a publié, alors là c'était au tout début, c'était un petit premier truc, euh dans une maison d'édition euh, québécoise. Une maison d'édition québécoise. Ils étaient nuls. Le, le, le produit il était vraiment euh, y avait des, y avait des fautes dans le livre, mais vraiment euh...

Le travail éditorial était pas...

Ouais c'était pas bien fait. Quand tu vois ça, tu dis bon bah franchement même si je le fais moi-même sur Word je m'en sortirai mieux quoi. Euh, pis je te dis là il y a l'argent, le côté argent. Moi j'ai, comment dire, j'ai un peu de sous. Allé, enfin ouais, j'ai même un mécène presque, (rires), ma meuf. Moi-même j'ai un peu d'argent.

Ouais ?

Elle, elle a complètement changé de boulot, de maison d'édition euh maintenant elle touche quatre mille boules par mois. Si j'ai envie de faire un truc, je peux le faire.

Par ton amie ?

Voilà. Mais euh, je pense c'est ce qu'il va se passer parce que. Au fond, même deux mille balles, c'est pas énorme. Surtout, surtout que là je suis quasiment sûr de, de vendre par réseau quoi. Je ferai une première euh petite euh, un premier petit tirage, où je suis sûr de récupérer mes thunes et euh. Pis si j'arrive à avoir de la demande, je, j'en referai. Surtout avec les modes d'impression maintenant. J'étais étonné hein, mais franchement ça a vachement évolué depuis la dernière fois où j'ai regardé, il y a plus de cinq ans. Euh maintenant, j'ai voulu en faire un.

J'avais regardé, ça coûtait mais que dalle. Que là, deux cents exemplaires, je sais plus c'était deux cent cinquante euros ou un truc comme ça. C'est rien.

Au final ouais ?

J'ai aucun intérêt à passer par une maison d'édition quoi. Après, faut démarcher les libraires, faut, faut être dans les bonnes librairies. Mais ça, c'est pareil, je connais deux trois têtes, je peux me démerder. En fait, c'est de la démerde.

Ça te fait pas peur en fait ?

Ah non. De toute façon, pourquoi ? Pourquoi ? Je t'ai dit, j'ai croisé des mecs, enfin des mecs. J'ai croisé un mec qui a été édité dans une bonne maison, je saurai plus te dire laquelle. Mais je sais qu'ils l'ont abandonné hein. Mais je sais même pas s'il en a vendu deux cents. Tu sais, au final, je préfère les faire moi.

C'est comme ça que tu vois la suite en fait ?

Ouais. Et puis, je crois qu'on est aussi dans une euh génération. C'est pas, je sais pas quel âge tu as toi mais on doit pas être trop écarté dans un âge. C'est pas comme nos parents, tu vois, où ils attendaient vachement. Aujourd'hui le, le côté, self-made qui bien sûr est je pense une immense escroquerie existe quand même. Et euh donne des idées aux gens. Enfin, tu vois le fait de plus rester dans le même taf, de devoir bouger, de devoir faire les choses par soi-même. Enfin, de faire plusieurs tafs, d'être à plusieurs postes, voilà, ce que ça me... Un truc un peu nouveau qui me correspondrait plus. De pas être dans l'attente totale que une main divine vienne dire « ah c'est bon viens ». (rises)

Agir, tu es plus dans cette idée-là ? Ne pas attendre, mais vraiment...

Ouais, j'ai pas le temps. Franchement. Je me vois pas attendre dix ans. En plus mais c'est des gens, mais, mais ça se passe comment une maison d'édition quoi ? C'est des stagiaires, j'ai rien contre les stagiaires hein, tu l'as été (rises), enfin. C'est quand même difficile de... C'est un peu opaque quand même comment ça se passe. Qui décide, comment, je sais que tu connais machin déjà tu vas être en haut de la pile, on va dire attention. (silence) Et en plus, je crois,

alors ce qui m'a, ce qui s'est passé avec le Seuil, c'est que on m'a mis dans une catégorie tu vois. Banlieue, noir. Et euh, alors que le texte, alors j'en parle, franchement c'est pas euh, c'est pas le sujet principal du texte, et euh j'ai pas non plus envie que ça recommence ce genre de trucs. J'ai envie aussi d'avoir un peu le contrôle sur mon image et ce qu'on dit de moi, quoi. Là je pouvais rien dire. C'est, c'est, c'est fort hein comment les choses t'empêchent d'agir et, et pourquoi au final ça se passe comme ça. Pourquoi personne ne dit rien. Parce que tout le monde mange tu vois, et du coup tu te la fermes. J'ai, j'étais là. Je te dis, ils m'ont mis à la télé. J'ai eu le droit à plusieurs interviews dans des journaux, euh pff. Je me voyais mal euh, tu vois aller les voir et leur dire ouais les mecs. Mais parce que c'est pour ça qu'ils sont venus me voir après, hein. Euh une nana de Libération, elle vient me voir, elle me fait « Oui... » Alors oui parce que, parce qu'en plus, décrochage scolaire. J'avais oublié ça. Et donc oui elle vient me voir pour ça. Elle me dit « ouais mais là c'est problématique parce que en fait, parce que vous correspondez pas au type que, que je m'attendais et tout. » Elle a quand même fait son article, elle a dit ce qu'elle avait dire quoi. Donc au final elle a tout coupé et je suis décrocheur scolaire, je... Un terme affreux... euh, je vais, je sais pas. Aucun, plus aucun contrôle sur ce que tu, sur ce que tu es. Et moi j'ai pas envie qu'on vienne lire mon texte en disant « Ah lui, il a arrêté l'école ». En plus j'en parle même pas. Ou que, ouais « ah il vient de la banlieue », aaaah.

Humbum.

C'était, ouais. Ça c'est un fait d'éditeur, vraiment, que j'ai pas kiffé. Et en plus, ils te prennent, mais vraiment ils te prennent puis te jettent. Enfin te jettent, non ils te jettent pas, c'est comme s'ils avaient jamais été là. (Rires.)

Ouais c'est gentiment mis de côté...

Ah ouais. Plus personne te rappelle. Mais j'ai essayé quand même de relancer.

Ab ouais ?

Quand même. J'ai essayé de faire le mec un peu sociable et tout. Difficile pour moi. Euh, aucune réponse euh, même pas un « non ». Là en plus, même par exemple tu vois. La nana à la base, à qui j'avais filé le texte, elle m'a, elle m'a enlevé de ses amis Facebook pour te dire quoi (rires).

D'accord.

Donc vraiment, euh, y a plus personne (rires), y a plus personne quoi. T'as ton souvenir, t'as ta petite vidéo là, horrible en plus.

Le texte sur le site, et c'est fini ?

Ouais. Je pense que je vais le réutiliser d'ailleurs, parce que...

T'as pas eu de contrat d'exclusivité, quoi que ce soit ?

Y a rien eu de tout ça, rien eu. Et même ce texte-là, je, je sais même pas quel est son statut en fait. Je sais pas si c'est à eux, ils disent rien. Je sais pas, je sais pas. Ça, c'est, ça, c'est ma vraie expérience d'éditeur tu vois. Là où vraiment, ah ouais. Et euh, Rosanvallon, le mec qui était là, qui a lancé le truc, il était là que pour vendre son livre à lui, tu vois. C'est, j'ai vu comment ça se passait, aaaah. C'es euh, l'entreprise euh, tout ce côté justement commercial, entreprise sauf que appliqué à un domaine où a priori euh c'est pas vraiment applicable quoi.

Pour toi le livre ça reste un objet culturel et... plutôt qu'un objet commercial ?

Normalement oui, ce serait plus ça. Après euh bon, y a... Ouais, ouais, non. C'est pas un, le livre. Du moins le livre qui se propose avec quelque chose à dire euh d'artistique tu vois, c'est-à-dire pas un livre de cuisine, et encore ça dépend lequel, pour ça oui normalement ça devrait pas euh... ça, ça devrait pas être cher. Et euh, ouais, je sais pas c'est de la culture, ouais ça devrait tout de même être gratos. Enfin c'est presque, c'est pour ça, moi même je le fais gratuitement. Au début je voulais le vendre, donc. Je fais ça pour les gens, enfin pour les gens que évidemment. Je préfère euh, je préfère être connu par un million de personnes et pas avoir un rond que, que avoir un million d'euros et pas être sérieux.

C'est vraiment pas la professionnalisation qui t'intéresse ?

Non, non.

Fin, du coup tu te représentes en tant qu'écrivain ?

Ah. C'est dur ça aussi, de me dire, à dire parce que déjà mon père l'était vraiment. Il a été validé tu vois, il a été édité et tout. Moi je serai plutôt un écrivain en ce moment.

D'accord, en fait malgré tout, puisque tu me dis que pour être écrivain il faut être publié dans une maison et reconnu ?

Ouais.

Enfin, reconnu par un titre, par un prix ?

Wow non non quand même pas. Non. Peut-être pas un prix mais euh, on va dire que pour être écrivain faut être reconnu, que ton existence soit reconnue par euh, le public, même si, aussi minime qu'il soit, tu vois. Moi euh, s'agit quand même euh de, aller, si je mets cinq cents personnes je suis au max, qui sont au courant que j'existe en tant qu'écrivain, je trouve que c'est pas assez encore. Faut quand même avoir un minimum. Mais non pas de prix. Enfin sinon il y en aurait beaucoup quand même qui, qui seraient pas dans cette case-là, alors que pff on sait qu'ils sont très très lourds.

Mais tu te représentes comment cette notion d'écrivain justement. Pour toi, est-ce que aujourd'hui du coup un écrivain ça peut être la même chose qu'il y a quelques années...

Euh. Je suis, alors pas du tout.

Ouais ?

Parce que euh, à un moment donné, 'fin je pense que t'es au courant mais bon je vais le dire aussi quand même. Euh, bah quand même il y a eu le dix-neuvième siècle, il y a eu l'apogée du roman, où là on va dire que c'était peut-être l'équivalent en termes de popularité, peut être du cinéma. Tu vois. Euh, donc, alors l'écrivain a toujours eu une importance parce que comme dit Gauthier c'est ce qui reste le plus jusqu'à ses, onyx quoi, c'est de l'onyx, ça reste, de la pierre quoi. Mais aujourd'hui il faut bien reconnaître que ça, ça se vend pas. Que, donc euh oui. L'écrivain avant je pense que c'était plus reconnu, c'était plus populaire. Surtout euh, alors euh,

on parle d'écrivain, parlons 18-19 hein. Parce que avant c'est quand même autre chose. Même s'ils ont écrit et qu'on peut considérer que c'est des écrivains, c'est pas pareil, c'était plus de la philo, euh, excuse-moi, de la dosette. C'est quand même pas pareil quoi. Et puis je suis même pas sûr que le terme euh existe déjà quoi.

On parlait plus d'auteur. En fait l'auteur et l'éditeur sont nés, en binôme, bah lors des droits d'auteur en fait.

Voilà. Ouais c'est ça, donc euh à ce moment-là, pff bah je sais plus quoi te, enfin là moi j'ai l'impression que c'est de pire en pire mais les écrivains ont toujours euh une aura euh, quand ils sont écoutés qui moi me fait euh beaucoup rêver quoi.

D'accord.

Quand même, il y a des textes, ou même, voire même LE texte euh, la Bible, tu vois, bien sûr tu sais pas qui c'est. Euh même s'ils sont plusieurs. Voilà, quand même, on voit que le texte, ça touche les gens quoi. Et euh, alors je blablate hein, mais je crois. Pourquoi j'ai pas lâché l'affaire avec le texte parce que j'aurai pu faire autre chose quand même, j'aurai pu faire euh, j'aurai pu faire du théâtre, j'aurai pu faire du ciné, me lancer là-dedans. Mais, j'ai vraiment le sentiment que l'écriture, c'est le max. C'est le max. Parce que, dans tous les autres il y a quand même le côté sensible, et euh alors euh bon avec ses incon-, ses avantages et ses inconvénients. Mais bon, le sensible c'est quelque chose qui, je trouve qui est plus facile, c'est plus facile d'obtenir un effet sensible tu vois. Tu montres une croûte, tu montres un chef d'oeuvre, bon tout de suite ça te fait quelque chose. T'as pas besoin de lire pendant je sais pas combien de temps quoi. Et euh alors que tu mets une page comme ça, il va rien se passer. Même une page de Proust, tout ce que tu veux, tu vois. C'est de la merde. Il faut le temps quoi. Et euh c'est ça qui est important dans le, c'est ça de génial et c'est là où tu peux vraiment avoir de l'influence sur les gens, euh c'est que ils le lisent, mais ils le lisent pas cinq minutes, ils le lisent une semaine, un mois, un an, une vie. Ils le relisent, ils le relisent, ils le relisent hein, pour la vie par exemple. Je sais pas (rires), ça c'est vraiment, tu y vas en profondeur quoi. Et euh tous les autres, enfin y a peu de, et encore ça c'est peu le roman d'ailleurs, ce qu'on considérait comme le roman. Même euh tu vois, tous les autres, tous les autres, je sais pas, la musique, le théâtre, le ciné. Tout ça, ça dure quoi ? Aller, max trois heures quoi. Mais euh, pff. Ouais voilà, une fois que tu as passé tes quatre heures, tu retournes à ta petite vie. Alors que le livre, lui, t'accompagne, tu vois. Et c'est fort. Et en plus, merci, et en plus c'est pas euh ce que je disais,

c'est encore un autre défi en plus là-dedans, c'est que tu es avec la réflexion, donc avec alors même si on peut considérer que c'est du sensible aussi mais c'est quand même plus de la réflexion parce que c'est des caractères imprimés qui se suivent euh rationnellement. Euh, tu es censé aussi atteindre quelque chose de l'ordre du sentiment. Et euh pour moi, limite, ça, je l'ai écrit dans le, je m'autocite, euh tu vois, une plante elle peut apprécier du Mozart quoi, mais elle pourra, tu lui fous du Dostoïevski il va rien se passer quoi. (rires) Et tu peux pas siffler du Dostoïevski sous ta douche hein, tu vois. Donc euh...

Quoique, tu peux toujours trouver. Mais je vois ce que tu veux dire.

Ouais enfin va falloir le connaître par cœur alors. (rires) Donc ça va être difficile hein. Et euh ouais je trouve que, vraiment le texte je pense que c'est vraiment pour moi le, le moyen de dire, de communiquer, qui, qui est au final le plus puissant quoi.

En fait tu as une affection non seulement à la représentation qu'on a des écrivains mais aussi au livre et à l'écriture en elle-même ?

Ah oui.

Le fait qu'il y ait à partager. Tu es vraiment dans cette conception-là ?

Ah oui oui. (silence) Il faudrait que j'y arrive aussi, que j'aboutisse un jour aussi ce serait bien quoi, mais euh.

Et du coup comment ça se passe pour l'an prochain ? Tu vas poursuivre même si tu es à l'étranger ?

Alors. Ouais, ouais. Alors je vais te dire un petit truc. Parce que t'as, parce que j'ai pas publié deux trois trucs sur Internet entre-temps, c'est que je me suis lancé dans un blog. Alors pareil, on m'a cassé la tête, euh « Ah mais c'est pas bien, mais fais comme-ci, mais fais comme ça ». Bon au final j'ai fini par le faire, c'est un truc un peu dégueu, mais les textes sont là, ils sont disponibles et j'ai quand même réussi à atteindre plus de dix mille vues, enfin sur des textes. Et euh là je suis dans un truc un peu plus euh journalistique par contre. Mais si je hais le journalisme, c'es personnel, j'aime pas trop le concept, j'ai essayé de faire du journalisme, avec un petit, c'est-à-dire que par exemple, j'ai un article sur un film. Mais c'est pas comme dans les

journaux hein, c'est beaucoup plus écrit, enfin j'essaie. J'ai un article euh, enfin sur des trucs un peu décalés, sur euh des soirées euh, sur euh des pièces de théâtre. Un peu tout, j'ai un peu tout.

C'est de la critique littéraire, enfin pas que littéraire, mais de la critique ?

Ouais critique artistique. Et en même temps, entre-temps, je place mes petits textes à moi, pas importants.

Donc ça, tu vas poursuivre l'an prochain ?

Ouais je pense. Parce que j'ai déjà cette plateforme-là donc euh je vais, je vais en profiter. J'aimerais bien oui, alors j'aurai aimé faire quelque chose de plus complet euh pour le voyage. Justement, peut-être des interviews euh de gens. Évidemment euh alors le truc qui fait chier vraiment, je peux pas écrire sur l'ordi quand je voyage. Donc je vais être obligé par contre de le faire à la main.

Pourquoi tu pourras pas écrire sur l'ordi ?

Parce que j'en aurai pas. Ah oui parce que je pars en backpack (rires).

D'accord je comprends mieux.

Ouais ouais ouais. Plus de place, là ça va être un peu compliqué.

Donc euh carnet, crayons.

Ouais voilà. Et donc euh alors c'est quand même plus difficile de s'organiser, de retrouver ce qu'on a fait euh pour le réutiliser derrière, malgré tout. Ça, ça m'embête un petit peu et j'ai peur de me perdre là-dedans. Parce que, par exemple là j'ai un carnet que je viens de finir, d'il y a quatre ans. Euh et euh... je l'ai très peu relu. Je sais qu'il y a des endroits où j'ai écrit ça, ça, ça, donc ça, je peux le reprendre. Mais euh pff, je me relis même pas. Je voulais faire un fac-similé, j'ai même pas pu.

En fait, ce qui est intéressant je trouve dans ce que tu me dis, c'est la notion de temporalité. Parce que tu as beaucoup évolué, rapidement, enfin ta position etc. Et tes textes, tu les reprends mais euh plusieurs années après.

Ouais.

Du coup c'est comme si tu avais une double temporalité dans ton parcours finalement je trouve.

Ouais, ouais, ouais j'entends. Même en fait on pourrait dire j'ai eu trois phases. Y a un moment quand même, j'ai eu un peu, j'ai rien fait. Parce que c'est déprimant.

D'écrire ?

Ouais, enfin, oui bon c'est déprimant mais bon ça va. Euh parce que c'est difficile bon ok. Mais c'est plus se confronter à la réalité commerciale, et même la réaction des gens. Alors j'ai plutôt eu des retours positifs en général, mais ça, je peux même pas, je peux même pas y croire en fait. Parce que, je suis trop allé, j'ai trop vu « c'est bien », oui oui c'est bien.

Tu as du mal à prendre au sérieux ?

J'ai pas la... Ouais ce qu'on me dit euh, à part euh, une ou deux personnes que vraiment je sais si ça aurait été vraiment nul ils me l'auraient dit tu vois. Je sais pas, les gens tu sais, je sais pas, c'est compliqué. C'est vraiment compliqué. T'as pas les réactions que tu attends et tout, et même quand tu les attends, elles te conviennent pas. (rires) T'en es pas satisfait. Ça me l'a fait beaucoup sur la pièce de théâtre. Qui est d'ailleurs, qui est en fait le dernier bouquin qu'on m'a oui qui a été dit. Sauf que là les gens sortent, ouais c'était bien, bon je sentais que c'était pas mal quand même, ouais. Même moi, parce que aussi le texte tu le lis et à l'oral ça change hein. Et euh donc sortis de là, ouais c'est bien et tout, et en fait les gens commencent à partir de la salle enfin de la pièce, du théâtre quoi. Ils partent, ils partent, et puis au final tu te retrouves tout seul, sans un bruit. Et là c'est terminé, et qu'est-ce qu'il te reste de ça ? Et bah tu sais même pas. Est-ce que, est-ce que, est-ce que ça m'a suffi, est-ce que je suis satisfait, j'ai pas le sentiment quoi.

T'es en quête de ça aussi en fait ?

Ah oui, y a que ça qui m'intéresse. Si tu me donnes de l'argent, je suis pas là pour ça. (silence, grande inspiration) Et euh, ouais ouais j'aurai bien aimé en faire quelque chose. Je suis chargé en plus. Mon roman là que j'ai terminé, le dernier, j'ai pas voulu reprendre le texte, justement pour pouvoir aller au bout de celui-là. Enfin, au bout pas de l'écriture mais de la publication. Parce qu'il est toujours pas, toujours pas arrivé.

Et tu pars quand là ?

Là, (rires) je pars dans six jours. (Rires.)

D'accord oui c'est pour ça. Ok ?

Donc là c'est foutu. On peut le dire. Et euh mais ça me, vraiment ça me pèse. J'ose même pas reprendre quelque chose parce que ça veut, j'ai l'impression qu'en fait je vais faire comme avec l'autre. C'est-à-dire déjà au niveau de l'écriture je suis plus satisfait du tout, en dix ans heureusement que, enfin tu t'améliores quoi, j'espère. Euh, et j'ai peur que ça fasse la même chose si je reprends un autre texte, parce que je suis dans un autre état d'esprit, je... Voilà quoi. Et, si je me relis après et que je fais « Oh c'est de la merde et tout » et que j'en fais rien, je peux pas me permettre de perdre ma vie comme ça, c'est bon. Attends, cinq ans, cinq ans, à un moment donné. Même gratuitement hein, même sur Internet. Parce qu'au final, gratuit, en fait voilà. Euh, je pense qu'il faut se créer un auditoire avant de toute façon et euh, un peu comme euh, comme ça se passe dans le rap. C'est-à-dire que les mecs, ils envoient des clips, euh ils envoient des textes, des chansons, c'est gratuit. Une fois que ça a matché, là euh ça préparer des albums, des tournées, etc. Mais avant, tu peux pas te permettre de faire ça. Et euh donc là en ce moment c'est un peu, je m'imagine faire ça le public et d'ailleurs il y a un autre projet que je t'ai pas parlé et celui-là à la limite il est, ça c'est le plus récent. En fait, je me suis mis à faire du porno.

Écriture ?

Littéraire, ouais. Pas de l'érotique hein, parce que je me suis dit bon. Ah oui j'ai fait mon mémoire sur ça, donc peut être que ça m'a un peu tourné la tête (rires). Mais euh je me suis dit voilà, comme j'avais ce gros texte qui me pèse et que malgré tout j'ai quand même envie de

produire un peu, j'ai fait des petites nouvelles comme ça et je me suis dit bon, sur le boudoir, et ça le cul sur internet je crois c'est le truc qu'il y a le plus.

Ce qui marche le mieux ?

Et donc le cul, si on veut le télécharger et tout. Pourquoi pas faire ça quoi. Et euh à la limite, c'est celui-là sur lequel je suis le plus, le plus abouti. Il y a un site, euh les maquettes sont prêtes mais à cause de ce mémoire j'ai pas pu finir, et des gens qui me « yahinhin faut pas faire comme-ci, comme ça ». Mais euh là, et aussi oui comme je vais partir, je vais pouvoir envoyer des trucs euh qui me prennent pas trop la tête, que je vais écrire en trois jours euh, et alimenter un truc payant. Mais un, franchement euh, pareil j'ai pas trop envie de me la raconter, mais c'est pas mal. (rires) Et en plus avec mon pote qui fait du, du...

Du graphisme ?

Voilà. Qui a vraiment, qui a des belles photos. C'est pas du tout un truc *hard core*, c'est pas du Jackie et Michel, hein. Nous on fait un truc parisien, un peu stylé. Et déjà j'ai, parce qu'en fait j'ai essayé de le mettre en payant direct. Et j'aurai pas dû. Et j'ai quand même pas mal de visiteurs, avec une promo mais nulle. J'ai rien fait.

T'as pas communiqué dessus ?

J'ai fait, euh j'ai fait ça en deux jours quoi. On est arrivé à quoi, six cents, sept cents visites sur le site en une semaine quoi. Et j'ai rien fait, franchement. Je me dis « Ah les gens veulent y aller ». ça par contre ça peut marcher.

Du coup tu te sers de ça pour ta visibilité sur le web ?

Je l'ai pas mis à mon nom pour l'instant. Alors, question. Est-ce que je mets mon nom là-dedans, euh. Y en a qui disent, c'est toujours pareil tu vois. Y en a qui disent oui, y en a qui disent non. Moi ça m'embête un peu parce que si je veux travailler dans l'éducation nationale je sais pas si ça va porter préjudice, euh. Est-ce que j'ai envie d'être catalogué encore une fois, comme on a pu le faire. Parce que ça, je suis sûr que ça te colle à la peau euh, c'est pas permis. En même temps, tu fais deux clics sur mon blase, je suis hyper cramé. Ah je suis hyper cramé

moi sur Internet. J'ai fait, après le Seuil il y a un mec qui m'a appelé pour que je fasse un papier pour un magazine, j'ai fait un reportage sur la weed. Euh, banlieue, weed, noir, euh sexe. Ça va faire peut-être beaucoup (rires), enfin c'est...

C'est l'image qui importe aussi en fait, et là qui t'importe...

C'est pas moi qui l'ai faite mais elle est là quoi. Parce que même, même le cul du coup, parce que. Alors, j'ai toujours été très intéressé par les relations euh en général, les relations d'humain à humain et particulièrement les relations homme-femme. Donc le premier roman est plutôt, enfin c'est plutôt cool mais ça parle de ça. Le, le deuxième qui s'appelle *Parle à mon sexe*, euh bah ça parle de ça. Même si le titre est un peu plus vendeur que... mais bon voilà quand même. À chaque fois euh, voilà, c'est quand même assez dirigé sur les femmes. Et ouais, je sens qu'on va me catégoriser et j'ai un peu peur quand même. Déjà je te dirai qu'avec la première je travaillais là. Bon je sais pas si t'as lu, t'as pas lu le truc du Seuil d'ailleurs ?

Non. En fait, j'évite trop de lire avant de rencontrer les personnes.

Euh le fait est que je te le dis hein, tranquille, y a aucun problème. Je parle de l'agression sexuelle que j'ai subie dedans. Euh, et en fait à la télé, quand je suis passé à la télé là avec Gabash, il m'a, mais allumé. J'étais là et le mec me fait « bon, vous vous êtes fait violé ». Tu vois, comme ça. (rires) Bon ça allait, j'ai répondu tranquille, mais quand j'étais, quand je travaillais au lycée, après y a des gens qui sont venus me voir, qui m'ont vu à la télé, tu vois. Ce truc tournait en boucle à deux heures du matin sur la chaîne parlementaire. Je sais pas comment ils m'ont trouvé, des élèves hein. Euh je sais pas comment est-ce qu'ils m'ont trouvé mais ils m'ont trouvé. Et même à la fac, je vais à la fac, je vais rendre mes bouquins : le mec, « mais je vous ai vu, à la télé chez Acabash, nahnah » et tout. Tu vois, alors qu'en plus dans l'émission je suis là cinq minutes, à la toute fin de l'émission. Quand même tu vois. Et euh ça, ça va vraiment vite ce genre de truc. C'est vrai que je suis un peu frileux quand même là-dessus. Je me dis bon, est-ce que je fais que de l'argent. Parce que aussi, après si le truc marche, je peux attendre que le truc marche pour euh mettre mon nom là-dedans, une fois que ça aura marché ce sera pas pareil. Soupir, je sais pas.

C'est très problématique...

Ouais, l'image, après... Éducation nationale quand même quoi. Les mecs peuvent regarder. J'aimerais bien pouvoir, ne pas avoir fait ces cinq ans d'étude pour rien (rires). Je vais taxer du feu derrière. (Silence.) Voilà voilà. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre maintenant...

Moi j'ai plus trop de questions. Après c'est toi, si tu vois quelque chose à rajouter.

Sur euh, sur la... En fait pour toi c'est plus numérique ?

En fait je m'intéresse aux plateformes en particulier, mais après c'est tout le parcours des personnes qui m'intéresse aussi. Après j'ai pu voir les pratiques que tu as eues sur les plateformes etc, donc ça, ça me convient parfaitement.

Et euh, ouais ouais c'était euh. Donc ouais il y a « Raconter la vie », ouais mais en plus c'était vraiment des salauds, parce que les mecs m'ont fait « ouais on va te mettre à la télé », nanani nananin, « ouais on va éditer ton bouquin, on va peut être en faire quelque chose en papier », tu vois. Parce qu'apparemment ils choisissaient certains textes pour les mettre en papier, euh donc je sais pas. (rires) Ça j'étais, pareil, j'étais assez déçu. Et euh, ouais j'ai, j'ai, sinon j'ai cherché. J'ai vu qu'il y avait plein de plateformes en ligne, j'ai pas, j'ai pas eu le temps. En ligne, je suis sur Academia.edu.

D'accord. Et là tu mets des textes aussi ?

Là je mets mes études qui ont été très bien notées pas les profs.

Textes universitaires, d'accord.

Ça marche bien aussi, ça donne de la crédibilité. Quand j'ai fait mon interview là. Alors un mec du Pèlerin, je sais pas si tu connais. C'est un magazine. Je me suis dit, mais comment le mec, enfin pourquoi. Bref, donc il me dit, « ouais, je suis allé voir, vous avez fait des études et tout, donc Proust, machin ». Alors qu'en plus, bon, même si c'est pas des études dégueulasses et tout, ça reste bon, des trucs aller licence 3, Master 1. C'est pas... mais c'est crédible. Les gens le prennent comme un truc existant. Et validé par le monde universitaire quoi. Alors que tu peux poster n'importe quoi. (rires)

Oui, il y a pas de filtre ?

Ah non il y a rien. Ah non, ah non. Et c'est marrant ça d'ailleurs. Et tu vois, je vois des gens qui, qui consultent mes, mes trucs euh, plusieurs fois. Donc j'imagine que eux aussi bossent sur le sujet, ça se trouve je suis cité dans des trucs et tout. C'est, c'est, cette plateforme-là par contre, vraiment, je la bosse hein par contre.

Ouais ?

Euh j'ai, je peux te mettre par exemple mon mémoire là-dessus. C'est, c'est vraiment une bonne, une bonne, comment dire, une bonne vitrine avec des gens intéressants et en plus ça te fait des vues sur Google.

C'est du référencement ?

Ah ouais, ouais. (Silence.) Ça, tu l'avais pas ça ?

Non. (Rires.) Mais d'ailleurs, c'est vrai que, bon j'ai tapé ton nom pour voir un peu pour voir sur quelles plateformes tu étais présent, j'ai pas vu Academia apparaître.

Parce qu'il doit être un peu plus loin.

Je crois que je suis remontée jusqu'à la troisième, quatrième page.

Ah ouais ? Ah non, normalement. *Catharsis zolienne*, normalement tu trouves hein (rires).

Ah ouais ? Bah je regarderai.

Ouais enfin le lis pas c'est très chiant (rires).

Ça peut toujours m'intéresser, j'en viendrai peut-être moi-même à te citer dans mes commentaires.

Ah je serai bien flatté mais c'est pas très intéressant. Sauf si tu travailles sur Zola. Voilà, sinon plateformes où je suis. Parce que je sais que j'ai fait pleins de trucs hein. J'essaie de m'incruster.

En fait tu restais pas longtemps. Si ça t'a pas marqué.

De quoi ?

Sur les plateformes, tu restais pas très longtemps, si ça t'a pas marqué.

Euh, bah je sais pas. Academia j'y suis quand même depuis plusieurs années hein. Et en plus, ouais je suis même suivi et genre liké par des mecs qui pèsent et tout. Quand tu tapes mon nom il sort direct hein. Enfin des mecs qui pèsent, des profs quoi. (Rires.)

Des chercheurs.

Ouais, voilà. Des vrais chercheurs. Ouais. (Silence) 'Tain, j'ai réfléchi parce qu'il me semble que je suis mis sur d'autres euh. (silence) Je suis tellement, je te dis je suis tellement dispersé au final que. Enfin bon si je me souviens je te mets un petit mot.

Oui, enfin je pense, ça m'a l'air très complet. Parce qu'au final je tape ton nom sur le web, je tombe vraiment sur une large palette de sites euh.

Mais ça se trouve c'était mon père hein.

Comment ?

Ça se trouve c'est peut-être mon père hein.

Il avait le même nom que toi ?

Ouais ouais. Et lui il sort avant moi.

D'accord. Je crois qu'il y avait un skyblog, etc.

T'as trouvé ça toi ?

Un skyblog ou un wordpress.

Un wordpress ? Merde, bah je suis pas au courant. (rires)

(Rires.) Je t'enverrai le lien.

Ouais je veux bien, ouais, ouais. Nan mais je vais regarder ça.

Ouais. Mais du coup est-ce que un jour tu te vois te dédier vraiment totalement à l'écriture ?

Quand je rentre c'est ce que je vais faire. Parce que, comme je te disais, j'avais pas la disponibilité aussi à cause des études. Même si j'ai arrêté en seconde, j'ai toujours été... Moi je suis quelqu'un, pff, j'avoue je suis assez relativiste, baslescouilliste, euh tu vois, j'avais pas mon bac. Franchement, je m'en fous euh. Pff, mais là j'étais arrivé à un point, après la licence en fait, au master, j'étais pas très bien de pas le finir quoi. C'est, ça me prenait la tête euh. Mais rien que la disponibilité en fait. Tu vois. Même si je suis pas allé en cours de l'année, j'étais là « mais il faut que je le fasse, non mais je peux pas faire autre chose, ah machin et tout ». Donc maintenant ça y est, j'ai terminé ça, c'est fini. J'ai, j'ai, j'y retournerai pas jamais, jamais (rires). Et maintenant je vais pouvoir, quand je vais rentrer, en plus donc euh maintenant je vais pouvoir avoir un vrai travail, parce que j'étais pion, tout le temps. Je te laisse imaginer le salaire. Là je vais investir, je vais pouvoir faire contractuel soit je dépense rien, j'achète rien. Je vais viser là-dedans. Je vais viser dans mes écrits. Comme euh, bon comme je te disais, les rappeurs là qui font leur clip etc. Bon euh c'est avec l'argent de la drogue mais euh voilà. Faut investir, faut investir ses deniers dedans. Y a pas trente-six mille solutions. Il y a cette phrase que, que, qui est un peu naze mais que j'aime bien. C'est « on sait qui nous aime pas, on les baise ». Voilà tu vois. Donc on sait qui nous aime pas, on va le faire nous-même quoi, tu vois c'est ça. Ouais on sait qu'ils nous aiment pas, on sait qu'ils veulent pas nous aider, on sait que, tu vois j'ai un nom qui fait que, bah c'est comme ça, t'es considéré comme ça direct. Et euh c'est une réalité aussi quoi. Enfin voilà, s'ils veulent pas, bah moi je vais le faire quoi. Je vais pas les attendre. Je pense que quand même, alors même si, même si je pense que être métis, c'est avoir, ça peut être un créneau comme t'as le noir de service à la télé euh, ça peut être un créneau mais j'aime

pas. Moi je fais de la littérature généraliste. J'ai pas de... Limite, comme je te disais, il y a le texte, je fais pas de poème, je fais pas de roman, je fais pas, je fais du texte, voilà. Et anonyme si je puis dire. Et j'ai pas envie non plus de me falsifier. J'ai pas envie de changer mon nom, parce que les gens de toute façon vont bien s'en rendre compte. Mais euh je crois quand même que c'est une difficulté en plus et qu'ils ont envie de me caser quelque part. Et, donc euh. Je le ferai moi-même, avec mes sous.

Et tu as pensé à l'édition à compte d'auteur du coup ?

Genre Harmattan, c'est ça ?

Ouais, en quelque sorte c'est ça.

(Soupir.) Bah, le problème, ouais, je sais pas, non. Là j'ai envie de le faire de bout en bout. Tant qu'à faire euh. J'ai, j'ai l'autre qui va me faire ma couv', il fait des très belles couvertures. Le texte à l'intérieur il est à moi. S'il faut lâcher de l'argent, je le ferai, c'est pas grave. J'ai pas besoin des gens et, et voilà.

Bon, bah c'est compris. (Rires.)

Sinon ça va pour toi ?

Ça va toujours (rires). Non c'est très intéressant parce que j'ai, enfin au final je suis tombée assez sur le même type de profil à chaque fois, des auteurs qui transitaient sur les plateformes. Et c'était très euh édition traditionnelle, je veux y aller, je veux y arriver, etc. C'est très intéressant de pouvoir contrebalancer un peu tout ça.

Ok, c'est bien.

Je te remercie.

Mais je t'en prie.

Et hésite pas, si jamais tu veux revenir vers moi si tu repenses à quelque chose.

Par contre je veux bien, bon c'est la fin d'année je suppose.

Que je t'envoie le...

Ouais le papier.

D'accord. Ce sera certainement en juillet 2017 voire septembre 2017 parce que je partirai aussi à l'étranger l'an prochain. Ça marche.

Annexe VI : entretien avec Ivan

Du coup pour commencer peut-être que tu peux me parler de toi rapidement, de ton parcours.

Ah écoute, moi j'ai fait des études... j'ai fait actions commerciales, j'ai fait une année mais j'étais pas très bon et je voulais faire comédien depuis toujours. Donc j'ai fait le cours Florent, j'ai fait du théâtre. Après j'ai fait euh, j'ai... je faisais des courts-métrages en même temps. Et ensuite j'ai fait des films, j'ai réalisé. Donc je faisais déjà des courts-métrages à l'école et puis après j'ai fait des films pour les autres. J'ai fait des trucs pour la télé, j'ai fait des scénarios. J'ai écrit quelques scénarios. Et celui-là, *Né parmi les étoiles*, celui qui est sur Lecthot, c'est le premier truc que j'ai écrit. Donc il y a assez longtemps et euh... Et c'était euh... Comme je savais pas écrire un scénario j'avais beaucoup développé tu vois. Donc du coup, ça... Quand je l'ai repris je me suis dit tiens je vais en faire une nouvelle ou je sais pas quoi. Et du coup après j'ai développé encore plus, etc., etc. Et c'est devenu bah ce que tu as lu. Globalement, avec pleins de gens qui ont, qui m'ont dit tiens essaies comme ci essaies comme ça. Et puis là je retravaille suite à euh une remarque sur Lecthot justement. Il y a eu quelqu'un qui avait laissé un commentaire qui me paraissait intéressant. Comme j'étais déjà en train de le travailler. Parce qu'à un moment j'étais avec ma copine euh qui aussi travaille dans l'édition, donc je l'avais retravaillé un peu avec elle. Mais j'étais trop... Je la laissais trop... pas assez euh m'aider. Donc tu vois. Je me suis dit bon ça ira comme ça. Je voulais m'en débarrasser en fait. C'était vieux, et puis je l'avais écrit vite, laissons-le faire sa vie. Et puis du coup après j'ai gommé pleins de choses, dans le style aussi. J'ai retravaillé le style. Parce qu'il était un peu jeté comme ça, très parlé tu vois.

C'était une ébauche ?

Ouais c'était une sorte de premier jet. Voilà. Donc et puis maintenant, il y a trois ans j'ai développé une fabrique de meubles. Donc je suis réalisateur et je fais des meubles. Mon atelier est juste en face. Je travaille le matin ici, tout ce qui est réalisation, écriture et après je vais faire des meubles l'après-midi.

Double emploi en fait ?

Ouais, ouais. Parce que sinon tu gamberges trop, tu passes ton temps à... Il faut que tu fasses un truc avec tes temps. C'est ce que je disais toujours aux comédiens. Je leur demandais à chaque fois aux castings ce qu'ils faisaient de leur vie. Et ils me racontaient leur vie de comédien qui est une vie un peu creuse. Ils font les castings, ils jouent des rôles. Mais c'est pas... ils ont pas de vie propre. Il y a même un comédien, j'écrivais pour lui, ce qu'il voulait faire en termes d'action, je sais pas quoi. Il m'a dit j'aimerais bien courir, comme Tom Cruise tu vois, dans *Mission Impossible*. Je lui dis « Tu sais courir ? Tu es sportif ? ». Il me dit « Non, mais c'est pas grave, je me mettrais au sport pour le film ». Alors je me suis dit, oui... Tom Cruise il a pas attendu *Mission Impossible* pour savoir courir. Donc voilà. Et donc euh à force de leur dire qu'il fallait qu'ils fassent autre chose dans la vie pour pouvoir nourrir leur comédien, bah moi je me suis mis à faire des meubles aussi, avoir un autre univers tu vois.

Et ça fait combien de temps ?

Bah là euh ça fait quatre ans, trois, quatre ans. Ouais, trois ans.

Ok et du coup t'écris depuis quand exactement ? Depuis que tu es petit, tu aimais lire et écrire ?

Non non j'ai jamais écrit. Non, c'est ma sœur qui écrivait. Elle écrit d'ailleurs. Nan, nan, moi je dessinais. Je faisais du dessin ou je jouais, enfin tu vois. J'ai lu des bouquins plusieurs fois, j'en avais deux, trois et je les relisais tout le temps mais sinon... Sinon après j'ai lu vers vingt ans, quand je suis rentré au théâtre etc., et bon c'était plus des pièces de théâtre. Et puis après de la littérature, mais tu vois... Des romans, des choses comme ça. Après je suis tombé sur des trucs qui me plaisaient mais je suis pas un rat de bibliothèque. Plus maintenant, ne serait-ce que pour voir un peu comment ça se passe, tu vois. Pour pas te retrouver tout seul à écrire un petit peu euh... dans un style. Enfin tu vois ce que je veux dire. Généralement il faut... Si tu veux qu'on te lise il faut au moins rentrer dans une case, des repères, les lecteurs ils voient... Ils t'accueillent dans une catégorie, etc. Donc je travaille là avec une libraire, une ancienne libraire. Donc je lui fais lire et du coup elle me dit, elle me donne son avis, elle me dit tiens ça, je le mettrais là, ça, je le mettrais là. Juste pour savoir dans quelle case elle me met et du coup après pour aller voir les maisons d'édition qui sont là. Parce qu'au début, tu écris le truc, tu balances ça à un maximum de maisons d'édition. J'en avais repéré quinze. Donc à ce moment-là et euh...

C'était quel type de maison d'édition ? Plutôt connues ?

Ouais, ouais bah les grands classiques quoi.

Type Gallimard... ?

Ouais ouais, Fayard ou Belin, tu vois. Et hum il y en a quelques-unes qui ont répondu. Lecthot c'est que par hasard hein, parce que je les ai retrouvés dans mes spams.

Et du coup les lettres de refus que tu as reçues, elles étaient basiques ou c'était vraiment expliqué ?

Un maximum de basique, mais je suis pas du tout... Là-haut, là j'ai un ami qui lui reçoit des lettres, ils lui disent « Tu écris bien, c'est génial » etc., pour, à la sortie il se fait quand même jeté. Mais au moins il a le petit plaisir d'avoir ça. Ou j'en ai eu deux comme ça, on m'a dit « il faut persévérer ».

D'accord. Alors pour resituer temporellement, tu as commencé quand à envoyer ton manuscrit aux maisons d'édition ?

L'année dernière.

D'accord. C'est tout récent.

Hum. Ouais, ouais.

Et Lecthot, c'est arrivé comment ? Ils t'ont contacté.

Non, c'est euh, j'étais avec une fille à ce moment-là qui elle travaille dans une maison d'édition. Et donc elle m'a dit : « Tiens essaies Lecthot. »

Elle était à quel poste, elle était éditrice ?

Non, non, non elle, elle est DAF, Directrice des Affaires Financières. Donc, par contre elle est intéressée à chaque fois aux choix littéraires d'édition de sa boîte et euh donc ça, ça a

dû lui arriver je sais pas comment. C'était surtout pour... Tu cherches des avis tu vois, tu cherches des lecteurs autres que tes potes qui vont dire forcément que c'est bien ou euh qui vont te dire que c'est pas bien mais qui auront pas le... t'auras pas d'avis hyperprécis, tu vois. Mais même, Stéphane Millon, tu vois qui c'est ?

Je connais de nom, mais je ne saurais pas remettre un personnage dessus.

Euh c'est euh... Qu'est-ce qu'elle m'avait dit... C'est comme si au cinéma tu avais le téléphone de Luc Besson, c'est Fayard. Donc lui, il l'avait lu. Il m'a refusé, il m'a sorti cinq, six lignes mais tu peux rien en faire quoi. Il sort le bien, ce qu'il pense de bien et puis après il te dit « Tu rentres chez toi ». Donc, ça sert à rien ces lettres-là. Donc c'est... Je me suis inscrit aussi sur une plateforme où justement il devait y avoir la même chose que pour Lecthot qui est... qui a été faite par Leo Scheer.

Oui je connais.

Tu vois, tu connais Leo Scheer ?

Je connais la plateforme, c'était M@n.

Voilà. Donc ça, c'était bidon, c'était pourri. Je me suis inscrit pour quinze euros. Et puis après au bout d'un moment j'ai vu que finalement il y avait rien, il y avait personne. Donc j'ai commenté que je m'étais fait baisé de quinze euros et que c'était cool. Donc du coup lui, il a vu et il m'a renvoyé quinze euros, enfin renvoyé, un billet de cinq et un billet de dix sous enveloppe. C'est sympa. (rires) Donc je trouvais ça marrant. En dehors de ça apparemment, ça reste quand même...

Ça marche pas beaucoup...

Pas du tout, du tout, du tout.

Et tu en avais entendu parler comment ? Tu avais cherché sur Internet ?

Euh nan c'est parce qu'à un moment j'ai adapté pour scénario un livre, de Thomas Lelu qui était *Je m'appelle Jeanne Mass et je suis videur au Coconut Café*. Et c'était édité chez lui et y a eu ce mec-là, c'est des romans très particuliers, qui sont difficiles à lire c'est un peu du roman dadaïstes tu vois, tu lis cinq, dix pages et puis après tu t'arrêtes parce que t'en as marre. C'est un... C'est... C'est... Mais par contre je me suis dit « Tiens l'éditeur il prend des risques c'est intéressant. » Bon après il en édite, il les édite comme ça. Un type qui avait fait *Le Petit manuel de la photo ratée* ou je sais pas quoi. C'est un mec qui fait de l'art contemporain, donc c'est euh... les romans sont un peu comme ça. Je me suis dit je vais voir du côté de Leo Scheer. Et ça a rien donné.

Et donc la deuxième tentative c'était Lecthot.

Lecthot c'était parmi toutes les tentatives. Là après, là je vais m'orienter vers Fleuves. Et puis euh d'autres petites maisons d'édition, notamment une qui s'appelle les Éditions Vulcain je crois. Comme moi je fais des meubles en métal et en bois je me suis dit que ça pouvait être intéressant.

Et est-ce que tu peux me dire un petit peu comment ça se passe sur Lecthot ? Le déroulé ? Tu as déposé ton manuscrit...

J'ai déposé mon manuscrit, galère un peu au début parce que je te dis j'ai récupéré leur e-mail comme quoi ils voulaient me mettre sur le site dans mes spams. Et il y en avait pas deux quoi, il y en avait juste un. Je me suis dit p'tain c'est un peu bidon, parce que moi je suis éditeur j'envoie un e-mail au mec pour lui dire que on veut bien... Je vais l'appeler quoi, s'il répond pas au mail je l'appelle. Que dalle. Donc je me suis dit bon c'est sympathique. Et euh donc je l'ai envoyé et ils m'ont répondu euh peut-être deux trois semaines après (rires). Genre ok. Au début ça a pas l'air sérieux, clairement. Et puis après, tout doucement, ça s'accélère un peu. Ça devient plus, c'est devenu plus sérieux sur la fin. J'envoyais un mail et puis je recevais une réponse le jour même. Donc je me suis dit, il y a peut-être des gens en plus je sais pas, il s'est passé quelque chose. Donc c'était mieux. Et puis après, bah après tout est clair quoi. Je reçois un papier je crois, racontant comment ça allait se passer tu vois et puis euh après ils le diffusent et le diffuser avec une affiche, une couverture qu'ils ont choisies.

Donc tu n'as pas eu ton mot à dire bien sûr ?

Euh nan je l'ai reçue direct. C'est con parce que s'ils me l'avaient dit avant, tu vois, j'aurais pu la changer. Du moins qu'elle apparaisse pas je crois mais en fait elle est pas apparue. Bon après j'ai demandé à une pote de m'en faire une. Et après ils l'ont modifiée.

D'accord. Donc celle qui y est actuellement c'est celle que tu as choisie.

Hum. Ouais. Mais personne la voit de toute façon, tu vois il y a que toi qui la vois.

Ouais, ceux qui l'ont dans la bibliothèque.

Après euh. Donc après ça s'est passé comme ça. Après je... je... je crois qu'il y a eu une promo sur Facebook. Pas de promo sur leur page, tu vois. Je leur avais envoyé un e-mail en leur demandant, en demandant pourquoi ils faisaient pas de promo sur leur site puisque c'était leur but principal donc ils ont dit qu'ils y réfléchissaient. Et après j'ai reçu, euh je reçois ils l'ont envoyé chez Intervalles. Après ils l'ont mis dans les trucs de l'été. Donc je reçois à chaque fois l'actualité quoi. Ça s'est arrêté là et puis après j'ai vu que ben on pouvait avoir accès aux livres. Donc je, j'en ai lu euh des fois j'ai pas fait de commentaires et puis là j'avais fait un commentaire sur euh « Je suis d'une banale futilité » je crois, ou un truc comme ça.

Il me semble que je l'avais également dans ma bibliothèque, oui.

Tu vois. Donc c'est juste dix pages. Voilà.

Oui, c'était un extrait je crois.

C'était un extrait.

Et du coup c'est important pour toi de cumuler le profil de lecteur à celui d'auteur ?

Ouais c'est intéressant parce que tu vois qui écrits quoi, comment ça se passe, parce que finalement on est tous... on est tous des amateurs entre guillemets. Donc si t'es pas édité tu vois, j'ai des copains ils se posent même la question de savoir s'ils sont édités ou pas, euh, ils l'envoient direct sur Amazon. Donc ça, c'est très intéressant.

C'est parce que toi tu as envie d'avoir le retour des lecteurs auparavant, d'avoir des retours...

Ouais. Oui, juste euh... Enfin, tu vois, tu l'écris pour avoir une espèce de (pause) de reconnaissance sur ce que t'écris. Pas euh... Enfin d'avoir un avis, c'est ça. Et que tu connais pas. Sur Amazon tu vas avoir quoi, rien. Tu vas vendre un euro, tu vas gagner sept euros, mais maximum, 'fin tu vois tu vas gagner de l'argent, mais que dalle. On le sait. Même un auteur édité de toute façon, mais du coup, mais en plus tu as aucun avis. Tu le balances. J'ai vu qu'Amazon Publishing était dans les éditeurs. Je sais pas ce que c'est, je comprends pas. Chez Lecthot. Donc il y avait Amazon qui a lu et puis Ibis Rouge. Mais c'est une maison d'édition (longue inspiration) de tout sauf des romans. Alors j'ai pas pigé non plus pourquoi ils avaient lu ce truc-là. Enfin bref. C'était aussi... ça doit leur servir de plateforme de lecture gratos, j'en sais rien.

Et du coup tu as été contacté par des éditeurs grâce à Lecthot ?

Non pas du tout.

(Silence.)

Et tu avais des commentaires satisfaisants sur ton manuscrit ?

Oui je t'ai dit, ils sont intéressants. Et j'en ai huit ou neuf. Neuf. Une fois il y a un mec il m'en a écrit deux d'affilée je sais pas pourquoi. Puisqu'à un moment il y a une fille qui m'avait écrit un commentaire intéressant, du coup comme on a le droit de répondre je lui ai dit que je trouvais ça intéressant et que ça allait m'aider. Lui, il avait déjà fait son commentaire, vu que j'avais pas trouvé nécessaire de lui répondre parce que ça ne me, ça ne m'apportait rien en plus pour ma réécriture. Du coup il m'a réécrit un autre commentaire auquel j'ai répondu, je me suis dit, si jamais il l'a réécrit comme ça, autant lui répondre tu vois. Mais du coup c'était un peu plus constructif même si moi j'ai fait l'enfoiré, c'est pas du tout constructif ce que j'ai laissé sur « ma banale » euh je sais plus quoi. Donc je me suis fait engueuler... Je pensais qu'ils m'engueuleraient...

Mais tu as eu aucune réponse ?

Nan, nan j'ai eu aucune réaction.

Même pas de la part de Lecthot ?

Ouais, alors que j'ai fait l'enfoiré aussi pour Lecthot. C'est vrai que c'est un peu...

Parce qu'on aurait pu imaginer une certaine modération ?

Oui c'est ça ouais. Ça m'aurait pas gêné s'ils l'avaient enlevé parce que... C'est vrai que... Je comprends pas grand-chose au fait de lire dix pages d'un truc. Je pige même pas leur... Alors que c'est une plateforme qui est censée mettre en relation éditeur/auteur, là pour le coup tu vois dix pages. Euh tu fais il vend quoi là le mec en fait. Si encore c'est un auteur, il y a pas le nom de l'auteur tu sais... C'est, je sais pas si c'est... Je sais pas si t'as John Irving qui se pointe et qui met dix lignes, enfin dix pages sur son prochain roman tu vas le lire mais bon ça a rien à foutre là non plus. Donc j'ai pas pigé le... Je sais pas d'où ça sort. Tu y as compris quelque chose toi ?

Non, surtout que c'était la première fois qu'ils faisaient ça sur la plateforme, j'avais jamais vu ça auparavant. Et d'autant plus qu'ils ont modifié je crois la confidentialité à propos... Auparavant on avait accès à l'identité de l'auteur. Et aujourd'hui, si par exemple tu n'avais pas indiqué ton nom sur ton manuscrit, j'aurais jamais pu savoir que ce manuscrit avait été écrit par toi.

Ah oui. Et du coup t'avais pas mon e-mail ? Tu l'as trouvé où ?

Bah si, puisque tu avais indiqué ton e-mail sur...

Sur ma page.

Voilà. Et c'est sur ta page et sur le manuscrit...

Mais les gens le mettent pas ?

Non.

Parce que pour le coup, moi Lecthot quand j'ai envoyé le manuscrit, je l'ai envoyé à tout le monde tu vois. Donc forcément si tu mets pas tes coordonnées, tu vas pas... Et du coup les autres le font pas ?

Non, parce qu'il y a plein de manuscrits sans auteur rattaché. Ce qui est assez improbable dans le monde de l'édition.

Bah oui. Moi j'ai pas mis mon nom sur la couverture parce qu'ils l'avaient pas mis eux-mêmes. Tu vois ? Mais ce que je trouve aussi chelou. Parce que on va pas dire que tiens ils vont se faire piquer un bouquin parce que c'est justement le but. Enfin, piquer... De toute façon ça empêche pas le type de l'avoir envoyé n'importe où et d'aller là où il veut. Bizarre.

Et du coup tu n'as jamais rencontré l'équipe ?

Non. Je crois que j'ai vu quelques photos sur leur site, des choses comme ça. Ils sont trois quatre personnes. Des filles. Et ils lancé ça sous forme de crowdfunding.

Et du coup tu parles en dehors de la plateforme de ton manuscrit, tu fais ta promo ? Ça se passe comment ?

Hum. Je te dis là j'ai rencontré une libraire avec laquelle je travaille sinon nan je fais pas de promo.

Parce que l'objectif c'est vraiment de te faire éditer après.

Bah ouais. J'en suis pas loin. Enfin ça me paraît le plus intéressant, le plus sympa. Même si euh tu peux tomber sur des maisons d'édition qui feront rien pour toi. Ils vont t'éditer et puis après il se passera rien. Ce genre de truc.

C'est toujours mieux que l'autoédition, ce que j'ai compris.

Nan mais moi tout ça me faire éditer, c'est pour celui... Il y a un truc comme ça, je l'ai envoyé chez eux, trois jours après tu reçois le truc, le contrat et tout, ils te disent ils veulent t'autoéditer pour deux mille cinq cents euros.

Tu avais envoyé ça à qui ?

Je sais plus, c'est... Je sais plus... Comment, je dois avoir la liste...

C'est peut-être Edilivre ou Librinova, je sais qu'ils pratiquent ce genre de prix.

Librinova ouais.

C'est Librinova ?

Ça me dit quelque chose. Ouais, Librinova.

Donc tu avais quand même essayé pour voir ce à quoi ça ressemblait.

Bah écoute, moi je l'ai envoyé à Héloïse d'Ormesson, Le Tripode, Albin Michel, Stock, Robert Laffont... euh... Actes Sud, Grasset, La Table Ronde, Buchet Chastel, La Brune, Viviane Amy, Gallimard, Zulma, L'Olivier, Flammarion. C'est du lourd. Tu vois, une liste qui est venue de quelqu'un qui bosse dans l'édition. Mais elle connaît les... Voilà, les petits, les petites maisons etc., ceux qui lisent les bouquins... ce sont les libraires, c'est eux qui peuvent me guider le mieux. Y a pas d'agents, y a des agents pour les réalisateurs, pour les comédiens mais pour les... Y a pas quelqu'un qui va te guider ou je sais pas quoi. De toute façon ils seraient submergés apparemment. Une personne sur cinq écrivant ça fait beaucoup. T'écris toi ?

Plus maintenant, étant étudiante c'est un peu compliqué de lier tout ça. Mais oui, voilà. Mais je connais les difficultés, parce que j'ai déjà rencontré pas mal de personnes qui comme toi ont été sur Lectbot ou des plateformes du même type mais eux par contre s'intéressent beaucoup à l'autoédition et ont déjà mis leur manuscrit sur Amazon.

Ah oui.

Ils font les deux.

Oui oui j'ai vu ça. Mais c'est Libri... Librinova. Mais du coup... Nan mais ça coûte pas deux mille cinq cents balles en fait. Tu t'autoédites, ça vaut quatre-vingt-dix-neuf balles.

Ça coûte pas grand-chose mais après ce sont les services. Si tu veux une bonne couv', si tu veux une correction.

Ah oui ? Ah d'accord, oui ils te mettent pas directement dans le... Je crois qu'ils avaient quatre-vingt-dix, enfin ils vendaient comme ça, quatre-vingt-dix points de vente. Bah ils font pareil en même temps Lecthot. Si tu veux... J'ai un pote il a envoyé deux manuscrits, ils ont été acceptés tout de suite et après il fallait qu'il paye quatre-vingt-dix balles pour faire partie du truc. Comme moi, j'ai payé quatre-vingt-dix balles.

Et ça ne t'intéressait pas d'aller sur d'autres types de plateformes ?

J'en connais pas ?

Tu n'as pas cherché ?

Non.

Il y a des plateformes de publication en ligne, où pour le coup le public est beaucoup plus large, après les éditeurs ne sont pas invités explicitement à aller sur la plateforme. C'est peut-être ça qui t'intéressait le plus sur Lecthot.

Enfin tu vois c'est juste parce que ça s'est présenté à moi, c'est tout. Après ouais, tu me donneras tes adresses, ça peut être intéressant. Toi tu as laissé un commentaire ?

Non. Je n'ai pas lu ton manuscrit en entier. Je parcours. Au début je le savais mais comme là je travaille dessus, j'essaie de rester un maximum neutre et objective.

Ouais c'est ce que je me disais, j'ai pas vu...

Tu te sers un peu du réseau que tu t'es fait en tant que réalisateur ?

Ça a rien à voir. Rien à voir du tout. Après, qu'on discute et y a un type qui me dit « Ah je connais une maison d'édition ». Là c'est parce qu'il y a un agent qui m'avait envoyé... dont le frère était éditeur, et je lui ai filé. C'est tout.

D'accord. Et tu te rends à quelle fréquence sur la plateforme ? Tu y vas assez souvent ?

(Silence.)

Bah écoute pendant les vacances non. Euh... Ouais, c'est toujours sympa de voir... T'as vu les commentaires ? Tu en as lu non ?

J'ai vu celui auquel tu avais répondu.

C'est sympa, il y en avait un qui était assez touchant. Ça fait toujours plaisir. Là, la fille qui était euh... qui était euh... En règle générale ils sont... ils sont assez sympas. Genre on s'emmerde pas, c'est prenant etc. etc. Et il y en avait une qui était, qui disait que c'était une lecture qu'elle oubliera pas de sitôt, et que ça lui avait fait une petite boule au ventre ou je sais plus quoi. Tu vois, donc ça, c'était touchant. J'avais été ému. C'est pour... C'est pour ça que tu écris, pas pour autre chose.

Tu te focalises entièrement sur ce manuscrit ? Tu n'en as pas écrit d'autres ?

J'en ai... Je peux en écrire d'autres, euh mais ça m'intéresse pas. S'il y en a un... Si celui-là je l'édite... Forcément, c'est pour ça que ça m'intéresse, c'est nouer une relation avec quelqu'un en fait. Si tu l'envoies sur euh... que t'as une relation avec personne. Un éditeur c'est ça qui est intéressant. Tu partages un truc. Après euh... C'est un milieu assez... assez bourgeois et assez euh intellectuel. Ce qui n'est pas mon cas. Donc j'étais pas parti avec les meilleures... comment dire... pas les meilleures chances mais euh je me faisais pas trop d'illusions. C'est ce que me disait ma copine. Elle, elle bossait chez Tallandier et après La Découverte. Donc vraiment elle me disait c'est un métier... C'est un nouveau squat quoi. Je préfère euh... Même si parfois... Il me dit non, mais il me dit pas mal de choses, c'est un

milieu assez eux exceptionnel finalement. Parce qu'ils peuvent se permettre d'éditer des bouquins que personne lira, ou que tu trouveras juste à la bibliothèque. Que dix personnes, ou cinquante personnes trouveront utiles. Mais ils vont les éditer parce que c'est, ils ont une espèce de devoir d'édition des choses euh utiles pour certaines personnes. C'est génial tu vois. Au cinéma ça existe pas, tu vois. Donc tout simplement, même s'il l'est pas. Alors que, eux, ils font... ils font de l'argent sur la masse. Les auteurs, eux, ils se mettent... J'ai un pote qui est édité, et à chaque fois il gagne mille cinq cents balles. Donc c'est pas avec qu'il vit, il est prof. Mais bon, voilà ce que, le mieux. Il est prof, il écrit, c'est pas des romans non plus, c'est des... C'est des choses qui sont plus de l'ordre du social.

D'accord, donc le rôle de l'éditeur pour toi est super-important pour toi aujourd'hui.

Bah ouais.

Quand on dit que l'autoédition menace ou concurrencerait l'édition traditionnelle... ?

Ouais, nan, c'est le meilleur moyen de lire des trucs... Même si ça vaut un euro cinquante. T'es pas obligé de filer un euro cinquante pour lire des trucs euh... qui sont pas euh... (silence) comment dire... Après je dis pas qu'un auteur qui écrit super bien, au bout d'un moment il devient pas quelqu'un sur Amazon, tu vois. Mais j'ai quand même l'impression que l'éditeur il a aussi son atout artistique. T'as vu... T'as vu y a un film qui est sorti là dernièrement...

The Genius ?

Oui *The Genius*, voilà. Moi je l'ai vu, c'est pas très intéressant, mais par contre en termes de rapport éditeur/auteur, ça veut tout dire. Donc ça, c'est intéressant.

C'est un film qui reste très important pour toi ?

Ouais. Moi je suis réalisateur, si j'ai pas un producteur qui est capable de faire des films ou de raconter des films, de changer... Tu vois ? Si je suis malade, le mec il doit être capable de tout tourner à ma place. Pareil pour le chez op' etc. L'éditeur il doit pas être capable d'écrire à ta place mais il doit être capable de finir le job s'il faut le finir.

Bon j'ai compris que tu te projetais pas en tant qu'écrivain professionnel, mais du coup tu te projettes en tant qu'écrivain quand même ou pas ?

J'en sais rien. Si je suis là je te dis, c'est par hasard. J'en ai un autre, bon je suis sûr qu'il peut peut-être aussi décliner en tant que roman, dans la même... On reconnaîtra... (silence) entre guillemets l'univers. Après euh, ça vient petit à petit.

Tu dis juste que tu as écrit ? Pas que tu es auteur ou écrivain ?

Non. Surtout que je suis même pas édité.

Si tu serais édité ?

Ah ouais !

C'est la publication qui fait...

Ah ouais !

(Interruption par un tiers.)

Bah ouais, nan sinon t'écris sur ton ordinateur... Tu vois.

(Silence.)

Parce que ça pour le coup je trouve ça très intéressant parce que ça reste dans la tradition, dans l'esprit de ce qu'est un écrivain, la vision un peu romantique, etc. Tous les gens que j'ai rencontrés pour mon mémoire, ils ont beau ne pas être publié en maison d'édition, ils se disent écrivains. Ils s'autoéditent, donc ils sont auteurs.

(Silence de trois secondes.)

Ouais. Ok. Ils gagnent leur vie avec ?

Non.

Pfff. C'est un métier hein. Je pense que dans la nomenclature il y a un métier. Tu gagnes ta vie en tant qu'écrivain, c'est hyper rare. Y en a pas beaucoup. Donc si tu commences à gagner ta vie, tu peux dire que tu es écrivain, on va dire. Mais alors il y en a très très peu, on est d'accord ? Donc si tu es édité mais que tu gagnes pas ta vie, ça veut dire que tu as un autre métier. Donc tu commences par dire que tu fais ça et après tu dis, « et j'écris des bouquins ». Mais le mec il dit peut-être pas forcément qu'il est écrivain aussi. Oui il dit peut-être « j'écris aussi des livres ». Ah ouais tu es écrivain ? « Oui si tu veux ».

Ce serait plus légitime de se présenter comme ça pour toi du coup ?

Ouais, ouais. Mais « j'écris des... j'écris des »... voilà. Peut-être pas écrivain mais t'écris des livres.

Et est-ce que tu te fixes un objectif ? Être publié dans... un an, dans deux ans ? (silence) Ou tu verras comment ça se déroule ?

Je suis publié en 2017.

(Silence de trois secondes.)

Tu vas être publié en 2017 ?

Je suis publié en 2017.

Tu as une maison d'édition qui t'a... ?

Non. Mais je suis publié en 2017. Tu lances des trucs à l'univers. Si tu lances « Je veux être publié » ou « Je serai publié » l'univers il entend « il veut être publié » et « il sera publié ». Moi je dis « Je suis publié » et il me renvoie à « Tu es publié ». Tu vois, je suis publié.

D'accord. Et tu es publié dans quelle maison du coup ?

Aucune idée. Elle va venir à moi. Tu vois.

Et si c'est une petite maison qui vient, une petite maison régionale, je sais pas. Ça t'intéresse tout de même ?

Bah ça dépend. Si elle me publie juste à la bibliothèque, euh pas sûr.

Ouais la diffusion est hyperimportante quoi. Il faut la promo qui suive ?

Ouais et puis au moins pouvoir aller se balader dans les festivals, faire des trucs comme ça. C'est plus rigolo, sortir... Voilà. T'as des exemples de grandes maisons d'édition qui ne... qui vont t'éditer mais après qui laissent le bouquin crever dans un coin, sans rien en faire donc bon. Donc là tu dois être malheureux j'imagine. Alors que si t'as une petite maison d'édition qui... C'est juste le contact encore une fois avec l'auteur. Tu tombes sur un éditeur qui, qui, avec lequel tu partages pleins de choses. Et forcément il y a un re travail du texte avec lequel ça a fonctionné, ben t'es content. Tu vas bosser avec celui-là plutôt qu'avec Amazon qui lui doit pas faire un travail grand-chose.

Du coup, écrivain égale pour toi être publié et avoir une relation directe au lecteur, intervenir, faire sa pub, dédicace.

Ouais, donc l'autoédition c'est mal barré.

Et du coup l'éditeur ça sert à quoi exactement selon toi ?

L'éditeur il sert à quoi ? À quel moment ? Au tout début ou à la fin ?

Globalement.

Déjà servir à retravailler tout le texte. Ensuite euh... (silence de quatre secondes) servir à (silence de quatre secondes) voir comment on va procéder, qu'il l'ait quinze fois lu, qu'il y ait des gens. Est-ce que il va me proposer d'aller me balader dans toutes les bibliothèques de Paris et je sais pas où pour essayer de faire connaître le truc et je sais pas les signatures parce que

franchement ça me paraît compliqué. Je sais que justement cette librairie essayait d'organiser des signatures et c'est, c'est compliqué quoi. Ça sert à rien, les gens viennent pas, ils te connaissent pas.

Ou alors il faut une grande promo, dans une grande librairie.

Ouais. Et puis une promo sur quoi, il faut que le bouquin il soit vendu avant, j'en sais rien. Je sais pas comment ça marche. Non je pense que ce qui est intéressant c'est les festivals. Je sais pas s'il y en a beaucoup.

De quel type ? Tu t'es renseigné un peu ?

Non. Pas du tout. Aucune idée. Je sais qu'il y a des festivals de cinéma, j'espère qu'il y en a pour le livre, pour les livres. Non ?

Il y en a plus à l'étranger qu'en France selon moi. Ça dépend ce qu'on entend pas festivals, il y a les salons. Si tu veux un bon festival, tu vas à Guadalajara, c'est un festival du livre.

Ouais, donc euh... mais là il est international.

Voilà, il faut penser à la traduction. Et tu penses justement à ça ou pas du tout ?

Tu veux dire ?

Le succès à l'étranger.

Le succès à l'étranger. Quel succès, international. Oui bien sûr, il faut voir grand n'est-ce pas. Mais là à ce moment-là j'imagine que si tu commences à parler traduction, ça veut dire que tu es en éditeur.

Certains le font eux-mêmes hein sinon.

Certains le font eux-mêmes. Sans éditeur ? Et après ils le balencent à Guadalajara ? C'est ça, ils peuvent l'envoyer sans être édités ?

Euh Guadalajara je sais pas mais dans les salons oui, ils peuvent accéder sans être édités, par le biais des plateformes par exemple. Euh une plateforme, je t'enverrai aussi le lien si tu veux, qui s'appelle MonBestseller.com. Bon déjà le nom, ça va attirer un certain public, mais euh au salon du livre dernier ils avaient un stand pour présenter les auteurs qui publiaient en ligne, gratuitement, leur manuscrit.

D'accord.

Et donc ces auteurs-là réussissent à avoir une certaine présence, visibilité je sais pas. Mais présence dans les événements culturels de la France.

C'est sympa. Tu l'as vu ?

J'y suis allée oui. Je travaillais au salon du livre et puis j'suis allée voir.

Ah oui. Très bien. C'est celui qui se déroule à Montreuil ?

Euh non c'est celui qui se déroule en Mars, c'est le salon du livre de Paris, c'est Paris porte de Versailles.

Ah oui d'accord, ok.

Et Montreuil c'est plus pour la jeunesse. Enfin du coup ils réussissent à avoir leur place au salon du livre de Paris grâce à la plateforme.

Et tu peux, tu les as interviewés ?

Euh oui une femme que j'ai rencontrée lors du salon et qui elle passe totalement par Amazon. Elle s'autoédite de bout en bout.

D'accord.

Et a un certain succès d'ailleurs. Je sais pas de quelle ampleur, elle gagne pas sa vie avec ça.

Ce qui se vend le plus c'est la science-fiction euh l'érotique. Elle, elle écrivait de l'érotique ou de la science-fiction.

Elle écrivait aucun des deux mais sous un autre nom elle écrivait de l'érotisme. Et là elle a pas voulu me communiquer les chiffres. Mais je pense que c'est ce qui lui rapportait le plus.

Ah ouais.

Ouais.

C'est fou ça. Qui, qui lit ça ? Tu sais qui ?

Qui lit ça ?

Ouais, tu sais qui lit ?

J'ai pas les données en tête là-dessus, je saurai pas redonner avec certitude.

Ouais.

Mais globalement, enfin je pense que c'est une majorité de femmes, de ce que j'ai pu voir, de trente à... je risque de me tromper... de trente à quarante-cinq/ cinquante ans.

Parce que là euh par exemple euh. (Silence de trois secondes.) Je sais que de toute façon tous les livres euh les romans etc. sont euh maximum un maximum de filles qui lisent.

Ouais.

(Silence de trois secondes.)

Euh, s'il y avait pas de... s'il y avait pas de lectrices, on serait fini.

Il resterait quasiment pas de lecteurs ?

Voilà c'est ça. Et les mecs eux, c'est plus les trucs euh type biographie, des choses qui sont, qui ont une forme d'utilité, plus historique. Et j'ai vu sur Lecthot, il y avait euh maximum d'étudiantes, maximum de filles, je crois qu'il y a un garçon.

Il y a beaucoup d'étudiantes en métiers du livre aussi.

Ouais.

Moi l'objectif d'aller sur la plateforme... Ils m'ont contactée directement sur Twitter en fait et euh et moi l'objectif c'était de faire bien dans mon CV. Donc je pense qu'il y a pas mal de gens qui voulaient ça aussi. Montrer qu'ils ont une expérience en lecture de manuscrits.

Ah ouais d'accord très bien. Et une maîtresse d'école, quarante-sept ans.

Mais je crois qu'elle euh qu'elle est très présente sur la plateforme. Enfin, elle laisse beaucoup de commentaires. Vraiment, elle lit beaucoup de manuscrits, elle est très prolifique.

Cool. Elle lit pleins de trucs. Bah elle m'a laissé un bon commentaire.

(Rires.)

Et du coup toutes ces statistiques que tu trouves, tu t'es renseigné, tu lis un petit peu des choses sur la lecture, des enquêtes ? Quand tu dis que c'est beaucoup de femmes qui lisent des romans principalement, les hommes qui lisent plus de témoignages.

C'est John Irving qui le dit dans le dernier bouquin. Je me suis... je le crois.

D'accord. Oui, t'as pas lu de la socio ou des choses comme ça pour te renseigner sur le lectorat ?

Nan nan mais je t'ai dit mon ex euh étant dans... on en parlait quoi. Et c'est elle qui lit, c'est elle qui me donnait ces stats, forcément. J'ai pas eu besoin de lire.

Et tu lis aujourd'hui ? Beaucoup plus que ce que tu ne lisais quand tu étais...

Alors déjà j'ai lu euh grâce à cette libraire... T'avais pas des questions, rien, c'est fini c'est cool ?

Ah c'est fini, en fait je connais quasiment ma grille par cœur.

Ah cool, super. Hum, nan cette libraire elle m'a filé... Je lui ai dit euh (silence 4), ouais ça me fait penser, quelles sont mes références. Du coup elle m'a filé euh des auteurs. Y en a un je crois, enfin j'en ai un. Du coup là j'ai lu du Goolrick. (silence de quatre secondes) Par rapport à justement le travail qui est, que j'ai à faire sur le mien. Donc je lisais et c'est vrai qu'au niveau du style euh bah le mien est hyper relâché tu vois. Alors qu'en fait, chaque fois que je lis un... même les euh des auteurs qui peuvent être barrés, ils ont un style euh très carré mine de rien. Et à mon avis c'est pas, c'est... (silence de trois secondes) à mon avis l'éditeur est jamais pour rien là-dedans. Tu vois. Parce qu'ils savent etc. et ils te disent aussi les... C'est un formatage. Tu, tu, tu coupes un petit peu tout ça, tout ce qui va dépasser et peut être gênant, passer pour de l'amateurisme ou... Alors j'ai un pote euh. C'est Marco Caramelli qui a déjà été édité dans une toute petite maison d'édition et du coup il a, là il a écrit deux autres bouquins qu'il arrive pas à faire éditer.

Parce qu'ils ont pas accepté de leur reprendre ?

Il veut pas aller chez eux parce qu'il était déçu, parce que la promo était naze etc. et qu'il savait pas s'il en a vendu. Donc tu vois, et euh c'était euh c'était un recueil de nouvelles. Je l'avais, j'avais essayé de lire mais j'ai pas trop réussi. Et hum en tout cas... Et donc selon lui, plus tu écrivais euh des trucs euh un peu merdiques plus c'était facile.

Plus c'était facile de se faire éditer ?

Lui, lui, il était un petit peu, il était un petit peu désabusé, lui. Et alors sur le dernier euh, le dernier gros coup euh, c'est quoi « retour à Bojangles » ? de Bourdeaut. Pareil je l'avais lu, je trouvais ça sympa. Je trouvais ça bien et tout. Et donc tu vois, il a déclaré qu'en fait euh il avait écrit pleins de bouquins, qu'il avait jamais réussi à se faire éditer et tout d'un coup il a écrit le truc le plus foireux de la terre et là il a été édité. Nan mais c'est vrai. Mais est-ce que ça veut dire que c'est pas parce qu'il l'écrit en une semaine que c'est de la merde ?

Non je pense que c'est une image, une construction. Quelqu'un qui travaille pas beaucoup ses écrits et qui se fait éditer.

Ouais, Picasso il, euh, y a une bonne femme qui arrive et qui lui demande de faire un, un truc sur un papier, il fait sh sh sh sh en trente secondes et c'est euh trois mille dollars, je sais plus combien. Trois mille dollars pour trente secondes de travail ? C'est trente ans de travail à ce moment-là. Tu savais ? Bon bah lui, c'était pareil, ça faisait peut-être des années qu'il bosse. Tu vois, et du coup c'est plus facile. Il était inspiré écoute, c'est tombé du ciel tu vois. T'as aimé ?

Je l'ai acheté, je l'ai pas lu encore.

Annexe VII : entretien avec Clément

Alors du coup peut-être que vous pouvez commencer par me parler un peu de vous, me présenter peut-être votre parcours, qui vous êtes ?

Je vais essayer ! (Rires.) Donc je m'appelle Clément... Donc j'ai vingt-neuf ans. Donc euh... J'ai commencé à écrire vers l'âge de... J'étais étudiant à la fac, euh... vers dix-neuf ans il me semble... donc plus de la science-fiction, science-fiction fantasy, c'est plus mon domaine... J'ai créé ma maison d'édition en 2010... Ça fait quelques années quand même, oui, 2010, il me semble. Donc je l'ai développée comme je pouvais, j'étais tout seul, en parallèle de mes études. J'ai fait comme je pouvais pendant un an et demi mais finalement j'ai arrêté pour raisons personnelles. Après j'ai continué à écrire et, bon toujours en science-fiction fantasy pendant, pendant quelque temps. J'ai développé un peu un blog, effectivement comme vous avez pu... pour essayer de partager un petit peu sur Internet.

Oui.

Et donc euh, bah j'ai, je suis parti vers l'autoédition, notamment parce que c'est ce qui me correspondait le plus.

D'accord.

Là depuis quelque temps j'écris un petit peu moins, entre la famille, le travail, j'ai beaucoup plus d'activités... Et euh voilà. (Rires.)

Juste, excusez-moi... Je branche mon PC qui n'a plus de batterie. Je suis tout de suite à vous. [Silence 9 secondes] Voilà ! Du coup vous me disiez que vous aviez commencé pendant vos études, vous faisiez quel type d'études ? des études littéraires ?

Pas du tout... Économiques !

Pardon ?

J'étais en licence d'économie.

D'accord, d'accord. Mais vous avez toujours eu ce goût pour l'écriture, euh... comme vous le disiez ?

Ça m'a toujours intéressé plus ou moins mais sans développer avant, avant de me lancer quoi.

D'accord. (Silence de trois secondes.) Et donc aujourd'hui, vous pratiquez euh..., enfin quelle est un peu votre situation actuelle ?

Actuellement ben... je suis... pas du tout dans l'écriture et la littérature, je suis animateur auprès d'enfants.

D'accord.

Centres aérés, extrascolaires, tout ça. Donc pendant les vacances autant dire. (Rires.)

J'imagine. (Rires.) D'accord. Euh... Peut-être qu'on peut parler un peu de, maintenant, enfin de votre parcours d'écrivain ? Voir un peu... enfin... votre entrée sur Internet j'imagine... et un peu comment ça s'est déroulé ?

(Silence quatre secondes.) Euh, comment ça ? Je me suis vraiment lancé après avoir vu euh... après avoir vu un film. Donc euh *Bridge of Terabithia*, *Le Pont de Terabithia* en français. Donc j'ai... C'est suite à ça que j'ai écrit ma première histoire vraiment... C'était très loin d'être parfait ! C'est comme ça que je me suis lancé. Et donc petit à petit je me suis mis à écrire d'autres textes plus ou moins petits que je partageais sur, sur Internet justement, donc euh via mon site. *[Silence 2 secondes]* Et très amateur, hein... Mais bon, enfin c'est comme ça que je m'occupais que je faisais au départ. Après, petit à petit j'ai voulu me lancer plus dans l'édition elle-même, c'est de là qu'après de nombreuses recherches j'ai créé mon... ma société. *(Silence deux secondes.)* Donc, ben après il a fallu que je trouve des auteurs, que j'essaie de développer un peu l'affaire. Donc au final sur les un an et demi que j'ai fonctionné j'ai publié cinq, euh... cinq auteurs avec ma société. J'ai essayé de la développer du mieux possible mais c'était quand même assez compliqué. J'ai beau faire des études en économie, euh sachant que je faisais l'impression, je faisais absolument tout moi-même, c'était quand même assez, assez compliqué. Donc ben ça n'a pas duré plus d'un an et demi. Mais bon, ça reste une bonne

expérience quand même ne serait-ce que pour découvrir le domaine de l'édition. Et, après ben justement je me suis vraiment mis dans l'autoédition, euh publier moi-même mes textes, euh ou tout gérer moi-même. Bon, je délégais les corrections à un correcteur quand même, parce que je n'avais pas, je n'avais pas toutes les capacités pour tout corriger tout seul. Et donc suite à ça, ben après, une fois que c'était corrigé, j'ai publié sur euh, sur mon, sur mon site et puis sur quelques... quelques autres sites comme Atramenta par exemple, où effectivement euh... ben comme je n'écris plus trop en ce moment, ben forcément...

Et pourquoi ce... Ah ! excusez-moi...

Non, non, allez-y !

Et pourquoi ce film vous a donné envie de partager vos écrits, en fait ?

Ben disons que j'ai eu envie d'écrire une suite du film.

D'accord ?

Ça peut paraître un peu bizarre comme ça mais l'histoire elle-même m'a donné l'envie d'écrire une suite à mon niveau bien sûr, et donc c'est, je me suis lancé et en quelques mois j'avais écrit cette suite. Loin d'être parfaite mais qui me plaisait bien quand même. (Rires.)

D'accord. Et euh et pourquoi, enfin... Qu'est-ce qui vous a motivé à partager vraiment sur Internet via votre site plutôt que de le donner à votre entourage proche ?

J'ai montré un petit peu à mon entourage, comme ça, qui, qui m'a plutôt encouragé quand même hein, malgré les imperfections et bon ben pour essayer d'avoir de, enfin sur Internet pour essayer d'avoir des retours et bah justement de partager ce que j'avais fait, comme ça.

D'accord, et vous aviez quelques...

Je suis pas très à l'aise, excusez-moi. (Rires.)

Et vous aviez quelques compétences en informatique quand vous avez créé votre blog ?

Ben quand j'ai créé mon premier site euh, non, strictement rien. Après quand je suis passé au blog, là, ces derniers temps... oui, je me débrouille, je passe par Wordpress...

Vous apprenez sur le tas ?

Pardon ?

Vous apprenez sur le tas ?

J'aime bien apprendre par moi-même, par exemple tout ce qui était ma maison d'édition j'ai tout fait par moi-même, enfin j'ai fait des recherches sur les choses que je ne connaissais pas, j'ai tout appris sur le tas, oui.

D'accord, et comment ça s'est passé quand vous avez monté votre euh, votre euh entreprise ? Comment vous avez fait pour trouver des auteurs ? Pourquoi ça vous intéressait de passer en quelque sorte de l'autre côté, de cumuler écrivain et éditeur ?

Ben déjà, parce que ça me permettait de, ben de publier mes ouvrages aussi avec euh... Comment dire, ben d'une façon professionnelle on va dire. Avec le logo d'une maison d'édition ça passe tout de suite un peu mieux. Et puis ben publier les auteurs... Ben du coup parce que j'aimais bien tout se passait à côté, le fait de faire faire des corrections, de la mise en page, enfin tout ce qui était plus technique. J'aimais bien le faire pour moi mais j'aimais bien aussi le faire pour d'autres, pour d'autres personnes. Donc après pour euh... C'était un peu... Y avait pas de façon particulière, je faisais comme je pouvais sur Internet quand je rencontrais quelqu'un, qu'on discutait un petit peu ou qu'on me proposait, j'ai essayé de me lancer un peu dans l'édition. Et donc ça se passait comme ça. Après j'ai reçu quelques textes aussi, par mail, enfin qui m'ont été adressés via la maison d'édition et après effectivement je sélectionnais selon ce qui me convenait. Enfin ce qui me semblait convenir le mieux par rapport à ma ligne éditoriale.

D'accord donc la ligne éditoriale qui était fixée au départ, donc, sur vos propres ouvrages, c'est-à-dire science-fiction et fantasy etc. ?

Excusez-moi.

Il y a pas de soucis, il y a dû y avoir un souci d'Internet ou autre ?

Je pense, oui !

Euh, oui, vous étiez en train de me parler de votre ligne éditoriale. Donc je vous demandais si c'était basé à partir de vos ouvrages, euh les thèmes abordés dans vos ouvrages ou si y avait d'autres critères qui s'étaient rajoutés ?

Non, non ! C'était principalement euh, bon science-fiction et fantasy, enfin ce que je maîtrise le plus quoi.

D'accord. Vous ne mettiez aucun critère d'écriture, de style ou autre ?

Non pas spécialement. Ben je lisais les textes hein forcément qui m'étaient envoyés et ben si le, si le texte en lui-même me paraissait bien et ben je recontactais l'auteur pour voir s'il voulait aller plus loin, ou pas. Enfin, selon ses choix à lui-même.

D'accord, oui. Et donc officiellement ça s'appelait une maison d'édition à compte d'auteur ? À compte d'éditeur ?

À compte d'éditeur, oui.

D'éditeur, d'accord. Et euh vous me parliez du logo, de... les livres qui se vendraient mieux avec un logo d'éditeur et vous avez pas pensé à vous faire éditer dans une maison d'édition traditionnelle quand vous avez débuté ?

Si, j'ai envoyé mes travaux à une seule maison d'édition, je... mais... (Bug réseau.) Je ne sais pas si vous avez entendu ?

Non, y a eu un petit bug là, de quelques secondes, je suis désolée !

C'est pas grave. Donc oui... non, non !... J'ai envoyé mon texte à une première maison d'édition, j'ai même pas dû avoir de réponse il me semble, donc j'ai pas attendu tellement la réponse, et finalement j'ai décidé euh et voyant les conditions de, globales de, offertes aux auteurs, j'ai décidé de me lancer. C'était beaucoup plus de travail, c'est certain, mais au moins comme ça, je maîtrisais tout de A à Z si je puis dire.

D'accord.

Et donc voilà, ça me permettait de tout gérer de, ben comme je vous le disais tout à l'heure, de l'écriture jusqu'à la publication quoi !

Et ces conditions que vous appelez globales faites aux auteurs vous en avez eu des échos sur Internet j'imagine ou vous aviez des proches qui avaient déjà expérimenté un peu les relations ?

Non, non ! Via Internet, donc euh je me renseignais, bon je voyais, c'était entre 8 et 10 % de droits d'auteurs, euh toutes ces contraintes, entre guillemets, qui sont normales hein, pour une maison d'édition, c'est certain. Mais je préférais faire moi-même, pouvoir faire ma propre, ma propre, pardon, ma propre façon de faire.

D'accord. Donc vis-à-vis des auteurs que, que vous avez publiés via votre maison, euh... vous avez adopté d'autres systèmes de droits d'auteurs, des pourcentages plus élevés ou vous vous êtes aligné sur les maisons d'édition ?

Non j'ai pris des pourcentages un peu plus élevés. Alors de tête euh, ce qui se faisait habituellement c'était 10 % je crois de droits d'auteurs il me semble. Et j'ai, j'ai dû proposer entre 12 et 15 % il me semble, via ma maison d'édition, enfin sur les ventes papier. Après sur les ventes Internet, il me semble que j'étais à 50 % au niveau des e-books.

D'accord.

Bon après, la maison d'édition, les ventes, c'était. y en avait pas des masses non plus. Fallait se lancer, tout ça, mais à la base j'essayais de passer un peu plus que ce que proposaient les maisons...

Histoire d'être un peu plus attractif aussi peut-être ?

Oui, voilà, plus attractif et puis ben histoire de...

D'accord. Euh, donc en fait vous avez adopté un peu la... Malgré tout, l'image d'une maison d'édition traditionnelle avec votre euh, votre entreprise, et euh... À quoi sert selon vous l'édition traditionnelle ? Plutôt que... enfin c'est un peu délicat parce que vous êtes dans l'autoédition et dans l'édition traditionnelle. Du coup, quelle différence vous faites entre les deux ?

Ben disons que l'édition traditionnelle a aussi des avantages, c'est pas parce que je suis plus tourné vers l'autoédition qu'il faut absolument dénigrer quoi. Y a, ça permet aux auteurs qui effectivement préfèrent se, se contenter si je peux dire sans, sans rabaisser la chose, à écrire. Ça leur permet aussi d'être édité et de laisser faire tout le côté technique par des professionnels, ce qui est un gros avantage aussi, en gain de temps, facilités, tout ça... Donc c'est un gros plus aussi. Donc ce qui explique aussi que les rétributions si je puis dire soient moins élevées, c'est logique hein ! Après, au niveau autoédition, ben moi, ce qui me plaisait surtout à moi ben c'est de pouvoir tout faire quoi. Gérer la mise en page, la couverture, bon la correction je délégais mais à part ça, je faisais tout, le dépôt légal, obtenir le numéro ISBN... Tout ça, c'est, c'est ça qui est me plaît aussi. Enfin, tout ce qui tourne autour du livre, de l'histoire elle-même.

Oui, avoir la main sur chaque étape de la chaîne, en fait ?

Voilà !

D'accord. Pour se remettre un peu plus sur les plateformes, en quelle année vous avez commencé à être un peu sur Atramenta ou peut-être sur d'autres plateformes du même type ?

Alors ça, c'est la question piège ! Je ne sais plus du tout ! Ben c'est au fur et à mesure de mes textes quand je cherchais à les diffuser un peu sur Internet par suite de recherche sur des moteurs de recherche. Quand je tombais sur des sites, je regardais un peu ce qui se faisait et ben je mettais... Ben sur Atramenta par exemple, je déposais mes textes sur le Web mais l'année, je sais plus du tout, je peux pas vous dire... Comme ça, je dirais 2012-2013. Mais bon c'est, c'était vraiment au fur et à mesure de mes découvertes, c'était pas...

C'était dans l'objectif d'augmenter votre visibilité ?

Oui, et ben de me faire connaître, entre guillemets, hein. Je savais très bien que c'était pas ça qui allait faire décoller quoi que ce soit mais vraiment ça me faisait plaisir de partager un petit peu ce que je faisais, aussi imparfait que ce soit. Et puis de, oui, et puis d'avoir des retours pour éventuellement m'améliorer aussi, c'était quand même un bon objectif, je pense.

Et donc vous étiez actif sur cette plateforme ? Ça s'est passé comment ?

Ça dépendait de... Ben quand je recevais des messages comme ça, j'y répondais bien sûr hein. Mais après je publiais mes textes au fur et à mesure que je les écrivais. Donc quand je, quand j'écrivais, quand je... Comment dire... Quand j'étais dans une période où j'écrivais pas mal ben je partageais autant de textes que possible hein. Après, c'est vrai que par moments, ben je, je coupais un petit peu pour passer sur d'autres choses et puis j'y reviens, j'y reviens. Ça, c'est très alternatif on va dire.

D'accord. Et vous étiez présent seulement en tant qu'auteur, ou vous commentiez également les textes ?

Non, non ! En tant qu'auteur.

D'accord ! Vous n'avez pas l'envie de communiquer avec les autres directement sous leurs textes ? Peut-être une question de temps aussi, je ne sais pas ?

Question de temps, oui. Et puis bon, c'est vrai que j'avais ma maison d'édition donc euh. Ça faisait un peu un côté professionnel effectivement. Mais je me sentais pas forcément le... Comment dire... Je me sentais pas critiquer, entre guillemets, soit positivement ou négativement les textes d'autres auteurs. Disons que pour moi c'était pas mon rôle sur la, sur la plateforme et je voulais pas faire ce dont je ne me sentais pas forcément capable sur le coup quoi.

D'accord.

Malgré mon expérience passée, euh, je voulais rester à ma place quoi.

Ça aurait été passer une frontière que... Enfin vous auriez été très mal à l'aise, en fait, dans ce rôle-là, finalement ?

Oui, voilà, présenter mes propres textes pour avoir des retours critiques et tout ça. Enfin, critiquer positivement ou négativement c'est, mais non je le sentais pas trop, pour le coup.

D'accord. Et au-delà de ça, comment ça se passait sur la plateforme, y avait plutôt une bonne ambiance ?

Pour ce que je me souviens, oui, ça se passait plutôt bien. Enfin j'ai, enfin pas sur une plateforme particulièrement mais sur quelques-unes où j'étais, oui il y avait de bons échanges, généralement c'était plutôt cordial, y avait pas, pas de problèmes particuliers. De temps en temps, il y avait des messages un peu moins, un peu moins bons, on va dire, un peu moins cordiaux, mais ça restait marginal.

D'accord, et vous preniez en compte ? Par exemple, dès qu'il y avait des commentaires sur vos textes, vous preniez en compte pour l'évolution de vos textes ?

Pour les textes. Oui j'essayais de prendre en compte pour les textes euh pour les textes à venir quoi.

Mais vous les preniez pas en compte pour corriger des textes, par exemple. C'était plus pour l'écriture de prochains textes plutôt que la correction de textes déjà publiés ?

Oui après si c'était euh enfin des conseils euh des corrections à effectuer, ce serait pas, ça bien sûr je le faisais. Mais après oui, je préférerais plus essayer de m'améliorer sur les textes suivants que retravailler... Si ça arrivait, parce que c'était pas, c'était pas la majorité.

Et du coup, qu'est-ce qui vous a amené à vous éloigner un peu de la plateforme ?

Ben, ben, comme j'avais moins de temps pour écrire forcément j'étais moins présent, un peu moins présent sur les plateformes, Atramenta et autres, après par moments je pouvais plus

euh, écrire une histoire, un roman, des choses comme ça. Voilà depuis quelques mois je n'écris plus beaucoup. En ce moment, c'est plutôt plat.

D'accord. Donc c'est plus pour raisons personnelles et pas la plateforme qui vous aurait déçu ou... ?

Non non ! C'est vraiment pour des raisons personnelles. Si demain je me remets à réécrire plus intensément, euh... il y a toutes les chances que je me remette sur les différentes plateformes.

D'accord ! Donc sur des plateformes, enfin pas seulement Atramenta mais sur des nouvelles plateformes peut-être plus récentes ou euh... avec d'autres euh...

Oui, oui. Que je me remette sur des plateformes c'est possible mais éventuellement sur Atramenta oui, y a pas de raisons.

D'accord. Je regarde si j'avais d'autres questions à vous poser. Euh, oui ! Est-ce que vous avez participé... parce que je sais qu'il y a beaucoup de pratiques d'écriture qui prennent l'apparence de concours, est-ce que vous avez participé à ce type d'activité ?

J'ai participé effectivement à quelques concours qui se faisaient en ligne où il fallait envoyer des textes. Après j'en ai fait quelques-uns par moments, ça, c'était en 2012-2013 à peu près. Donc c'était... et ben c'était une bonne expérience. J'ai jamais gagné hein, mais rien que de participer, c'était, ça me convenait déjà très bien.

C'était dans quel but vous participiez à ces concours ?

Dans quel but, ben de voir un peu comment mes textes pouvaient être reçus. Donc ça, je le faisais avec des textes assez courts, des nouvelles. Donc oui de voir comment, les retours que je pouvais avoir éventuellement sur ce que j'écrivais.

D'accord ?

(Silence de neuf secondes.)

Donc aujourd'hui vous n'écrivez... enfin c'est ce que j'ai cru comprendre... Aujourd'hui vous n'écrivez plus tellement, peut-être plus du tout ?

En ce moment plus tellement non.

Plus tellement ?

De temps en temps je peux faire quelques pages, mais bon ça... ça reste très léger depuis quelques mois.

D'accord. Vous n'en ressentez plus aussi le besoin au-delà de... de votre activité professionnelle à côté ?

Non je pense que c'est pas une question de besoin, c'est plutôt une question d'envie pour l'instant euh... Je vais pas me forcer à écrire, pour moi c'est plus un plaisir qu'une obligation donc si j'ai pas envie d'écrire, je vais pas... Je vais pas forcer pour faire quelque chose qui sera pas forcément... qui n'ira pas forcément... Donc je préfère attendre que ça revienne, si ça revient dans un mois, ce sera dans un mois, si c'est dans cinq ans, ce sera dans cinq ans et puis... C'est par plaisir quoi, plus que par besoin ou par euh... nécessité.

D'accord. Ok. Euh... et euh... par contre vous continuez à lire beaucoup aujourd'hui ?

Je lis un petit peu oui. J'ai jamais été un très grand lecteur, à part des bandes dessinées. (Rires.) Je lis un petit peu, oui. Enfin, toujours dans le même registre de science-fiction fantasy... mais je lis un petit peu, oui, de temps en temps.

Ce sont des livres autoédités ou ce sont des ouvrages édités par des maisons traditionnelles ?

Euh... Je me pose même pas la question, non. C'est surtout traditionnelles je pense. C'est surtout le synopsis. Si ça m'attire, que ce soit autoédité ou une maison d'édition traditionnelle, je veux dire je fais pas de différence à ce niveau-là.

D'accord.

C'est vraiment l'histoire en elle-même, qui m'intéresse ou m'intéresse pas.

Parce que vous achetez vos ouvrages en librairie ou sur Internet ?

Principalement sur Internet.

D'accord. Donc c'est pour ça aussi que vous trouvez... enfin que vous ne pouvez pas faire la différence entre autoédition et maison d'édition traditionnelle puisqu'en librairie on trouve plus d'ouvrages de maisons traditionnelles qu'autoédités.

Oui... Après ben bon y a un logo d'éditeur, le nom de l'auteur, c'est plus aussi facile de trouver si c'est autoédité ou de l'édition mais je me pose pas la question honnêtement.

Oui, ça rentre pas dans vos critères de choix.

Oui, voilà. C'est surtout une histoire d'intérêt.

D'accord. Et euh... Est-ce que vous... aujourd'hui ou à l'époque où vous étiez éditeur et auteur, vous vous considérez comme écrivain ?

(Silence de cinq secondes.)

Ben c'est vrai que sur mon site autant là je mettais écrivain et tout bah pour euh pour signifier le fait que j'écrive quoi. Après écrivain au sens de l'édition, non pas du tout. C'est vraiment écrivain, enfin, par plaisir plus que par euh... plus que le côté métier d'écrivain quoi.

D'accord ! Est-ce que c'est un terme qui pose problème ou pas pour vous ?

Pardon ?

C'est un terme qui est venu naturellement ou c'est quelque chose qui vous a posé un peu problème ?

Non ça ne me posait pas spécialement de problème c'est juste... ben comme je vous ai dit, séparé le côté plaisir et y a le côté professionnel. C'est-à-dire que je me considérais pas comme un professionnel de l'écriture, en tant qu'auteur.

Est-ce que c'était un rêve quand vous étiez petit peut-être, de... d'un jour écrire et être lu ?

Pas plus que ça ! Non, pas plus que ça... plus quand j'ai grandi, quand j'étais adolescent, enfin, c'était juste inintéressé, d'écrire, éventuellement d'être lu. Mais de là à parler de rêve euh... non, non, non !

Non ? Et quand vous étiez adolescent vous lisiez également de la science-fiction ou vous lisiez d'autres types d'ouvrages ?

J'étais, non, toujours science-fiction. J'ai toujours aimé ce thème, enfin lire des livres de science-fiction, regarder des films de ce style. Non, c'est toujours quelque chose qui m'a toujours attiré... depuis, pas toujours, mais depuis très longtemps.

C'est comme dans une progression en fait. C'est dans une logique...

Voilà. Hum !

D'accord. Euh et donc si jamais vous repreniez l'écriture, vous vous redirigeriez vers l'autoédition, ou vous tenteriez l'envoi de manuscrits dans une maison d'édition traditionnelle ?

Ben... Disons que l'autoédition m'intéressera toujours hein, ça, c'est certain. Je pense que... ce serait principalement l'autoédition après je m'interdis pas éventuellement d'essayer d'envoyer, sans attendre nécessairement de retour, mais pour essayer comme ça. Les maisons d'édition, ça m'intéressera toujours je pense.

Oui, et dans ce cas pourquoi tenter malgré tout... euh... peut-être la maison d'édition traditionnelle ?

Ben pour voir si, si mes textes sont susceptibles je dirai de pouvoir être publiés de la sorte, voir si mon style peut, pourrait me permettre éventuellement mais ce serait plus par... Sans en attendre non plus monts et merveilles hein... Mais oui, non ce serait plus pour voir où je me situe par rapport aux attentes... aux attentes du monde de l'édition quoi.

D'accord. C'est un peu une confrontation, voir... Enfin je sais pas trop comment exprimer ça... mais euh comme un test en fait ?

Oui voilà... Un test personnel on va dire, mais après non, je resterai dans l'autoédition.

Oui d'accord. Euh... et quand vous étiez euh... quand vous étiez vous-même écrivain et éditeur, euh... le... Vous imaginiez en vivre, professionnellement... juste de votre écriture. Enfin, vous professionnaliser c'était quelque chose qui vous intéressait à cette époque-là ou pas du tout ?

Bah ! C'est quelque chose qui aurait pu m'intéresser effectivement mais bon je gardais les pieds sur terre et bon je savais très bien que ce serait... que si ça devait arriver, ce serait... ce serait très compliqué quoi... C'était presque impossible, c'aurait été, ça aurait pris du temps, voilà... Donc j'aurai bien aimé, oui ça m'aurait pas dérangé... mais... ben comment dire... Je reste les pieds sur terre quoi, enfin je garde les pieds sur terre quoi !

D'accord, et dans un avenir prochain est-ce que ça vous... ça vous intéresserait également de... Si vous reprenez l'écriture c'est que vous avez moins d'activité... enfin que l'activité que vous pratiquez actuellement serait moins prégnante, du coup une possibilité vers la professionnalisation par l'écriture ou pas du tout ?

Ben dans un premier temps je pense pas... Après, si euh le temps passant, pourquoi pas... Mais pour l'instant oui ce serait plus niveau plaisir que niveau nécessité d'obligation donc... D'ici quelques années je sais pas comment ça se passera, pourquoi pas, mais ce serait pas l'objectif principal lorsque je reprendrai l'écriture.

D'accord ! Oui je vois que ça reste vraiment une activité plaisir... pas loisir mais vraiment plaisir qui vient quand ça vient, et vous vous projetez pas forcément de réussite financière ou autre.

Voilà s'il y a une réussite ce serait très bien mais si y en a pas, ce sera loin d'être une catastrophe.

Ça ne vous abattra pas...

Non pas du tout !

D'accord ! Je sais pas si vous voyez quelque chose à rajouter à ce qu'on vient de dire ?

Là comme ça, non !

Annexe VII : entretien avec Thibault

Alors du coup, vous pouvez peut-être commencer par vous présenter, me dire un peu ce que vous faites, euh... qui vous êtes ?

Euh oui, et ben très bien, euh moi j'ai démarré l'autoédition en... 2012. Ça a démarré, j'ai vu un reportage sur *Capital* et euh ils en parlaient. Et en fait j'avais écrit des nouvelles de, de science-fiction quand j'étais... quand j'étais étudiant, donc ça remontait déjà à quelques années à l'époque. Et euh... je me suis dit ben c'est... c'est le moment de me lancer. Euh donc euh... J'ai repris mes manuscrits, je les ai retravaillés et je les ai publiés directement via, via Amazon.

Directement, d'accord.

Et euh... Donc voilà, c'est parti de là et dans la foulée, j'ai créé, j'ai créé le blog. Donc euh, ben je racontais un peu mon parcours d'auteur autoédité. Et euh... et voilà comment tout a démarré. J'étais un des premiers à l'époque parce qu'en 2012, alors ça avait déjà décollé aux Etats-Unis, l'autoédition, et ça arrivait en France. Ça a dû arriver, là je parle avec la plateforme notamment Amazon KDP qui est vraiment le fer de lance de l'autoédition. Ça a dû arriver en France en 2011, en deuxième moitié de 2011. Et comme moi j'ai démarré en 2012, j'étais parmi les, les premiers à me, à me lancer, et c'est ce qui m'a aidé à avoir une petite notoriété avec le blog. J'étais un des premiers à raconter etc.... Beaucoup de gens, enfin, de plus en plus de gens sont venus vers le blog, et, et vers moi.

D'accord. Et en quoi consistait le reportage que vous avez pu voir ?

Ben c'était un... C'était vraiment sur euh le, le phénomène de l'autoédition qui débutait en... en... d'abord aux États-Unis puis en France, et qui disait que... Alors je me rappelle plus. Je me rappelle plus si c'était vraiment à 100 % sur l'autoédition ou si c'était le numérique qui offrait des possibilités, mais... quoi qu'il en soit ils parlaient de l'autoédition avec euh avec le numérique, disant que maintenant on pouvait soumettre, via Internet, des manuscrits, être euh, être autoédité etc. Bon voilà !

D'accord ! ça a fait tilt, euh... pourquoi pas moi ?

Oui parce que le... Vu ce que j'avais écrit des nouvelles de science-fiction etc., je voyais pas vraiment euh... Les envoyer à un éditeur, le format correspondait pas trop euh... Et puis après aussi, par simplicité euh, enfin je me voyais pas me lancer dans un process d'envoi de manuscrit etc... Pour un résultat très, très incertain, vu le format et euh... Puis pour être honnête hein, vu la qualité, j'étais pas sûr vraiment que c'était complètement... Alors que j'avais là, cette possibilité de le faire tout de suite, d'apprendre euh... Enfin d'apprendre dans une perspective de découverte. Donc euh voilà ce qui m'a décidé à franchir le pas.

D'accord. Donc vous avez commencé à écrire quand, exactement ? Apparemment depuis toujours ? Vous avez toujours aimé l'écriture ?

Voilà, j'écris depuis que je suis adolescent, j'écris mon journal intime... Enfin j'écrivais mon journal intime, pas forcément de manière régulière mais voilà ça m'arrivait d'écrire par intermittence, même des petits, des petits textes, des formats courts. Et les nouvelles de science-fiction, c'est vraiment quand j'étais étudiant, à l'école de commerce, où j'avais plus de temps libre, où là j'avais écrit, à ce moment-là, des textes un peu plus aboutis. Donc oui, j'ai toujours écrit et là où j'étais vraiment dans une perspective, enfin d'avoir des textes vraiment publiables, c'était quand j'étais étudiant et plus précisément c'était aux alentours des années euh... 2006 à 2009 où j'ai écrit une majorité de mes textes.

D'accord ! et vous poursuivez l'écriture aujourd'hui ?

Oui ! Je poursuis l'écriture, j'ai rien publié de nouveau, mais enfin j'ai beaucoup de trucs, enfin beaucoup... J'ai quelques manuscrits que je travaille en fait, mais j'ai beaucoup de mal à trouver du temps justement pour me consacrer pleinement, pleinement à ça.

Et qu'est-ce que vous entendez par publiables ? « C'était vraiment dans la perspective d'écrire des textes publiables » ?

C'est tout ce qui était, qui pouvait être lu par un lecteur externe anonyme. Que je ne connaissais pas, qui était, je veux dire euh dans le cercle familial, ou amical. Vraiment des textes à proposer à n'importe quel lecteur susceptible d'être intéressé.

D'accord. Pas de critères de style ou autre ?

Non ! Après bon y a des... Enfin là plutôt, pour revenir par rapport à l'autoédition et le... Par exemple la science-fiction, les nouvelles, pour moi c'était... Il y a évidemment un public, des lecteurs qui sont intéressés mais pas forcément des éditeurs, surtout pour un auteur complètement inconnu hein... Ils le font pour des auteurs qui sont assez reconnus, etc., qui publient des nouvelles euh en science-fiction. Mais clairement je ne me voyais avoir aucune chance en passant par un éditeur traditionnel, d'être sélectionné, entre guillemets, sélectionné euh... pour la publication.

Et vous avez aujourd'hui le désir peut-être de passer par l'édition traditionnelle ?

Oui !

Oui ? vous avez envoyé des manuscrits ?

Non, non ! Je l'ai pas fait mais un jour, un jour, ça me... C'est quelque chose qui est complètement envisageable.

D'accord ! Un jour prochain ?

Quand j'aurai fini un manuscrit. (Rires.) Quand j'aurai fini un manuscrit, j'aurai quelque chose à proposer, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle mais concrètement euh, je pense que je, selon... En fait, je fais plutôt la distinction entre édition traditionnelle et autoédition sur le, le format du livre, par exemple des formats longs euh de type aussi, euh... Littérature plus générale, plus classique, pour moi c'est davantage adapté à l'édition traditionnelle à l'inverse de l'autoédition où on est plus sur des formats spécifiques. Le roman reste quand même le format le plus euh le plus publié en autoédition, enfin à ma connaissance. Mais en termes de genres, tout ce qui est thriller, sensation, même romance, etc., pour moi c'est vraiment, c'est très labellisé autoédition.

Peut-être parce que c'est des textes qu'on retrouve le plus souvent finalement ?

Exactement !

D'accord. Et du coup, pour quelles raisons se tourner vers euh, hormis ce problème de format, pour quelles raisons se tourner vers l'édition traditionnelle ? Qu'est-ce que ça vous apporterait ?

La reconnaissance !

Oui ?

Oui !

C'est le principal critère ?

C'est peut-être euh, alors c'est le principal critère on va dire en termes d'ambition euh... euh... littéraire. Après, l'autre critère, c'est euh le côté euh... euh... Enfin voilà, on ne se consacre pas qu'à l'écriture et pas à tous les autres aspects, de relecture, mise en forme, de choix de la couverture. Tout ce travail-là qui est fait par les autoédités que j'appréciais plutôt au début, je trouvais ça assez intéressant de le faire soi-même, mais... Mais finalement je me rends compte avec le temps que c'est pas si simple. Pour le faire bien, ça demande quand même... Enfin, il faut quand même faire appel à des professionnels, il faut payer. Et pour que ce soit bien fait, généralement ça coûte cher, et ça prend beaucoup de temps. Et finalement est-ce que ça vaut vraiment le coup de consacrer autant de temps ? Et aussi de l'argent à tout ça ? Alors qu'on a la possibilité que ce soit un éditeur qui le fasse. C'est un critère qui devient de plus en plus important.

Oui, vous vous questionnez à ce propos-là ? Oui, d'accord ! Et vous me disiez que vous avez investi Internet du coup en 2012... oui, enfin mai 2012...

Pardon ?

Vous avez investi Internet en... Excusez-moi, oui ! je suis un peu malade. Vous avez investi Internet en 2012. Et pourquoi, enfin à l'époque il y avait Amazon, ou vous avez regardé enfin, y avait que Amazon ?

Oui ! Enfin...

La question s'est posée en fait, de la plateforme ?

Non ! Parce que, ben via le reportage là de *Capital* qui parlait d'Amazon. Euh, alors je me rappelle plus très bien, mais je crois pas que j'ai fait des recherches sur d'autres plateformes et même si j'en avais fait, je crois qu'à l'époque, y avait qu'eux. Enfin bref, je me suis très vite tourné vers Amazon. Euh, c'est vraiment que plus tard où je me suis renseigné. Enfin bref, que j'ai découvert qu'y avait d'autres moyens, d'autres plateformes. Oui, non vraiment. C'est que plus tard que j'ai découvert qu'y avait d'autres plateformes. Y en a certains que j'ai vu naître, enfin que j'ai vu naître... qui se sont développés alors que j'avais déjà publié, etc.

D'accord ! et donc pourquoi avoir choisi d'investir ces plateformes que vous avez vu naître, par la suite ?

Pardon ?

Pourquoi avoir choisi d'investir ces autres plateformes que vous avez vu naître, par la suite ?

Par souci de diversification, de tester, et de toucher un autre lectorat. Parce que concrètement... euh... Concrètement les lecteurs qui sont sur Amazon, enfin voilà, il y a Amazon, y a Kobo, y a euh Google Play, enfin, y a même Apple. Et en gros, les gens qui lisent sur Amazon, ils vont pas lire sur Kobo etc. C'est d'autres, d'autres lectorats, différents donc pour moi c'était une manière de me dire que... Enfin... Je me disais que ça allait toucher euh, toucher d'autres personnes. Et après c'est aussi pour voir si, en termes d'offre pour un auteur, ce qu'ils proposaient était mieux. Et euh, finalement, avec le recul, je dirais que la plateforme Amazon est quand même la meilleure de toutes. C'est la plus simple, la plus euh, oui la plus, la plus pratique et c'est celle qui euh... Enfin concrètement, les... la majorité des lecteurs sont sur Amazon et donc euh, finalement c'est, s'il fallait en choisir qu'une euh, c'est celle-là qu'il faut choisir les yeux fermés.

C'est ce que vous recommanderiez à des auteurs qui souhaiteraient se faire autoéditer ?

Ah ! Oui après, je sais qu'il y a d'autres auteurs qui ont des stratégies très différentes, qui y consacrent vraiment beaucoup plus de temps que moi. Euh, qui eux, sont dans une perspective, qui disent il faut absolument diversifier et pour avoir un public le plus large

possible. Mais pour quelqu'un comme moi, où l'autoédition c'est juste un hobby euh... Enfin l'écriture est une passion et l'autoédition est un hobby. Enfin si, si on distingue les deux où euh, où moi clairement j'ai de moins en moins le temps et l'envie de me consacrer au marketing euh ou ce genre de chose, Amazon répond complètement à mes besoins.

Pour un auteur qui a besoin d'en vivre euh, pour qui c'est quelque chose de plus important, là il faut, il faut taper toutes les plateformes, carrément.

Et donc, vous êtes présent sur quelles plateformes aujourd'hui ?

Alors, je réfléchis parce que c'est, selon les nouvelles, c'est différent. J'ai euh, donc j'ai deux nouvelles qui doivent être sur toutes les plateformes parce que je suis passé par Iggybook, qui justement euh propose de mettre pour euh, de déléguer le côté euh, enfin la publication des livres sur les plateformes. Bon ! les nouvelles étaient déjà de base, elles étaient sur Amazon et Kobo. Ces deux-là parce que, pour Amazon on peut pas... Il fallait des clauses d'exclusivité. Donc euh, pour deux nouvelles j'avais pas mis la clause d'exclusivité. Donc pour deux nouvelles, elles doivent être maintenant sur toutes les plateformes. J'avais fait moi-même Amazon et Kobo et avec Iggybook ainsi que toutes les autres. Enfin toutes les autres, j'ai pas la liste exacte en tête mais elles sont sur Google Play sur Apple et peut-être sur une ou deux autres dont j'ai oublié le nom. Et par contre les autres ne sont que sur Amazon.

Vous les avez mises en exclusivité, pour le coup ?

Oui.

D'accord.

Pourquoi ? Parce que euh, déjà qu'elles se vendaient pas énormément sur Amazon, donc les chances qu'elles soient ailleurs, enfin qu'elles se vendent ailleurs, étaient très, très faibles. Et en plus, comme avec l'exclusivité Amazon, on peut être dans le programme KDP unlimited... Ben fondamentalement, comme c'est des nouvelles qui marchent pas hyper hyper bien, ça permettait quand même à des gens d'avoir une nouvelle visibilité sur ces deux nouvelles, enfin ces autres nouvelles.

Oui ! et ça marche plutôt bien pour vous ? Enfin je veux dire vous vous en sortez au niveau temps entre toutes ces plateformes etc.... ?

Ah ! Moi je m'en occupe vraiment très, très peu. J'étais beaucoup euh, j'étais vraiment très actif, et très présent dans les années ben 2012. Mais surtout 2013 et 2014. Depuis euh, depuis j'ai, j'ai lâché l'affaire pour parler de manière familière parce que ça me prenait trop de temps pour des résultats nuls. C'est-à-dire que ça a beaucoup marché, une nouvelle qui a beaucoup marché, notamment en 2013-2014. Les autres du coup, dans la foulée, elles ont... Certaines ont plutôt bien marché, d'autres un peu moins, et euh petit à petit, ben les ventes ont décliné. Et j'ai essayé de relancer la machine avec la promotion sur les réseaux sociaux. Euh, justement en allant sur d'autres plateformes etc. Et finalement les résultats n'ont pas été au rendez-vous et donc euh depuis 2015 je me re, je me concentre vraiment sur l'écriture et sur le blog. Beaucoup moins sur l'autoédition en elle-même. Donc euh, donc voilà oui. Après euh, comment dire ? C'est aussi un phénomène. Euh peut-être que si j'avais eu euh plus de succès... Et encore je me plains pas trop parce que mes nouvelles, enfin ma nouvelle qui a très bien marché, *Eden*, j'en ai vendu à plus de mille cinq cents exemplaires, ce qui est un score euh très très honorable. Et en tout, si on prend le cumul de toutes les nouvelles, je suis à plus de deux mille et euh et peut-être même... Enfin non, peut-être pas deux mille cinq cents mais plus de deux mille et euh... Ce qui est vraiment pas mal, surtout que c'était à l'époque, en 2013-2014, c'était encore moins développé que maintenant. Et finalement avec le temps, je veux dire si finalement la dynamique s'était pas essoufflée, peut-être que j'aurai eu une démarche complètement euh... Enfin je me serais davantage investi sur d'autres plateformes, j'aurai, j'aurai... Je me serais moins reconcentré sur le blog. Enfin bref, on peut refaire l'histoire mais voilà, ça s'est fait comme ça. Mais euh, enfin tout ça pour dire que c'est vraiment lié. Enfin j'ai une approche extrêmement pragmatique. Où le critère c'était vraiment le temps, euh ce que ça me rapportait, pas du tout financièrement parce que j'en vis pas du tout. C'est vraiment un hobby mais j'avais quand même à cœur de pas non plus avoir trop de dépenses. Parce que dépenser quelques euh, quelques dizaines voire centaines d'euros pour un résultat complètement nul, c'est jamais, jamais agréable. Donc voilà, j'ai une approche vraiment hyper pragmatique, euh hyper rationnelle et comme c'est pas du tout, euh... Voilà ça reste un hobby, une passion donc euh fallait pas non plus que j'y consacre... Enfin que je me lance à fonds perdu en énergie, en temps, pour un résultat bien trop incertain. C'est pour ça que je me suis vraiment reconcentré sur l'écriture à la fois de manuscrits et le blog. Par contre le blog là, je le fais vivre, les réseaux sociaux etc., mais, mais c'est tout hein. Je les laisse vivre

mais c'est tout. Et finalement, je suis assez déçu de... Enfin déçu... Oui et non, c'est-à-dire une fois encore par rapport à ce que j'en fais je trouve que les plateformes sont pas forcément hyper adaptées. Ça demande énormément d'investissement à la fois en temps, en argent, en énergie et euh pour un résultat incertain et... Et je trouve euh, par exemple, y a pas non plus d'investissement significatif majeur, tellement, en ce qui concerne marketing, visibilité, et c'est là pour moi où euh où la demande est la plus forte quand on est un auteur, et finalement là-dessus je trouve que les plateformes sont un peu en-dessous. Parce que Amazon finalement, vu qu'il y a tellement de lecteurs etc., c'est beaucoup plus simple de toucher un lectorat. Alors que sur les autres, où là c'est vraiment compliqué, ben finalement on n'arrive pas trop. Même Iggybook qui est plutôt une plateforme qui est bien faite, qui offre pas mal de services, je trouve que c'est assez décevant, le résultat qu'on peut en avoir, parce que euh... oui parce que voilà, y a quelques outils mais ces outils sont pas, n'ont pas les résultats escomptés.

Oui ?

Enfin ne permettent pas d'avoir les résultats escomptés.

Vous êtes présent seulement en tant qu'auteur ? Vous étiez présent seulement en tant qu'auteur sur ces plateformes ou aussi en tant que lecteur ?

Non ! Alors, ça dépend avec quelle plateforme, euh ?

Euh. Enfin, Amazon d'abord ?

Amazon, oui mais du coup Amazon c'est vrai que c'est moins une plateforme, enfin je veux dire c'est moins comme... On n'a pas les textes forcément disponibles, on doit acheter etc., ça passe par des moteurs de recherche. Donc on va dire, première partie, est-ce que je lis de l'autoédition ? J'en lisais, j'en lis très peu maintenant. Parce que je trouve que la qualité est pas au rendez-vous et sur les plateformes où euh... plus d'échanges de textes, de partage etc., je l'ai un peu fait au début. Maintenant je le fais plus non plus parce que je... Enfin ça fait un peu mal de le dire mais je trouve que c'est vraiment, vraiment pas au rendez-vous, la qualité. Y a des textes, c'est, c'est illisible, c'est nul, enfin ! C'est des bons textes hein ! Y a des bons textes mais c'est un texte sur euh dix, vingt, trente. J'ai pas, enfin voilà. C'est toujours pareil,

je... J'ai pas le temps d'aller dénicher la pépite rare euh en plus moi je suis assez élitiste, même dans mes goûts de lecture etc. donc euh, très, très vite j'ai, j'ai arrêté.

Donc vous poursuivez la lecture des romans publiés du coup, pas seulement romans mais...

Oui, oui !

Et c'est quel genre de littérature que vous appréciez ?

Un peu tout. Je réfléchis parce que en fait, je, je, je ne lis pas... En fait, je ne lis pas trop de policiers, je ne lis pas trop de policiers. Je lis euh la littérature générale. Par exemple, tout ce qui est des auteurs contemporains, style Houellebecq, enfin ce genre d'auteur. Euh beaucoup de classiques en fait, je lis surtout des classiques, du Romain Gary récemment. Euh des anciennes pièces de théâtre. Enfin, c'est pour ça que je dirai que j'ai, j'ai pas de... à part je veux dire des policiers que je lis pas trop, je peux lire euh du théâtre, de la poésie. Bon ça fait longtemps que j'en ai pas lu mais quand j'étais plus jeune, j'en lisais. Euh sinon des classiques de la littérature française.

Essentiellement littérature française ?

Oui ! ou anglo-saxonne. Par contre je reste assez branché science-fiction etc., un peu fantasy et fantastique. Là, par contre, je lis aussi en anglais. Là, là par exemple je relis Harry Potter, je l'ai dit sur le blog. Donc c'est euh, donc c'est pour ça, oui j'ai... Y a beaucoup de romans historiques aussi !

C'est une large palette ?

Oui voilà ! Je réfléchis... Enfin, c'est pour ça je réfléchis un peu à voix haute et en...

Allez-y !

En me remémorant mes dernières lectures. Ces derniers temps ça a surtout été Harry Potter avec la relecture de tous les tomes. Et oui, sinon littérature euh, littérature française, contemporaine, classique, roman historique, science-fiction toujours. Après j'aime bien aussi

euh bon là, on s'éloigne vraiment de l'autoédition etc., mais parce que c'est des trucs qui sont pas du tout, qu'on retrouve pas du tout en autoédition. Mais vraiment des essais, euh même par exemple, des livres de Michel Onfray euh, de... Enfin voilà... Même des ouvrages un peu plus politiques aussi ça m'arrive d'en lire.

C'est ça aussi qui vous manque ? Qui n'existe pas dans l'autoédition ?

Oh oui ! Mais là, faut pas que ce soit en autoédition parce que...

Oui ?

Je vais être très péjoratif et je vois pas ce qu'un inconnu euh peut publier en autoédition enfin mais sinon quelqu'un fait un essai politique en autoédition, peut-être que ça sera très bien mais... Je donne euh une chance sur cinquante, voire même sur cent pour que ce soit vraiment très pertinent. Et dans ces cas-là, mieux vaut euh, si on veut vraiment avoir cette ambition-là mieux vaut passer par un éditeur traditionnel. Et là, ça permettra d'avoir une vraie reconnaissance, euh euh... le regard d'un éditeur etc. Sinon ça vaut vraiment pas le coup de passer en autoédition si on veut publier ce genre de chose.

Donc l'éditeur reste malgré tout un bon filtre pour vous... ?

Oui ! Oh, oui, complètement. Moi je suis persuadé que les éditeurs, euh tout ce que les éditeurs publient ça vaut la peine d'être publié dans le sens euh on fait un choix, y a de la relecture, etc. Je parle évidemment des maisons d'édition sérieuses, y en a plein où c'est pas du tout le cas. Et lorsqu'il y a un refus euh, par contre quand il y a un refus, effectivement c'est parfois euh, ça existe hein. J'ai, j'ai des témoignages d'auteurs édités euh par des maisons traditionnelles même prestigieuses comme Gallimard, Flammarion, qui disent que parfois, effectivement, les maisons d'édition jouent pas complètement leur rôle parce qu'elles refusent des textes qu'elles ont pas forcément lus, euh elles vont pas jusqu'au bout. Euh, et puis même hein on connaît tous des histoires d'éditeurs qui ont refusé des euh, Marcel Proust, enfin bref des auteurs très connus. Donc je dis pas que c'est non plus, que leur choix est forcément toujours bon et justifié. En tout cas les livres qu'elles ont publiés... qu'elles ont choisi de publier, y a eu un vrai... Donc voilà, ça reste un, ça reste un filtre qui on va dire, est imparfait. Mais qui reste quand même un filtre, plutôt, qui fait quand même plutôt ses preuves.

Et du coup ces retours, vous les avez par votre blog lorsque vous faites des interviews ?

Oui, ou même quand je, quand je vais au salon du livre. Si y a quelques événements autour de ça, où j'ai pu échanger euh...

(Silence de dix secondes.)

Et donc pour parler un peu de votre blog. Vous l'avez commencé pour raconter un peu votre parcours dans l'autoédition. Comment vous en êtes venu à élargir un peu le sujet à la pratique de l'autoédition en général ?

Euh, je réfléchis parce que ça, ça date un peu maintenant. Euh en fait comment je suis parti de là ? En fait les... le premier article qui ait vraiment marché et ce qui a fait ma notoriété, entre guillemets. J'avais fait une première série d'articles où je disais clairement euh, bon ben voilà ce mois-ci j'ai vendu dix livres. On disait euh, voilà j'ai vendu dix livres euh, c'était un retour d'expérience en fait. Parce qu'en même temps, je faisais des actions un peu de marketing sur Facebook, Twitter, euh. Et je disais ben voilà ce que j'ai fait, machin et je racontais aussi mon retour d'expérience sur mes ventes et sur mes difficultés en disant, ben oui, je comprends pas, ça décolle pas, comment je peux faire ? Et euh, et c'est là où y a eu un énorme, enfin énorme, y a eu un écho qui n'a cessé de grandir. Les gens venaient vers mon blog et disaient : Ben oui, j'ai tenté de faire ça, moi aussi j'ai pas beaucoup vendu ce mois-ci. C'est comme ça que ça a débuté et alors du coup, comme j'ai... Je suis entré vraiment dans une démarche avec l'autoédition hein, que je connaissais pas du tout. J'avais vu un reportage sur M6, et je me suis lancé dedans. Et comme j'étais un des tous premiers, ben, je me sentais assez seul. Donc c'est pour ça, j'ai livré mon expérience en tâtonnant et je livrais mes impressions, mon retour d'expérience. Et euh petit à petit c'est... ça a grandi. Je faisais des points plus complets, plus élaborés. En plus j'ai eu la chance, mes ventes ont pas mal décollé, donc j'avais plus de choses à dire. J'ai tenté de plus en plus de choses et en même temps je voyais l'autoédition se développer donc euh je disais, bon ben ce que j'en pensais euh.

C'était naturel en fait ?

Exactement !

(Silence de six secondes.)

Et est-ce que vous pensez que l'activité de votre blog a participé à l'augmentation de vos ventes ?

Alors ça ! Cette question, je me la suis toujours posée. Et au début je dois avouer, quand j'ai fait le blog, je me disais ça va être une vitrine pour parler de, pour parler de mes livres. Ce que j'ai assez peu fait au final parce que je trouvais le format pas hyper adapté et j'y arrivais pas trop. Donc je pense que le blog a quand même apporté quelques ventes mais de manière assez, mais assez marginale en fait. Je pourrai pas du tout chiffrer le nombre de ventes, même un pourcentage mais je dirais, enfin... Je dirais que c'était assez marginal. Ça doit être euh, on va dire euh 10 %. C'est vraiment une estimation à la louche, mais je pense que c'est vraiment pas plus de 10 %.

Et donc avec votre blog vous interviewez d'autres auteurs autoédités. Donc ça participe encore une fois de votre vitrine, de parler de vous, etc. Au final vous jouez un peu le rôle de lecteur, de cette façon ?

En fait, j'ai pas forcément lu les livres des auteurs que j'ai interviewés.

Oui ?

Je... En fait je l'ai fait pour euh... Au début je le faisais avec des auteurs que j'aimais, avec qui j'étais en contact, etc. Alors eux, effectivement j'ai plutôt lu leurs livres, je savais ce qu'ils faisaient, enfin... Et je trouvais ça plutôt pas mal. On s'entend hein, je trouvais ça bien. Parfois c'était pas forcément à mon goût mais je trouvais ça plutôt honnête. Euh, parfois j'aimais, j'accrochais pas, mais euh disons que par rapport à ce qu'on pouvait lire, ça sortait quand même un peu au-dessus du lot. Alors donc au début oui, j'étais un peu comme ça, et c'était une manière de... Voilà euh, ils étaient euh... C'était des personnes avec qui je m'entendais, je m'entendais plutôt bien et euh c'était... C'était un peu par solidarité, je leur proposais de faire des interviews. Moi, d'un point de vue purement euh égoïste on va dire, ça me faisait un article assez facile, assez sympa. Ça, ça pouvait amener aussi d'autres personnes qui vont pas forcément sur mon blog. Et euh c'était dans une démarche euh, oui ben, aider l'autoédition, aider enfin, à se faire connaître comme il faut quand même avoir une euh...

Avoir un réseau en fait ?

Voilà, pis avoir aussi... Dans une démarche, faut que les autoédités, entre guillemets, se serrent un peu les coudes et montrent qu'on peut avoir une démarche professionnelle, etc. Après, le problème des interviews... C'est pour ça que j'en fait beaucoup moins, j'ai commencé à être sollicité par beaucoup de gens qui voulaient se faire interviewer. C'est pour ça que là je, je pouvais pas lire tout ce qui... tout ce qu'on me proposait. J'en ai accepté certains, d'autres pas.

Sur quels critères du coup, les acceptiez-vous ?

Le contact qu'on avait, le... S'ils me paraissaient sérieux.

Sérieux, c'est-à-dire... engagé ? Ou sur quel critère ?

Pour être tout à fait transparent, je recevais des mails par exemple euh surréalistes où euh, je caricature un peu mais c'était : « Ah ! ouais ton blog est super sympa, ça te dit pas de m'interviewer euh merci, trop chouette ».

Le truc euh... Des choses un peu délirantes donc euh là j'évacuais, et quand j'avais un mail bien formulé, avec une vraie démarche, machin, je me renseignais sur l'auteur. Je voyais qu'il avait publié quelques livres, que ça... qu'il avait déjà un lectorat, machin, là je...

Vous acceptiez ?

Là je disais oui, hein ! C'est vrai, effectivement ils prenaient des interviews. C'était pas, c'était pas complètement... Ça leur faisait de la pub et du coup y en a plein, ils trouvaient, enfin voilà... Vous devenez pour eux une vitrine publicitaire, l'interview était euh de la pub.

Oui ?

C'est pour ça, j'en fais, ça doit faire un an que j'en ai plus fait.

Et vous comptez pas en reprendre du coup ?

Si... si ! Oui... J'ai du mal malheureusement à alimenter le blog. (Silence de neuf secondes.) Faudrait que je le refasse mais c'est vrai que j'ai pas, pas trop le temps de me, de repérer des auteurs qui pourraient se faire interviewer. C'est vrai que là, du coup, mécaniquement aussi vu que j'en faisais moins et que j'ai... Et que j'ai dit euh, que je... Que je réduisais la voilure, j'ai eu beaucoup moins de sollicitations pour faire des interviews hein !

Oui ?

(Silence de treize secondes.)

Et du coup, vous voyez comment la suite maintenant ?

Pour euh, pour mes projets personnels ou l'autoédition ?

Les deux, enfin si euh... pour situer un peu.

Ben, un projet personnel. Mon objectif là, c'est vraiment comme je disais, l'écriture. C'est de finir un manuscrit. Bon ! C'est un gros travail. Bon ! Ça va prendre du temps parce que je me suis lancé dans un... dans un roman, donc un format plus long. Donc ça, c'est mon objectif. Euh ça sera peut-être que euh d'ici un an, deux ans, à voir. En tout cas c'est l'objectif, on va dire euh à moyen long terme, et à qui je pense justement pour revenir à ce qu'on disait tout à l'heure, peut-être que je tenterai le... Je sais pas encore, mais peut-être que je tenterai un éditeur traditionnel, on verra ! (Silence de six secondes.) Donc ça c'est plutôt euh, ça c'est pour les écritures. Après le blog, j'essaie de l'alimenter, de continuer, mais j'ai du mal. Mais je, j'essaie vraiment de le faire parce que euh... Enfin j'avoue que j'aime beaucoup écrire des articles de blog. Parfois je manque un peu d'inspiration, et, et souvent j'ai pas le temps en fait. Ça, ça me... ça prend du temps d'écrire parce qu'y a l'écriture et puis après il faut faire un peu quand même euh la pub via Facebook, Twitter euh mobiliser euh... Mobiliser les réseaux. Les gens suivent mon blog etc., mais c'est quand même plus efficace d'aller vers eux et de leur dire « j'ai publié un nouvel article, etc. ».

Hum... ?

Donc, ça, j'essaye de continuer à le faire. On va voir si je réussis. Pour l'autoédition en tant que telle, j'ai publié un article, je sais pas si vous... vous avez eu le temps de le lire. Là, il y a très peu de temps, hein ! J'ai appelé ça « Autoédition fin de l'histoire ! »

Ben, ça ne me dit rien. Enfin.

C'est très récent. Ça devait être, ce week-end ou...

Ab non, dans ce cas, non ! Non, je l'ai pas lu.

D'ailleurs, y a eu beaucoup de réactions d'auteurs...

Hum ?

Qui disaient que finalement, l'autoédition, certes, se développait en France, c'était euh... c'était un... c'était bien en soi, mais je voyais pas, enfin à mon sens l'autoédition ne connaîtra pas une avancée majeure prochainement, et va pas finalement tant révolutionner que ça le système, entre guillemets. Donc je suis souvent taxés de pessimiste par mes pairs mais euh je ne dis pas hein, les choses bougent. C'est vrai qu'y a de plus en plus de, y a de plus en plus d'auteurs, même les lecteurs, ils commencent à avoir, à changer un peu de, un peu le regard euh sur l'autoédition. Il y a même aussi une couverture médiatique un peu plus importante mais est-ce que, enfin pour moi, les Gallimard, Flammarion, les maisons d'édition traditionnelles vont toujours rester en place ? Il y aura toujours les prix Goncourt ? Toujours euh, enfin ça va pas forcément changer, du moins dans les prochaines années. Peut-être que si on se projette à vingt ans, trente ans euh, les nouvelles générations, des générations qui seront complètement habituées au numérique, aux e-books, etc., peut-être que là effectivement ça changera mais dans les cinq, dix ans à venir, je vois... je vois pas de révolution majeure. Je pense que l'autoédition va continuer à vivre. Mais ça va devenir finalement un monde parallèle à l'auto... à l'édition traditionnelle qui est un peu sous-édition, pas forcément euh quelque chose d'équivalent.

Pas de concurrence ?

Voilà dans les yeux... dans les yeux des lecteurs.

Hum...

(Silence de six secondes.)

Et euh, on l'a pas abordé mais est-ce que vous avez eu des retours via Amazon sur vos textes qui étaient publiés ? Vous avez eu des commentaires ? Et est-ce que ça vous a amené à faire évoluer vos manuscrits ?

Non ! J'ai eu beaucoup de retours, et notamment sur des nouvelles. Il y en a une, on doit être à trente-six, et l'autre à vingt-sept commentaires. Mais en fait comme c'était... Ça m'a pas amené à... Enfin, les commentaires, c'est hyper utile, c'est super. En tant que, en tant qu'auteur c'est vraiment, c'est vraiment génial. Ça, c'est vrai que c'est un des aspects très agréables de l'autoédition. Mais ! J'ai écrit mes textes... C'était, enfin voilà c'était des nouvelles de science-fiction que j'avais fait il y a quelques temps, etc. C'était des textes qu'on va dire, à part. Euh là, j'ai écrit un truc c'est euh, enfin c'est encore différent donc euh je peux pas vraiment capitaliser sur les retours et les commentaires des clients vu que finalement ce que... ce que j'écris depuis c'est assez différent, ça a pas forcément grand-chose à voir, mais ça aide quand même. Parce que ça donne des pistes. Euh on voit ce que les lecteurs ont aimé ou moins. Ça donne quand même quelque chose mais c'est pas, c'est pas fondamental pour moi. Je pense que c'est davantage utile pour des auteurs autoédités qui publient des séries, des sagas, ou des formats très similaires.

Oui ?

Mais dans mon cas, moins.

Oui, ça vous a pas fait changer de regard du tout au tout, sur vos textes, sur vos écrits, votre pratique...

Non ! Et puis après, j'avais écrit un article là-dessus aussi, c'étaient euh « Les commentaires Amazon valent-ils quelque chose ? ».

Oui ?

Parce que faut être franc, y a des gens, ils laissent des commentaires euh y a une faute d'orthographe à chaque mot. Enfin voilà, c'est euh... Malheureusement euh on peut pas...

L'image n'est pas...

On peut pas accorder euh beaucoup de crédit à ce type de commentaires euh... Parce que finalement, c'est dans des mondes euh très différents, eux-mêmes ils s'attendent pas du tout à... Enfin bref, c'est pas forcément les mêmes ambitions et les mêmes attentes.

Mais vous avez fait des études de commerce, une école de commerce. Du coup ça a joué dans votre rapport à l'édition traditionnelle, certainement avec votre métier actuel etc., que vous attachiez là autant d'importance à l'édition traditionnelle c'est par rapport à votre parcours et euh...

En fait, j'ai fait une classe prépa.

Hum ?

J'ai fait euh... J'ai fait l'USCP, je sais pas si... ?

Si, j'étais en classe préparatoire également donc je connais un petit peu...

En littérature du coup ?

Oui ! Lettres classiques.

Donc effectivement, j'ai ce côté euh élitiste et traditionnel on va dire. Donc euh c'est évident que ça joue.

Oui ?

Mais enfin, moi je crois aussi que l'autoédition, y a beaucoup d'auteurs qui le font et même moi je fais des trucs de qualité très propres, mais comme je le disais c'est... Ça demande du temps, de l'argent, de l'énergie. Donc euh, donc voilà. Après c'est clair que moi je considère que si un jour, enfin c'est vraiment de la... pour le coup, de la science-fiction.

L'autoédition aura vraiment réussi vraiment, à faire une grande révolution si euh si un prix littéraire prestigieux est décerné à un auteur autoédité mais, en l'état actuel des choses, ça ne peut pas arriver. Mais effectivement le challenge, il est là. Le jour où il y aura un auteur très connu qui publiera un truc euh en autoédition, qui sera reconnu comme d'excellente qualité, qui sera un best-seller, là ça sera vraiment euh là ça sera vraiment une... une révolution. Parce qu'y a des auteurs qui, autoédités, vendent beaucoup, hein ! Et même en autoédition euh pardon, en édition traditionnelle y en a, ils font euh dès les premiers romans, les chiffres c'est assez incroyable. Un premier roman quand, quand ça fait plus de mille ventes c'est génial. Alors que c'est rien. Hors, en autoédition, y en a, ils font vingt mille, trente mille ventes, et les livres, les bouquins en question sont plutôt pas mal. C'est pas mal fait mais c'est, c'est pas de la littérature générale. Mais voilà c'est, c'est un peu l'équivalent de Marc Levy, Guillaume Musso, Maxime Chattam.

Oui ?

Et encore ! Moi je considère pas du tout que c'est, que c'est une littérature, on va dire euh méprisable. Parce que c'est plutôt bien fait, ça répond à un vrai, une vraie demande des lecteurs, mais pour moi c'est pas de la littérature noble. Donc voilà, je suis pas, c'est pas la même euh... Enfin bref, les auteurs euh publiés par Gallimard et autoédités jouent absolument pas du tout dans la même cour, en fait.

Donc vous n'accordez pas de titre d'écrivain aux auteurs autoédités ?

Je suis un peu embêté. Au sens littéral, ils le sont. Mais moi euh parce que je parle de ça comme un auteur euh si c'est moi, autoédité parce que j'essaie de rester humble et... et euh... Mais si on prend le sens littéral, effectivement, de quelqu'un qui publie un livre euh oui, c'est un écrivain, c'est un auteur, mais... Derrière le mot auteur il y a, surtout maintenant, il y a des réalités très, très, très différentes, des livres extrêmement différents. On est un peu obligés de rehiérarchiser euh, parce qu'effectivement, y a cinquante ans n'importe qui publiait un livre, effectivement il était auteur. Mais maintenant c'est plus le cas, publier un livre, de publier tout et n'importe quoi euh... La notion est extrêmement galvaudée là.

Oui ! Elle est amenée à être redéfinie, du coup ?

Complètement !

Mais vous vous présentez en tant qu'écrivain vous-même ? Ou avec difficulté ?

Non !

Non, pas du tout ? Plutôt en tant qu'auteur ? Mais euh...

Pour l'avouer, moi je fais pas une très grande distinction entre les deux.

Les deux ! Oui ?

Mais quand je me présente, je dis quoi ? auteur autoédité ? Je me suis peut-être présenté par... parfois comme euh auteur ou écrivain en quelques moments d'égarement mais...

Et si jamais vous venez à être édité en maison, ou qu'une maison vous contacte, ou que vous contactiez une maison et qu'on vous accepte pour l'édition traditionnelle, vous continueriez de travailler à côté ou vous voudriez vous professionnaliser autant que possible en tant qu'écrivain ?

Alors là, je pense qu'il est impossible de vivre de sa plume. Enfin c'est pas impossible évidemment. Il y a des auteurs qui le font mais ils sont combien ? Ils sont cent, deux cents ? Il faut vendre énormément. Le seul cas qui pourrait se présenter c'est... Je publie un livre, c'est un énorme best-seller, et voilà j'ai plus besoin de travailler. Mais ça m'étonnerait beaucoup. Et même je sais pas si, je sais pas si je pourrais rester euh, si je pourrais en faire mon métier, faire ça tout le temps, et pis même si c'est vraiment une passion, hein et je sais pas si ça occupe suffisamment euh... Oui ! C'est une vraie question. Je sais pas si ça m'occuperait en tant que tel, une activité à temps plein.

C'est pas un rêve en tout cas ?

Ben, le rêve ça serait plutôt si... D'avoir la reconnaissance, de plus avoir à travailler parce que voilà, on vend un livre et c'est des millions de ventes... Parce que voilà c'est, c'est un peu comme gagner au loto finalement, d'une certaine manière. Donc c'est pas, j'ai envie de dire tout le monde euh, enfin ce rêve-là, entre guillemets, tout le monde peut l'avoir, donc

c'est pas... D'ailleurs je me mets pas dans la perspective, je me mets pas dans la perspective faut que j'écrive un best-seller, faut que je, faut que j'en vive, etc.

C'est pas un objectif ? À la limite c'est plutôt un horizon ? Une possibilité...

Oui, oui, on peut dire ça.

De mon côté, je crois que j'ai abordé à peu près tout ce que j'avais en tête. Je sais pas si vous voyez quelque chose à rajouter ou euh... ?

Euh, non, je pense que c'est tout ! On a pas mal fait le tour. Je réfléchis, hein... Non, de mon côté c'est, je pense que j'ai bien balayé le sujet.

Oui, je pense également c'est euh, en plus c'est intéressant avec votre blog qui a quand même du succès. Comme vous disiez vous êtes un peu précurseur...

Oh oui ! J'en suis vraiment euh assez fier parce que c'était vraiment quelque chose. Je suis enseignant et je connaissais rien du tout au blogging, etc., ça a eu un succès qui a complètement dépassé... Là pour le coup, ça a vraiment dépassé mes espérances et j'ai euh, j'ai tous les jours ou presque entre soixante et quatre-vingts visiteurs. Alors évidemment y a des blogs qui font dix fois plus mais pour un sujet comme l'autoédition, très précis, etc., c'est vraiment euh, c'est vraiment pas mal. Et, et euh, et j'ai des articles, oui, qui ont énormément marché, qui ont même fait le buzz. Alors évidemment, dans le monde de l'autoédition, hein... pas du tout...

Oui...

Et ça, c'est vrai, c'est vraiment une, c'est vraiment une fierté. J'ai limite eu plus de succès en tant que, que blogueur qu'auteur autoédité finalement. Donc voilà ça fait partie des surprises de la vie, entre guillemets, enfin voilà des projets euh...

Et vous aviez quelques notions en informatique quand vous avez commencé à être autoédité, ou pas du tout ?

Non ! Par rapport à quelqu'un de « lambda » on va dire, j'ai un peu plus de connaissances. Mais j'ai quand même mes études, mon métier, etc. Mais après je suis très, très loin d'être un « geek » euh et mon blog, en fait, je le sous-traite. C'est-à-dire je paie tous les mois pour euh une société qui euh qui me fournit le masque externe. J'ai juste à écrire, à faire mes petits trucs, choisir mes photos, mes images, mais c'est tout. Tout euh, tout le code euh...

Vous n'êtes pas chargé de euh...

Pas du tout ! J'en suis complètement incapable.

D'accord ! et du coup, vous faites quel métier ?

Je suis consultant dans le secteur bancaire.

D'accord...

Enfin chez KPMG...

Vous étiez quand même en rapport avec les chiffres mais euh...

Oui. (Rires.)

D'accord ! Et vous comptez changer bientôt le système du blog ou pas du tout ?

Euh comment ? C'est-à-dire ?

Rester sur le support du blog ou peut-être aller vers un... un autre format ?

Ah ! non, vers quoi je pourrais aller ?

Certains préfèrent Twitter ? Au blog préfèrent Twitter.

Ah ! mais je le fais déjà, je mets mes liens et mes articles. Mais aller raconter ma vie sur Twitter, non je pourrais pas. Déjà j'ai beaucoup de mal avec Twitter dans le sens où euh enfin je l'utilise beaucoup pour lire...

Oni ?

Mais j'ai beaucoup de mal à twitter naturellement... Je m'en sers... D'ailleurs, tous mes trucs, c'est du programmé, hein, Internet, et voilà. Je fais ça le samedi ou un soir en semaine, pendant euh vingt minutes, une demi-heure. Je programme toutes mes publications des deux prochaines semaines et voilà. Pareil pour Facebook, lire mes articles...

Tout se concentre sur le blog et après c'est...

Exactement !

Bibliographie

Corpus primaire

Auteurs sur le Web

E-critures. *E-critures, pour ceux qui écrivent*. [en ligne] Consulté le 29/05/2016. Disponible sur : <http://www.e-critures.com/>.

GENIN Christine, *Labyrinthe - index des écrivains contemporains, 1999-2009*. [en ligne] Consulté le 02/05/2016. Disponible sur : <http://www.christinegenin.fr/labyrinthe/contemporains.html>.

SIMON Chris, *Chris Simon Auteure, 2011-2016*. [en ligne] Disponible sur : <http://chrisimon.com/>.

L'autoédition

Books on Demand. « L'autoédition s'impose au Salon Du Livre de Paris ! BoD Sera Présent Porte de Versailles ». *Wellcom*, 2013. [en ligne] Consulté le 19/08/2016. Disponible sur : <https://wellcom.fr/presse/books-on-demand/2013/03/lautoedition-simpose-au-salon-du-livre-de-paris-bod-sera-present-porte-de-versailles/>.

Books on Demand, *Self Publishing, étude 2013*, 2013. [en ligne] Consulté le 21/01/2016. Disponible sur : https://www.bod.fr/fileadmin/user_upload_fr/Ueber_BoD-Homepage/Presse/BoD-Self-Publishing-Etude_2013.pdf.

DELAVAUD Thibault, « Pourquoi les livres autoédités sont-ils mauvais ? », *Blog de Thibault Delavaud*, 2015. [en ligne] Consulté le 19/08/2016. Disponible sur : <http://thibaultdelavaud.fr/2015/06/04/pourquoi-les-livres-autoedites-sont-ils-mauvais/>.

Edilivre, *Les français, l'édition et l'autoédition*, 2013. [en ligne] Consulté le 21/01/2016. Disponible sur : <http://www.edilivre.com/media/blog/2013/09/Etude-Edilivre-Les-fran%C3%A7ais-l%C3%A9dition-et-lauto-%C3%A9dition.pdf>.

NORMANT Jean-Yves, « Salon Du Livre 2014 : L'autoédition Enfin Reconnue. » *Journal Du Net*, 2014. [en ligne] Consulté le 19/08/2016. Disponible sur :

<https://www.journaldunet.com/media/expert/56962/salon-du-livre-2014---l-autoedition-enfin-reconnue.shtml>.

TRAPENARD Augustin, « Coup de gueule contre le salon du livre », *Le point Augustin, Le Grand Journal*, Canal +, diffusé le 18 mars 2016.

Plateformes d'intermédiation numériques

Amazon Kindle Direct Publishing. *Amazon Kindle Direct Publishing : Self Publishing*. [en ligne] Disponible sur : https://kdp.amazon.com/en_US.

Atramenta. *Atramenta*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.atramenta.net>.

Bookelis. *Bookelis : Publier un livre – Bookelis*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.bookelis.com>.

Books on Demand. *Books on Demand : Publiez votre livre et e-book en un seul clic*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.bod.fr>.

Edilivre. *Edilivre, maison d'édition alternative*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.edilivre.com>.

Editions999. *Editions999 : Publiez, lisez des eBooks gratuits et légaux*. [en ligne] Disponible sur <http://www.edition999.info>.

Iggybook. *Iggybook : accueil*. [en ligne] Disponible sur .

In Libro Veritas. *InLibroVeritas : lire et écrire*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.inlibroveritas.net>.

Kobo Writing Life. *Kobo Writing Life – Self-publish eBooks with Kobo*. [en ligne] Disponible sur : <https://fr.kobo.com/writinglife>.

Lecthot. *Lecthot : le magazine littéraire en ligne*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.lecthot.com>.

Librinova. *Librinova, service d'autoédition numérique destiné aux auteurs*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.librinova.com>.

monBestSeller. *Livres PDF gratuits : les best of monBestSeller*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.monBestSeller.com>.

Scribay. *Scribay, réseau social pour auteurs*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.scribay.com>.

Situation des écrivains

CNL, *Enquête sur les activités et revenus des auteurs du livre affiliés à l'Agessa*, 2016. Consultée le 01/10/2016. [en ligne] Disponible sur : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/la-situation--conomique-des-auteurs-du-livre-affili-s---l-agessa.

GRIMALDI Sabrina, « L'auteur indépendant est un écrivain comme les autres », *Change.org*, mars 2018. [en ligne] Consulté le 21/04/2018. Disponible sur :

<https://www.change.org/p/françoise-nyssen-ministre-de-la-culture-l-auteur-indépendant-est-un-écrivain-comme-les-autres-ae81718f-08c1-4ddb-88b6-5c018f21e8ea>.

HUGUENY Hervé, « Pour la première fois un livre autopublié n° 1 des ventes papier d'Amazon.fr », *Livres Hebdo*, 6 avril 2018. [en ligne] Consulté le 21/04/2018. Disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/article/pour-la-premiere-fois-un-livre-autopublie-ndeg1-des-ventes-papier-damazonfr>.

WALTER Anne-Laure, « L'essai autoédité d'Aphatie paraît chez J'ai Lu », *Livres Hebdo*, 16 avril 2018. [en ligne] Consulté le 21/04/2018. Disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/article/lessai-autoedite-daphatie-parait-chez-jai-lu>.

Corpus secondaire

MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Quadrige, Presses universitaires de France, 2012 [1925].

La culture à l'ère numérique

DONNAT Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

JEANNERET Yves, *Critique de la trivialité*, Paris, Éditions non standards, 2014.

MOREAU François, « Y a-t-il un renforcement des stars ? », *Diversité et longue traîne*, projet PANIC, Création, distribution et consommation des biens culturels à l'ère numérique, 2013. [en ligne] Consulté le 19/01/2016. Disponible sur : <http://panic.telecom-paristech.fr/DiversiteLongueTraîneResultats03.html>.

Écrivains et maisons d'édition

ABENSOUR Corinne, LEGENDRE Bertrand, *Entrer en littérature. Premiers romans et primo-romanciers dans les limbes*, Paris, éditions Arkhê, 2012.

BÉNICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain (1750-1830). Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Bibliothèque des idées Gallimard, 1996.

BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, 199, pp. 3-46.

BROUDOUX Évelyne, BOOTZ Philippe, CLÉMENT Jean, GRÉSILLAU Sylvie, LE CROSNIER Hervé, et al., *Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques*, La redocumentarisation du monde, 2005.

COMPAGNON Antoine, « Deuxième leçon : la fonction auteur », *Qu'est-ce qu'un auteur ?*, Fabula.org. Disponible en ligne sur : <http://www.fabula.org/compagnon/auteur2.php>.

DURAND, Pascal. 2003. « Qu'est-ce qu'un éditeur ? Naissance de la fonction éditoriale. » *Texte : Revue de Critique et de Théorie Littéraire*. Disponible en ligne sur : [http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/26390/1/Qu'est-ce qu'un éditeur.pdf](http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/26390/1/Qu'est-ce%20qu'un%20éditeur.pdf).

FOUCHÉ Pascal, SIMONIN Anne, « Comment on a refusé certains de mes livres : Contribution à une histoire sociale du littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales* 126, p. 103-15, 1999.

HEINICH Nathalie, *Être écrivain : création et identité*, Paris, Éditions La Découverte, 2000.

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Bibliothèque des idées, Gallimard, 1987.

LE CROSNIER Hervé, « L'évolution des modèles éditoriaux confrontés aux documents numériques ». *Publier sur Internet, séminaire INRLA*, p. 11-63, Aix-Les-Bains, Éditions de l'ADBS, 2004.

MOLLIER Jean-Yves, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique, 2015.

PAINT Estelle, *Les projets Luther Blissett et Wu Ming : les prémices d'une nouvelle ère de la littérature ?*, 2012.

POLIAK Claude, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Études sociologiques, Paris, Économica, 2006.

RABOT Cécile, SAPIRO Gisèle, « Profession ? Écrivain. », 2016. [en ligne] Disponible sur : http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/705/fichier_fichier_profession.ecrivain_ok.pdf.

VIALA Alain, *Naissance de l'écrivain, sociologie de la littérature à l'âge classique*, Le sens commun, Paris, Éditions de Minuit, 1985.

Les industries culturelles

BENHAMOU Françoise, *Économie du star system*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2002.

JEANPIERRE Laurent, ROUEFF Olivier, « Introduction. Les territoires de l'intermédiation. Division sociale du travail et luttes de frontières ». *La culture et ses intermédiaires. Dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2014.

Le langage commun dans les entreprises

CRYSTAL D., *English as a global language*, Cambridge University Press, 1998 ; 2003.

DAVILA Andrés, POINT Sébastien, « Le langage commun, compétence clef dans les entreprises internationales », *Revue de gestion des ressources humaines*, vol. 99, n° 1, 2016, pp. 3-28.

FREDRIKSSON, R., BARNER-RASMUSSEN, W., PIEKKARI, R. (2006). « The multinational corporation as a multilingual organization : The notion of a common corporate language ». *Corporate Communications : An International Journal*, vol. 11, n° 4, p. 406-423.

Les plateformes comme dispositifs d'intermédiation numérique

BULLICH Vincent, GUIGNARD Thomas, « Les Plates-formes d'accès aux contenus : des dispositifs au cœur de la reconfiguration des filières communicationnelles ». *Actes du colloque médias 011*, Université Paul Cézanne Aix-Marseille 3, 2011.

MATTHEWS Jacob Thomas, « Passé, présent et potentiel des plateformes collaboratives. Réflexions sur la production culturelle et les dispositifs d'intermédiation numérique », p. 57-71, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 16/1, 2015. [en ligne] Consulté le 15/01/2016. Disponible sur : <http://lesenjeux.u-grenoble3.fr/2015/04-Matthews>.

Pratiques d'écritures

HENNION A., MAISONNEUVE S., GOMART E. (2000), *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française.

JAHJAH Marc, « Usages ou pratiques : Une (simple) querelle de mots ? », *Ina Global*. 14–1, 2015. [en ligne] Consulté le 20/08/2016. Disponible sur : <http://www.inaglobal.fr/idees/article/usages-ou-pratiques-une-simple-querelle-de-mots-8054>.

JEANNERET Yves, TARDY Cécile, *Écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, Hermès Science Publications, 2007.

Pratiques de publication en ligne des auteurs

BEAUDOUIN Valérie, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web, construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, Industries culturelles et Internet, n° 175, 2012, p. 107-44.

BON François, « facebook mode d'emploi », *Le Tiers Livre*, 2009. [en ligne] Consulté le 12/05/2016. Disponible sur : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article949>.

E-CRITURES, *Comment s'imposer en tant qu'écrivain sur Internet ?* [26/04/2016] La Gaîté Lyrique, 2016. Disponible sur : <https://gaite-lyrique.net/evenement/comment-simposer-entant-quecrivain-sur-internet>.

LONG James, « inside authonomy ». *the digitalist*, 2015. [en ligne] Consulté le 16/11/2015. Disponible sur : <http://thedigitalist.net/blog/2008/08/inside-authonomy>.

Pratiques de publication en ligne des musiciens

BASTARD Irène, et al. « De la visibilité à l'attention : les musiciens sur l'Internet », *Réseaux*, Industries culturelles et Internet, n° 75, 2012, p. 19-42.

BEUSCART Jean-Samuel, « Sociabilité en ligne, notoriété virtuelle et carrière artistique », *Réseaux*, n° 152, 2009, p.139-68.

BEUSCART Jean-Samuel, CRÉPEL Maxime, « Les Plateformes d'autopublication artistique en ligne : quatre figures de l'engagement des amateurs dans le Web 2.0 ». *Les stratégies de la célébrité, Intermédiaires et production de la valeur dans les univers artistiques*, Archives contemporaines, 2014.

CAUQUELIN Anne, *L'Art Contemporain*, Que sais-je ? Paris, Presses universitaires de France, 2011.

Régimes d'action

BOLTANSKI Luc, THÉVENOT Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

Les technologies de l'information et de la communication

MIÈGE Bernard, *La Société conquise par la communication. Tome II : la communication entre l'industrie et l'espace public*, Communication, médias, et sociétés, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997.

MOEGLIN Pierre, « Vers une redistribution des cartes entre opérateurs de télécom, fournisseurs de contenus et acteurs du Web ? », Paris, Institut Galilée, Université Paris 13, 2011.

PERAYA Daniel, « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », *Hermès, La Revue*, n° 25, 1999, p. 153-67.

SUIRE Raphaël, « Encastrement social et usages de l'Internet : une analyse jointe du commerce et de l'administration électronique », *Économie & prévision*, vol. 180-181, n° 4, 2007, pp. 161-174.

Le Web social et collaboratif

BOUQUILION Philippe, MATTHEWS Jacob Thomas, *Le Web collaboratif, Mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, La communication en plus, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

CARDON Dominique, CASILI Antonio, *Qu'est-ce que le digital labor*, Paris, INA Éditions, 2015.

MATTHEWS Jacob Thomas, ROUZÉ Vincent, VACHET Jérémy, *La Culture par les foules. Le crowdfunding et le crowdsourcing en question*, M&F, Paris, 2014.

MILLERRAND Florence, PROULX Serge, RUEFF Julien, *Le Web social : mutation de la communication*, Montréal, Presses de l'université du Québec, 2010.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	5
Dispositifs Web pour les écrivains	5
Automédiation et intermédiation	6
Définition des plateformes d'intermédiation	7
Quelles sont les plateformes en France ?.....	9
Autopublication en musique.....	10
Situation actuelle de l'édition : la logique du star-system.....	11
Filtre/percolateur	12
S'autopromouvoir : écrivain et artistes démunis	14
S'autopromouvoir : usages ou pratiques ?.....	14
Méthodologie et terrain d'étude	18
Comprendre les usages et les pratiques par les entretiens semi-directifs	18
Corpus de plateformes	20
I/ Les plateformes : de composantes du Web collaboratif à une extension des industries culturelles ?.....	23
1. De la nécessité d'établir un langage commun	23
2. Modèle hybride et expérimental des plateformes de publication en ligne	32
3. Vers une extension des industries culturelles ?.....	37
II/ De la vocationnalisation à l'ubiquité : l'écrivain en réseau ?.....	40
1. Interdépendance entre pairs : dons et contre dons	40
2. Reprendre le contrôle.....	45
3. Postures auctoriales : l'écrivain singulier inspiré ou l'écrivain en réseau ?.....	49
III/ Du symbolisme de l'édition traditionnelle	55
1. L'intériorisation de l'édition traditionnelle comme modèle dominant ?	55
2. Une bibliothèque de classiques.....	56
3. Régimes d'actions	60
Conclusion.....	63
Annexes	67
Annexe I : grille d'entretien exploratoire	68
Annexe II : grille définitive d'entretien	70
Annexe III : entretien avec Laurence	73

Annexe IV : entretien avec Anaïs	100
Annexe V : entretien avec Yoan	118
Annexe VI : entretien avec Ivan	158
Annexe VII : entretien avec Clément	180
Annexe VII : entretien avec Thibault	195
Bibliographie	217
Corpus primaire	217
Corpus secondaire	219
Table des matières	223
Table des illustrations	225

Table des illustrations

Figure 1 : Page d'accueil d'Atramenta, inchangée depuis 2011.....	26
Figure 2 : Bannière sur la page d'accueil de Librinova, en avril 2018.....	27
Figure 3 : Manifeste de monBestseller, selon les apparences revêtues entre 2016 et 2018.	29

Résumé du propos

Le développement du Web collaboratif a permis l'apparition massive de nouveaux acteurs qui facilitent la diffusion des contenus auprès de leur public potentiel. Les sites, les blogs et les réseaux sociaux sont autant de nouveaux canaux de diffusion qui donnent aux créateurs les clefs pour occuper eux-mêmes les fonctions d'intermédiation. Appliquées au monde du livre et en particulier à l'édition, ces plateformes proposent aux auteurs des outils pour la publication en ligne ou l'autoédition de leurs manuscrits. Beaucoup d'écrivains français, déjà publiés en maison ou pas, se sont donc saisis des outils que proposent ces plateformes pour se faire connaître, réussir à capter un lectorat, mais aussi augmenter leurs revenus liés à l'écriture. C'est un choix qui peut alors apparaître comme une solution de repli, par dépit, ou qui peut s'exprimer dans une certaine sédition à l'encontre du modèle éditorial traditionnel. Il s'agit dans ce travail de s'interroger sur les pratiques des auteurs sur ces plateformes, les stratégies mises en place pour y être visible mais également, et peut-être de façon plus élargie, les représentations qu'ils de leur geste de publication sur ces plateformes.

Abstract

The Web 2.0 enabled new actors to emerge and facilitate a direct link between creators and their potential public. Thanks to the new digital broadcasting channels that are websites, blogs and social media, creators are now given the possibilities to take over the intermediation places. Into the book world, and specifically into the publishing world, these intermediation platforms offer writers the tools for online publication and/or selfpublishing. Numerous French writers, even those already published in traditional publishing houses are using these tools in order to be visible, to reach a wider readership or to make more money with their writings. In this study, we will focus on the practises of the users/writers on these platforms and reflect upon the establishment of visibility strategies but also upon the representation they have of their own publication.

Mots clefs

Plateformes d'intermédiation numérique – écrivains – auteurs – autoédition – publication en ligne – investissement de la fonction d'écrivain – édition